

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04339 8429
BX
1912.5
.V34
1884
SMC


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY



MANUEL

DU PRÊTRE EN RETRAITE.



Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'Auteur, sera réputé contrefait.

B Valuy

Lyon. — Imprimerie Vitte et Perrussel.

MANUEL
DU PRÊTRE
EN RETRAITE,

CONTENANT

1° Un Directoire pour la Retraite Ecclésiastique,
2° Un choix de Méditations et de Considérations pour une Retraite particulière,
3° Une série d'Exercices pour la retraite de chaque mois.

Par le R. P. Benoit VALUY,

De la Compagnie de Jésus.

ONZIÈME ÉDITION.

LYON

LIBRAIRIE GÉNÉRALE CATHOLIQUE ET CLASSIQUE

VITTE & PERRUSSEL, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3 et 5, Place Bellecour.

1884

AVANT-PROPOS.

Ce Manuel a pour but de venir en aide au Prêtre : 1° *dans la retraite ecclésiastique*; 2° *dans sa retraite privée*, lorsqu'il est forcé de la faire chez lui ou dans une Communauté; 3° *dans la petite retraite du mois*.

La première Partie, sans empiéter sur la tâche du Prédicateur, signale les défauts à éviter pendant la retraite ecclésiastique, indique la manière d'utiliser les moments libres, propose des méthodes de prier, de

méditer, de s'examiner, de faire un bon choix, etc., rappelle les principes généraux de direction spirituelle, donne un plan de Mémorial de retraite et un exercice pour la Préparation à la mort.

La deuxième Partie offre au Prêtre, pour une retraite particulière, un cours complet de Méditations et de Considérations qui se rapportent à la vie Purgative, à la vie Illuminative et à la vie Unitive. C'est la marche suivie par les Ascétiques. On s'est borné à tirer de chaque sujet quelques points substantiels, laissant le retraitant produire des affections et prendre des résolutions conformes à ses besoins et aux mouvements de la grâce.

La troisième Partie remet sous les yeux du Prêtre, dans onze retraites d'un jour, la plupart des vertus et des fonctions sacerdotales, adaptées autant que possible à ses dispositions présumées, aux obligations, aux dangers, aux fêtes qui se rencontrent d'ordinaire dans le mois. On a cru devoir

insister sur le soin des enfants, l'emploi du temps, la garde de la chasteté.

Qu'on juge de l'importance des retraites sérieuses et fréquentes par ces paroles de Pie IX aux Evêques d'Autriche : « Vous sa-« vez tous parfaitement combien les Exer-« cices spirituels, enrichis à cause de cela « d'innombrables Indulgences par les Pon-« tifes romains nos Prédécesseurs, contri-« buent à la conservation et aux progrès « de l'esprit ecclésiastique, et au maintien « d'une salutaire persévérance. Ne cessez « pas de les recommander vivement aux « Ecclésiastiques placés sous votre autorité, « afin qu'ils se retirent fréquemment, pen-« dant un certain nombre de jours, dans « un lieu opportun où, loin de tout souci « des choses humaines, considérant atten-« tivement leurs actions, leurs paroles et « leurs pensées, méditant assidûment sur « l'éternité, et se rappelant les immenses « bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu, ils « s'occupent de se purifier des souillu-

« res contractées dans la poussière du
« monde, de raviver la grâce qui leur a été
« conférée par l'imposition des mains, de
« se dépouiller du vieil-homme et de ses
« œuvres, et de se revêtir du nouvel-homme
« qui a été créé dans la justice et la sain-
« teté. » (17 *mars* 1856).

Dans les diocèses où le clergé se renouvelle par la retraite, au moins tous les deux ans, on peut affirmer que les Prêtres fervents sont nombreux et les mauvais Prêtres fort rares. Dans ceux où le clergé ne se renouvellerait par la retraite que tous les trois ou quatre ans, les Prêtres tièdes formeraient nécessairement la grande majorité. Mais là où chacun s'affranchirait à son gré de la retraite ou ne ferait qu'un simulacre de retraite, on verrait sans nul doute le nombre des Prêtres fervents diminuer d'année en année et celui des mauvais Prêtres s'accroître dans une proportion effrayante.

Faut-il s'étonner si les Evêques, convain-

cus que c'est ici une question de progrès ou de décadence, de vie ou de mort, tendent partout à régulariser et à rendre obligatoires les retraites pastorales; et si, partout aussi, les Prêtres, jaloux de sauver leurs ouailles en se sanctifiant eux-mêmes, suivent ces Exercices avec tant d'empressement, d'édification et de fruit?

Puisse ce Manuel, secondant les vœux du Souverain Pontife, de l'Episcopat et de nos pieux Confrères, contribuer pour sa faible part à rendre à Dieu la plus grande gloire, celle que lui procureraient infailliblement des Prêtres retrempés douze fois l'an dans la retraite!

PREMIÈRE PARTIE.

DIRECTOIRE

POUR LA

RETRAITE ECCLÉSIASTIQUE.

La Veille.

Le Premier Jour.

Le Second Jour.

Le Troisième Jour.

Le Quatrième Jour.

Le Cinquième Jour.

Le Sixième Jour.

LE JOUR DE LA RÉNOVATION DES PROMESSES CLÉRICALES.

LA VEILLE.

Avis :

1° S'arranger dans sa paroisse pour faire la retraite tout entière.
2° Ne pas oublier de porter avec soi le *Nouveau-Testament* et l'*Imitation de Jésus-Christ.*
3° Arrivé au Séminaire, expédier tout ce qui pourrait distraire ou préoccuper pendant la retraite : visites, emplettes, disposition de sa chambre, acquittement de ses dettes, etc.

Lectures :

Christi transfiguratio, apud Matth, c. 17.
Imitat., lib. II, c. 1.

Prières :

Réciter le *Veni Creator* et le *Sub tuum* avec toute la ferveur possible.
Les réciter encore chaque jour de la retraite pour les prêtres les plus nécessiteux.

Dispositions à la Retraite.

Les dispositions avec lesquelles je dois entrer en retraite sont :

1° *La Reconnaissance.* Cette grâce qui commence à s'épancher sur moi, Dieu la porte de toute éternité dans son cœur. Jésus me la préparait à la crèche, au Jardin des Oliviers, sur la croix, dans le tabernacle de mon église. Que d'âmes depuis longtemps dans le Purgatoire, qui, favorisées d'une retraite, auraient fait une pleine et entière pénitence ! Que d'âmes dans l'enfer, à qui un seul jour de retraite aurait ouvert les portes du Ciel !

Peut-être redoutais-je cette retraite et n'y suis-je venu qu'à regret, dans la pensée qu'il faudrait me renouveler et me vaincre. Peut-être les jours qui ont précédé la retraite, ai-je commis une faute, deux fautes de plus, comptant sur un pardon facile. Faut-il, ô mon Dieu ! que tant d'ingratitudes n'aient pu lasser votre patience et qu'aujourd'hui encore vous vouliez mettre le comble à vos bontés ?

2° *La Crainte.* Le bienfait de la retraite ne se présentant qu'à de longs intervalles, et celle-ci pouvant être pour moi la dernière, un poids immense de gloire, dans les desseins de Dieu, y est attaché. Par elle je dois racheter le temps perdu et recouvrer tant de mérites dissipés et jetés au vent. Ne serait-ce

pas un dernier effort de la grâce qui réunit tout ce qui est le plus capable de me toucher? Ma persévérance finale n'en dépendrait-elle pas?

L'effet de la retraite, au reste, est assuré; il faut qu'elle me rende meilleur ou pire, qu'elle m'enrichisse ou m'appauvrisse : *Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo* (Matth. c. 13); et parce que le prêtre ne peut ni se sauver ni se perdre seul, je tiens dans mes mains, en commençant cette retraite, avec mon propre sort, celui d'une multitude d'âmes.

3° *Le Recueillement.* Je suis en retraite pour écouter Dieu; or, plus que toute autre, la voix de Dieu demande une oreille attentive. Elle craint le bruit et se tait dans le mouvement. Donc pas un mot contre la règle, pas un coup d'œil, pas un sourire.

Loin de moi toute pensée, tout désir, tout projet étranger au but de la retraite; nul souvenir inopportun de ma paroisse, de ma famille, des confrères qui m'entourent; plus de visites à rendre ou à recevoir, plus de lettres à lire ou à écrire, plus d'autres affaires à traiter que celles de la conscience; recueillement

à la chapelle, dans la chambre, au réfectoire et partout. Je veux être avec vous seul, ô mon Dieu ! comme si le monde entier était fini pour moi.

4° *La Confiance.* Hélas ! en me conférant le sacerdoce, Dieu ne m'a pas dépouillé de ma terrestre nature ; en m'ordonnant de combattre le monde, il ne m'a pas rendu inaccessible aux traits du monde : mon état réclame peut-être un ami qui me prémunisse contre le désespoir, qui cicatrise mes plaies, et m'apprenne à manier désormais l'épée sans déposer le casque et la cuirasse ; c'est cet ami que m'offre la retraite.

Puis-je douter que le Ciel entier ne s'intéresse à moi en ce moment : les anges et les saints protecteurs du diocèse, les pontifes qui l'ont gouverné, les martyrs qui l'ont fécondé de leur sang, tous les prêtres et les justes qui s'y sont sanctifiés, tant d'âmes que j'ai régénérées, assistées, ramenées, fortifiées ? Qui dira tout ce que Marie me réserve dans sa maternelle bonté ? Et vous, ô Jésus, souverain prêtre, mon ami, mon frère et mon père ! n'opèrerez-vous pas en moi ce que vous opériez dans un de vos serviteurs : *Virum et*

efficax est verbum ; moxque ut intus venit, expergefecit dormitantem animam; movit, et emollivit, et vulneravit cor meum, quoniam durum lapideumque erat, et malè sanum. Cœpit quoque evellere et destruere, ædificare et plantare, rigare arida, tenebrosa illuminare, clausa reserare, frigida inflammare, necnon et mittere prava in directa, et aspera in vias planas, ita ut benediceret anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus? (S. Bern. In cant. serm. 74.)

LE PREMIER JOUR.

AVIS :

1° Préparer sa confession en suivant la méthode de s'examiner qu'on va lire.
2° Dans les moments libres, visiter le très-saint Sacrement, faire le Chemin de la Croix, réciter le Rosaire, revenir sur les pensées qui ont le plus frappé, prendre quelques notes.
3° En récréation, ne pas se permettre une seule parole contre la charité.

LECTURES :

Epist. ad Hebr., c. 1, 2, 3.
Imitat. lib. IV. c. 5, 7.

PRIÈRES :

Le *Pater noster* selon la première méthode de prier indiquée ci-après.
Les Litanies de la Sainte Vierge selon la deuxième méthode.

Méthodes de s'examiner et de prier.

1° Méthode de s'examiner.

Le prêtre qui prépare sa confession ordi-

naire ou sa revue peut partager et résumer ainsi la matière de son examen :

1° *Les Exercices pieux :* l'oraison, la messe et l'action de grâces, le bréviaire, la lecture spirituelle, la visite au T. S. Sacrement, le chapelet, l'examen général et particulier, les oraisons jaculatoires, la confession, les austérités, la retraite.

2° *Les Devoirs du saint ministère :* l'office divin et les cérémonies religieuses ; l'administration du baptême, de la pénitence, de l'extrême-onction, du mariage ; le catéchisme et les écoles ; la prédication, l'étude et les conférences ecclésiastiques ; les malades, les pauvres et les affligés ; la direction des communautés et des confréries; la réforme des abus, la conversion des pécheurs ; le respect et la soumission aux supérieurs, l'observation des statuts ; les rapports avec les confrères collaborateurs et autres, avec les magistrats et les ennemis ; la visite paroissiale, la résidence.

3° *Les Péchés capitaux :* l'orgueil, l'avarice, l'envie, la gourmandise, la luxure, la colère et la paresse.

Pour faire cet examen avec fruit, 1° recueil-

lez-vous un instant et placez-vous sous l'œil de Dieu, avant de commencer; 2° demandez la grâce de connaître vos fautes, et celle de les bien détester; 3° faites une courte considération sur l'excellence de chaque exercice pieux, de chaque devoir du saint ministère, et sur l'utilité que vous en pourriez retirer; 4° dites-vous à vous-même : Comment me suis-je comporté par rapport à cet exercice, v. g. l'oraison? 5° Faites l'acte de contrition pour réparer le passé, et récitez le *Pater* pour attirer des grâces sur l'avenir.

Même marche à suivre pour tous les points, avec cette différence qu'en arrivant aux péchés capitaux vous ferez porter la considération sur leur difformité et leurs suites funestes.

On termine par un colloque où l'âme épanche ses sentiments dans le sein de Dieu.

2° Méthodes de prier.

Elles peuvent se réduire à deux, l'une et l'autre fort utiles au prêtre en retraite.

La première consiste à réciter une prière quelconque, en s'arrêtant sur chaque parole aussi longtemps qu'elle fournit des lumières et des affections.

Moment de récollection et oraison préliminaire, comme dans la méthode de s'examiner. Ensuite, assis ou à genoux, et même en vous promenant, arrêtez-vous sur le premier mot de la prière adoptée, tâchant d'approfondir tous les sens, et exprimant par le raisonnement tout le suc qu'il renferme. Faites successivement la même chose sur les autres mots, observant toutefois que si deux ou trois suffisent à éclairer et nourrir abondamment votre esprit et votre cœur, vous ne vous mettrez point en peine de passer outre.

En terminant, on récite couramment toute la prière et on s'entretient dans un colloque affectueux avec la personne à qui elle s'adresse, pour demander une vertu ou une grâce dont on sent plus vivement le besoin.

La deuxième consiste à réciter une prière lentement, de façon à pouvoir mettre entre chaque mot l'intervalle d'une respiration, et, pendant cet intervalle, à considérer le sens du mot prononcé, ou la dignité de la personne à laquelle on parle, ou notre bassesse et la différence qui existe entre elle et nous.

Dans cette seconde méthode de prier, il y a, comme dans la première, le moment de

récollection et l'oraison préparatoire du commencement, et le colloque à la fin. Elle a ce précieux avantage de nous habituer à réciter avec attention et ferveur nos prières ordinaires où s'introduisent trop souvent les distractions, la précipitation et la routine.

Méditation et Contemplation.

Pour vaincre les difficultés, obvier à la divagation, faire cesser l'embarras qui si souvent nous dégoûtent et nous éloignent de l'oraison, les saints ont suivi et conseillé une double méthode.

1° Méthode de méditer :

Elle renferme 1° *Les préludes*. Après vous être recueilli, en vous représentant Notre-Seigneur présent, en lui témoignant votre respect par quelque acte extérieur d'adoration, en offrant l'usage de vos facultés pour sa plus grande gloire, 1° rappelez-vous sommairement les points de la méditation préparés d'avance; 2° faites la construction du lieu, afin de fixer l'imagination ; 3° demandez une grâce spéciale, appro-

prièe au sujet, qui vous fasse connaître et vouloir.

2° *Le corps de la méditation.* Ici s'exercent les trois puissances de l'âme : 1° La mémoire ; elle remet la vérité sous les yeux avec toutes ses circonstances, cessant d'agir aussitôt et aussi longtemps que l'entendement a trouvé la lumière qu'il cherchait. 2° L'entendement ; il réfléchit sur les preuves, les conséquences, de manière à opérer dans la volonté la conviction et la persuasion. Aux uns il faut plus de raisonnement, aux autres moins, à quelques-uns pas du tout. 3° La volonté ; c'est à elle de produire des affections après et même pendant les réflexions. Loin de multiplier et de diversifier les affections, il importe de les prolonger, de les ranimer par de petits élans, afin d'en rendre l'impression plus vive, plus profonde, plus durable. Les meilleures sont celles que forme l'Esprit-Saint au fond du cœur.

3° *Les colloques.* Ce sont des entretiens avec Dieu le Père, Jésus-Christ, Marie, d'autres saints, où l'on s'épanche en toute liberté et en toute confiance, comme un ami avec son ami, avouant ses fautes, exposant ses doutes, sollicitant des faveurs, offrant ses résolutions,

etc. Ce n'est souvent qu'un mot prononcé de cœur ou de bouche, mais un mot enflammé qu'on ne se lasse point de goûter et de savourer. Les colloques étant la partie de l'oraison où l'âme s'échauffe et se détermine, on ne doit jamais les omettre ni craindre d'y donner trop de temps; et parce qu'ils supposent un interlocuteur, il faut les entremêler de pauses durant lesquelles on écoute Dieu qui, lui aussi, parle par les pensées, les désirs et les sentiments qu'il inspire.

En terminant, après avoir pris vos résolutions, examinez si l'oraison a été bien ou mal faite et pourquoi.

2° Méthode de contempler.

Elle a de commun avec la précédente les préludes, les colloques et l'examen; mais elle en diffère par le corps de l'exercice qui est plutôt une application de l'imagination sur un mystère sensible qu'une discussion de l'entendement sur une vérité abstraite.

Dans tout mystère, généralement parlant, il y a des personnes qui figurent, des paroles intérieures ou extérieures qui sont prononcées, des actions bonnes ou mauvaises qui s'exécu-

tent. Le corps de la contemplation consiste 1° à considérer les personnes, 2° à écouter les paroles, 3° à observer les actions, dans le but de s'instruire, de s'édifier, d'éviter un défaut, de pratiquer une vertu.

Inutile d'avertir qu'il n'est pas nécessaire de parcourir en détail et dans le même ordre ces trois points. Si le premier me suffit, je ne passe pas au second; si une seule personne, une seule parole, une seule action m'occupe saintement, je m'y arrête sans aller plus loin. Inutile d'avertir encore que si mon entendement veut réfléchir sur les causes et les motifs, les effets et les fruits du mystère, quoique ce ne soit point ici précisément son rôle, je n'aurai garde de m'y opposer.

Rien n'est plus avantageux, pour exprimer plus entièrement le suc d'une vérité ou d'un mystère, que de faire une ou plusieurs fois la répétition de la même méditation ou de la même contemplation. L'âme alors, toute pénétrée de la vérité qu'elle a considérée à loisir, peut donner un cours plus libre à ses affections.

Quant à l'attitude du corps, si l'on est seul dans sa chambre ou ailleurs sans témoins, elle doit être la plus favorable au but qu'on se pro-

pose, observant toutefois deux choses : la première, que si, à genoux, debout, assis, prosterné ou dans toute autre position, on trouve ce qu'on cherche, le recueillement, la componction, etc., il faut s'en tenir là, sans chercher mieux; la seconde, que dans les colloques où le cœur s'approche de Dieu et s'entretient avec lui, il convient de ne sortir jamais du respect intérieur et extérieur que commande, surtout alors, la présence de la Divinité.

Matière de l'examen particulier pendant la retraite.

1° Ai-je observé le silence dans ma chambre, dans les corridors, au réfectoire et ailleurs? S'il y a eu parfois nécessité de parler, l'ai-je fait en peu de mots, à voix très-basse et, autant que possible, sans témoins?

2° Ai-je évité non-seulement les conversations et les paroles inutiles, mais encore les sourires, les regards, les signes, tout ce qui pouvait troubler mon recueillement et celui de la communauté?

3° En marchant, en fermant ou en ouvrant une porte, une fenêtre, en toussant et en mouchant, surtout pendant les instructions, me suis-je observé pour faire le moins de bruit possible?

4° Me suis-je interdit toute visite active et passive? Ai-je refusé les invitations qui m'étaient faites, celles même des confrères? Ai-je renvoyé à la fin de la retraite certaines commissions et certaines emplettes?

5° Ai-je récité avec toute la ferveur dont je suis capable le *Veni Creator* et le *Sub tuum* pour les prêtres les plus nécessiteux de la retraite? Ai-je offert à leur intention une mortification? Leur ai-je abandonné généreusement tous mes mérites? Qui sait, hélas! ce qui s'est passé, ce qui se passe encore dans quelques cœurs?

6° Ai-je banni de mes conversations la médisance et la critique, tout ce qui tendait à diminuer le respect dû aux supérieurs, tout ce qui, de loin ou de près, pouvait blesser la réputation des confrères? Lorsque quelqu'un s'est oublié sur ce point en ma présence, le lui ai-je amicalement fait apercevoir?

7° Ai-je prêté une oreille attentive aux in-

structions, aux avis, à la lecture faite au réfectoire? Ne me serais-je point laissé vaincre par le sommeil à l'église ou dans ma chambre? Ai-je toujours gardé un maintien modeste et édifiant?

8° Dans l'intervalle des exercices publics, ai-je utilisé soigneusement tout mon temps, visitant le Saint-Sacrement, réfléchissant sur le sujet de l'instruction, repassant ma vie dans l'amertume de mon âme, me conformant ponctuellement à l'ordre du jour pour les Avis, les Prières et les Lectures?

9° Ai-je mis la main à la plume pour tracer mes résolutions, prendre quelques notes, dresser le mémorial de la retraite? N'ai-je pas négligé ou dédaigné ce travail, sous prétexte que je l'avais fait cent fois sans devenir meilleur ou que je manquais des objets nécessaires pour écrire?

10° Dans ma confession, n'ai-je ni déguisé, ni atténué, ni excusé mes fautes? Ai-je écarté ces détails interminables, ces redites, ces histoires, ces digressions, ces explications sans but et sans fin qui donnent lieu de dire que nul ne se confesse plus mal que le prêtre? Si le démon muet a voulu me fermer la bouche

me suis-je recommandé à la sainte Vierge et à saint Joseph ; et, fort de leur protection qu'on implore jamais en vain , me suis-je jeté avec confiance aux pieds de mon directeur ?

11° Ai-je lutté contre les pensées de découragement , de désespoir peut-être , ouvrant mon cœur à cette parole pleine de suavité et d'espérance : *Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit , advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum ?* (S. Joan. Epist. I^a^ C. II.).

12° Ai-je acquiescé à tous les mouvements de la grâce , ne refusant rien à l'Esprit-Saint , ne mettant aucune limite à ma sanctification , disant avec Samuel : *Loquere , Domine , quia audit servus tuus ;* avec David : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum;* et avec Marie : *Fiat mihi secundùm verbum tuum ?*

Cet examen doit être réitéré chaque jour de la retraite ; nul exercice qui contribue plus efficacement au succès désiré.

LE SECOND JOUR.

—

Avis :	1° Continuer l'examen commencé la veille, faisant plus agir le cœur que la mémoire. 2° Rechercher : 1° le vice dominant, 2° l'illusion secrète par laquelle on a pu se laisser séduire, 3° l'occasion de péché qui est ou peut devenir prochaine. 3° Dans la confession, être simple, court, net et precis.
Lectures :	*Apocal.* c. 1. 2. 3. *Imit.* Lib. III. c. 54. 55.
Prières :	Le *Memorare* selon la première méthode de prier. Le *Miserere* selon la deuxième méthode.

Règles pour découvrir le vice dominant.

1° Analysez votre tempérament, lequel, au dire des ascétiques et des médecins, exerce

sur l'homme une immense influence. Le *sanguin* est sensuel, vain, dissipé, inconstant, enclin aux affections humaines. Le *bilieux* est ambitieux, emporté, fier, jaloux, dissimulé. Le *nerveux* est susceptible à l'excès, inégal, soupçonneux, toujours avide d'émotions. Le *lymphatique* est sans courage, ami de ses aises, insouciant, d'un commerce fade et insipide. Le *mélancolique* est rêveur, méfiant, entêté, vindicatif, chimérique et exalté dans ses idées.

2° Rappelez les exemples que la première éducation mit sous vos yeux et les inclinations naissantes qu'elle développa. S'il est vrai que nous suçons le venin avec le lait, il ne l'est pas moins que nous le suçons avec l'éducation, et nous retrouvons plus tard en nous la plupart des vices de nos parents et de nos maîtres.

3° Examinez vos pensées les plus ordinaires, celle qui se présente tout naturellement à votre esprit quand il est calme, dès le réveil, à votre coucher, pendant vos exercices pieux et les soins du ministère, en songe même : *Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.* (Matth. c. 12.)

4° Remontez à la source de votre plus grande

joie et de votre excessive tristesse, à l'occasion de vos dépits et de vos fausses démarches, à l'objet de vos craintes les plus vives et de vos désirs les plus violents. C'est le vice dominant qui, satisfait ou contrarié, fait dans l'âme la paix ou le trouble, le calme ou la tempête.

5° Saisissez au passage certains mots qui vous échappent à votre insu, certains proverbes jetés au hasard qui trahissent l'homme tout entier, dans ces moments où le cœur se livre sans défiance, à table, au jeu, dans une conversation amicale et prolongée: *Ex abundantiâ enim cordis os loquitur* (Matth. c. 12).

6° Groupez dans votre esprit les invectives et les paroles piquantes de ceux qui vous ont haï ou jalousé, les bruits et les soupçons que le public fait circuler sur votre compte, les avis et les reproches qui vous furent adressés autrefois, ceux que vos supérieurs et vos confrères vous adressent encore aujourd'hui.

7° Recherchez le principe secret qui vous fait agir et parler, vous disant à vous-même: Quel est mon motif déterminant, mon intention intime, le ressort qui me pousse? Le vice dominant, par des voies couvertes et imperceptibles, se mêle à tout, décide de tout, préside

quelquefois à notre piété, règle nos exercices, se fait l'âme et l'arbitre de tout.

8° Comptez et pesez les fautes que vous commettez chaque jour, chaque semaine, chaque année, assurés que le vice dominant revendique pour ses fruits propres les plus grièves et les plus nombreuses. C'est l'arbre dont le terrain de notre cœur favorise le plus le développement et la culture.

9° Surprenez l'Esprit-Saint parlant à votre cœur à l'oraison, à la messe, devant le Saint-Sacrement. Ce qu'il s'efforce surtout de combattre, c'est le vice qui, par la continuité de ses attaques, l'accroissement de ses forces, s'oppose le plus à ses desseins, rend inefficaces les grâces et vous fait courir les plus grands risques.

10° Observez le point ou le démon dirige le plus souvent et le plus vivement ses assauts. Dans sa tactique habile, il s'applique d'abord à découvrir le côté par où nous sommes plus accessibles, le parti qu'il pourra tirer de notre caractère et de nos habitudes. Puisqu'il nous connait à fond, profitons de son étude et de ses expériences.

11° Démêlez en vous-même l'objet des flat-

teries du monde. Il faut prendre chacun par son faible, dit-on, les passions humaines veulent être apprivoisées. Comment le monde se sert-il de vous contre vous? Quelle arme emprunte-t-il à votre cœur? Quel penchant caresse-t-il de préférence par ses louanges ou ses promesses?

12° Adressez-vous cette question: Quel est le vice que je cherche à justifier par plus de prétextes, que je défends avec le plus de chaleur dès qu'on y veut toucher? C'est le vice dominant, c'est mon idole. Vouloir me l'enlever, c'est m'écorcher tout vif, c'est me déchirer jusque dans la moëlle des os.

Règles du discernement des esprits.

L'âme est mue par divers esprits: Dieu et ses anges, qui ne peuvent nous porter qu'au bien; les démons qui nous portent toujours au mal; ses propres pensées qui nous portent tantôt au bien, tantôt au mal. Si rien n'est plus

nécessaire au prêtre que de discerner en lui-même et dans les autres ces esprits et leurs mouvements, pour acquiescer aux bons et résister aux mauvais, rien aussi n'est plus difficile, surtout à l'homme charnel. Comment, en effet, sans la sagesse d'en haut et le secours d'une grâce spéciale, demêler les voies mystérieuses de Dieu, les innombrables embûches de Satan, les plis et les secrets du cœur humain?

Saint Ignace nous a laissé sur cette matière quelques règles dont les unes conviennent surtout aux commençants et les autres aux plus avancés. Plus il y aura dans le prêtre pureté de cœur, silence des passions, simplicité, humilité, recours à Dieu, étude et expérience des choses spirituelles, plus l'application de ces règles sera sûre et aisée. Quant à la certitude absolue, dans les cas particuliers, elles ne sauraient la donner, à moins d'une révélation expresse de Dieu.

Règles qui conviennent surtout aux commençants.

1° A ceux qui tombent facilement dans le péché mortel et qui vont de chute en chute, l'ennemi a coutume de représenter les charmes de la volupté et les amorces des sens, afin de les retenir plus fortement et de les engager plus avant dans le désordre ; tandis que le bon esprit, pour les en retirer, les harcèle sans relâche en aiguisant la pointe du remords et en leur prodiguant de vives et inquiétantes lumières.

2° A ceux qui travaillent de toutes leurs forces à se purifier de leurs péchés et à faire des progrès toujours nouveaux dans le service de Dieu, l'esprit malin envoie des scrupules, des ennuis, des anxiétés, pour les dégoûter, les arrêter, les embarrasser ; tandis que l'esprit bon les encourage, les fortifie, les console, les attendrit jusqu'aux larmes, éclaire leur entendement, répand la paix dans leur cœur, lève les obstacles, rend tout facile, afin qu'ils aillent de vertu en vertu.

3° La consolation spirituelle se reconnaît aux traits suivants : une certaine impulsion intérieure enflamme l'âme d'amour pour son Créateur et Seigneur, et ne lui permet plus d'aimer aucune créature que pour lui ; quelquefois de douces larmes attisent cet amour, larmes que fait couler le repentir, la passion du Sauveur, ou toute autre cause qui ait rapport au culte ou à l'honneur de Dieu; enfin tout accroissement de foi, d'espérance, de charité, ce qui dilate et réjouit l'âme au dedans d'elle-même, ce qui l'attire et l'affectionne aux choses célestes et à son propre salut, ce qui la porte à trouver son repos et sa paix en Dieu, cela s'appelle consolation.

4° La désolation spirituelle est ce qui obscurcit l'âme, la trouble, l'incline vers les objets inférieurs et terrestres ; ce qui est pour elle un sujet d'inquiétude, d'agitation, de tentation ; ce qui lui enlève l'espérance et l'amour, la jette dans la défiance de son salut, la rend triste, tiède, languissante, et semble déjà la séparer de son Créateur et Seigneur. Comme la désolation est opposée à la consolation, ainsi les pensées qui proviennent de l'une et de l'autre sont diamétralement opposées.

5° Pendant la désolation, bien se garder de mettre en délibération et d'innover quoi que ce soit qui ait trait à nos résolutions ou à nos déterminations; car, comme dans la consolation c'est surtout le bon esprit qui nous inspire et nous dirige, ainsi, dans la désolation, nous sommes plutôt sous l'action et l'influence du mauvais esprit qui ne dicta jamais une décision sage et utile.

6° Quoiqu'il ne faille rien changer à la conduite et aux desseins, il est néanmoins très avantageux de se raidir contre la désolation, en la combattant par des oraisons prolongées, des examens sévères, des pénitences proportionnées à l'état et à la complexion.

7° Sous le poids de la désolation, on doit se soutenir par ces réflexions: La grâce divine, bien qu'elle cesse d'être aussi grande et sensible qu'autrefois, me reste. Encore que les premières ferveurs de ma charité m'aient été soustraites, j'ai tout ce qu'il faut pour opérer mon salut. Qu'a donc voulu le Seigneur? voir si, muni des secours ordinaires de la nature et de la grâce, je résisterai aux assauts de la tentation. Oh! sans doute, je le puis.

8° L'esprit qui nous vexe durant la désola-

tion ayant pour adversaire direct la patience, ne négligeons rien pour garder la nôtre invincible, et pourvu que nous fassions usage des moyens indiqués dans la règle sixième, comptons que la consolation ne tardera pas à revenir.

9° La désolation provient le plus souvent de l'une de ces trois causes : Ou Dieu nous punit de notre tiédeur et de notre paresse dans les exercices spirituels, et alors la soustraction de la consolation nous est imputable ; ou il a le dessein d'éprouver ce que nous pourrons et ferons à son service et pour sa gloire, sans la solde de ses consolations et de ses grâces singulières ; ou il veut nous apprendre et nous convaincre par expérience qu'acquérir ou conserver la ferveur de la dévotion, l'ardeur de l'amour, l'abondance des larmes, ou toute autre consolation intérieure, cela dépasse nos forces, est un don gratuit du Seigneur notre Dieu, et ne saurait être revendiqué en aucune façon comme notre propriété et notre ouvrage, sans insolence, criminel orgueil et vanité ridicule.

10° Pendant la consolation, prévoir la conduite à tenir à l'heure de la désolation et faire d'avance provision d'armes et de courage.

11° Il faut encore s'exercer, autant que possible, dans l'humilité et le mépris de soi-même, se représentant combien on fera triste figure quand à la consolation présente succèdera la désolation. C'est le contraire dans la désolation, songer alors qu'avec le secours divin qui ne fait jamais défaut, et pourvu qu'on compte sur son Créateur et Seigneur, on triomphera aisément de tous ses ennemis.

12° Satan, dont la faiblesse égale la rage dès qu'on lui résiste, peut bien se comparer à une femme qui se querelle avec un homme; car comme la femme perd contenance et prend la fuite, si l'homme lui tient tête et s'avance avec assurance; mais que si l'homme s'intimide et recule, rien ne peut peindre la colère, la vengeance et la férocité de la femme: ainsi notre ennemi sent tomber sa force et son audace, lorsque l'athlète spirituel le combat de front, faisant précisément l'opposé de ses suggestions; mais s'il voit qu'on tremble et qu'on cède du terrain, c'est de toutes les bêtes la plus furieuse, la plus cruelle, la plus acharnée.

13° On peut le comparer encore à un séducteur qui, dressant des piéges à la fille d'un père

vigilant ou à l'épouse d'un honnête homme, recommande avant tout le secret sur ses conversations, ses projets, ses flatteries, de peur que son manége, venant par la fille à la connaissance du père ou par l'épouse à celle du mari, n'échoue aussitôt. De même le plus vif désir et le premier soin du démon, c'est que l'âme garde le silence sur ce qui se passe entre elle et lui ; car si elle en parle à un confesseur ou à un directeur éclairé, ses ruses et ses manœuvres, par cela seul qu'elles seront découvertes, ne pourront aboutir.

14° Enfin il imite un général d'armée qui, se proposant d'assiéger et de saccager une citadelle, étudie d'abord les lieux et l'état des fortifications, afin d'opérer sur le point le plus faible. Dans ce but, notre adversaire, rôdant autour d'un âme, examine quelles vertus théologales, cardinales et morales elle a ou n'a pas, et du côté qu'il voit le plus ruineux et le moins défendu, il porte toutes ses batteries et dit : C'est par là que je tenterai l'assaut.

A ces règles de saint Ignace, joignons comme développement plutôt que comme complément, celles du cardinal Bona qui, dans son ouvrage

De Discretione spirituum, n'a fait que reproduire, en l'amplifiant, l'opuscule du P. Achille Gagliardi, jésuite, qui a pour titre : *S. P. Ignatii de Loyola de Discretione spirituum Regulæ explanatæ.*

1° Ce qui vient de nous se commence, s'interrompt, se continue et s'achève avec une pleine liberté. Ce qui vient d'un principe extérieur, bon ou mauvais, arrive souvent inopinément, sans raison certaine, sans règle connue, et n'est arrêté ou renvoyé qu'avec difficulté.

2° Les mouvements qui surpassent les forces naturelles, ceux qui s'annoncent avec impétuosité et violence, ceux qui ne se rattachent à aucune occasion antérieure et déterminante, doivent être attribués plus ordinairement à un agent étranger. Les mouvements, au contraire, qui sont doux, proportionnés aux dispositions et aux forces de la nature, sont censés procéder du dedans.

3° Les mauvaises pensées qui commencent dans l'imagination par la représentation d'objets propres à les produire, et qui réagissent sur les sens, ont le plus souvent le démon pour

auteur; et les mouvements de la convoitise qui précèdent les mauvaises pensées, paraissent plutôt l'ouvrage de la nature.

4° La nature abandonnée à elle-même étant toujours portée au mal, il est hors de doute que notre ennemi en fait jaillir comme des étincelles pour allumer ses tentations; cependant on attribue facilement à l'esprit malin des effets mauvais qui sont la production de la nature corrompue. On met aussi sur le compte de l'Esprit-Saint plusieurs effets spécieux que la nature peut réclamer comme siens.

5° Pour faire en ce point un juste discernement, il est nécessaire de connaître les principes qui suivent: 1° Certaines larmes, des soupirs, de rudes austérités, des pensées élevées, d'apparentes extases peuvent venir de l'ardeur du tempérament, d'une imagination exaltée, d'une émotion subite. Cette ferveur toute naturelle languit bientôt et s'éteint en présence des difficultés, au lieu que la ferveur surnaturelle se termine à quelque chose d'utile et ne fait que s'accroître au milieu des contrariétés. 2° On commence quelquefois pour Dieu, et l'on finit pour soi. C'est ce qui se découvre bientôt; car s'il survient une maladie ou un accident

quelconque qui empêche ou retarde le succès, on tombe aussitôt dans le trouble et l'inquiétude. 3° Nous exerçons trop souvent par un motif humain, d'orgueil, de crainte servile, d'amour-propre, des actes de zèle, d'humilité, de mortification, etc. 4° Un homme rempli de grandes lumières peut les attribuer à la grâce, et elles lui viennent de son talent naturel, de l'étude, de la réflexion. 5° La nature porte communément les hommes doctes à s'avancer dans la science, par vanité ou pure curiosité. 6° Quand on s'étonne de ses fautes et que l'affliction n'est pas accompagnée d'espérance, c'est un effet de l'amour-propre. 7° C'est encore une marque de l'esprit humain de s'attacher tellement à ses exercices et à ses fonctions, qu'on se laisse aller aux murmures si l'on en est retiré pour être appliqué à d'autres, et qu'on s'imagine ne pouvoir désormais se sanctifier dans son état; de tels sentiments supposent, non un vrai désir de la perfection, mais la recherche de sa propre satisfaction. 8° Tout ce qui paraît venir de la nature, quoique bon en soi, doit être suspect. Quand donc nous sommes portés à quelque bien, si la partie inférieure le désire, nous devons aussitôt réprimer l'impétuosité du

désir et épurer l'intention. 9° Toute impulsion qui porte à entreprendre le gouvernement des âmes est douteuse et incertaine, et ne doit être admise qu'avec crainte, par obéissance aux supérieurs ou déférence aux conseils d'un homme saint et prudent.

6° L'esprit de la chair trompe souvent les hommes les plus exercés et les plus spirituels, en leur inspirant un amour charnel, sous prétexte de piété et de zèle. On le reconnaît à ces traits : parler peu des choses de Dieu, mais beaucoup de soi et de l'amitié qu'on a l'un pour l'autre ; se louer, se flatter, s'excuser réciproquement ; dans l'absence de la personne, éprouver de l'inquiétude et de la tristesse, s'informer avec grand soin où elle est, ce qu'elle fait, quand elle sera de retour, si elle n'a point d'affection pour un autre ; avoir des entretiens secrets, prolongés et tendres ; se donner d'autres témoignages d'attachement.

7° La prudence de la chair en retient une multitude dans la médiocrité de la vertu : ceux-ci sous prétexte de santé, ceux-là par l'appréhension de l'humiliation et de la souffrance, d'autres parce qu'ils mesurent toutes choses sur leur faiblesse, ne tenant nul compte de la

grâce, d'autres parce qu'ils se surchargent de mille occupations temporelles ou même spirituelles qui les oppriment.

8° Combien qui, appuyés sur une vaine confiance en la miséricorde divine, persévèrent tranquillement dans leurs désordres! N'en voit-on pas quelques-uns outrager la pudeur par les crimes les plus grossiers, et se vanter en même temps d'être indifférents à tout ou de rapporter tout à Dieu?



LE TROISIÈME JOUR.

Avis :

1° Rechercher encore, sans se flatter, le vice dominant, l'illusion et l'occasion de péché.
2° Répondre à ces deux questions : quelle est la vertu qu'il m'importe le plus d'acquérir ? quel est le devoir du ministère, trop négligé jusqu'ici, auquel je dois désormais m'appliquer avec plus de zèle ?
3° Spécifier et motiver quelques résolutions pour sa propre sanctification et pour celle de la paroisse.

Lectures : *Epist.* 1a et 2a ad Timoth. *Imitat.* Lib. 1. c. 23, 24.

Prières : Le *Dies iræ* selon la première méthode de prier. L'*Ave maris stella* selon la deuxième méthode.

-◇◇-

L'esprit Catholique.

Cet esprit, qui n'est autre que le pur esprit de Jésus-Christ, porte sur les points suivants :

1° *Les Dogmes.* Croyez-les sans l'ombre même d'un doute, et imposez-les sans prétendre expliquer le *pourquoi* et le *comment.* Jamais de transaction ni d'accommodement avec l'erreur, tout en ménageant les personnes. Ne hasardez aucune proposition téméraire, et ne prenez point parti pour des auteurs condamnés. Sachez que l'*Index* est pour l'Eglise entière.

2° *Les Préceptes.* Il est aussi légitime et aussi nécessaire de soumettre sa volonté par l'obéissance que sa raison par la foi. Défendez l'autorité de l'Eglise, et veillez à ne point laisser ses lois tomber en désuétude. Sans les lois de l'Eglise, que devient, hélas! le Christianisme?

3° *Les Droits de l'Eglise.* Ne vous accoutumez jamais à regarder comme un droit entre les mains de l'Etat ce qui n'est qu'une usurpation ou le fait d'une pure concession. A l'Eglise de décider toutes les questions de foi, de morale et de discipline; de choisir et d'instituer ses pasteurs; de convoquer des conciles, quand bon lui semble, et d'adresser ses Bulles à ses enfants, sans aucun contrôle; d'ériger des séminaires et d'y former ses lévites; de fonder des Ordres religieux sous toutes les formes: de

distribuer ses aumônes de ses propres mains ; de décorer à son gré ses temples ; d'exercer son culte à la face du soleil. L'Eglise n'est point une machine fonctionnant pour l'Etat. La loi civile ne peut faire fléchir la loi ecclésiastique. Autre la puissance temporelle, autre la puissance spirituelle.

4° *La Hiérarchie*. Soyez plein d'une piété filiale pour le Pape, reconnaissant le privilége de son infaillibilité si glorieusement exercé dans la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, et ne vous permettez jamais de critiquer les traditions et les coutumes de l'église mère et métropole de toutes les églises. Entourez de votre vénération et de votre amour l'autorité épiscopale, et interdisez-vous toute raillerie et tout murmure sur ses ordonnances et ses actes. Défiez-vous de l'historien ou du discoureur qui raconte avec satisfaction des torts cent fois trop exagérés.

5° *Le Culte*. En ce point, comme en tout le reste, l'esprit catholique est diamétralement opposé à l'esprit protestant. Celui-ci dépouille les temples et retranche tout signe extérieur capable de trahir la piété ; celui-là décore avec

magnificence la maison de Dieu, multiplie les cérémonies, les bénédictions, et recommande tout ce qui peut glorifier Dieu, ranimer la ferveur, édifier le prochain. Le premier délaisse les morts, le second ne cesse de leur appliquer ses suffrages. L'un dédaigne d'honorer les saints, l'autre n'a rien tant à cœur que de leur élever des trophées et d'obtenir leur protection puissante.

6° *Les Institutions ecclésiastiques.* Les Ordres religieux sont l'expression vivante de la perfection évangélique et rendent à l'Eglise d'immenses services; favorisez-les de tout votre pouvoir. A l'exemple de l'Eglise, honorez les vierges et les vraies dévotes; établissez des Congrégations et des Confréries.

7° *Les Evénements auxquels s'est mêlée l'Eglise.* Quand on soulève devant vous la question des Croisades, de l'Inquisition, de l'Intervention papale, etc., au lieu de partager les préventions des impies et de parler le langage de l'ignorance ou de la mauvaise foi, vengez l'Eglise calomniée, distinguant ce qui lui est propre de ce qui lui est étranger, la bonté intrinsèque d'une œuvre des abus qui s'y glis-

sent. Pour la vérité historique comme pour la vérité doctrinale, allez toujours puiser aux sources pures : « Tout ce qui vient des héréti- « ques doit être suspect, les livres surtout, « quelque bons qu'ils soient ; car quand on « lit un bon livre d'un méchant homme, on « s'affectionne insensiblement à l'auteur, jus- « qu'à croire quelquefois que tout ce qu'un tel « auteur a écrit, est raisonnable et ortho- « doxe. » (*S. Ign.*)

Approuver ce que l'Eglise approuve et condamner ce qu'elle condamne ; se réjouir et pleurer avec elle ; conformer ses désirs aux siens, ses craintes à ses craintes ; vivre et, au besoin, mourir pour elle, tels sont, pour tout dire d'un mot, les vrais caractères de l'esprit catholique.

—

Qui fait mal sa retraite ?

1° Ceux qui ne la font pas avec une intention droite et pure, pour se réformer, se sancti-

fier, mais par respect humain, curiosité, à dessein peut-être de sauver les apparences. Ah! quand on réfléchit sur la sublimité de sa vocation, ses nombreuses infidélités, les approches de la mort, les piéges dont on est environné, les lamentables chutes de tant d'autres, peut-on avoir un autre mobile dans la retraite, se proposer un autre but que son amendement et sa perfection?

2° Ceux qui, peu soucieux du silence et du recueillement, accostent celui-ci, font un sourire à celui-là, entrent dans la chambre d'un autre, sortent sans permission ou sans raison, tiennent registre de toutes les nouvelles, promènent leur désœuvrement et leur dissipation dans tout le séminaire. « Quand on ouvre sou-« vent la porte d'un four, dit saint Liguori, « toute la chaleur s'en va; et quand on oublie « de fermer la volière, tous les oiseaux ga-« gnent le large. Cette chaleur, c'est l'esprit « intérieur; ces oiseaux, ce sont nos saints « désirs. Celui qui parle beaucoup avec les « hommes montre qu'il s'entretient peu avec « Dieu. Pour bien faire la retraite, il faut « renoncer à l'œil et à la langue, et ne se « réserver que le cœur. »

3° Ceux qui, dans les conversations, ne se font point scrupule de blesser la charité. De tous les démons qui viennent fixer leur tente au milieu du séminaire pendant la retraite, le premier rendu à son poste et l'un des plus redoutables sans contredit, c'est celui de la médisance. On ne s'était pas vu depuis longtemps, rien de plus naturel, dès la première entrevue, que de décharger son cœur; mais, sous les coups redoublés de la langue, que devient un vicaire, un curé, un Evêque? Recevra-t-il miséricorde, celui qui traite sans pitié ses supérieurs et ses confrères? Ne sait-il point que, d'après sa demande même, on lui pardonnera comme il aura pardonné?

4° Ceux qui, dans l'intervalle des exercices, ne réfléchissent pas sur ce qu'ils ont lu ou entendu, se contentant de croire les vérités, sans les approfondir et se les appliquer. La réflexion est le levier tout-puissant qui opère les conversions, et qui trouverait le secret de faire réfléchir le monde aurait celui de le convertir. C'est la réflexion qui seule peut arrêter nos idées, fixer nos sentiments et durcir leur empreinte. Si les vérités de la foi sont comparées dans l'Evangile au grain de moutarde, ne se-

rait-ce point aussi parce que le grain de moutarde qui ne se fait nullement sentir, quand on l'avale tout entier, arrache les larmes dès qu'on le mâche lentement et à loisir? Il faut bien, au reste, donner quelque aliment à nos pensées, puisque notre esprit, au dire de Cassien, ressemble à la meule de moulin sous l'effort d'un torrent, disposée à broyer toute espèce de grain ; que ne lui donnons-nous toujours, au lieu d'ivraie, le plus pur froment?

5° Ceux qui, après avoir entendu le sujet d'oraison ou l'entretien, courent d'un point à l'autre, pour les effleurer tous, veulent ressaisir et suivre le fil de toutes les divisions et subdivisions, attribuent tout au raisonnement et presque rien à l'onction de l'Esprit-Saint, et se torturant ainsi la tête et ne laissant jamais ou que rarement agir le cœur, se réduisent bientôt à l'impossibilité de méditer. Ne serait-ce point un piége de Satan qui exciterait d'abord leur ardeur outre mesure, pour les arrêter ensuite tout court par l'excès de la fatigue et les dégoûter à jamais des retraites? La retraite étant l'ouvrage du cœur plutôt que de la tête, laissons donc l'Esprit-Saint parler en toute liberté à ce cœur. D'ailleurs, la retraite est-ce

une classe au sortir de laquelle il faille se livrer à un travail d'analyse? Non, non, c'est un banquet spirituel; or, dans un banquet, il vaut mieux savourer à loisir un petit nombre de mets exquis, que de se répandre avidement sur tous les vins et toutes les viandes.

6° Ceux qui, par des lectures trop rapides et trop prolongées, disparates et sans rapport à l'exercice précédent, ne cherchent qu'à satisfaire la curiosité, se dessèchent le cœur et finissent par éteindre la dévotion. Si abondante que fût une source, celui qui s'aviserait d'y puiser avec un crible, en retirerait au plus quelque humidité. C'est tout ce qui reste de ces lectures faites sans frein et sans discernement. Pour rendre l'impression plus forte et plus durable, on doit rattacher à l'objet et au fruit de chaque exercice non-seulement les lectures, mais les pensées, les affections, les prières, et pour ainsi dire jusqu'aux teintes et aux nuances de l'âme.

7° Ceux qui ne s'appliquent pas à découvrir les principes de leurs chutes et à se prémunir pour l'avenir, ou qui, craignant peut-être d'être obligés de se vaincre, ferment l'oreille à la voix

de l'Esprit-Saint et feignent de ne point l'entendre. Trop certains que s'ils s'interrogeaient sérieusement, s'ils allaient au fond des choses, il faudrait en venir à une réforme vraie, sincère, fondamentale, ils mettent toute leur étude à se distraire. L'Esprit-Saint montre la plaie, ils mettent le remède à côté; au lieu de porter la cognée à la racine de l'arbre, ils s'amusent à secouer quelques feuilles. Dans une retraite, il importe souverainement de constater la marche qu'a suivie le tentateur, de marquer les occasions et les piéges, de nous avouer à nous-mêmes, sans détours, nos connivences et nos faiblesses, afin de pouvoir préciser et motiver nos résolutions. Sans cela, nous serions comme celui qui tient le miroir sans s'y regarder, ou qui aperçoit ses taches sans se laver.

8° Ceux qui refusent à l'Esprit-Saint les sacrifices qu'il exige, consentant à se renouveler sur quelques points seulement, non sur tous, à se sanctifier, mais pour un temps limité, autant que cela les accommodera; cherchant mille raisons pour justifier ce qui est blâmable ou éluder ce qui est commandé; s'efforçant d'amener le directeur à une composition, à une

sorte de transaction qui ne remédiera à rien. On veut s'en tenir à une demi-réparation, à ce que Bossuet appelle un replâtrage. L'édifice spirituel pourra résister encore quelque temps, l'horloge marchera quelques semaines ; après, tout sera à recommencer.

9° Ceux qui, retenus par la honte ou la défiance, ou présumant trop de leur science et de leur sagesse, cachent ou ne découvrent qu'avec peine à leur directeur leurs fautes, leurs tentations, leurs doutes, les plaies secrètes de leur âme. « Si le serpent infernal vous a fait une morsure, dit saint Jérôme, et que vous vous obstiniez à la tenir cachée, l'homme de Dieu ne vous sera pas plus utile que le médecin au malade qui rougit de s'ouvrir à lui ; car ce qu'elle ignore, la médecine ne le guérit pas. » Est-ce à des prêtres qu'il faut recommander la sincérité et la confiance ? Ne sont-ils pas habitués à répéter à leurs pénitents que, pour attirer la grâce divine par l'humilité et la simplicité, ils doivent, lorsqu'il s'agit de leur propre conduite, se défier de leurs lumières et de leur expérience, et se remettre comme des enfants entre les mains d'un directeur? *Nemo se seducat ; si quis videtur inter vos sapiens*

esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens. (I. Cor. c. 3.) *Sicut modò geniti infantes, sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem.* (S. Pet. Epist. 1ª c. 2.)

10° Ceux qui, à la vue des difficultés, se découragent, s'imaginant que les obstacles sont insurmontables, qu'ils ne se relèveront que pour retomber, que Dieu les a abandonnés. Il est naturel, sans doute, de craindre en voyant combien il y a de choses à faire : péchés à expier, inclinations à combattre, vertus à acquérir... Non, jamais je n'arriverai... tant de retraites déjà sont restées infructueuses !... Et les passions de leur côté : Quoi ! vous voulez nous faire la guerre ! Plus de ces adoucissements, de ces négligences, de ces attaches !.. Jetons-nous entre les bras de Dieu, il adoucira tous les sacrifices, il facilitera toutes les ruptures, il rendra tout possible. Que s'il nous a cherchés quand nous le fuyions, avec quelle bonté nous accueillera-t-il maintenant que nous venons à lui ! A qui sait apprécier les richesses du cœur miséricordieux de Jésus-Christ, les choses pendant la retraite apparaissent sous un jour tout autre, parce qu'il les voit à la lumière de Dieu, lumière douce, lumière pure,

qui porte jusqu'au fond de l'âme le calme, la sérénité, le courage et l'inébranlable espérance.

11° Ceux qui, comptant trop sur eux-mêmes et point assez sur Dieu, ne prient pas avec instance le ciel de bénir leurs résolutions. A nous, sans doute, de tracer nos résolutions sur le papier, mais il n'appartient qu'à Dieu de les graver dans notre cœur. Les résolutions sont comme les sermons, on ne devrait les écrire qu'en beaucoup priant. C'est d'en-haut que descend la lumière qui nous les inspire et la force qui nous les fait mettre en pratique. Quel est le prêtre qui n'a pas pris cent fois des résolutions aussi parfaites que celles de Louis de Gonzague? Mais, hélas! « dès qu'il faut mettre la main à l'œuvre, nous rappelons, dit Rodriguez, ces soldats en peinture rangés en bataille, qui menacent toujours et ne frappent jamais. »

12° Ceux qui recherchent avec trop d'empressement les consolations sensibles, qui s'étaient promis, avant la retraite, de reposer délicieusement sur la poitrine du Sauveur, comme saint Jean, ou d'être inondés de la gloire

rayonnante de son visage, comme les disciples sur le Thabor, et qui trompés dans leur attente, ne rencontrant que croix et épines, se laissent tristement abattre et sont près de tout quitter. La fin de la retraite n'est pas de jouir, de se reposer, mais de s'exercer, de s'exécuter soi-même. Au reste, « une once d'oraison faite dans la désolation pèse plus devant Dieu, dit saint François de Sales, que cent livres faites dans la consolation. »

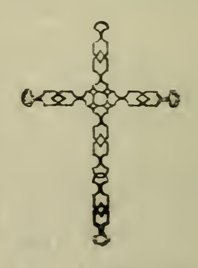
13° Ceux qui ne jettent pas sur le papier, afin d'en perpétuer le souvenir et le fruit, les lumières et les bons sentiments que Dieu leur donne dans la méditation ou hors de la méditation. Non qu'il faille rédiger des notes longuement, d'une manière oratoire, pour en tirer parti dans nos sermons; c'est nous-mêmes et nous seuls qu'il faut avoir en vue. Mieux vaut un tour sentencieux, une affection reproduite telle qu'elle sort du cœur. Plus tard, de toutes les lectures ce sera la meilleure.

14° Ceux qui, après avoir bien commencé, laissent leur ferveur et leur attention se relâcher, dès que la revue est faite : comme si toute la retraite consistait dans la revue, et que

la revue achevée, la retraite le fût aussi. Le moment critique et qui demande une vigilance plus grande, c'est le soir et le lendemain de la revue; alors la joie monte du cœur à la langue, et adieu le silence ! Craignons de refuser quelque chose à Dieu, ses desseins sont impénétrables; il n'est exercice si peu considérable en apparence auquel il n'attache les plus grandes grâces, et d'où il ne fasse dépendre peut-être les conséquences les plus décisives. S'il se plaît à bénir et à recevoir les prémices, il déclare non moins formellement que celui-là seul qui persévèrera jusqu'à la fin, sera sauvé.

15° Ceux qui, ayant des chagrins ou des projets à confier à l'Evêque, ou des avis à recevoir, ou des renseignements utiles à lui transmettre, ou peut-être des excuses à lui faire, ou même une explication filiale à demander, malgré le mouvement intérieur qui les y pousse, refusent, par des motifs d'amour-propre, de défiance, de ressentiment, de crainte, etc., de profiter de l'occasion favorable. L'effet précieux de ces communications, en tout temps et plus spécialement pendant la retraite, est d'ouvrir et de consoler les cœurs, d'éclairer

sur la position réelle, de dissiper les préventions, de donner cette estime, cette affection et cette confiance réciproques si nécessaires à ceux qui travaillent de concert au bien commun. Les dispositions qu'elles requièrent sont la droiture dans le motif, la précision dans l'exposé des faits, une respectueuse franchise, la soumission prompte et entière aux ordres, la déférence aux simples conseils, la discrétion pour la durée de l'entretien.



LE QUATRIÈME JOUR.

Avis :

1° Se demander à soi-même si l'on veut se livrer entièrement à la grâce, s'exercer à la pratique du plus parfait et pour sa sanctification personnelle et pour la sanctification des âmes.

2° Mettre la dernière main aux résolutions ébauchées la veille : nécessité, avantages, moyens.

3° S'observer dans les conversations pour ne point blesser la réputation des Confrères.

Lectures :

Sermo post cœnam, apud Joan c. 13, 14, 15, 16, 17.

Imitat. Lib. 1. c. 17, 18, 19.

Prières :

Le *De profundis* selon la première méthode de prier.

Le *Salve Regina* selon la deuxième méthode.

Le Confesseur de certains Prêtres.

In excipiendis sacerdotum confessionibus, dit saint Liguori, *sit suavis atque urbanus Confessarius.* (Hom. Apost. App. 4. § IX.)

Si vous eussiez rencontré Jésus-Christ sur le chemin du Calvaire, le visage couvert de poussière, tombant presque à chaque pas, avec quel empressement et quelle délicatesse de charité eussiez-vous voulu le relever, essuyer sa face adorable, consoler sa douleur! Le voilà, dans la personne de son prêtre, étendu peut-être dans la boue, souillé, indignement maltraité par le démon : quelle joie pour vous, quelle gloire et quel mérite de voler à son secours, de lui tendre la main, de l'essuyer, de le consoler!

Sed contrà, ajoute saint Liguori, *sit fortis in correctionibus debitis adhibendis, aut in denegandâ absolutione, cùm judicii ratio sic exigit. Potissimùm hâc fortitudine agendum est cum sacerdotibus qui in gravia peccata relapsi, quin se unquàm emendaverint, ausi sunt tamen celebrare, aucupando absolutionem ab aliquo Confessariorum qui hoc funguntur officio, et laborant ut damnentur... Sit constans Confessarius cum hujusmodi sacrilegis in differendâ absolutione, eos adstringat ad repetendas confessiones tanquàm irritas, et ad confitendum de omnibus sacrificiis celebratis ; et interim ad abstinendum à celebratione, usquedùm suæ*

emendationis perspicua indicia præbebunt. Quòd si quis diceret ob scandalum à celebrando abstinere non posse, respondeat quòd deesse non possunt justi prætextus, si vellet desistere à celebrando; cæterùm si ipse id facere renuit, dicat quòd celebrare potest, si est certus se habere contritionem, sed quòd ipse pro tunc non potest eum absolvere, dùm certus non est, ut oportet, de ejus dispositione; imò justum habet motivum credendi oppositum, cùm observet tot relapsus sine emendatione. Et hoc modo agendo potest sperari fore ut resipiscat, et salvetur ille miser sacerdos; secùs ambo damnabuntur.

Le saint ne prétend pas sans doute refuser l'absolution à celui qui donnerait des signes extraordinaires de repentir, ce qui ne manque jamais d'avoir lieu dans le cours d'une retraite bien faite.

Eadem sunt principia pro laicis et sacerdotibus in occasione peccati versantibus.

Nonne deneganda est absolutio ei qui, sæpiùs monitus, nec theologiæ moralis studio, nec orationi mentali vacat? Siquidem, ait S. Lig. « Affirmo in statu damnationis esse eum Confessarium qui sine sufficienti scientiâ ad confessiones excipiendas se exponit. » (Hom. Apost.

Tract. 16. n. 100.) Et alibi : « *Est moraliter impossibile, nempe difficillimum, ne quis in gravia peccata labatur, sine meditatione.* » (Hom. Apost. App. 4. § 5.)

Porrò sacerdos cui denegata fuit absolutio celebrare non præsumat nisi 1° necessitas urgeat, v. g. ob periculum scandali aut infamiæ, vel ad satisfaciendum muneri pastorali. 2° Certus sit se habere contritionem perfectam; nulla enim esse potest ratio celebrandi cum conscientiâ indignâ.

Item in eo qui non habet copiam Confessarii, si conscius sit peccati mortalis et velit celebrare, requiritur necessitas, contritio perfecta et propositum confitendi quamprimùm. Censetur verò deesse Confessarii copia, 1° si nullus sit præsens, et aliquis absens sine magnâ difficultate adiri nequeat, spectatis circumstantiis ; 2° si non adsit aliquis nisi ignarus idiomatis, aut carens jurisdictione, vel cui non possis confiteri sine gravi damno tuo vel alieno. Non autem censetur deesse copia Confessarii, si absit is cui soles confiteri, sed debet deesse quilibet approbatus. Sed caveas, ne vano prætextu aut pudore deterritus chimericam tibi fingas impossibilitatem. (Ita Gury. De Euch. c. 4. art. 2.)

Interrogé par l'auteur du Manuel sur le sens de ces dernières paroles, le P. Gury a répondu qu'il avait principalement en vue ceux qui prenaient pour prétexte la crainte de scandaliser un jeune Confesseur ou la nécessité de conserver l'estime et la confiance d'un Collaborateur ou d'un Confrère. Est-il croyable que l'illusion puisse aller jusque-là?

—

Les trois classes.

Vers le milieu de la retraite, chacun doit interroger ses dispositions intérieures, s'avouer franchement à soi-même quels sont ses projets de réforme, dans quelle mesure il se propose d'accepter la grâce offerte; car déjà la nature tire secrètement ses plans, fait ses calculs intéressés, marque le degré de vertu auquel elle consent à se porter.

Représentez-vous trois hommes gravement malades et désireux de guérir, dont l'un repousse toute espèce de remèdes, l'autre n'accepte que ceux de son choix, le troisième s'abandonne sans réserve au médecin. Le pre-

mier guérira-t-il? Non. Le second? Peut-être. Le troisième? Oui, certainement.

Les prêtres en retraite peuvent se partager en trois classes qui répondent à ces trois malades.

La première classe est de ceux qui veulent se renouveler, mais qui repoussent toute espèce de moyens. Pénétrés jusqu'à un certain point de la sublimité de leur vocation, de l'énormité du péché mortel, des désastres qu'entraine la tiédeur, de l'effrayante responsabilité d'un pasteur des âmes, ils sentent l'obligation, le désir, la facilité même de se réformer. On leur montre, et ils conviennent qu'ils doivent opérer cette rupture, fuir cette maison, s'interdire la réception de cette personne, garder la résidence, se livrer à l'étude, etc.; et cependant ils s'arrêtent à une volonté stérile et inefficace, ils aspirent à la sainteté et refusent de prendre la route qui y conduit, d'autant plus coupables que, par l'abus des lumières et des inspirations de l'Esprit-Saint, ils se mettent eux-mêmes sous le coup de ces paroles: *Nolite errare: Deus non irridetur. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet* (Gal. c. 6.) *Non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in reg-*

num cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei... (Matth. c. 7).

La seconde classe est de ceux qui veulent se renouveler, mais qui n'acceptent que des moyens de leur choix. Plus fortement pressés par la grâce, plus constamment harcelés par l'aiguillon du remords que les autres, ils seraient enfin décidés à mettre la main à l'œuvre; mais ils n'entendent prendre ni les moyens les plus sûrs, ni tous les moyens d'amendement et de sanctification; ils feront quelque chose, mais pas tout; c'est à leurs caprices, non à leurs besoins, que devra s'adapter le traitement. La maladie dont ils sont atteints demande l'application périodique et constante d'un remède chaque matin, l'oraison; d'un autre remède tous les quinze jours, la confession; d'un troisième remède chaque année, la retraite. Et eux, soit paresse, soit répugnance, se proposent de déguster à peine de loin en loin le premier remède, renvoient à six semaines l'usage du second et trouvent que c'est bien assez de prendre tous les trois ans celui que le médecin juge nécessaire chaque année. Evidemment ils s'exposent aux plus grands dangers.

La troisième classe est de ceux qui veulent

se renouveler et qui s'abandonnent sans réserve aux ordres et même aux conseils du Directeur. Dans leur vie privée et dans leur vie publique, à tout prix ils sont résolus d'acquérir la sainteté sacerdotale, par les moyens les plus efficaces et par tous les moyens. A tout ce que prescrit ou insinue la voix de Dieu, ils répondent *Amen.* Qui veut la fin doit vouloir les moyens. Je veux devenir un saint prêtre, un prêtre apôtre, selon toute la mesure des grâces qui me sont départies, ouvrez devant moi les routes de la sainteté, montrez-les-moi, à l'instant j'y entre, j'y cours de toutes mes forces. Le plus parfait en tout, voilà ma devise, qui a été celle de Jésus-Christ, de Marie et des Saints. Le plus parfait, pour glorifier Dieu autant qu'il sera en moi; le plus parfait, pour conquérir le plus d'âmes qu'il me sera possible; le plus parfait, pour ne rien laisser perdre de tout ce qu'il me sera donné d'acquérir de grâces et de mérites.

Heureux et seulement heureux les prêtres qui appartiennent à cette troisième classe!

LE CINQUIÈME JOUR.

AVIS :	1° Noter exactement, d'après son expérience, les obstacles à la persévérance, les écueils contre lesquels les résolutions sont venues échouer après les précédentes retraites. 2° Ne pas manquer de se présenter devant l'Evêque, si on ne l'avait encore fait. 3° Réciter avec un redoublement de ferveur le *Veni Creator* et le *Sub tuum* pour les prêtres les plus nécessiteux.
LECTURES :	*Passio Christi*, apud Joan. c. 18, 19. *Imitat.* Lib. II. c. 11, 12.
PRIÈRES :	Les Litanies du saint Nom de Jésus selon la première méthode de prier. L'*Ave Maria* selon la deuxième méthode.

Autres règles pour un discernement plus exact des esprits, qui conviennent surtout aux plus avancés.

1° Le propre de Dieu et des bons anges est de répandre la vraie joie spirituelle dans l'âme

où ils agissent, en chassant la tristesse et le trouble que le démon y avait introduit. Celui-ci, au contraire, travaille à détruire cette joie et cette consolation par mille raisonnements faux, subtils et captieux.

2° Le Créateur seul peut pénétrer intérieurement sa créature, entrer et sortir à son gré, la transformer et l'embraser tout entière de son amour, sans cause précédente. Lors donc que rien ne s'est présenté aux sens, à l'intellect et à la volonté, qui soit de nature, par l'impression, le sentiment ou la réflexion, à produire cette consolation, elle vient du Seigneur Dieu.

3° Quand il y a eu cause antécédente, la consolation peut venir du bon ou du mauvais ange; mais alors les vues et les suites sont différentes, le bon tendant toujours à faire avancer, croître et monter l'âme du bien au mieux, l'autre cherchant à l'amoindrir, à la faire reculer et descendre, jusqu'à ce qu'il assouvisse sur elle sa malice.

4° C'est un artifice de l'esprit qui se transfigure en ange de lumière, d'entrer d'abord par notre porte pour nous faire ensuite sortir par la sienne. Vous diriez qu'il seconde nos désirs les plus saints et les plus pieux, mais ce

n'est que pour nous donner le change et nous attirer insensiblement par des voies couvertes dans ses funestes réseaux.

5° Donc examiner soigneusement si dans nos pensées et nos projets tout est bon, le commencement, le milieu, la fin, et tend à tout ce qui est bon; dans ce cas, c'est l'ange de Dieu qui nous les suggère. Mais découvrons-nous, à force de réflexions, quelque chose d'intrinsèquement mal, ou qui détourne du bien, ou qui pousse à un bien moindre que celui d'abord résolu, ou quelque chose qui débilite, inquiète et trouble l'âme, enlevant la paix et la sérénité dont elle jouissait, c'est un signe comme évident que l'esprit mauvais, toujours ennemi de notre avancement et de notre salut, s'y est mêlé.

6° Lorsqu'à sa queue tortueuse on a reconnu le serpent infernal, c'est-à-dire, son dessein pervers au dénoûment, il est utile de remarquer le principe, le progrès et le résultat de son stratagème, par quels sophismes et sous quels prétextes plausibles il a réussi à altérer peu à peu cette suavité et cette joie toute spirituelle, comment il a essayé de nous infiltrer son venin. Cette étude et cette expérience nous met-

tront à même dans la suite d'échapper à ses piéges en les démasquant.

7° L'un et l'autre esprit s'approche des âmes qui progressent dans la vertu, mais d'une façon tout à fait opposée. Le bon s'y insinue avec paix et douceur, comme la goutte d'eau qui pénètre une éponge en la touchant à peine ; le mauvais se jette sur elles avec fracas et violence, comme une pluie d'orage qui tombe sur le roc. C'est le contraire dans les âmes qui s'enfoncent toujours plus avant dans le vice. La raison de cette différence est dans la proportion ou la disproportion de ces âmes avec l'esprit qui les sollicite ; car si l'esprit rencontre dissemblance, antipathie, sa tentative est brusque, rude, bruyante, et il est aisé de la constater ; mais s'il trouve sympathie, conformité, son entrée est paisible et inaperçue comme celle du maître dans une maison qui lui appartient et lui est toujours ouverte.

8° Quand la consolation n'a point eu de cause naturelle, quoiqu'alors elle vienne de Dieu et ne puisse être sujette à l'illusion, ainsi qu'il a été dit, il faut pourtant distinguer et séparer avec une particulière attention le premier moment, celui de la consolation, des moments

qui suivent et où l'âme est encore dans l'ardeur prolongée et l'expérience sentimentale de faveurs célestes qui déjà ont cessé ; car, dans ce second temps, il nous arrive souvent, soit habitude, soit manière personnelle de penser et de juger, soit inspiration du bon ou du mauvais génie, de former des résolutions et des desseins qui, ne venant pas immédiatement de Dieu, ont besoin de beaucoup d'examens avant d'obtenir notre assentiment et d'être mis à exécution.

Ajoutons encore ici, comme explication et comme commentaire, quelques règles tirées du P. Achille Gagliardi et du Cardinal Bona.

1° Il y a trois sortes de consolations : la première, appelée ferveur de charité, est cette douceur, ce goût et cette délectation qui suivent l'acte du divin amour ; elle va souvent jusqu'aux sens, et peut venir de Dieu, du démon ou de la nature : on discerne son origine par ses effets. La seconde, qui accompagne l'acte même de la vertu, est cet accroissement de vertu et de force que l'âme reçoit et sent au dedans d'elle-même ; elle est toute spirituelle et son principe est toujours divin. La troisième,

qui est la plus excellente, est la paix et le repos de l'âme dans le bon plaisir de Dieu ; elle réside dans la partie supérieure et son origine est infailliblement céleste. La seconde peut être sans la première, et même avec la désolation qui lui est opposée. La troisième peut être sans les deux autres. Les deux dernières sont ordinairement le partage des parfaits et de ceux qui profitent ; Dieu se sert de la première pour dégoûter les imparfaits des consolations terrestres.

2° Il y a aussi trois sortes de désolations opposées aux trois sortes de consolations : la tristesse d'âme et les divers mouvements qui en résultent, la diminution de vertu et de force qui se fait sentir à la volonté par la langueur et d'autres impressions pénibles, enfin l'inquiétude et l'inconstance de la volonté et de l'âme. Les deux dernières sont toujours l'opération de l'esprit mauvais. La première vient quelquefois du démon, et alors elle obscurcit l'intelligence, endurcit la volonté, jette dans l'impatience, l'irrésolution, et, à moins d'une résistance extrême, pervertit les notions pratiques du bien et pousse au désespoir ; quelquefois aussi elle vient de Dieu par soustraction et

d'une manière permissive, et alors, sans troubler les lumières de la raison ni frapper la volonté d'impuissance, laissant l'âme docile à la direction et ouverte aux bons conseils, elle ne fait que diminuer les forces communiquées par la ferveur sensible et se termine toujours par quelque consolation et le retour de la paix.

3° La consolation qui a le démon pour auteur rend superbe, arrogant, présomptueux, indocile, opiniâtre, impatient, faux et double; elle attache aux intérêts particuliers, fait rechercher la consolation par une sorte de sensualisme et engage insensiblement dans les délices charnelles; elle dégoûte de la vocation, éloigne des vertus de Jésus-Christ, de la doctrine et des pratiques de l'Eglise catholique. La consolation divine, au contraire, rend humble, modeste, souple, patient, pacifique, simple et droit; elle substitue à l'égoïsme l'esprit d'abnégation et de mortification, la charité, le zèle, le dévoûment au bien commun; elle affectionne à la vocation, fait imiter Jésus-Christ et embrasser de cœur tout ce qu'enseigne et recommande son Eglise : on ne veut que le bon plaisir de Dieu : c'est moins à la consolation qu'au Dieu qui la donne qu'on est attaché : on

craint de se tromper et de faillir, on consulte, on prie, plein de confiance en Dieu et toujours disposé à soumettre son jugement à celui des supérieurs.

4° Il y a des larmes excitées par l'Esprit-Saint; il faut recevoir ce don avec reconnaissance, humilité, détachement, se souvenant que l'abondance des larmes ne rend personne juste, et que le défaut de larmes ne rend personne pécheur. D'autres sont excitées par l'esprit mauvais; elles inspirent l'orgueil, l'hypocrisie, et font tirer aux pécheurs cette conclusion, que la contrition ne leur manquera pas au dernier moment. Quelques-unes sont l'effet d'un naturel doux et tendre; elles sont stériles et tarissent aussitôt.

5° Les consolations qui vont jusqu'aux sens, et que Dieu accorde quelquefois, sont sujettes aux illusions et aux séductions de Satan. Les personnes accoutumées à la sensualité doivent extrêmement prendre garde que ces consolations n'aboutissent à des mouvements charnels qu'elles seraient peut-être tentées de rapporter à Notre-Seigneur ou à la sainte Vierge, ce que saint Bonaventure dit être un affreux blasphème. Au reste, les consolations qui s'arrê-

tent à l'âme sont toujours plus solides, accompagnent la vertu déjà exercée et font croître la charité. Toutes celles qui ne font pas avancer, surtout dans l'humilité et la défiance de soi-même, doivent être suspectes.

6° Le démon jette quelquefois dans l'âme, pendant les exercices de piété, des consolations trompeuses, afin qu'elle y contente son amour-propre, qu'elle s'en vante avec orgueil, qu'elle se repose dans sa tiédeur ou ses vices, abusée par cette apparence de sainteté, ou bien que, ces consolations lui étant enlevées, elle trouve de plus grandes difficultés au service de Dieu et finisse par tout quitter.

7° Il peut arriver, quoique rarement, que le démon envoie des désolations aux méchants, et le bon esprit aux justes, et que le bon esprit envoie des consolations aux méchants, et le démon aux justes; mais alors la désolation du bon esprit a toujours pour terme le repos, la consolation intérieure, la sanctification, et celle du démon l'angoisse, l'inconstance, une diminution de vertu. De même pour la consolation : celle du bon esprit tend au bien, celle du démon au mal.

8° Les opérations de Dieu dans les âmes et la paix intérieure qui en procède, ne sont pas de longue durée ; on doit donc tenir pour suspect l'esprit de ceux qui se glorifient de jouir sans interruption de ces faveurs.

9° La marche du bon esprit est droite et simple ; il procède avec discrétion et mesure, s'accommode à l'âge, à la condition, au caractère, fait monter par dégrés l'échelle de la perfection, pousse du bien au mieux et du mieux au plus excellent. Il faut donc confronter les pensées et les mouvements d'une âme avec la conduite habituelle de l'Esprit-Saint sur elle, avec la vocation qu'il lui a faite, la voie par où il la mène, la grâce, la lumière, les impressions par lesquelles il l'attire et la fait agir ; car, constant et fidèle dans ses desseins, il y adapte et subordonne toutes ses opérations.

10° La marche du démon est cachée et tortueuse ; il ne garde ni ordre ni gradation ; il persuade de négliger les petites choses, afin de faire déchoir peu à peu ; il donne des ferveurs inconsidérées, véhémentes et à contre-temps, afin que l'âme, les voyant bientôt s'évanouir, s'attriste et se décourage ; il pousse à des abstinences et à des veilles excessives, à des oraisons

sublimes, à de hautes mais stériles considérations, avant qu'on ait déraciné les mauvaises habitudes, afin qu'on y fasse consister toute la sainteté et qu'au moindre choc tout ce fragile échafaudage se démente et s'écroule.

11° L'Esprit de Dieu opère d'abord à l'intérieur, et n'opère plus tard à l'extérieur, pour l'édification du prochain, qu'après avoir posé le fondement d'une solide humilité. Satan, au contraire, débute par l'extérieur, pressé d'en venir à ce qui fait du bruit et jette de l'éclat; il fomente le zèle pour des individus fort éloignés, il fait courir en imagination après les infidèles, afin que l'âme perde la paix, s'oublie elle-même et glisse dans le piége.

12° Les mouvements qui poussent à une vie singulière, à des actions moins conformes à la condition, doivent être suspects. Ceux qui poussent à des choses grandes et merveilleuses, viennent de Dieu, si la personne a une éminente sainteté, si l'impulsion est forte et efficace, si l'exécution exige la pratique de la vertu dans un degré héroïque. Parfois Dieu met dans une âme de saints désirs, de pieux projets, sans vouloir qu'elle y donne suite, uniquement dans le but de la dégoûter du monde et d'a-

vancer le travail de sa perfection. Parfois aussi il porte deux âmes à des manières d'être ou d'agir entièrement opposées, par des motifs différents ; on ne doit donc ni louer ni blâmer les actes ou les états en eux-mêmes, mais les considérer dans leur principe.

13° En inspirant des choses difficiles et hautes, Dieu communique à l'âme une confiance qui croît avec les difficultés, et comme une expérience anticipée de sa providence sur elle. Que s'il lui envoie quelques secrètes terreurs, ce n'est qu'afin de lui rappeler sa faiblesse, et il ne tarde pas à lui restituer la paix. Quand le démon inspire ces mêmes choses, ou il ne fait pas sentir cette confiance, ou il la retire bientôt, exagérant les obstacles et s'efforçant de tenir l'âme dans l'inutilité, l'irrésolution et la défiance.

14° C'est le propre de l'esprit malin d'exciter vivement à une vertu, puis d'en donner une aversion profonde ; de seconder son acquisition, mais en faisant négliger toutes les autres ; de mettre un des côtés de la vertu dans tout son jour, et de laisser dans l'ombre les autres côtés qui ne lui sont pas moins essentiels.

—

Election.

Qu'est-ce que Dieu demande actuellement de moi? Quelles résolutions, relatives à ma sanctification personnelle et à la réforme de ma paroisse, dois-je prendre?

Tel est le point essentiel et pour ainsi dire le nœud des Exercices, dont la fin n'est pas seulement de réparer le passé, mais encore et surtout de préparer l'avenir.

Il y a trois temps propres à faire un bon choix.

Le premier, quand Dieu touche tellement le cœur qu'il ne reste pas le moindre doute que ce ne soit une impulsion divine.

Le second, quand l'impression de la grâce, sans être aussi forte, l'est néanmoins assez pour donner une espèce d'assurance que c'est l'Esprit-Saint qui nous parle.

Le troisième, quand l'âme, éclairée des lumières de la foi et exempte des troubles qui peuvent pervertir ses jugements, est en état de bien délibérer et de bien résoudre. Alors l'on emploie l'une de ces deux méthodes.

Première méthode.

1° Proposez-vous le sujet dont il s'agit.

2° Envisageant la fin de la création et du sacerdoce, qui est la gloire de Dieu et le salut des âmes, tenez-vous dans un parfait équilibre touchant l'objet en question, ne penchant ni l'un côté ni de l'autre, et prêt à vous porter pleinement et sans délai du côté où vous reconnaîtrez le plus grand intérêt de la gloire de Dieu, de votre salut ou du salut des âmes qui vous sont confiées.

3° Suppliez la bonté divine d'éclairer votre esprit, et d'incliner votre volonté vers le parti qu'il convient de choisir, et néanmoins cherchez, à l'aide du raisonnement, quel est ce parti.

4° Pesez exactement et tour-à-tour, dans une sorte de plaidoyer, le pour et le contre de chaque détermination, les avantages et les dangers, les moyens et les obstacles, les ressources et les difficultés, le tout relativement à votre fin.

5° L'exámen fini, comparez l'un et l'autre parti, et, sans écouter les suggestions de la

chair, adoptez celui qui vous paraît le plus raisonnable.

6° Recourez aussitôt à la prière et offrez à Dieu votre résolution, décidé à la suivre, s'il l'a pour agréable.

Pour employer cette méthode et la suivante avec succès, il faut : 1° purifier sa conscience, car le péché, surtout le péché mortel, obscurcit la raison et éloigne la grâce ; 2° choisir un moment de calme et de tranquillité où l'âme n'étant ni abattue par quelque adversité, ni enivrée par un excès de plaisir, ni agitée par différents esprits, mais laissée à elle-même, exerce librement ses forces naturelles ; 3° s'établir dans l'indifférence, retranchant toute inclination qui solliciterait la volonté, toute décision prématurée, tout préjugé, et se tenir prêt à suivre la volonté de Dieu. Surtout, il faut imposer silence aux passions ; car, par leur influence sur le cœur et par l'influence du cœur sur l'esprit, elles plaideraient, non en faveur de la vérité et de la justice, mais en faveur de la cupidité et de la convoitise ; 4° se retirer loin du bruit et des affaires, pour être seul avec Dieu, dans le recueillement et la solitude.

Deuxième méthode.

1° Comme l'attrait ou l'inclination qui nous détermine doit venir de Dieu, assurez-vous si tout ce que vous sentez d'attrait ou d'inclination, soit peu, soit beaucoup, à l'égard de la chose soumise à la délibération, vient réellement de Dieu seul.

2° Si un prêtre inconnu, à la perfection duquel néanmoins vous vous intéresseriez, se trouvait dans la situation où vous êtes, et vous exposait son doute, quel conseil lui donneriez-vous pour son plus grand bien spirituel et celui de sa paroisse? Ce conseil est précisément celui qu'il faut suivre vous-même.

3° Au moment de la mort, de quelle manière voudriez-vous avoir agi dans le cas présent? Ne balancez pas à prendre la réponse pour règle de votre conduite.

4° Cité au tribunal de Dieu, quel choix voudriez-vous avoir fait? C'est ce choix, seul propre à vous rassurer alors, que vous devez faire maintenant.

5° Votre résolution prise, mettez-vous en

prière et offrez-la à Dieu, pour qu'il daigne l'agréer et la bénir.

Cette méthode consiste à se placer sous les yeux de Dieu, comme un enfant sous les yeux de son père, lui présentant avec un filial abandon et un désir sincère de lui plaire, tantôt un parti, tantôt un autre, le priant d'éclairer notre esprit et d'incliner notre volonté vers ce qu'il désire, et cherchant à découvrir, par ce qu'on éprouve, ce qui lui serait le plus agréable.

Pendant que vous vous tiendrez sous les yeux de Dieu, le consultant et le priant, peut-être agira-t-il sur vous par un mouvement intérieur qui éclairera votre esprit et inclinera votre volonté. Si ce mouvement intérieur qui vous porte vers un parti plutôt que vers un autre, est reconnu bon dans son principe, ses progrès et ses résultats; s'il est pur et surnaturel dans son motif; s'il s'annonce par le calme et s'il laisse le calme après lui; s'il fait éprouver à votre âme je ne sais quelle confiance surnaturelle qu'elle surmontera tous les obstacles, se sanctifiera et glorifiera Dieu en suivant ce parti; s'il se fait sentir alors que vous

êtes plus uni à Dieu et plus fidèle à la grâce, ou si, interrompu dans un temps de péché ou de tiédeur, il revit avec la ferveur et la grâce : les garanties sont presque arrivées au plus haut degré de certitude; vous pouvez sans crainte vous abandonner à cet attrait, Dieu en est l'auteur. Il serait suspect, si quelques-unes de ces conditions manquaient.

Cette méthode est plus noble, mais moins sûre que la première; elle procède par la volonté, tandis que l'autre procède par l'intellect. Il est bon de confirmer l'élection faite selon la première méthode, en la soumettant encore à la seconde. Si la seconde confirme la première, les garanties sont complètes. Si la première combat la seconde par des raisons fortes et claires, la seconde cède à la première. Mais si les raisons de la première contre la seconde sont faibles, tandis que tout semblait garantir la seconde, la première méthode cède à la seconde. Votre attrait se dirige-t-il tantôt avec une impétuosité toute naturelle vers un parti qui n'est pas sans dangers, tantôt avec moins de force, mais avec des motifs plus raisonnables, vers un parti moins périlleux, choisissez ce dernier parti où il y a moins de risques.

Votre attrait est-il faible, et le motif tiré de la foi et de la raison très-fort, avancez sans crainte, et comptez sur la grâce.

Saint Ignace, à qui nous devons ces règles, disait, au sujet de la vocation : *Majora utique signa requiruntur ad statuendum, quòd ea sit voluntas Dei, ut quis in eo statu maneat, in quo satis sit servare præcepta, quàm ut viam consiliorum ingrediatur.* Il en donne deux raisons péremptoires, la première : *Quia Dominus tam apertè ad consilia exhortatus est :* la seconde : *Quia in illo statu præceptorum magna ostendit esse pericula.*

Oh ! si cette parole était méditée et comprise, comme elle peuplerait les communautés et le Ciel !



LE SIXIÈME JOUR.

—

Avis :
1° Dresser le mémorial de la retraite, mettant dans une première partie quelques fortes pensées, dans une seconde partie les résolutions et dans une troisième les quatre sanctions.
2° Offrir à Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge chaque article du mémorial, les suppliant de le bénir.
3° Le soir, faire l'exercice de la préparation à la mort.

Lectures :
Christi resurrectio et apparitiones, apud Joan. C. 20, 21.
Imitat. Lib. III. C. 47, 48, 49.

Prières :
Le *Te Deum* selon la première méthode de prier.
Le *Magnificat* selon la deuxième méthode.

Plan de mémorial de retraite.

—

PREMIÈRE PARTIE.

Pour ranimer ma ferveur, je me dirai quelquefois à moi-même :

Etre un élu ou un réprouvé, pas de milieu. Oh ! combien ma vocation est sublime ! com-

bien haute la perfection qu'elle exige ! Mais combien j'en suis éloigné !

On va peu à peu à l'abime, quel espace me reste-t-il encore à franchir ?

Collocavit me Deus in loco voluptatis, in domo ubertatis, in paradiso deliciarum : ego verò miser et miserabilis, inter mensas epulantium fame pereo, juxta fontem sitio, ante ignem algeo ; et ad neutrum manus extendere volo, tam piger sum et desidiosus. (S. Bern. De inter. dom. c. 20.)

Est-ce seulement pour porter la soutane et éviter les vices grossiers que je suis prêtre ? Le sacerdoce n'est-il qu'une honorable retraite ?

O homo, velox es ad mensam, tardus ad ecclesiam ; pervigil ad fabulas, somnolentus ad vigilias ; promptus ad iram et detractionem, tardus ad orationem ; festucam respiciens, trabem non considerans ; cæteros reprehendis, teipsum non corripis. (S. Bern. Serm. 15 in Cœnâ Dom.)

Serais-je comme Judas : *Foris agnus in publico, intùs lupus in occulto ; foris discipulus Christi, intùs discipulus diaboli ?* (In oper. S. Bern. Serm. 5. Oger. Abb.)

La vertu qui me manque est si belle, si né-

cessaire, et, avec la grâce, si aisée à acquérir! Ne ferai-je jamais ce que je recommande? Ne puis-je donc ce qu'ont pu tant d'autres!

O ingratitude! ô perte irréparable! d'être fervent quelques jours et tiède durant de longs mois!

Trouverai-je une excuse devant Dieu dans la conduite peu régulière de tels et tels?

Se peut-il qu'un prêtre perde dans des bagatelles un temps si précieux et si court! et faut-il vivre tant d'années pour arriver au terme les mains vides!

Voudrais-je mourir dans l'état où je suis? Ai-je satisfait pour mes fautes? Ai-je achevé ma couronne?

Pourquoi dire, plus tard, plus tard? c'est aujourd'hui, oui, aujourd'hui qu'il faut vivre en vrai prêtre.

Les peuples confiés à mes soins se sanctifieront, si je me sanctifie; ils croupiront dans leurs vices, si je croupis dans ma lâcheté.

Quand l'Eglise est attaquée par tant et de si acharnés ennemis, est-ce d'un prêtre purement honnête homme ou d'un prêtre apôtre qu'elle a besoin? Des milliers de péchés mortels se commettent autour de moi, et cela n'est pas

capable d'exciter mon zèle, de m'arracher à mon apathie !

Si la plupart de ceux qui s'honorent du titre de *lumière du monde* et de *sel de la terre* me ressemblent, grand Dieu ! où en est votre Eglise, et ce qui se passe doit-il étonner?

Eh ! qui suis-je pour m'opposer aux desseins de Dieu, en laissant périr des âmes qu'il voulait sauver, en ne me sanctifiant moi-même qu'avec restriction et mesure !

Quasi quoddam monstrum inter filios Dei sto, habitum pastoris, non conversationem habens. Tanquam arbor sterilis terram occupo; et velut jumentum vile, plus consumo quàm proficio. Altiorem alterius locum teneo, et nullius officium suppleo : sed sum sicut truncus sine frondibus et fructibus. Alii me pascunt de laboribus manuum suarum, sicut præbendarium suum. Ego autem nec clericum, nec laïcum gero. (S. Bern. De inter. dom. c. 20.)

DEUXIÈME PARTIE.

Pour prouver à Dieu ma bonne volonté, j'ai pris les résolutions suivantes :

1° *Sortie de retraite.* Je me tiendrai en garde contre la dissipation, le découragement en face des premières difficultés, la négligence à remplir les prescriptions du Directeur, la présomption et l'oubli du mémorial : autant d'écueils contre lesquels trop souvent, hélas! je suis venu échouer.

2° *Réglement.* Un réglement de vie étant tout à la fois une sauvegarde, un sacrifice journalier et une source de grâces, j'observerai le mien avec exactitude, en esprit de pénitence et par amour pour Dieu. En cas de chute, je ne tarderais pas à être relevé par le mécanisme même de mon réglement.

3° *Oraison.* Tout est là : avec l'oraison, je persévèrerai et croîtrai en vertu; sans elle, je ne ferai que décheoir et j'aboutirai infailliblement au précipice. Dès le matin, j'y consacrerai une demi-heure : au besoin, je m'y enga-

gerai par vœu, sous peine de péché véniel et pour un temps déterminé.

4° *Vice dominant*. Tant de fois j'ai fait entendre la menace, et toujours j'ai fait grâce. Je ne balance plus désormais. Tombe, passion perfide, je veux t'immoler sans pitié. Il faudra redoubler mes coups, je les redoublerai. Tu renaîtras comme l'hydre, je t'abattrai encore.

5° *Occasions*. Dès que, par l'effet d'une triste expérience ou l'instinct d'une prévoyance toujours craintive, quelque danger me sera connu, je fuirai, je me hâterai de fuir. Si, dans les affaires humaines, le succès dépend souvent d'un moment, ici, ne dépend-il pas de moins encore ?

6° *Illusion*. Chacun a la sienne, j'ai la mienne : oui, l'interprétation trop bénigne d'une loi, l'application fausse d'un principe, l'art de donner au mal les couleurs du bien et au bien les couleurs du mal, l'ignorance ou l'oubli volontaire d'un devoir. Aujourd'hui je vois le piége, la grâce a rompu le bandeau ; ce sera l'objet de ma vigilance continuelle.

7° *Péchés de langue*. La langue médisante et la langue indécente, deux instruments d'ini-

quité que je ne saurais trop surveiller. La première ruine la charité et trop souvent la subordination ; la seconde ébranle la chasteté, si toutefois elle est encore debout, et porte la contagion dans les oreilles et le cœur des Confrères.

8° *Vertu à acquérir*. La vertu qui doit me distinguer sur la terre et dans le ciel, c'est celle qui résulte de mon caractère, de mes inclinations, de mes aptitudes. A l'exemple de tous les saints, je n'aurai qu'à changer d'objet, pour enter la vertu sur le vice, la grâce sur la nature. A tout prix je veux acquérir cette vertu.

9° *Etude*. Convaincu de la nécessité absolue de la science pour le prêtre, je consacrerai à l'étude tout le temps que me laissera le ministère, commençant toujours par ce qui est le plus urgent, écartant toute lecture vaine et ne jetant un rapide coup-d'œil sur un journal ecclésiastique que par manière de délassement. Je mettrai dans mes études l'ordre et l'esprit de suite.

10° *Zèle*. Sur plusieurs points j'ai reconnu qu'il y avait eu de ma part absence ou insuffisance de zèle. Pour réparer cette négligence, non content des moyens ordinaires, j'aurai recours,

s'il le faut, aux moyens extraordinaires, je chercherai de nouveaux expédients, sans me laisser jamais ni arrêter, ni attrister, ni aigrir par les contradictions.

TROISIÈME PARTIE.

Pour sanctionner mes engagements et assurer ma persévérance :

1° *Je m'examinerai chaque soir sur les fautes de la journée.*

L'examen se compose de cinq actes bien propres à procurer un prompt amendement : 1° remercier Dieu de ses bienfaits, la reconnaissance attire de nouvelles faveurs ; 2° supplier Dieu qu'il nous fasse connaître et détester nos péchés, cette prière donne aux regrets une pointe plus pénétrante ; 3° rechercher les pensées, les paroles et les actions, cette discussion sévère nous force à rentrer en nous-mêmes ; 4° demander pardon, la contrition peut remettre toutes les fautes quant à la coulpe et quant à la peine ; 5° se proposer de se corriger avec le secours de la grâce, le ferme propos communique à la volonté une nouvelle énergie.

Je m'examinerai en particulier sur les fautes que le vice dominant m'aura fait commettre.

2° *Je m'approcherai du sacrement de Pénitence au plus tard tous les quinze jours.*

En vérité, s'il ne se mêlait quelque défaut à mes confessions, seraient-elles si peu fructueuses? 1° Je renvoie peut-être ma confession d'un jour à l'autre, d'une semaine à l'autre, et toujours avec un préjudice sensible pour mon âme; 2° je n'ai peut-être pas de confesseur stable, et ce changement perpétuel laisse le médecin sans aucune prise sur son malade; 3° je consacre peut-être trop de temps à l'examen et pas assez à la contrition; 4° au lieu d'une accusation nette, précise, je me noie peut-être comme les femmes dans un flux de paroles inutiles, et je glisse sur l'essentiel; 5° je m'épuise peut-être à détailler quinze ou vingt petites fautes dont je n'ai pas le moindre regret, tandis qu'il faudrait abréger l'énumération et insister sur la contrition; 6° j'oublie ou j'omets peut-être volontairement la pénitence sacramentelle, au risque de me rendre, en certain cas, grièvement coupable.

De telles confessions peuvent-elles me rassu-

surer? Pourtant il y en a une qui sera la dernière.

3° *Je serai fidèle à la pratique de la retraite du mois.*

Quoi de plus propre à me faire rentrer dans le sérieux de la vie sacerdotale, que ces méditations et ces considérations sur les grandes vérités et mes principales obligations; à me montrer les points sur lesquels j'ai failli pendant le mois, que la lecture de mon mémorial; à m'inspirer une crainte salutaire, que la préparation à la mort? Avec quel courage, ainsi retrempé et renouvelé, je me dévouerais au service de ma paroisse!

Toujours je me promets de faire cette retraite, et jamais je ne la fais. Comme si, dans une journée, dans une semaine, dans un mois, il m'était impossible de trouver une ou deux heures! Comme si c'était perdre le temps que d'apprendre à l'employer utilement pour soi et pour les âmes! Ah! c'est que je redoute la vue de mon intérieur, la pensée de l'éternité, les sacrifices à faire pour sortir de la tiédeur ou du péché.

4° Je ferai la retraite annuelle au séminaire, ou dans une communauté, ou chez moi.

Le prêtre qui fait sa retraite, c'est un pêcheur descendu sur la rive pour nettoyer et raccommoder ses filets : la réparation était urgente, le poisson s'échappait de toute part, on passait des journées et des nuits entières sans rien prendre. C'est un guerrier qui vient à cette tour de David d'où pendent mille boucliers, pour renouveler son armure et s'avancer plus terrible contre un ennemi qui avait cessé de le craindre. C'est un pilote qui, trouvant une île sûre et commode, au milieu d'une longue et périlleuse navigation, s'arrête là quelque temps pour radouber son vaisseau, explorer au loin avec sa lunette les écueils qui le menacent, et marquer sur sa carte, afin de les éviter au retour, les rescifs et les courants dont la rencontre a failli lui être funeste.

Si jamais je néglige la retraite annuelle, plus de retraite du mois, plus de confession réglée, plus d'examen, oubli de mes résolutions, désordre universel dans ma conduite. Hélas! hélas!

Exercice pour la préparation à la mort.

Prosterné devant un crucifix ou devant le Saint-Sacrement :

1° *Adressez-vous cette question : Suis-je prêt à mourir ?*

Puisqu'il faut nécessairement mourir, une seule fois, bientôt, à l'improviste, et que de la mort dépend l'éternité, je dois si bien prendre mes mesures, que je ne commette pas dans l'affaire uniquement essentielle une faute irrémédiable. Mais suis-je habituellement prêt, du moins à cette heure, suis-je prêt à mourir ? N'y a-t-il rien dans ma conscience qui puisse provoquer la colère de Dieu ? N'ai-je ni secrète aversion, ni attache criminelle ? Ai-je satisfait pour mes péchés, réparé mes scandales et mes négligences ? Trouvera-t-on, après ma mort, un testament digne d'un ecclésiastique, avec l'état exact de ce que je dois, de ce qui m'est dû, de ce que j'ai ? Que sert de me flatter ? C'est moi, moi-même qui suis en cause. Je puis aujourd'hui, si je le veux, apaiser mon juge,

échapper à l'enfer et au purgatoire; demain peut-être, en le voulant, ne le pourrai-je plus.

2° *Adorez la divine justice et acceptez la mort en esprit de pénitence.*

Voici, mon Dieu, votre criminel qui vient subir son supplice. Je le reconnais, j'ai mangé le fruit défendu, non seulement une fois en Adam, mais aussi souvent que j'ai préféré ma volonté à la vôtre. Frappez, Seigneur, frappez. J'adore et je proclame votre justice dans l'exécution de la sentence; car ce n'est pas vous qui avez fait la mort, elle n'est entrée dans le monde qu'en punition du péché. J'adore aussi cette bonté compatissante qui tourne la peine en remède et, par la vue continuelle de la mort et les atteintes de mille maladies, ses avant-coureurs et ses ministres, daigne confondre mon orgueil, éteindre ma sensualité et me détacher des biens terrestres. O mort! Jésus-Christ crucifié t'a donné cette vertu. Il ne fallait pas moins que l'attente inévitable de ce coup qui égale tout, détruit tout, enlève tout, pour mortifier la vie de mes sens et m'ouvrir les yeux sur la vanité. (Bossuet.)

3° *Unissez-vous à Jésus agonisant pour vous*

O Jésus! mon agonie vous était distinctement présente sur la croix, vous me suiviez de l'œil du cœur dans toutes les phases de ma dernière maladie ; et, voyant d'un côté le redoublement de la fureur de l'enfer, de l'autre mon abattement extrême, vous avez voulu vaincre et désarmer la puissance des ténèbres et sanctifier ma mort par les héroïques dispositions de la vôtre. A ce moment décisif sur lequel Dieu et Lucifer ont les plus grands desseins pour ou contre nous, qu'il m'est doux de penser qu'en acceptant et en offrant à votre Père votre agonie, vous avez accepté et offert la nôtre; que tout ce que vous fîtes alors, vous le fîtes en notre nom et pour suppléer à notre impuissance! Je vous adore, ô divin chef, luttant et triomphant pour vos membres! je m'unis à vos sueurs, à votre tristesse, à vos immenses douleurs; associez-moi à vos prières, à vos mérites, à votre victoire.

4° *Accueillez avec transport la promesse de la bienheureuse résurrection.*

Nous avions fait un pacte avec la mort et

l'enfer était notre partage. Mais vous, Seigneur, vous vous êtes volontairement livré à la mort, vous êtes descendu dans le tombeau, vous êtes ressuscité, non pour vous, mais pour nous, afin que notre traité avec l'enfer fût annulé, effacé dans votre sang, déchiré et cloué à la croix. La mort n'est plus mort, depuis que Jésus-Christ l'a soufferte; elle n'est qu'un passage à l'immortalité, et, en la portant avec foi et soumission, nous l'évitons à jamais. Il faut, sans doute, que ce corps de péché soit dissous, renouvelé et rendu digne d'être le domicile d'une âme glorifiée, mais « je sais que mon Rédemp-« teur est vivant, et au dernier jour je ressus-« citerai de la poussière, et je serai de nouveau « environné de ma peau, et je verrai mon Dieu « dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes « yeux. Cette espérance repose en mon sein. » (*Job. c.* 19.)

5° *Votre confession faite, abandonnez-vous à la plus entière confiance.*

« Mon âme, pourquoi es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu? Espère en lui, mon âme. » (*Psal.* 41.) Tu n'as plus à craindre tes péchés déjà effacés, tu n'as à craindre que de craindre

trop. Car moi aussi j'ai dit : *Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei* (Psal. 31.). Mais l'ai-je dit comme David, de manière à être absous ? Je n'ai pas besoin de le savoir, je ne veux pas le savoir. Vous, Seigneur, qui savez ce qu'il faut pour le bien dire, donnez-moi ce que vous commandez, et commandez ce qu'il vous plaira. Pardon, bon Père, bon Juge, bon Sauveur ! Pardon. Je désire vous le dire avec tant de foi, tant de contrition, tant d'amour, que la rémission prévienne la confession. Ah ! maudite soit ma malheureuse et criminelle inconstance qui m'a si souvent détaché de vous. Et maintenant je ne vous quitterai plus. O mort ! tu ne seras pas la fin de ma vie, tu seras la fin de mon péché.

6° *Regardez votre mort comme un vrai sacrifice renfermé dans celui du Calvaire.*

« Tout est consommé, » dites-vous, ô divin crucifié ! ma mort est un sacrifice parfait. « Tout est consommé, » et la mort de mes membres, unie à la mienne, ne sera désormais qu'un même sacrifice. « Tout est consommé, » et les chrétiens, consacrés dans le baptême pour être

des victimes, en participant aux mérites de ma mort, rendront hommage par la leur à toutes les perfections divines. Je le crois, ô Pontife éternel! notre mort est devenue dans la vôtre un sacrifice véritable, dont celui du Calvaire n'était que le prélude et comme le pompeux appareil. Jusqu'à la fin des siècles vous renouvellerez et perpétuerez votre sacrifice par la mort des fidèles : De votre oblation et de la nôtre il ne se fait qu'une seule oblation parfaite : *Unâ enim oblatione consummavit in sempiternùm sanctificatos.* (Hebr. c. 10.) Voilà le terme de la grâce, des sacrements, de toute la religion. Acceptez donc, bénissez, offrez mon sacrifice avec le vôtre.

7° *Plein de cette idée, communiez en viatique.*

Mon Sauveur, on m'apporte votre corps, ce corps immortel, ce corps spiritualisé; je le reçois dans le mien. C'est à ce coup que je puis dire : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Vous venez néanmoins chez moi, vous y entrez, vous y êtes; et ce n'est pas encore assez pour votre amour : la maison où vous voulez entrer, c'est mon corps, afin

que de votre cœur dans le mien s'épanchent des ruisseaux, des torrents, des fleuves entiers de grâce et de miséricorde. Admire cette merveille, ô mon âme! Jésus se transporte dans son temple, d'abord pour y offrir le sacrifice de lui-même, puisque le sacrement le met en état de mort, ensuite pour prendre possession de la victime et la marquer de son sceau, puisqu'il va se servir de la maladie comme d'un glaive pour l'immoler. O mon souverain Sacrificateur! j'adhère à vos desseins, je veux achever mon sacrifice comme je l'ai commencé et continué, *cum Christo, per Christum et in Christo*; je m'écrie avec saint Ignace allant au martyre : ***Meus amor crucifixus est : et non est in me ignis*** *amans aquam aliquam, sed vivens et loquens in me, intùs mihi dicit : Veni ad Patrem.* (Ad Rom.)

8° *Recevez l'Extrême-Onction, afin de purifier de plus en plus la victime.*

Venez, charitable Confrère, venez soutenir mon infirmité de votre huile destinée à purifier, adoucir et fortifier. Voici le temps de la lutte : Eglise, oignez votre athlète. J'entends votre voix qui m'annonce la promesse du Saint-Esprit : « Le Seigneur soulagera le malade, et s'il

est en péché, le péché lui sera remis. » Voix de consolation et d'espérance. Effacez toutes les souillures de mon âme, purifiez chacun de mes sens, afin que le grand Pontife, trouvant la victime en état d'être sacrifiée, puisse la présenter toute belle et sans tache à son Père par l'oblation, avant de l'immoler par la mort. Troupe pieuse, qui environnez mon lit de mort, ou plutôt, l'autel de mon sacrifice, si vous avez quelque souvenir du bien que je vous ai fait, priez, priez pour moi : il faut au Dieu infiniment saint des victimes si pures; et la responsabilité d'un pasteur des âmes est si effrayante!

9° *Baisez affectueusement le crucifix.*

Je vous adore sur cette croix, ô Jésus! et m'y tenant à vos pieds, je vous dis avec l'épouse : « Tirez-moi, nous courrons après vous. » L'amour qui vous fait mourir et qui sort par toutes vos plaies est le baume qui s'exhale pour attirer mon cœur. Oui, il fallait que le Christ fût élevé sur la croix comme le serpent dans le désert; il le fallait pour que tous, les mourants surtout, pussent tourner les yeux vers lui. La guérison de l'univers a été le fruit de cette cruelle et mystérieuse exaltation. Que j'aille

jusqu'à vous, ô mon Sauveur, jusqu'à votre croix : que j'y sois percé de vos clous et inondé de votre sang. Je baise vos blessures, j'y colle mes lèvres, je m'unis à toutes, je me cache dans votre sacré côté. C'est de ce cœur que découlent tant de grâces que vous me laissez ignorer aujourd'hui, afin que les voyant dans le ciel, j'entre dans une perpétuelle extase. O Dieu, je mets la croix de votre Fils entre mon péché et votre justice, son cœur entre moi et l'enfer.

10° *Appelez à votre secours votre Ange et toute la cour céleste.*

Oh! comme les prières d'un moribond sont faibles et languissantes! Qu'elles ont de la peine à sortir de ce pauvre cœur, oppressé qu'il est par la douleur et absorbé par ses lugubres pensées! Mon bon et cher Ange, prêtez à mes prières vos ailes pour les élever, votre force pour les soutenir, votre ferveur pour les animer. Vous n'aviez pas besoin d'un ange, ô Jésus, pour vous consoler dans votre agonie; c'est pour moi qu'il vient à vous. Ange de mon Jésus agonisant, venez me présenter le calice : je le prends à deux mains, je veux le boire jusqu'à la dernière goutte. Mais vous, présen-

tez-lui mes larmes, mes sueurs, mes soupirs. Petits enfants que j'ai régénérés, âmes que j'ai assistées à la dernière heure, vous tous qui me devez une partie de votre gloire, intercédez pour moi. Saints et Saintes, Puissances et Dominations, vous surtout, saint Michel, liez le démon qui rôde autour de moi, liez-le de votre bras invincible.

11° *Renouvelez l'acte de foi et d'adoration.*

Le temps approche où je sortirai des ombres et des énigmes, où s'achèveront les travaux de la foi. Le temps approche où je chanterai avec le Psalmiste : « O Seigneur, nous avons vu ce que nous avons ouï. » (47.) O Seigneur, tout nous paraît comme il nous avait été prêché. En écoutant et en annonçant votre sainte parole, j'ai tant désiré, ô Jésus, de vous voir et de vous entendre vous-même : l'heure vient où je vous verrai à découvert, face à face, d'une claire vue, en vous-même. Je vous verrai comme juge, il est vrai, mais vous me serez un juge Sauveur, vous me jugerez selon vos miséricordes. En attendant, je crois tout ce que croit l'Eglise, je veux mourir dans la foi de tout ce qu'elle enseigne, prêt à donner mon sang pour chaque article de son symbole. O gran-

deur, ô majesté, ô sainteté, je vous adore, et, pour le faire plus dignement, je m'unis à tout ce qui vous adore en ce moment au ciel et sur la terre.

12° *Faites un dernier acte d'espérance e d'amour.*

Mes sens s'éteignent, ma vie s'évanouit. Bientôt on passera où j'étais : voilà sa chambre, voilà son lit, dira-t-on ; et l'on ne m'y trouvera plus. Que cela est triste ! Oui, si je n'avais pas l'espérance. Mais si tout tombe autour de moi, je m'en vais où tout est. Dieu puissant, Dieu éternel, Dieu heureux, je me réjouis de votre puissance, de votre éternité, de votre bonheur. Quand vous verrai-je, ô vérité, ô lumière, ô le bien, ô source du bien, ô bien unique, ô tout le bien, ô le tout parfait, ô le seul parfait, ô vous qui êtes seul, qui êtes tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous, avec qui je serai un seul esprit ! Quand vous verrai-je, ô principe qui n'avez point de principe ! quand verrai-je sortir de votre sein votre Fils qui vous est égal ? Quand verrai-je votre Saint-Esprit procéder de votre union, terminer votre fécondité ? Tais-toi, mon âme, ne parle

plus. Pourquoi bégayer encore, quand la vérité te va parler?

15° *Dites adieu à l'Eglise militante et saluez l'Eglise triomphante.*

« Je me réjouis d'entendre dire que j'irai dans la maison du Seigneur. Je suis à ta porte, ô Jérusalem ! me voilà debout, mes pieds sont en mouvement » (*Ps.* 121), tout mon corps s'élance dans tes parvis, j'y cours, j'y vole, j'y suis déjà transporté par la meilleure partie de moi-même. Mes nouveaux concitoyens, mes nouveaux frères, ou plutôt, mes anciens concitoyens, mes anciens frères, salut ! Bientôt, bientôt, je vous embrasserai. Adieu, mes frères mortels, adieu, Eglise catholique. Vous m'avez porté dans votre sein, nourri de votre lait, achevez de me purifier par vos sacrifices. Mais, ô Eglise ! point d'adieu pour vous. Je vais voir les prophètes et les apôtres vos fondements, les martyrs vos victimes, les vierges votre fleur, les confesseurs votre ornement, les anges et les saints vos intercesseurs. Je me meurs, fermez-moi les yeux, enveloppez-moi de ce drap, mettez-moi en terre. Jésus, Marie, Joseph, recevez mon âme.

Le jour de la rénovation des promesses cléricales.

—

SUBORDINATION.

Afin de renouveler vos promesses avec foi, consolation et profit spirituel, considérez que la subordination est nécessaire :

1° *A notre liberté, comme condition de sa dignité.*

Si, comme l'explique Bossuet, la liberté d'un être en général est le pouvoir et la facilité de tendre à sa fin, et si la liberté des enfants de Dieu est l'humble soumission aux lois qui les empêchent de s'égarer, donc notre liberté augmente à proportion des moyens qu'on nous fournit d'aller à Dieu et des obstacles qu'on enlève sur notre route ; donc les lois ecclésiastiques, en nous garantissant des piéges de Satan, du soulèvement des passions et des séductions du monde, et en réglant comme une mère attentive l'ensemble et le détail de notre vie,

loin de gêner notre liberté, la favorisent, et d'autant plus qu'elles nous détournent mieux des écueils contre lesquels viendraient échouer notre vertu et notre zèle. Elles sont à notre liberté ce que sont les ailes à l'oiseau, les voiles au navire, les digues au fleuve, les rails à la locomotive, les barrières à celui qui marche sur le bord du précipice. Ce n'est pas un geôlier, mais la garde d'un prince ; ce n'est pas une prison, mais une citadelle fortifiée qui protége. Ne pouvant nous arracher cette liberté de mal faire, dit Bossuet, elles la brident du moins et la serrent de près, de peur qu'elle ne s'échappe. (*Véture*).

2° *A la hiérarchie dont nous sommes membres, comme condition de sa puissance.*

La création, l'économie de la rédemption, la cité céleste : tout est marqué au coin de l'unité. D'où résulte la force d'un câble, la solidité d'un édifice, le jeu régulier d'une machine, sinon de la connexion des parties qui composent le tout ? Que deviendrait un royaume, une armée, une famille, le corps humain lui-même, sans un principe d'unité, c'est-à-dire sans autorité et sans subordination ? Ainsi un diocèse, non moins que l'Eglise en général,

n'aura de beauté, de puissance et de vie, que par l'unité et dans l'unité. Témoin le clergé schismatique, désormais sans force et sans considération, sans sève et sans fécondité, pur instrument de despotisme; riche, mais esclave; peuplant la terre, mais stérile pour le ciel; affranchi de ce qu'il nomme la tyrannie du pape, mais réduit à mendier auprès de César ses dogmes et ses sacrements. Il n'a pas vu qu'à mesure qu'il se dérobait à la main paternelle des pasteurs légitimes, il passait sous la férule du pouvoir civil et qu'un bras de fer le saisissait, le muselait et l'absorbait.

3° *A notre vertu, comme condition de son mérite.*

Tout acte chrétien exige un sacrifice de la nature : tel est l'ordre de foi; or la promesse si solennelle d'obéir à l'évêque étant un acte éminemment chrétien, le prêtre, en la faisant, a dû s'attendre à immoler son jugement et sa volonté. — On m'envoie dans un poste qui répugne à mes goûts, on m'interdit des jeux que j'aime, on m'astreint à des rites dont je ne vois pas toute la portée : n'importe, je me soumets; car ce sacrifice du jugement et de la volonté est nécessaire pour qu'il y ait vertu dans l'o-

béissance et mérite dans la vertu, et c'est précisément la vertu et le mérite que je cherche. — L'ordre me paraît insensé, celui qui l'intime n'a pas mes sympathies, sa conduite peut-être ne répond point à sa dignité : n'importe encore; je m'abandonne à lui comme la flèche prête à voler au nord ou au midi, comme le bâton entre les mains du vieillard, comme l'outil qui s'use sous les doigts de l'ouvrier, comme un corps sans vie qui se laisse remuer, placer et déplacer sans résistance. Si je n'obéis qu'aux ordres dont j'admire la raison et la sagesse, qu'aux supérieurs que j'estime et que j'aime, *nonne et ethnici hoc faciunt?*

4° *A notre ministère, comme condition de son succès.*

Le ministère pastoral s'exerce dans l'ordre surnaturel où tout est fécondé par la grâce; par conséquent, plus le prêtre entrera dans cet ordre par la vivacité de sa foi et l'étendue de son sacrifice, plus il attirera de grâces sur son ministère. Mais où trouver une vie plus profondément empreinte de l'esprit de foi et de sacrifice, que celle d'un prêtre qui obéit à son Evêque promptement, universellement, amoureusement, comme Isaac à son Père, Joseph à

l'ange, Jésus-Christ à ses bourreaux, et qui, selon la belle parole de saint Ignace : *Non intuetur in personâ Superioris hominem obnoxium erroribus atque miseriis, sed Christum ipsum, qui est sapientia summa, bonitas immensa, charitas infinita, qui nec decipi potest, nec nos vult ipse decipere.* (De virt. obed.) ? Et peut-on douter que l'héroïsme d'un pareil dévoûment ne soit récompensé par des bénédictions sans mesure? C'est le froment qui refleurit et se multiplie d'autant plus qu'il a subi une mort et une putréfaction plus entière; c'est le ressort qui réagit d'autant plus victorieusement qu'il a été plus comprimé ; c'est la vapeur d'autant plus puissante qu'elle a été plus condensée.

Sine sanguinis effusione non fit remissio (Hebr. c. 9). *Vir obediens loquetur victoriam* (Prov. c. 21.).



1° En faisant les préparatifs du départ, éviter cet empressement, ces allées et ces venues, ces conversations bruyantes qui dissipent l'esprit intérieur et donnent au Séminaire l'aspect d'une ville prise d'assaut où retentit le cri de *sauve qui peut.*

2° Réciter le Chapelet pour mettre sous la protection de la sainte Vierge le Prédicateur et les Prêtres retraitants.

3° Rentré chez soi, s'appliquer à suivre de point en point son Règlement de vie et accomplir aussitôt ses résolutions.

4° Il serait souverainement avantageux pendant les jours qui suivent la retraite, afin d'en conserver et d'en accroître le fruit, de prendre pour méditation et pour lecture dans la seconde partie du Manuel, les sujets qu'on jugerait conformes à ses besoins particuliers, ou qui n'auraient pu être traités faute de temps par le Prédicateur.



DEUXIÈME PARTIE.

MÉDITATIONS

ET CONSIDÉRATIONS

POUR UNE

RETRAITE PARTICULIÈRE.

Le troisième jour.

Le quatrième jour.

Le cinquième jour.

Le sixième jour

Le lendemain.

Première table.

Deuxième table.

AVERTISSEMENT.

—◇—

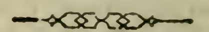
L'édification commune, la présence et les avis de l'Evêque, les prédications spéciales, le choix plus facile d'un confesseur, les prières qui se font au Séminaire et dans le diocèse, tout donne à la retraite générale un avantage incontestable sur la retraite particulière. C'est donc seulement en faveur de ceux qui seraient contraints par l'effet des circonstances, de faire leur retraite annuelle chez eux ou dans une communauté, qu'on offre ici un choix de méditations et de considérations.

Voici, dès le début, deux avis importants que donne saint Ignace :

« 1° Que celui qui peut disposer de son temps et « qui veut retirer des Exercices spirituels tout le fruit « désirable, les fasse exactement et dans l'ordre « indiqué. Qu'il ait sous les yeux, écrits ou imprimés, « pour qu'ils ne sortent point de sa mémoire, les points « principaux des méditations et l'abrégé des méthodes. « Il fera dans la vie spirituelle des progrès d'autant « plus rapides, qu'il s'éloignera davantage d'esprit et « de corps de ses connaissances, de ses amis et du « train des nouvelles et des affaires humaines. Qu'il « quitte donc, s'il le peut, sa demeure habituelle pour

« se retirer dans une maison ou chambre plus solitaire,
« d'où il ne sorte que pour assister à la sainte Messe
« et aux Offices, sans crainte de rencontrer des impor-
« tuns. Cette solitude procure, entre beaucoup d'au-
« tres, trois principaux avantages. D'abord, en se
« séparant ainsi de ses amis, de ses proches et des
« affaires qui concernent le service du monde plus que
« celui de Dieu, on obtient du ciel une grâce abon-
« dante. Ensuite, l'esprit étant moins distrait pendant
« cette retraite volontaire, et n'étant plus tiré en sens
« divers, les pensées se concentrent et se fixent plus
« aisément sur l'unique nécessaire, le service de Dieu;
« et la volonté poursuit l'objet que l'entendement
« lui propose avec toute la liberté et toute l'énergie
« qu'elle a reçue de la nature. Enfin, plus l'âme se
« trouve dégagée et isolée des créatures, plus elle est
« en mesure de poursuivre et d'atteindre son Créateur
« et son Maître, qui n'approche d'elle que pour l'en-
« richir des dons infinis de sa bonté. » (Annot. 20.)

2° « Mirum in modum juvatur, qui suscipit
« Exercitia, si magno animo atque liberali accedens,
« totum studium, et arbitrium suum offerat suo Crea-
« tori, ut de se, suisque omnibus id statuat, in quo
« ipsi potissimùm servire possit, juxtà ejusdem bene-
« placitum. » (Annot. 5.)



LA VEILLE.

AVIS, 1er, 2e, 3e.		
LECTURES.	}	Comme à la page 3.
PRIÈRES.		

Comme à la page 3.

Exercice préparatoire.

Qu'est-ce que faire la retraite?

1° *C'est me dégager des préoccupations du ministère et de l'étude*, m'établir dans le silence et la paix, afin de traiter des moyens de réformer ou de perfectionner ma vie, avec mon âme qu'il faudra sonder et approfondir, avec mon directeur dont la fonction auprès de moi est celle d'un médecin et d'un ange consolateur, avec Dieu qui à la connaissance de mes misères joint le pouvoir et la volonté de les guérir.

Attende tibi, me crie encore l'Apôtre : tournez vos regards sur vous-même, après les avoir tenus si longtemps fixés sur les autres. Examinez si, à force de respirer l'air empesté du monde, vous n'avez pas été atteint par la contagion ;

si, en voulant entretenir le flambeau de la piété dans votre paroisse, vous n'avez pas laissé votre lampe languir ou s'éteindre, faute d'huile. Vous avez sans cesse le Seigneur à la bouche, et peut-être le Seigneur est-il absent de votre cœur.

2° *C'est chercher dans la méditation et la prière le degré de perfection que Dieu exige actuellement de moi*, et me déterminer à mettre désormais tout en œuvre pour l'acquérir ; ou plutôt, c'est ressusciter cette grâce si abondante que l'ordination fit autrefois descendre sur moi.

Trop souvent, en me confrontant avec les mondains, je suis tenté de me croire irréprochable, parce que je n'ai pas les mêmes défauts; aujourd'hui, c'est avec le modèle du prêtre que je vais me comparer. Votre pureté sans tache, ô mon divin Chef, et mes trop indignes souillures, votre zèle et ma lâcheté, vos anéantissements et mon orgueil : voilà le contraste humiliant, mais instructif, pénible, mais salutaire, sur lequel maintenant s'arrêtera ma vue.

3° *C'est faire la révision de mes armes*, les vertus chrétiennes et sacerdotales, les soumettre à une inspection sévère, pour m'assurer

qu'elles sont polies, affilées et capables de repousser un assaut de l'ennemi.

Au dire de Bossuet, c'est visiter soigneusement la structure de l'édifice spirituel, afin, selon le besoin, de réparer d'un côté, d'étayer de l'autre, d'affermir le fondement, d'appuyer cette muraille caduque, de recouvrir le comble, de reconstruire par la base cette colonne qui chancelle. C'est, comme parle saint François de Sales, voir et retoucher en détail tout le mécanisme de l'âme; car comme il ne suffit pas de monter chaque jour une horloge, mais que de temps à autre il faut en isoler et nettoyer une à une toutes les pièces; ainsi, pour donner le mouvement et la vie à l'âme, non content de la remonter journellement par l'oraison, on doit la réparer pour ainsi dire à fond et en remettre à neuf tous les rouages par la retraite annuelle.

4° *C'est me prémunir contre les surprises de la mort* et préluder au jugement particulier, en faisant mon inventaire spirituel et m'établissant dans l'état où je veux être trouvé à l'heure fatale.

Combien de fois m'arrive-t-il de prêcher la mort sans m'y préparer, de dépeindre l'enfer

sans le redouter, de déclamer contre le péché sans le haïr! N'est-il pas temps de m'appliquer ces vérités, de concevoir une crainte profonde et salutaire? Viens, mon âme, c'est toi que je veux interroger aujourd'hui: dis-moi l'étendue de tes obligations et ta fidélité à les remplir, quels fruits tu as retirés de tant de sacrements et de tant de saints exercices. Prenons en main la balance, voyons nos gains ou nos pertes; hâtons-nous, peut-être n'avons-nous pas trois mois à vivre, et le souverain Juge, déjà, s'apprête à nous citer à son tribunal.

Je me remets entre vos mains, ô mon Dieu, voyez et agissez. Si je suis vertueux, ravivez mes forces et stimulez ma ferveur. Si je suis partagé à votre service et embarrassé de quelque attache humaine, brisez mes liens et reportez-moi tout entier vers vous, ô unique source de mon bonheur! Si je suis distrait ou absorbé par les agitations de la vie active, faites-moi échapper aux influences de l'atmosphère toute mondaine qui m'enveloppe. *Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium. Flecte quod est rigidum, fove quod est frigidum, rege quod est devium.*

LE PREMIER JOUR.

AVIS 1°, 2°.
LECTURES. } Comme à la page 8.
PRIÈRES.

Méthodes de s'examiner et de prier, p. 8.

Méditation et contemplation, p. 12.

Il convient de consacrer à chaque méditation une heure entière. On prend un demi-quart d'heure pour la préparation, un demi-quart d'heure encore pour la revue. Une demi-heure suffit pour la considération.

PREMIER EXERCICE.

Fin du Prêtre.

La fin essentielle du prêtre et sa dignité suréminente est d'être, dans l'Eglise, la plus

haute et la plus parfaite personnification de Jésus-Christ par un double pouvoir qui lui a été conféré.

1° *Pouvoir sur le Corps naturel de Jésus-Christ, pour l'offrir en sacrifice et le donner en nourriture aux fidèles.*

Tel est l'effet intrinsèque de sa consécration et comme sa raison d'être : *Constituitur ut offerat dona et sacrificia pro peccatis.* Non que Jésus-Christ n'ait pas satisfait pleinement et surabondamment, mais il fallait, par la réitération non sanglante du même sacrifice, d'un côté rendre sans cesse présent aux yeux de Dieu le sacrifice qui l'a apaisé et lui continuer l'honneur qu'il reçut sur le Calvaire, de l'autre rappeler aux hommes jusqu'à la fin des siècles le sacrifice qui les a sauvés et leur en appliquer les mérites.

Mais le moyen de sacrifier perpétuellement Jésus-Christ et néanmoins de le laisser toujours vivant !

Hoc facite : A mon exemple, ô prêtres, prenez le pain et changez-le en mon Corps, le vin et changez-le en mon Sang. Immolation véritable 1° dans la transubstantiation, puisque je me mets à la place d'une substance privée de

vie par sa nature et destinée à périr sous la dent ; 2° dans la séparation des espèces, puisqu'il ne tient pas à la force des paroles sacramentelles que mon Corps ne soit seul d'un côté et mon Sang seul de l'autre ; 3° dans la consommation, puisque par l'altération des espèces sacramentelles, je perds la vie eucharistique et meurs pour ainsi dire autant de fois qu'elle m'est ôtée.

Hoc facite : Mangez la victime, identifiez-vous avec elle, pénétrez-en tout votre être, afin que ma mort devenant votre mort et ma vie votre vie, vous ne fassiez avec moi qu'un seul et même corps, un seul et même Jésus-Christ.

Hoc facite : Portez la victime aux fidèles, afin qu'eux aussi se transformant en elle et s'appropriant ses mérites par la communion, je sois en eux et eux en moi et Dieu tout en tous. Si l'épouse doit être nourrie selon la grandeur de son époux, la fille selon la noblesse de son père, les membres selon la dignité du chef, donc, ô Eglise, épouse d'un Dieu, fille d'un Dieu, corps mystique d'un Dieu, il n'y a que la chair d'un Dieu qui puisse vous être présentée pour nourriture.

C'est ainsi que vous exercerez mon sacerdoce, continuerez mon œuvre et complèterez ma mission.

2° *Pouvoir sur son corps mystique, pour l'édifier, le sanctifier, l'accomplir et le consommer.* Le prêtre est le ministre du sacrifice, pour l'offrir et en appliquer les fruits, pour distribuer la victime et lui incorporer les fidèles, jusqu'à ce que l'union ébauchée ici-bas soit parfaite dans les cieux; donc il est le ministre 1° du baptême, puisque l'incorporation première qui s'y fait est la condition nécessaire de l'incorporation qui s'opère dans l'Eucharistie; 2° de la pénitence, car si le chrétien vient encore à se souiller et se donner la mort, le prêtre doit, en le purifiant et le ressuscitant, le remettre en état de s'incorporer de nouveau à Jésus-Christ; 3° du mariage, puisque celui-là seul qui est le dispensateur des grâces obtenues par le sacrifice, peut donner aux époux ou disposer les époux à se donner un sacrement qui sanctifie leur alliance; 4° de l'Extrême-Onction, car elle est le complément de la Pénitence et confère au moribond cette perfection spéciale, qui le prépare à l'incorporation définitive et éternelle.

Donc il est le prédicateur de la parole divine, chargé d'apprendre ce qu'il faut croire et pratiquer, pour se rendre digne de cette union.

Il est donc aussi le président né des assemblées chrétiennes. Comment, en effet, serait-il docteur et sacrificateur, s'il ne pouvait conduire et gouverner ceux pour qui il est établi ?

Et à quel autre appartient-il de bénir, d'offrir à Dieu les vœux des peuples, qu'à celui qui trouve dans le sein de la Victime immolée par lui la source inépuisable des grâces ?

Du pouvoir que nous avons sur le corps naturel de Jésus-Christ découlent toutes nos fonctions et toutes nos prérogatives.

Agnoscite quod agitis ; imitamini quod tractatis, quatenùs mortis Dominicæ mysterium celebrantes, mortificare membra vestra à vitiis et concupiscentiis omnibus procuretis. Sit doctrina vestra spiritualis medicina populo Dei ; sit odor vitæ vestræ delectamentum Ecclesiæ Christi, ut prædicatione, atque exemplo ædificetis domum, id est familiam Dei ; quatenùs nec nos de vestrâ provectione, nec vos de tanti officii susceptione damnari à Domino, sed remunerari potiùs mereamur. (Pontifical.)

DEUXIÈME EXERCICE.

Grandeurs du Prêtre.

1° *Quel genre d'illustration lui manque ?*

La noblesse ? Il compte parmi ses ancêtres les prêtres catholiques depuis dix-huit siècles, tous les prêtres aaroniques, ceux de la loi de nature, et surtout le Pontife éternel, Jésus-Christ. *La science ?* A lui la science du salut, les paroles de vie, l'art de conduire au ciel, l'intelligence de l'économie de la Rédemption, cette merveille des merveilles. *La puissance judiciaire ?* La sienne va jusqu'à justifier les criminels, briser leurs chaînes invisibles et les faire passer des cachots de l'enfer au séjour des élus. *La richesse ?* Que d'autres se disputent quelques brins d'herbe, une poignée de boue ; pour lui, il dispose des mérites de Jésus-Christ, du prix de son sang, du corps même de l'Homme-Dieu. *La gloire des conquérants ?* C'est lui qui arrache au démon ses esclaves, vide le Purgatoire et peuple la Cité sainte ; lui qui donne

la vie de la grâce et, pour la conserver et l'accroître, prodigue mille trésors à une foule d'âmes dont une seule vaut plus que le monde entier ; lui qui pacifie les Etats, les familles, les consciences, sans jamais faire couler d'autres larmes que celles de la joie ou du repentir. *La royauté?* N'a-t-il pas sa couronne, reflet précieux de celle du Sauveur, son sceptre qui plane sur des âmes immortelles, son empire composé de sujets qui sont autant de rois, enfants de Dieu et ses héritiers?

2° *Quel personnage de la primitive alliance oserait se comparer à lui ?*

Melchisédech a offert la figure, et lui la réalité. *Aaron* et ses enfants entraient dans le parvis d'un temple où ne résidait que l'ombre de la Majesté divine, avec défense de pénétrer dans l'intérieur du voile, et lui, chaque jour, suivi de tout le peuple chrétien, entre dans le Saint des Saints, se place sous les ailes d'une cohorte de Chérubins vivants et converse de bouche à bouche avec Dieu. Il a près de lui, souvent sous le même toit, pour le prier, l'adorer, l'embrasser, se l'incorporer ce Messie que saluaient de loin les *Patriarches*, et il reçoit à

pleins bords les effusions de ses mérites dont ils n'obtenaient le rejaillissement que par anticipation et goutte à goutte. L'Evangile à la main, il raconte d'une manière claire et suivie l'histoire de Celui dont les *Prophètes* crayonnaient à peine quelques traits, *multifariam multisque modis*. Plus grand qu'*Abraham*, il croit à la mort mystique et à la résurrection incessamment renouvelée d'un Dieu. Plus grand que *Moyse*, il délivre les âmes de la captivité éternelle, les nourrit d'une manne divine, les enivre d'un breuvage qui coule du côté entr'ouvert de Jésus-Christ. Plus grand que *Josué*, c'est au maître même du soleil qu'il commande. Est-ce que *Salomon* peut mettre en parallèle son temple matériel avec les temples vivants que nous préparons à l'Esprit-Saint ; *Elie*, le feu tombé des nues à sa prière, ou son pain cuit sous la cendre, avec Jésus-Christ descendant du Ciel à notre voix et se faisant notre viatique dans le passage du temps à l'éternité; *Jean-Baptiste*, son baptême et son ministère avec notre baptême et nos fonctions sublimes?

3° *Quelle créature, dans la cour céleste, peut se dire plus privilégiée que lui ?*

A l'*Ange* la garde de l'homme, au prêtre la garde du corps de Jésus-Christ et de l'Eglise son épouse. L'*Archange* a salué une fois la Vierge qui devait concevoir le Verbe de Dieu, et il se prosterne chaque jour, pendant les divins mystères, devant le prêtre qui donne au Verbe fait chair une nouvelle naissance. La *Majestueuse légion des Trônes* est sans doute comme le siége et le pavillon du Très-Haut, mais le prêtre porte le Fils du Très-Haut entre ses mains, sur ses lèvres, dans son cœur, et il le distribue à la troupe fidèle. « Par l'éminence du sacerdoce, « les prêtres font la partie la plus relevée et la « plus céleste de la sainte Eglise. Si l'Eglise est « un ciel, on peut dire que les prêtres sont « comme le premier mobile, ou plutôt comme « les Intelligences qui meuvent ce ciel, et qui « ne reçoivent leurs mouvements que de Dieu. » (*Boss. Fêt. d. l. Visit.*) Et moi aussi, ô *Marie*, j'enfante Jésus-Christ, sacramentellement dans l'auguste sacrifice et spirituellement par la régénération des âmes. Si vous l'avez attiré une fois dans votre sein par votre pureté, moi je le rends tous les jours présent sur l'autel par mon autorité. Vous n'avez ni remis les péchés ni conféré l'Esprit-Saint; quand votre médiation

a obtenu la grâce d'un pécheur, vous devez encore l'amener à mes pieds pour le faire absoudre. Ah! si j'étais aussi saint que vous, ô Marie, je dirais que je suis plus grand que vous.

O Sacerdos Dei, si altitudinem cœli contempleris, altior es; si dominorum sublimitatem, sublimior es; solo Deo et Creatore tuo inferior es. (Cassi. Catal. glor.)

Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina eorum si peccent. Lætemur ad ascensum, sed timeamus ad lapsum. (S. Hier. Lib. in in Ezech. c. 44.)

Ne sit honor sublimis, et vita deformis; deifica professio, et illicita actio; actio respondeat nomini, ne nomen sit inane et crimen grande. (S. Ambr. De Dignit. sacerd. c. II.)

CONSIDÉRATION

—

Le prêtre doit être homme d'oraison.

1° *Afin de se sauver lui-même.*

Sainte Térèse dit aux *pécheurs :* « Quelques « fautes que vous commettiez, si vous persé-

« vérez dans l'oraison, j'attends tout de la mi-« séricorde de Dieu. Ce n'est pas en vain qu'on « le choisit pour ami. Car, d'après moi, l'orai-« son n'est qu'un intime commerce d'amitié où « l'âme s'entretient seule à seule avec Dieu. « Non, vie de toutes les vies, vous ne tuez « aucun de ceux qui se confient en vous et qui « veulent vous avoir pour ami. » (*Sa vie, chap.* 8)

Saint Liguori dit aux *justes* : *Licet, ex se loquendo, sine meditatione possit quis in gratiâ acquisitâ perdurare, attamen cùm non meditatur, est moraliter impossibile, nempe difficillimum, ne in gravia peccata labatur; et ratio est quia ille qui orationi non vacat, in alia animum distrahens, parùm indigentias suas percipiet, parvi pericula sua faciet, parùm curabit media suscipienda et exequenda ut ab illis caveat, et parùm denique orandi necessitatem, in quâ reperitur, cognoscet; et ab orando desistet, et non orando utiquè peribit.* (Hom. Apost App. 4. §. III.)

Jésus-Christ dit à *tous* : *Oportet semper orare et non deficere.* La raison en est dans ces autres paroles : *Sine me nihil potestis facere. Petite, et dabitur vobis.*

Au dire des saints, l'oraison est le foyer de l'amour divin, le miroir où l'âme aperçoit ses taches, le ciment de l'édifice spirituel, le bouclier impénétrable aux traits de Satan, le canal des communications célestes, la pompe qui arrose le jardin des vertus et éteint l'incendie des vices. Aussi, selon la remarque d'un Docteur: *Universum bellum quod inter nos et dæmones conflatur, non est de aliâ re quàm de oratione.*

2° *Afin de sauver les autres.*

Travailler au salut des âmes, comme si l'on ne comptait que sur soi-même; prier comme si l'on attendait tout de Dieu seul; prolonger l'oraison, quand les œuvres font défaut: voilà en trois mots la vie du prêtre. On se plaint, et avec raison, que l'ouvrage manque. Alors, que de temps pour l'oraison! Quand on aura prié comme les Apôtres au Cénacle, comme Pierre à Joppé, comme Paul en prison, l'ouvrage viendra.

Donnez-moi un homme d'oraison, et il convertira le monde. (*S. Vincent de P.*)

« Une parole sortie d'un cœur embrasé de
« l'amour de Dieu produira plus de fruits que
« mille prédications sorties d'un cœur froid et

« glacé ; et c'est l'oraison qui embrase le cœur. « On apprendra souvent plus en un moment « par l'oraison que par dix ans d'étude dans « les livres. Oui, un seul prêtre de médiocre « doctrine, mais homme d'oraison, conduira « plus d'âmes à Dieu, que plusieurs prêtres « savants, mais tièdes. » (*S. Lig. Selv. de Orat.*)

Oh ! combien cette parole est vraie du prêtre : *Ascendunt suspiria, descendunt miracula!*

« C'est dans l'oraison seule que vous trou- « verez le conseil, le courage, la patience, la « douceur, la fermeté, le discernement des « esprits. C'est là que vous apprendrez à gou- « verner sans trouble. Si vous décidez et si « vous agissez sans prière, votre propre esprit « vous agitera beaucoup et vous attirera bien « des contradictions ; mais si vous êtes fidèle à « la prière, votre purgatoire se changera bien- « tôt en paradis terrestre. » (*Fénel. à une Supér.*)

Quàm boni custodes, s'écrie saint Bernard, *qui vigilantes animo atque in orationibus pernoctantes, hostium insidias sagaciter explorant, anticipant consilia malignantium* (In Cant. serm. 76.) ! Cette parole rappelle celle-ci de l'Ecclé-

siastique : *Anima viri sancti enuntiat aliquandò vera, quàm septem circumspectores sedentes in excelso ad speculandum. Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.* (c. 37.) Assurément rien n'est plus nécessaire au bon gouvernement d'une paroisse que la prudence ; or, ce qui apporte au pasteur plus de lumières que sept sentinelles, sept conseillers, sept livres, sept docteurs, c'est la réflexion et la prière, c'est-à-dire, l'oraison.

TROISIÈME EXERCICE.

—

Le prêtre doit être saint.

1° Comme lieutenant de Jésus-Christ.

« Que le vicaire de Jésus-Christ, dit saint
« Bonaventure, ait avec lui une triple confor-
« mité : 1° de bon plaisir, pour ne commander
« à ses inférieurs que ce que lui-même com-
« manderait ; 2° de puissance, pour en obtenir
« ce qui est expédient ; 3° de vie, pour s'of-

« frir à eux comme un parfait modèle de tou-
« tes les vertus. » (*De sex Alis.*) La sainteté n'étant autre chose que Jésus-Christ vivant en nous, c'est cette conformité de vie qui sera le principal objet des efforts du prêtre, s'il veut glorifier Celui dont il est le ministre par la reproduction vive et constante de sa sainteté, et faire de ses ouailles autant de fidèles images de Jésus-Christ.

S'il est vrai, comme l'affirme saint Jean Chrysostôme, que confesser Jésus-Christ de bouche et le renier par la conduite, ce n'est pas un témoignage, mais un outrage, ne peut-on pas dire que, représenter Jésus-Christ par l'éminence de sa dignité et le combattre par le désordre de sa vie, retenir une partie de ce qui lui est essentiel, l'autorité, et rejeter ce qui ne lui convient pas moins, la sainteté, ce n'est pas seulement l'affront le plus sanglant, mais une sorte d'attentat sacrilége qui tend à séparer violemment ce qui de soi est indivisible?

Mais de combien le prêtre doit-il l'emporter sur le simple fidèle? Les Pères répondent : Autant que le sceau l'emporte sur la cire où il laisse son empreinte, et le moule sur la matière

informe qu'on y jette ; autant que Saül l'emportait par sa stature sur les enfants d'Israël, et la tête de la statue de Nabuchodonosor fondue en or pur sur les parties inférieures composées d'airain ou d'argile ; autant que le palais tout étincelant de pierreries où le prince fait sa résidence ordinaire, l'emporte sur les hôtelleries propres, mais simples, où il ne loge qu'en passant ; autant que le docteur l'emporte sur le disciple, le pasteur sur ses brebis, l'homme raisonnable sur la brute ; autant que Jésus-Christ l'emportait sur les ignorants et les pécheurs au milieu desquels il vivait.

Jésus-Christ doux, patient, bon, charitable, humble, pur, zélé, tel est donc le type, l'idéal que doit poursuivre le prêtre. Le cœur, l'âme, le corps, les œuvres, tout l'être du prêtre doit être marqué des traits profonds de Jésus-Christ. Le prêtre doit se faire lui-même de plus en plus un tableau, une statue, une effigie de Jésus-Christ, un autre Jésus-Christ enfin ; d'autant plus saint et plus prêtre qu'il approche de plus près de Jésus-Christ et réalise mieux son image.

2° *Comme chef du peuple.*

« Que les rois, dit le P. Dupont, resplen-

« dissent de l'éclat de toutes les vertus et ré-
« sument en eux celles de leurs sujets ; car,
« comme l'auteur de la nature, façonnant le
« corps humain, a placé dans la tête les cinq
« sens qui en font toute la beauté et le gou-
« vernement ; ainsi l'auteur de la grâce, orga-
« nisant le corps mystique de Jésus-Christ, qui
« est l'Eglise, et les différentes républiques
« qu'elle renferme, a voulu que toutes les
« vertus fussent réunies dans les princes et les
« pasteurs, tant celles nécessaires pour la
« beauté que celles indispensables pour le gou-
« vernement. »

Que le pasteur surpasse donc ses ouailles en sainteté comme il les surpasse en dignité : *Magna dignitas, sed magnum est pondus. In alto gradu positi, oportet quoque ut in virtutum culmine sint erecti ; alioquin non ad meritum, sed ad proprium præsunt judicium.* (S. Laurent. Justin. De Just. prælat., c. xi.) *Quid est dignitas in indigno*, dit Salvien, *nisi ornamentum in luto* (Adv. avarit. lib. 2)? *Monstruosa res*, s'écrie à son tour saint Bernard, *gradus summus et animus infimus, sedes prima et vita ima.* De tels pasteurs rappellent ces figures de singe qui grimacent sous les toits : *Sicut simia in*

tecto, ità rex fatuus in solio sedens. Faut-il monter si haut, pour étaler son ignominie (*De Consid. lib.* 2, *c.* 7)?

Quod me facere videritis, hoc facite. — Ainsi parla Gédéon : c'est l'ordre le plus noble et le plus fier d'un général. *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* Ainsi parlait saint Paul : c'est la recommandation la plus légitime et la plus efficace d'un Apôtre. Jésus-Christ avait dit : *Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ità et vos faciatis.*

Que si l'on demande quelle doit être cette sainteté nécessaire aux prêtres, saint Grégoire de Nazianze répond : *Hæc summa est, ut virtute tales existant, ut, uno verbo, dicam, cœlestes sint : ac possint purgari primùm, deinde purgare; sapientiâ instrui, atque ità alios sapientes reddere; lumen fieri, et alios collustrare, accedere ad Deum, et alios adducere; sanctificari, et aliis sanctitatem afferre.* (In Distich.)

Matière de l'examen particulier pendant la retraite.

Cet exercice, un des plus essentiels pendant la retraite, doit durer un quart d'heure. Si on ne le fait qu'une fois, il est mieux de le placer vers le milieu du jour.

—

1° Ai-je secoué courageusement l'engourdissement et l'ennui?

2° Ai-je évité avec soin toute espèce de dissipation?

3° Me suis-je abstenu de rire?

4° Ai-je veillé sur mes yeux à l'église et ailleurs?

5° Ai-je exactement gardé le silence?

6° Ai-je bien préparé les points de la méditation?

7° Après m'être couché et quelques instants avant de m'endormir, me suis-je occupé de l'heure où je devais me lever, et du sujet de la méditation que j'aurais à faire alors?

8° En m'éveillant le matin, ai-je éloigné toute pensée étrangère, pour ne m'occuper que du sujet de la méditation; ai-je rappelé à mon esprit ce qui faisait l'objet des préludes?

9° Debout devant le lieu où je devais me mettre en prière, me suis-je appliqué durant le court espace d'une oraison dominicale, à me figurer Notre-Seigneur Jésus-Christ présent à mes yeux, attentif à ce que j'allais faire; me suis-je humilié devant lui par un acte extérieur de respect et d'adoration?

10° Pendant la méditation, ai-je gardé une posture convenable?

11° Lorsque j'ai été touché d'une vérité, m'y suis-je arrêté tranquillement jusqu'à ce qu'elle ait cessé de fournir à mes réflexions, sans me laisser aller au désir inquiet de passer outre?

12° N'ai je rien retranché du temps destiné à la méditation?

13° Mes colloques ont-ils été fervents; ai-je prêté l'oreille du cœur à la voix intérieure de Dieu qui, lui aussi, me parlait; et me suis-je alors tenu dans une attitude respectueuse?

14° La méditation achevée, en ai-je fait la revue avec application; si elle a mal réussi, en ai-je cherché la cause avec douleur et avec la ferme résolution de mieux faire; si elle a été fervente, en ai-je rendu grâces à Dieu?

15° Ai-je suivi ponctuellement les avis rela-

tifs à chaque jour de la retraite, pour déterminer et assurer le succès des Exercices?

16° Ai-je fait les prières désignées; me suis-je conformé à la méthode?

17° Ai-je fait les lectures qui m'étaient prescrites, et me suis-je interdit toutes les autres? N'ai-je point parcouru curieusement le sujet des méditations ou des considérations à venir?

18° Ai-je pris garde à ne m'entretenir que de pensées conformes au sujet de la méditation, et n'ai-je point donné accès à d'autres, si pieuses qu'elles pussent être?

19° Ai-je noté brièvement les lumières et les bons propos que Dieu a fait naître en moi dans la méditation ou hors de la méditation?

20° Me suis-je ouvert à mon directeur sur mes difficultés?

LE SECOND JOUR.

AVIS, 1°, 2, 3°.		
LECTURES.	}	Comme à la page 20.
PRIÈRES.		

Règles pour découvrir le vice dominant, p. 23

Règles du discernement des esprits, p. 24.

PREMIER EXERCICE.

Le prêtre en péché mortel.

1° *C'est un ouvrier infatigable d'iniquités.*

Prêtre et pécheur, ces deux mots ne portent ils pas immédiatement à l'esprit l'idée d'une série presque interminable de crimes énormes? Le ministère du prêtre ne lui laisse qu'un court moment pour se réconcilier, le moment qui suit le met dans la nécessité d'être de nouveau

prévaricateur, au milieu des plus saintes fonctions et en proportion de leur sainteté ; c'est dans la chute même qu'il doit s'arrêter et se relever. Plus il a de zèle, plus il outrage Dieu ; plus il arrache d'âmes à l'enfer, plus il s'y précipite ; il se lie et se garrotte, pour ainsi dire, de tous les câbles qu'il brise. La veille d'une fête, il court au confessionnal : cent absolutions, cent péchés mortels. Le lendemain, trente absolutions, trente péchés mortels. Autant de fois il prend le ciboire, autant de fois il commet un nouveau péché mortel. Comment ose-t-il dire : *Judica me, Deus... Sursùm corda... Corpus D. N. J. C. custodiat animam tuam...* lui mille fois digne d'anathème, toujours enfoncé dans la boue, mangeant et buvant sa condamnation !

2° *C'est un traître sacrilége à Jésus-Christ.*

Quel zèle aura-t-il pour la gloire de Dieu, celui qui s'est fait l'ennemi de Dieu ? Quelles grâces attirera-t-il sur les âmes, celui qui les repousse de la sienne ? « Sans doute, dit Bos-« suet, les mystères que nous traitons ne per-« dent pas leur vertu dans des mains impures, « et la condamnation demeure et s'accumule « sur le ministre, n'étant pas juste qu'elle

« passe au peuple ; néanmoins comme des mys-
« tères profanés portent toujours quelque ma-
« lédiction avec eux, autant qu'il est en nous,
« nous maudissons le peuple et lui donnons
« des mystères vides de grâces et pleins de
« malédictions, parce que nous les lui donnons
« profanés. (*Fét. d. l. Visit.*) Si le prêtre, personnifié avec Jésus-Christ par le sacerdoce, est plus qu'un roi et plus qu'un ange, dès l'instant qu'il se dégrade par le péché, surtout par le vice impur, ne réduit-il pas Jésus-Christ à l'état de Nabuchodonosor dépouillé de son manteau royal et chassé parmi les bêtes fauves, à l'état de ces anges tombés du ciel qui demandent comme une faveur d'être enfermés dans des pourceaux : *Mitte nos in gregem porcorum*? Arrête, lui crie Jésus-Christ, ne vois-tu pas qui je suis? N'es-tu pas mon prêtre? Ton chef est le roi des anges, mon esprit t'a marqué de son sceau, et tu vis comme une brute, tu mendies les restes des animaux immondes! Quoi! tu viens de manger la vie, et tu retournes à la mort! Tu t'es lavé dans mon sang, et tu vas te jeter au bourbier!

5° *C'est un je ne sais quoi de monstrueux et d'indéfinissable.*

Le feu réchauffe, mais il n'est pas lui-même un monceau de glaces ; le soleil éclaire, mais ce n'est pas un composé de ténèbres ; l'eau purifie, mais elle n'est pas un amas d'immondices. Dans le prêtre coupable, quel horrible assemblage de qualités opposées ! Il donne l'esprit de grâce qu'il n'a pas ; pauvre, il enrichit ; la couronne est sur sa tête, et le démon le tient à la chaîne ; il est la lumière du monde, et il descend rapidement vers cette région de ténèbres où l'âme ne respire qu'avec peine et n'aperçoit que de hideux et abominables fantômes; il est le père des âmes qu'il enfante à la grâce et à la gloire, cependant il est mort, le péché l'a foudroyé dans sa vie surnaturelle, sa chasuble et son étole ne sont qu'un fastueux linceul jeté sur un cadavre en dissolution. Frappez sur cette poitrine sacerdotale, elle ne rend plus qu'une sentence de mort, le cœur a cessé de battre ; ce que vous voyez n'est plus un prêtre, pas plus que la cendre froide qui simule un corps au fond d'un tombeau, n'est un homme.

4° Il est à lui-même son accusateur et son bourreau.

Ce prêtre dépouillé de la grâce, vide de Dieu,

ce prêtre séparé de son chef, décapité de Jésus-Christ, croit-on qu'il ne sente pas ce désert, ce néant qui s'est fait dans son cœur? Ce honteux fardeau qui l'opprime, croit-on qu'il n'aspire pas à en être déchargé? Quelle amère tristesse sous cette joie apparente! quel deuil dans le secret de son âme! S'il affecte une régularité hypocrite, quelles difficultés pour se cacher, quelles alarmes! S'il a levé scandaleusement le masque, quels sarcasmes il faut essuyer, quel profond mépris! Beau ciel, ne te verrai-je jamais? Tant de victoires remportées, tant de mérites acquis, voudrais-je tout perdre, tout perdre sans retour? Mes confrères se sanctifient, ils conduisent au ciel une foule d'âmes, et moi je me damne et avec le pasteur se damnent les ouailles. Est-ce là ce qu'attendait mon respectable père, lorsqu'il se sacrifiait pour mon éducation cléricale; ma tendre mère, lorsqu'elle remerciait Dieu de lui avoir donné un fils prêtre? Pauvre père! excellente mère! fils ingrat!

—

DEUXIÈME EXERCICE.

Augustin se débattant entre ses passions et la grâce.

« Ainsi je souffrais et me torturais, m'accu-
« sant moi-même avec amertume, me retour-
« nant et me roulant dans mes liens, jusqu'à ce
« que j'eusse rompu tout entière cette chaîne qui
« ne me retenait plus que par un faible anneau,
« mais qui me retenait pourtant. Et vous me
« pressiez, Seigneur, au plus secret de mon âme,
« et votre sévère miséricorde me flagellait à
« coups redoublés et de crainte et de honte.

« Car je me disais au dedans de moi : Al-
« lons ! allons ! point de retard ! Et mon cœur
« suivait déjà ma parole, et j'allais agir, et je
« n'agissais pas. Et je ne retombais pas dans
« l'abîme, mais j'étais debout sur le bord, et
« je respirais. Et puis, je faisais un effort, et
« pour arriver, atteindre, tenir, il s'en fallait
« d'un cheveu, et je n'arrivais pas, et je n'at-
« teignais pas, et je ne tenais rien, hésitant à

« mourir à la mort, à vivre à la vie. Et plus « l'instant où mon être allait changer devenait « proche, plus il me frappait d'épouvante.

« *Retinebant nugæ nugarum, et vanitas vani- « tatum, antiquæ amicæ meæ, et succutiebant « vestem meam carneam, et submurmurabant : « Dimittisne nos? Et à momento isto non eri- « mus tecum ultra in æternum? Et à momento isto « non tibi licebit Hoc et Illud ultrà in æternum? « Et quæ suggerebant in eo quod dixi : Hoc et « Illud, quæ suggerebant, Deus meus, aver- « tat ab animâ servi tui misericordia tua! Quas « sordes suggerebant! quæ dedecora!* Déjà je « ne les écoutais plus même à demi; et elles « ne m'abordaient plus de front, querelleuses « et hardies; mais par de timides chuchote- « ments murmurés à mon épaule, par de fur- « tives attaques, elles mendiaient un dernier « regard. Elles me retardaient toutefois dans « mon hésitation à les repousser, pour me ren- « dre où j'étais appelé. Car la violence de l'ha- « bitude me disait : Pourras-tu vivre sans « elles?

« Cependant, du côté où je portais mes pas, « et où je redoutais d'avancer, se dévoilait la « chaste majesté de la Continence, m'invitant,

« non plus avec le sourire de la courtisane, « mais par d'honnêtes caresses, à m'approcher d'elle sans crainte; et elle étendait, « pour me recevoir et m'embrasser, ses pieuses mains, toutes pleines de bons exemples; « et me montrant un brillant cortége de vierges de tout sexe et de tout âge, elle semblait « me dire, d'une douce et encourageante ironie : *Tu non poteris quod isti, quod istæ! « An verò isti et istæ in seipsis possunt, ac non « in Domino Deo suo? Dominus Deus eorum « me dedit eis. Quid in te stas? et non stas? « Projice te securus in eum; noli metuere, non « se subtrahet ut cadas. Projice te securus, excipiet et sanabit te.* Et je rougissais, parce « que j'entendais encore le murmure des vanités, et je restais hésitant, suspendu. Et la « Continence me criait : *Obsurdesce adversùs « immunda illa membra tua super terram, ut « mortificentur. Narrant tibi delectationes, sed « non sicut lex Domini Dei tui.*

« Quand, du plus profond de mon cœur, « ma pensée eut retiré et amassé devant mes « yeux toute ma misère, il s'éleva en moi un « affreux orage, chargé d'une pluie de larmes. « Et je vous parlais en ce sens : *Et tu, Domine,*

« *usquequò? Usquequò, Domine, irasceris in*
« *finem? Ne memor fueris iniquitatum nostra-*
« *rum antiquarum.* Car je sentais qu'elles me
« retenaient encore. Et je m'écriais en sanglots :
« *Quamdiù? Quamdiù? Cras et cras? Quare*
« *non modò! Quare non hâc horâ finis turpitu-*
« *dinis meæ?*

« Je disais et je pleurais dans toute l'amer-
« tume d'un cœur brisé? Et tout à coup j'en-
« tends une voix : *Tolle, lege* : *Tolle, lege.*
« Je pris le livre, j'ouvris, et lus en silence le
« premier chapitre où se jetèrent mes yeux :
« *Non in commessationibus et ebrietatibus, non*
« *in cubilibus et impudicitiis, non in contentione*
« *et æmulatione : sed induite Dominum Jesum*
« *Christum, et carnis providentiam ne feceri-*
« *tis in concupiscentiis.*

« Je ne voulus pas en lire davantage. Ces li-
« gnes à peine achevées, il se répandit dans
« mon cœur comme une lumière de sécurité
« qui dissipa les ténèbres de mon incertitude. »
(*Conf. Lib.* 8. c. 11 *et* 12.)

Et moi aussi peut-être je lutte depuis long-temps; brisez mes liens, ô mon Dieu! Que si je me montre rebelle, aiguisez vos flèches, ne me laissez point de repos, redoublez vos coups,

poursuivez-moi à outrance et abattez-moi comme Augustin à vos pieds.

CONSIDÉRATION.

—

La récitation de l'Office divin.

On peut juger du prix qu'attache l'Eglise à l'Office divin par le soin qu'elle a pris d'en régler la matière, l'ordre, le temps, la solennité, et par ces paroles du quatrième Concile de Latran : *Districtè præcipientes in virtute sanctæ obedientiæ, ut divinum Officium nocturnum pariter atque diurnum studiosè celebrent et devotè, quantùm Deus eis dederit.*

A qui mieux qu'au prêtre convenait-il de remplir cet emploi sublime de la louange et de la prière? Econome de la maison du père de famille, il connaît tous les besoins de ses frères; médiateur, sa mission est de s'interposer pour les coupables; saint et ami de Dieu, ses hommages et ses supplications sont accueillis avec plus de bienveillance; libre des sollicitu-

des du siècle, il peut sans distractions et à loisir négocier les intérêts éternels des peuples.

Saint Office, divin Office ! il est bien nommé, puisque c'est le plus grand acte de la religion après la messe et les sacrements, l'abrégé de ce qu'il y a de plus beau dans l'Ecriture et les Pères, le mémorial périodique des mystères du Sauveur et des exemples des Saints, l'histoire de l'Eglise depuis le berceau du monde, un traité complet du dogme et de la morale, un exercice admirablement coordonné des vertus et des sentiments les plus touchants et les plus variés.

Il y a trois manières d'occuper son esprit pendant l'Office : S'appliquer à bien prononcer les paroles, suivre le sens, s'abandonner à quelque affection pieuse. La première manière est la moins excellente ; cependant, par la relation intime qui existe entre l'âme et le corps, l'attention à la prononciation produit presque nécessairement l'attention au sens. La seconde est la plus parfaite ; mais elle suppose l'intelligence des psaumes et l'intelligence des psaumes en suppose l'étude. La troisième est la plus facile, puisqu'il suffit de se laisser aller, sans effort et sans travail de l'esprit, au sentiment de

l'amour, de la confiance, de la résignation, du repentir ou de toute autre vertu.

Les défauts contre lesquels il faut surtout se prémunir sont : 1° la divagation, fruit de la légèreté et de la dissipation habituelle. Comme la vie est très-immortifiée et que l'imagination a plein pouvoir de s'égarer sur toute espèce d'objets, n'est-il pas naturel qu'on ne puisse plus se recueillir, quand il le faudrait? Dès lors la prière est froide, languissante, exprimant plutôt la lassitude et l'ennui, que la foi et la piété. Et saint Augustin conclut : *Plùs placet Deo latratus canum quàm oratio talium clericorum ; quid enim prodest strepitus verborum, si cor est mutum ?* Et saint Cyprien : *Quomodò te audiri à Deo postulas, cùm te ipse non audias? Vis esse Deum memorem tuî cùm rogas, cùm tu ipse memor tuî non sis ?* 2° La précipitation, qui a pour principe le dégoût des choses de Dieu. On mange la moitié des mots, on mêle, on confond tout ; on parle à Dieu avec moins de retenue qu'à un valet, on n'est pas même de ceux qui l'honorent du bout des lèvres ; il semble qu'on n'ait qu'une pensée, qu'un but, d'en finir le plus tôt possible avec lui, tant son entretien fatigue et ennuie ; on va

même jusqu'à se faire un damnable mérite de sa rapidité. 3° Mal choisir le lieu et le temps. Sous prétexte d'inspecter son peuple, on s'expose à tout voir, à tout entendre; on attend le moment où l'on sera accablé par le sommeil ou distrait par les préoccupations du ministère; on diffère quelquefois jusqu'au coucher du soleil de dire : *Jam lucis orto sidere ;* et tout est récité à la fois et au pas de course. Ce défaut accuse souvent une absence d'ordre dans la conduite.

Pour ranimer sa piété, on peut recourir à quelques-uns de ces moyens : En commençant l'Office, s'apostropher comme autrefois saint Bernard : *Ad quid venisti?* — Faire appel à toutes ses facultés en disant : *Venite, exultemus Domino*, etc. — Adorer la Majesté divine par une génuflexion ou une prostration, si l'on est seul. — Purifier son cœur par l'acte de contrition, quand on se sent coupable de quelque faute. — Se retirer quelquefois à l'église ou dans son oratoire. — Se porter à l'Office promptement et avec joie ; au premier moment libre. — Avoir sous les yeux une image pieuse. — Se tenir un moment debout ou à genoux. — Incliner la tête au *Gloria Patri.* — S'arrêter sur

quelques versets. — Faire de temps en temps sa méditation sur les psaumes et les homélies du jour. — Recommander au saint dont on célèbre la fête une intention spéciale. — Se transporter en esprit dans le Ciel : *statue Jesum ad dexteram tuam, et Mariam ad sinistram tuam, et omnes sanctos in circuitu.* (Thom. Akemp.) Prier en union avec Jésus-Christ, par sa bouche et par son cœur, puisqu'il prie pour nous comme notre Pontife, dit saint Augustin, et qu'il prie en nous comme notre Chef, en même temps qu'il est prié par nous comme notre Dieu.

TROISIÈME EXERCICE.

—

Le prêtre en enfer.

1° *Dans l'enfer, le prêtre est reconnu comme prêtre par les réprouvés, il est donc insulté comme prêtre.*

Autrefois son auguste caractère le rendait respectable à ses ennemis qui tremblaient de

porter la main sur lui, aux anges qui retenaient leur glaive prêt à le frapper, à l'enfer qui laissait échapper les victimes que lui arrachaient ses absolutions, à Dieu même qui, à sa voix, n'hésitait point à descendre sur l'autel. Maintenant ce caractère est la source des insultes qu'on lui prodigue, comme il le fut des honneurs qu'on lui rendit ; il sert à augmenter son supplice, comme il servit à multiplier ses sacriléges et ses titres de condamnation ; car ce caractère indélébile, devenu comme une partie intégrante de sa nature, lui reste et lui restera toujours, sans qu'il puisse ni l'abjurer ni l'anéantir. Venez voir, diront les impies, ce conducteur des peuples qui s'est égaré, ce porteur des clés du ciel qui n'a pas su s'ouvrir à lui-même la porte. Venez voir, diront ses paroissiens, celui que nous regardions comme un saint et qui n'était qu'un hypocrite, qui nous pressait de nous convertir et qui est mort impénitent. Veux-tu encore nous prêcher ? Veux-tu encore nous confesser ? *Et tu vulneratus es sicut et nos !... Quomodò cecidisti de cœlo, Lucifer ?* Viens, tu seras notre jouet, nous te pousserons du pied, nous ferons monter sur toi ce qu'il y a parmi nous de plus immonde.

2° *Dans l'enfer, le prêtre est reconnu comme prêtre par le feu vengeur, il est donc tourmenté comme prêtre.*

Si ce feu, doué d'une sorte de discernement et de jalousie, attisé d'ailleurs par le souffle de la colère de Dieu dont il est le ministre, se proportionne au nombre et à la nature des péchés, à l'ingratitude et à la malice qui les caractérisent, à l'étendue et à la durée des ravages qu'ils ont causés, quelle intensité ne doit-il pas prendre, lorsque distinguant un prêtre d'un laïque, celui qui a reçu mille faveurs spéciales de celui qui a reçu une mesure de grâces moins pleine et moins comble, il découvre une longue suite de regards adultères, de noires médisances, des diatribes violentes contre l'autorité, des paroles imprudentes et provocatrices, une passion volontairement allumée et assouvie durant de nombreuses années? Rongez cette langue criminelle, lui crie-t-on, et faites-lui sentir mille pointes aiguës; mettez en pièces ces doigts profanés; établissez-vous dans ces yeux pour en faire votre proie et votre pâture; jetez des charbons ardents dans ce cœur; passez et repassez lentement et à loisir autour de cette

chair voluptueuse : par où l'homme a péché, c'est par là qu'il le faut punir ; et parce que les négligences et les scandales de ce prêtre ont entraîné la perte d'une foule d'âmes, mesurez vos rigueurs sur les péchés qu'il a fait commettre, et faites-lui souffrir autant d'enfers différents qu'il a fait de réprouvés.

3° *Dans l'enfer, le prêtre se reconnaît lui-même comme prêtre, il se désespère donc comme prêtre.*

L'autel, la chaire, le confessionnal, telles sont les trois stations où son imagination éperdue le ramène sans cesse. Voilà mon autel : j'ai célébré des milliers de messes, sans réserver pour ma sanctification une seule goutte du sang de Jésus-Christ ; et maintenant tout ce sang bu indignement et indignement répandu sur les âmes, retombe sur ma tête et se mêle au feu vengeur pour l'attiser. Voilà ma chaire où j'ai déclamé contre le péché que je commettais, annoncé les jugements de Dieu contre lesquels je ne me prémunissais pas, dépeint vivement l'enfer où je me suis précipité. Voilà mon confessionnal : de là j'ai fait monter vers le ciel une multitude de pécheurs justifiés, et j'ai re-

fusé obstinément le remède que j'offrais aux autres. Il m'eût été si facile de surmonter ma répugnance pour la confession, de rompre cette attache, de m'astreindre aux précautions que me prescrivait l'Eglise! Je suis damné, pour avoir dédaigné ces précautions, différé cette rupture, succombé à cette funeste honte! Je suis damné, pour avoir préféré les viles jouissances du crime aux ineffables délices de la vertu et du ciel! Je suis damné! Citoyen sans patrie, roi sans trône, enfant sans père, prêtre sans Jésus-Christ! A d'autres les chants d'allégresse, la claire vue de Dieu, tous les plaisirs de l'esprit, du cœur et du corps; à moi les hurlements, les tortures, la malédiction pour l'éternité.

LE TROISIÈME JOUR.

—

AVIS, 1°, 2°, 3°. LECTURES. PRIÈRES.	Comme à la page 37.

L'esprit catholique, p. 37.

Qui fait mal sa retraite? p. 41.



PREMIER EXERCICE.

—

Le prêtre jugé.

1° A la mort.

S'il est en état de péché mortel, n'en eût-il qu'un seul sur la conscience, il est condamné. En vain, pendant la plus longue vie, a-t-il pratiqué les vertus les plus sublimes, mortifié sa chair, versé d'abondantes aumônes dans le sein des pauvres, fait monter vers le ciel l'encens

des plus ardentes prières ; en vain son enfance a-t-elle été marquée par une innocence angélique, sa jeunesse par l'application à l'étude et le généreux combat des passions, son âge mûr par mille travaux entrepris pour la gloire de Dieu, sa vieillesse par la patience la plus inaltérable au milieu des plus cruelles souffrances ; en vain compte-t-il parmi les élus une foule d'âmes préservées, ramenées ou perfectionnées par son zèle : sacrifices, victoires, mérites, rien de tout cela n'est capable de faire contre-poids à un seul péché mortel jeté dans la balance : *Appensus es in staterâ, et inventus es minùs habens* (Dan. c. 5.).

S'il est en état de grâce, n'eût-il eu que l'intervalle d'un soupir pour se tourner vers Dieu, il est absous. Sa vie, depuis plusieurs années peut-être, n'était qu'un cercle de pénitence et de rechute; il se donnait tour à tour à Dieu et au démon ; il déplorait le péché et s'y livrait avec la même facilité : n'importe ; par un de ces coups de grâce que Dieu ne doit à personne, qu'il n'accorde que rarement et à un petit nombre, sa volonté a renoncé à Satan et adhéré à son Créateur. Ce seul acte, si court et presque imperceptible, sans rendre, il est vrai, la vie aux

œuvres mortes qu'il a produites, le rétablit en possession de tous ses mérites perdus, et pèse plus, lui seul, dans la balance que tout cet effroyable amas de prévarications ; sinon encore expiées dans le purgatoire, du moins radicalement remises quant à la coulpe et la peine éternelle.

O profondeur des jugements de Dieu! O nécessité d'opérer son salut avec crainte et tremblement! O folie de commettre le péché mortel qui ruine tout, et, après l'avoir commis, de se refuser à un acte qui peut tout réparer!

2° Au dernier jour.

S'il est damné. Plus il devait être saint et passait pour tel, plus sa honte sera accablante, lorsque l'ange gardien, étalant la série des grâces qu'il lui a distribuées, en demandera compte une à une; lorsque le démon, énumérant les iniquités qu'il lui a arrachées, osera se confronter avec un ministre de Jésus-Christ et se dire moins criminel que lui; lorsque de tous côtés retentira ce cri sinistre : Otez le masque à ce prêtre; plus de peaux de brebis qui déguisent les loups, plus d'impudiques affectant la pureté, plus d'hypocrites travestis

en anges de piété : qu'on sache enfin ce que c'était au fond que cet air si ingénu, ces yeux si modestes, cet habit de pénitence; lorsque sa conscience, à toutes ces accusations, répondra : Oui, c'est vrai, c'était tel jour, en tel lieu, à telle heure. Alors interdit, immobile, portant écrite sur son front l'histoire infâme de sa vie et déjà marqué au sceau de la réprobation, contraint de soutenir les regards du monde entier, il attend, dans un morne et lugubre silence, que le souverain Juge prononce la fatale et irrévocable sentence.

S'il est sauvé. Plus ses œuvres ont été cachées ou contredites, plus sa gloire sera éclatante. Ne faut-il pas que sa vertu, si longtemps calomniée, soit enfin justifiée; qu'on en connaisse la sincérité, après qu'on l'a si souvent accusée d'imposture; qu'on en admire la force et la sagesse, après qu'on l'a si méchamment traitée de faiblesse et de folie? Soulevez, ô mon Dieu, le rideau qui dérobait la vue de ce sanctuaire, tirez cet or pur des entrailles de la terre où il était enfoui. Laissez contempler dans tout son lustre ce trésor de sainteté jusque-là si peu connu : tant d'oraisons ferventes, tant de mortifications secrètes, et cette patience à

toute épreuve, et cette charité sans bornes. O vous que le monde regardait comme les balayures de la terre, vous dont le monde n'était pas digne, et qui souteniez par vos vertus les colonnes du ciel toujours prêtes à s'écrouler sur la tête des pécheurs, le temps est venu de fouler aux pieds le monde et de lui renvoyer ses traits : *Stabunt justi in magnâ constantiâ adversùs eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum.* (Sap. c. 5.)

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Répugnance pour la confession.

Pour vaincre cette répugnance, il faut joindre à la prière les considérations suivantes :

1° *Je suis prêtre et confesseur* : Comme tel j'exerce la miséricorde envers les autres, j'ai donc droit d'espérer qu'on l'exercera envers moi.

Ah ! quand je pense à la charité que j'ai pour

le pécheur, l'interrogeant avec bonté, le reprenant en toute patience, supportant ce que Dieu supporte, espérant contre toute espérance : *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* Ne permettez pas qu'on me rebute, qu'on me parle avec dureté. N'avez-vous pas dit : *Quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis ;* et encore : *Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur ?* Le moment est venu de tenir votre promesse : répandez la bénignité sur le visage de mon Confrère, la suavité sur ses lèvres, la commisération dans son cœur. Qu'il m'accueille avec affabilité, qu'il m'écoute avec charité, qu'il me relève et m'exhorte avec longanimité.

2° *Je suis prêtre et pécheur* : Comme tel je ne puis presque plus exercer la miséricorde envers les autres, j'ai donc droit d'espérer qu'on l'exercera promptement envers moi.

Que deviendront les malades, si le médecin est atteint par la peste ; les voyageurs, si le guide est frappé de cécité ; les soldats, si le général est entraîné captif ; les coupables, si le médiateur est surpris en trahison ? Tirez du plus profond de votre cœur, ô mon Dieu, une grâce qui me rende avec votre amitié la lumière,

la liberté et la vie que le péché m'a enlevées, et dilatez le cœur de mon Confrère pour qu'il puisse servir de canal à cette grâce; car si, dans l'état où je suis, je veux remplir mon ministère, je me rends coupable de nouveaux attentats, et presque à chaque pas je roule de sacrilége en sacrilége et d'abîme en abîme.

3° *Mon Confrère est prêtre et confesseur* : Comme tel il exerce la miséricorde envers les autres, j'ai donc droit d'espérer qu'il l'exercera spécialement envers moi.

Puisque la couronne du prêtre dans le ciel se compose d'âmes ramenées ou affermies, quelle perle plus belle, plus magnifique que celle qu'apporte à son confrère un prêtre disposé à se mettre sous sa direction! Je donne en un sens autant que je reçois. Pour le pardon et les avis salutaires, je procure à mon confesseur l'ineffable joie de faire un heureux et l'insigne mérite de rendre à l'Eglise un des plus importants services. Ressusciter, ranimer une âme de prêtre!

4° *Mon Confrère est prêtre et pécheur* : Comme tel il a besoin que les autres exercent quelquefois la miséricorde envers lui, j'ai donc

droit d'espérer qu'il l'exercera humblement envers moi.

Ne connait-il pas par expérience les artifices du démon, les dangers du ministère, la corruption du cœur humain? Loin d'être surpris ou indigné en m'écoutant, il baisse la tête et, faisant un retour sur lui-même, il déplore le passé, s'humilie pour le présent et tremble pour l'avenir. Saint Optat, parlant des clés du ciel données à Pierre, malgré son triple reniement, fait cette réflexion : *Provisum est ut peccator aperiret innocentibus, ne innocentes clauderent contrà peccatores.* (L. 7. N. 3.) Soyez béni, ô mon Dieu, d'avoir, pour confesseurs, rejeté les anges et choisi les hommes : les malades, pour en faire des médecins ; ceux qui tombent, pour relever leurs frères !

3° *Le souverain Prêtre, Jésus-Christ, est descendu au rôle du pénitent le plus infâme.*

Comme s'il eût voulu boire et avaler le premier jusqu'à la lie ce calice de la confession qui me paraît si amer, pour m'engager à le prendre après lui, il s'est laissé traîner, lié et garrotté, devant Caïphe, devant Pilate et devant Hérode ; il a subi l'ignominie de l'interrogatoire le plus absurde, la rigueur de la sentence la

plus inique. Eh quoi! semble-t-il me dire : Le Roi des rois a été traîné de tribunal en tribunal, le Pontife éternel a été accusé par des ministres dégradés, l'innocent a été condamné par des scélérats, Dieu a été crucifié par sa créature, et vous hésiterez à vous présenter devant votre Confrère qui tient ma place! vous balancerez à faire l'aveu de vos fautes, hélas! trop réelles! vous refuserez d'aller chercher une sentence de vie!

CONSIDÉRATION.

—

La célébration des saints Mystères.

1° *Faites toujours une préparation plus ou moins longue et immédiate.* L'aumône que vous allez recevoir vaut bien la peine d'être demandée. *Tu es Dei mendicus. Omnes enim quandò oramus, mendici Dei sumus, ante januam magni Patrisfamilias stamus, imò et prosternimur, supplices ingemiscimus, aliquid volentes accipere : et ipsum aliquid ipse Deus est.*

Quid à te petit mendicus? Panem. Et tu quid petis à Deo, nisi Christum, qui dicit : Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi (S. Aug. S. 15 in Matth.)!

Est-ce trop de quelques minutes pour mendier votre Dieu, votre Dieu qui descend aussitôt dans vos mains?

2° *Commencez à l'heure*, sans quoi vous répondrez devant Dieu des murmures des uns, des retards indéfinis et quelquefois de la désertion des autres. Il faut même s'arranger de façon à être prêt quelque temps avant le dernier coup de cloche, mille obstacles imprévus pouvant survenir. Celui que l'heure presse, perd la gravité en se hâtant; il se montre souvent impoli, pour ne pas être inexact, et, ce qui est pis, il est toujours de mauvaise humeur contre lui-même ou contre les autres en montant à l'autel.

On est presque infailliblement court, du moins on évite de paraître long, quand on a si bien prévu et préparé toutes choses qu'il n'y a ni retard ni hésitation.

3° *Observez fidèlement les rubriques.* Saint Pie V, dans la Bulle placée en tête du Missel,

ordonne à tous les prêtres : *Districtè, in virtute sanctæ obedientiæ, ut Missam juxtà ritum, modum ac normam, quæ per Missale hoc à nobis nunc traditur, decantent ac legant.* D'où saint Liguori conclut : *Rubricas de agendis intrà Missam omnes esse præceptivas, et obligare juxtà gravitatem materiæ* (Hom. Apost. App.3. Exam. Ord. num. 112.) L'omission d'une cérémonie quelconque ne peut être excusée de péché; une négligence notable pourrait aller jusqu'au mortel.

Saint Liguori trace ensuite cette règle : *Missa celebranda est* 1° Altè, *ità ut saltem à circumstantibus audiaris ;* 2° Breviter, *id est, ut ordinariè loquendo non excedatur media hora ;* 3° Clarè, *sine verborum mutilatione ;* 4° Devotè, *absque distractione ;* 5° Exactè, *id est, ne omittatur aliquid de iis quæ dicenda sunt.* (Ibid. num. 125.)

4° *Evitez la précipitation.* Pourquoi le prêtre ne remplirait-il la plus sublime de ses fonctions qu'en courant? Craint-il que la voûte de l'église ne l'écrase, ou que le pavé, s'embrasant, ne lui brûle les pieds? Est-ce perdre son temps et le faire perdre aux fidèles, que d'immoler la divine Victime? Quel usage feront-ils,

fera-t-il lui-même, le reste de la journée, de ces quelques minutes qu'il prétend gagner ?

C'est au traitre et sacrilége Judas que Jésus a dit : *Quod facis, fac citiùs.* Pour vous, possédez votre âme, soyez maître de vous-même, prenez votre temps ; faites les génuflexions et les inclinations, les signes de croix et toutes les cérémonies avec tant de gravité, que vous ne fassiez jamais dire de vous : *Sacrificat an insultat ?*

5° *Soyez animé d'une piété sincère.* La Foi, l'Espérance, la Charité, tel est votre cortége nécessaire en montant à l'autel. *Quanta cura adhibenda sit ut sacrosanctum Missæ sacrificium omni religionis cultu ac veneratione celebretur, quivis facilè existimare poterit, qui cogitàrit, maledictum in sacris Litteris eum vocari, qui facit opus Dei negligenter. Quòd si necessariò fatemur, nullum aliud opus adeò sanctum ac divinum à Christi fidelibus tractari posse, quàm hoc ipsum tremendum mysterium, quo vivifica illa hostia, quâ Deo Patri reconciliati sumus, in altari per sacerdotes quotidiè immolatur ; satis etiam apparet omnem operam et diligentiam in eo ponendam esse, ut quantâ maximâ fieri potest interiori cordis munditiâ*

et puritate, atque exteriori devotionis ac pietatis specie peragatur. (Trid. Sess. XXII. Decret.)

« Que diriez-vous, demande saint Augustin, d'un courtisan à qui son roi donnerait une audience particulière, et qui lui tournerait le dos pour s'entretenir avec un valet? »

6° *Ne vous laissez jamais préoccuper par l'idée d'un vil intérêt.* Un prêtre se plaignant à Bellarmin de ne pas recevoir les revenus de son bénéfice, et ajoutant qu'ayant la peine de célébrer la Messe tous les jours, il n'en était nullement payé : le saint cardinal, saisi d'une espèce d'horreur, à cette indigne expression, s'écria : Cela se peut-il penser? cela se peut-il dire? vous avez la peine de célébrer la messe tous les jours : quelle peine? en vérité, peut-on traiter ainsi la plus grande de toutes les grâces? Vous n'en êtes pas payé : le peut-on payer ce divin sacrifice, dont le prix est infini? Un prêtre est-il un mercenaire qu'il faille payer à la journée?

Adressez-vous quelquefois cette question. S'il n'y avait pas d'honoraire, monterais-je à l'autel si souvent et si volontiers?

—

TROISIÈME EXERCICE.

—

Mort.

1° *Le prêtre plus que personne est averti de se tenir prêt.*

1° Les nombreux malades qu'il voit et en qui chaque nouvelle visite lui fait constater les rapides progrès du mal et le déclin sensible des forces, malgré les soins et les remèdes, lui disent assez que ce corps en apparence vivant est en effet un corps mourant, que cette vie n'est qu'une suite non interrompue de plusieurs morts, et qu'on doit se hâter de faire les préparatifs du départ.

2° Les obsèques qu'il célèbre, ce cercueil, cette tombe, ces vêtements de deuil, ces sanglots d'une famille éplorée, le son des cloches, ces chants lugubres, ce drap mortuaire, ce catafalque, sa chasuble même : tout cela ne lui crie-t-il pas : Ceux-ci n'ont fait que te précéder, ton tour viendra de passer par le même che-

min ; on le rendra ces derniers devoirs, probablement dans ce temple et peut-être bientôt ?

3° Les sermons et les exhortations dans lesquels il insiste sans cesse sur la nécessité de se tenir prêt, retombent sur lui de tout leur poids, et il n'est pas croyable qu'en les préparant au pied du crucifix, ou en les débitant avec tant de feu et d'onction, il ne s'applique pas à lui-même, par quelques réflexions salutaires, des vérités qui le regardent et le touchent au moins d'aussi près que les autres.

4° Les paroles de l'Evangile qu'il a fréquemment sous les yeux et à la bouche, la parabole des vierges folles, celle surtout du maître de retour de la noce, qui reparaissent à chaque instant au Bréviaire et à la Messe, comme un éclair périodique propre à le tenir toujours éveillé, ne peuvent manquer de lui inspirer ces conclusions si familières à Jésus-Christ : *Videte, vigilate et orate : nescitis enim quandò tempus sit.* (Mar. c. 13.) Et encore : *Et vos estote parati : quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet.* (Luc. c. 12.)

2° *Le prêtre plus que personne est exposé à être surpris.*

1° Il se familiarise peu à peu avec cet appa-

reil funèbre étalé partout à ses regards. A force d'être répétées, les plus terribles menaces de l'Ecriture coulent de ses lèvres, sans que l'esprit et le cœur y prennent aucune part. Il contemple désormais, respire et palpe la mort, non moins que les fossoyeurs, sans effroi, sans émotion, sans retour sur lui-même; et à peine revenu du cimetière ou du lit d'un moribond, on le voit aussi gai, aussi dissipé, aussi attaché à la vie, que s'il était invulnérable et inaccessible aux coups de la mort.

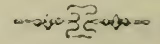
2° Il est, ainsi que l'expérience le démontre, comme physiquement prédisposé à l'apoplexie par ses habitudes, ses études, son régime; mieux il se porte, plus la mort s'apprête à le foudroyer; et si la perfide ne cherche pas à le réduire insensiblement par l'épuisement et la fièvre, elle porte jusqu'au cœur, dans le centre même de la vie, la mine souterraine, pour déterminer à l'heure imprévue une explosion fatale et irrémédiable.

3° Il est trop souvent privé, dans sa dernière maladie, de l'avertissement et du secours qui arrivent si à propos au simple fidèle. Il peut être seul, éloigné de tout Confrère. On ne

connait pas, hélas! toujours son confesseur. Si, comme il n'est pas rare, chaque prêtre voisin l'entendait à son tour, nul ne se croit tenu envers lui à ce ministère difficile et redouté. D'ailleurs, celui qui devrait ou pourrait le mieux se dévouer, le voudra-t-il?

4° Il a peut-être délaissé les mourants, Dieu permet qu'on le délaisse au moment décisif. Il a caché leur état extrême à ceux à qui il importait souverainement de le connaître, on lui cache le sien : médecins, Confrères, serviteurs, c'est à qui le trompera, en lui donnant jusqu'entre les bras de la mort de frivoles espérances de vie.

Donc demander souvent la grâce d'une bonne mort; s'exciter à la plus vive contrition, le soir, en terminant son examen; se confesser chaque fois comme si c'était la dernière; faire à la retraite du mois l'exercice de préparation à la mort.



LE QUATRIÈME JOUR.

AVIS, 1°, 2°.		
LECTURES.	}	Comme à la p. 53.
PRIÈRES.		

Le confesseur de certains prêtres, p. 53.

Les trois classes, p. 57.



PREMIER EXERCICE.

Tiédeur.

1° *Ses caractères.*

Le premier est un certain dégoût de la vocation. Une fois atteint par la tiédeur, le prêtre traine à regret sa chaine; il fait tout machinalement, par routine et pour sauver les dehors.

Les plus légers fardeaux font ployer ses délicates épaules : aussi les malades sont-ils délaissés, les catéchismes faits sans intérêt, les détails de l'administration jetés à l'écart. S'il prêche, c'est sans onction et sans fruit. S'il entre au saint tribunal, c'est pour distribuer avec insouciance et sans discernement à tous ses pénitents son formulaire d'exhortations. Que les scandales et les abus marchent tête levée, son cœur sacerdotal n'en saurait être ému

Le deuxième est l'extinction presque totale de la piété. Le prêtre tiède monte à l'autel par habitude, parce qu'il y est monté la veille et comme il y montera le lendemain ; il s'en retire sans action de grâces sérieuse. Ne lui demandez pas s'il fait oraison : rentrer en lui-même et converser avec Dieu serait pour lui un supplice ; il s'en tient à son Office qui, le plus souvent, n'est qu'un mouvement accéléré imprimé à ses lèvres deux fois le jour. La visite au T. S. Sacrement lui est insipide, les livres ascétiques l'endorment, les examens de conscience l'ennuient. Ce n'est qu'à de longs intervelles et sans amendement qu'il s'approche du tribunal de la pénitence.

Le troisième est le défaut d'ordre et de régularité. Il se lève, se couche, fait tous ses exercices au gré du caprice ou de la paresse. La bizarrerie et l'inconstance lui font entreprendre et abandonner cent différentes choses. Tantôt il rejette par dépit une étude nécessaire, tantôt il embrasse par curiosité une étude inutile. Sa chambre n'a pour lui aucun attrait. Son temps se partage en lectures futiles et en visites au moins superflues. Prenez-le à l'heure du matin et du soir que vous voudrez, chez ce Confrère aussi dissipé que lui ou auprès de cette personne pour qui son cœur commence à n'être plus dans l'indifférence, et demandez-lui à quoi il pense, ce qu'il dit, ce qu'il fait. Eh ! à quoi ne pense-t-il pas? que ne dit-il pas? que ne fait-il pas?

2° *Ses effets.*

Le premier est de diminuer la somme des mérites du prêtre. Du moment qu'il néglige l'occasion de les augmenter et laisse mille imperfections s'introduire dans ses œuvres les plus saintes, il tarit peu à peu la source si abondante des grâces que Dieu voulait épancher sur lui, il renonce en partie à ce poids énorme et

incalculable de gloire qu'il pouvait acquérir, il enlève l'une après l'autre les perles de sa couronne, il abaisse et fait descendre par degrès son trône placé d'abord à une prodigieuse hauteur, il efface en quelque sorte lui-même des registres éternels, avec le venin de la tiédeur, sa signature à peine ébauchée.

Le deuxième est de répandre autour de lui un air de contagion plus ou moins funeste. Il est distrait dans l'Office divin : on le soupçonne d'irréligion; peu charitable dans ses discours : on l'accuse de malignité; immortifié dans ses repas : on le prend pour un intempérant. Il lui échappe des saillies d'impatience : c'est un emporté, dit-on aussitôt. On le voit fréquemment avec les personnes du sexe : les libertins en raillent et s'en prévalent. Et comme c'est toujours une bonne fortune pour les méchants, de pouvoir censurer le pasteur et s'autoriser de ses exemples, sa conduite est tout à la fois l'objet d'une amère critique et d'une imitation servile.

Le troisième est de le jeter dans un marasme presque incurable. Ainsi placé entre le vice et la vertu, et n'éprouvant ni les utiles reproches de l'un ni les témoignages encourageants de

l'autre; n'intéressant Dieu ni du côté de l'amour comme les justes, ni du côté de la compassion comme les pécheurs; trop loin de lui pour être échauffé de saintes ardeurs, et trop près pour être frappé d'un froid mortel; se confrontant lui-même non avec ceux qui sont plus fervents que lui, mais avec ceux qui le sont moins; envisageant toujours le peu de bien qu'il fait encore, jamais la somme considérable de celui qu'il omet, et dès lors se croyant bon, parce qu'il n'est pas tout à fait méchant, ne faut-il pas qu'il descende lentement et silencieusement dans la mort?

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Tendre au plus parfait.

La tendance au plus parfait consiste à choisir entre deux choses ou entre deux manières de faire la même chose, la plus parfaite.

Dans nos devoirs envers Dieu, le plus parfait est ce qui lui procure plus de gloire; en-

vers le prochain, ce qui lui est le plus utile; envers nous-mêmes, ce qui contrarie davantage la nature corrompue; et, en général, c'est ce qui se rapproche le plus des conseils évangéliques dans notre état et notre position.

Le plus parfait n'est pas absolu et invariable: il dépend souvent des circonstances et se combine avec l'ensemble des obligations. Telle chose sera plus parfaite pour l'un et moins parfaite pour l'autre, à raison du caractère différent, des tentations opposées, des fonctions diverses. Telle chose sera plus parfaite dans un temps et moins parfaite dans un autre temps, parce que les événements auront amené des besoins nouveaux ou que les desseins de Dieu, mieux connus, anront changé ou modifié la situation.

On discerne facilement le plus parfait en s'adressant à soi-même ces questions : Que voudrai-je avoir fait à l'heure de la mort? Quel parti prendrait un prêtre, élu ou réprouvé, renvoyé sur la terre pour subir une nouvelle épreuve? Que ferait Jésus-Christ à ma place? Quels sont, sur le point dont il s'agit, les exemples des saints? Que dit l'Evangile? Au reste, dit saint François de Sales, la perfection

consiste moins dans la multiplicité et l'éclat des actions que nous faisons, que dans la perfection avec laquelle nous les faisons.

Les fruits de cette tendance sont inappréciables : péchés véniels délibérés évités, nulle attache aux moindres imperfections, soin des petites choses, pureté d'intention, attention à la présence de Dieu et conformité à sa volonté, mortification continuelle, ferveur, habitude de toutes les vertus, trésors incalculables de mérites. C'est-à-dire que la tendance au plus parfait est la voie du salut la plus sûre, puisqu'elle arrache à tous les périls ; la plus courte, puisqu'elle porte rapidement au faite de la sainteté ; la plus méritoire, puisqu'elle résume et suppose tout bien et le désir de tout bien. Ajoutez la paix inaltérable du cœur, l'onction de l'Esprit-Saint, l'assurance morale de la prédestination.

Ces deux réflexions de Bossuet méritent une particulière attention : « La perfection chré« tienne n'est pas dans un degré déterminé ; « elle consiste à croître toujours. Jésus-Christ « en est le modèle, c'est lui que nous devons « suivre. Jamais nous ne pourrons, dans cette « vie, atteindre à l'éminence de sa sainteté :

« par conséquent, il faut avancer sans cesse « et ne se relâcher jamais. »

« Le voyage chrétien est de tendre à une « charité éminente par un chemin droit, avec « un poids d'une pesanteur infinie qui vous « traîne en bas. Tel est l'état du chrétien : il « faut toujours être en action, toujours grim- « per, toujours faire effort : car dans un che- « min si droit, avec un poids si pesant, qui « ne court pas, retombe; qui languit, meurt « bientôt; qui ne fait pas tout, ne fait rien; « qui n'avance pas, recule en arrière. » (*Pan. S. Ben.*)

Cette tendance n'est point le partage propre et exclusif des religieux : *Sacerdotes quidem seculares habent eamdem, imò majorem obligationem quàm religiosi : et contrà remanent in eisdem seculi periculis; undè ut quis bonus evadat sacerdos in seculo, in quo raròò, ne dicam rarissimè, boni inveniuntur, oportet quòd, etc...* (S. Lig. hom. Apost. Tract. ult. Cap. unic. Punct. 4. num. 40.)

Demander donc s'il convient aux prêtres de tendre au plus parfait, c'est demander s'il convient à un voyageur de prendre, pour arriver à son but, le chemin le plus direct; à un débiteur de

faire, pour s'acquitter, toute la diligence possible ; à un général d'armée de ne laisser échapper aucune occasion de conquérir de nouvelles provinces. Les prêtres, par le fait même de leur entrée dans le sacerdoce, ne tendent-ils pas à la perfection, puisque c'est plus spécialement à eux qu'il a été dit : *Estote ergò vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est ?* Les Ordres sacrés et les ministères sublimes qui en découlent, ne sont-ils pas comme une dette rigoureuse de vertus angéliques et la profession solennelle d'une vie toute céleste? Comment pourront-ils engendrer Jésus-Christ dans les âmes et le conduire à la plénitude de l'âge, si Jésus-Christ ne vit en eux par la perfection de sa sainteté?

Sainte Térèse semble faire dépendre de cette tendance l'efficacité du zèle et l'importance de la mission confiée, quand elle dit : « Si celui « qui commence fait, avec l'aide de Dieu, de « magnanimes efforts pour s'élever au sommet « de la perfection, jamais, à mon avis, il ne « va seul au Ciel. Il y mène après lui une « troupe nombreuse ; comme à un vaillant ca- « pitaine, Dieu lui donne des soldats qui mar- « chent sous sa conduite. » (*Sa vie, chap. XI*).

Plusieurs, à l'exemple des saints, s'engagent par vœu, sous peine de péché véniel et pour un laps de temps déterminé, à faire régulièrement tel exercice pieux, à remplir de leur mieux tel devoir du ministère, à sauvegarder leur vertu par telle précaution, se réservant de prolonger le temps et de resserrer l'obligation, selon que l'esprit de Dieu les y poussera et en proportion de leurs progrès.

Ce vœu, outre qu'il double le mérite, attire des grâces abondantes et communique à la volonté une singulière énergie.

CONSIDÉRATION.

—

Universaliser le bien.

Dans l'impossibilité où se trouve quelquefois le prêtre de tout faire ou du moins de s'appliquer également à tout, il doit, sans négliger le reste, préférer ce qui rend plus de gloire à Dieu, ce qui est plus utile au prochain, et tendre toujours et en toute chose à *universaliser le bien*;

tar, dit saint Ignace : *Bonum, quò universa-liùs, cò diviniùs est.*

Donc, 1° préférer dans la distribution de son temps et l'exercice de son zèle, les œuvres et les institutions d'où le bien rayonne plus loin, avec des résultats plus considérables : école et catéchisme des petits garçons, associations d'hommes et de jeunes gens, et, en second lieu, école et catéchisme des petites filles, associations de femmes et de jeunes personnes; bibliothèque paroissiale ; substitution des bons journaux aux mauvais ; propagation de la foi, etc.

Donc, 2° préférer les hommes qui sont des instruments et comme des centres d'action pour le bien : Confrères, collaborateurs ou voisins, qu'on est appelé à confesser, à diriger, toujours à édifier, instituteurs et institutrices, communautés, officiers des différentes congrégations, pères et mères de famille, etc.

Ceux qui, par leur rang élevé, leur profession, leurs talents, leurs relations nombreuses, exercent sur leurs concitoyens une grande influence, peuvent seconder ou entraver beaucoup le pasteur, et qui, une fois gagnés, formeront l'opinion et entraîneront après eux la

multitude : magistrats et fonctionnaires, hommes de lettres, coryphées de partis, médecins, notaires, imprimeurs et libraires, etc.

Ceux qui, selon la droiture ou la perversité de leur cœur, selon aussi leur sympathie ou leur antipathie pour le clergé, font régner ou laissent périr la moralité et la religion parmi les ouvriers et les employés dont ils disposent : chefs d'usines, d'ateliers, d'établissements publics, etc.

Ceux en qui l'on découvre des germes de vocation pour l'état ecclésiastique ou religieux, ou qui, à raison de la grâce dont Dieu les prévient, de leur caractère et de leur aptitude, seconderont merveilleusement le pasteur et entreprendront beaucoup pour la gloire de Dieu, dès qu'ils auront été façonnés à la charité et au zèle.

Ceux à qui la fortune unie à la générosité permet de devenir les auxiliaires du pasteur et les protecteurs de ses œuvres, comme aussi ceux dont la reconnaissance lui fait un devoir de cultiver la vertu avec des soins plus particuliers : bienfaiteurs, parents, amis, etc.

Ceux dont la jeunesse, la trempe d'esprit, la position sociale, les divers avantages de la na-

ture peuvent devenir un piége à eux-mêmes et aux autres.

Ceux qu'on prévoit devoir être constants dans le bien après leur éducation ou leur conversion ; certaines âmes d'élite qui, par leurs prières, leurs conseils, leurs exemples, peuvent beaucoup pour l'édification commune. Ne parlons pas de ces âmes vulgaires, sans ressort et sans influence, qui, trop souvent, ravissent au prêtre un temps précieux.

Donc, 3° préférer ce dont nul ne se soucie ou ne viendrait à bout à ce que chacun fait volontiers et aussi bien. Les saints avaient un tact merveilleux pour découvrir les œuvres à faire et délaissées, et une charité infinie pour amener au festin du père de famille tout ce qui gît dans les carrefours ou se cache dans les réduits de la misère. Ces œuvres tournent, elles aussi, à la plus grande gloire de Dieu, tant à cause de l'édification qu'elles donnent qu'à cause des bénédictions qu'elles attirent sur le prêtre qui les entreprend et sur tout son ministère.

Donc, 4° préférer le certain à l'incertain, le plus utile au moins utile, ce qui est urgent à ce qui peut être différé, ce qui est prescrit à

ce qui n'est que de conseil, ce qu'on peut corriger ou innover sans détruire, ce qui s'expédie facilement et sans risques à ce qui demande plus de temps et expose la vertu ou la réputation, ce qu'on achèvera soi-même à ce que le successeur laisserait probablement imparfait, ce qui a plus de chances de succès et de stabilité à ce qui en a moins.

Donc, 5° préférer, dans la distribution de ses aumônes et ses dispositions testamentaires, le spirituel au temporel, le plus digne au moins digne, le plus délaissé à ce qui est secouru d'ailleurs, les œuvres purement ecclésiastiques à celles où se mêle l'administration civile.

C'est-à-dire que, pour *universaliser le bien*, il faut préférer en toutes choses le plus excellent, le plus nécessaire, le plus fécond en heureux résultats, et donner aux œuvres une organisation si solide qu'elles se perpétuent et se développent avec le temps.

TROISIÈME EXERCICE.

Jésus à Nazareth.

Cet exercice et les six suivants pourraient être faits sous forme de contemplation. Voir la méthode, p. 12.

L'Esprit-Saint nous a fait en trois mots l'histoire des trente premières années de Jésus.

1° Il obéisssait : *Et erat subditus illis.*

Quis? quibus? demande saint Bernard. *Deus hominibus, non tantùm Mariæ, sed et Joseph. Utrimque stupor, utrimque miraculum : et quòd feminæ Deus obtemperat, humilitas sine exemplo : et quòd femina principatur Deo, sublimitas sine socio.* (S. I. Missus est.) La sagesse du Père, le Roi des anges, l'être essentiellement indépendant — obéit — avec fidélité, promptitude, joie, respect et amour — à ses créatures — en tout ce qui lui est ordonné, pénible ou facile, obscur ou éclatant, insensé ou raisonnable — non-seulement dans le sein de sa mère et au berceau où, déjà, il jouit de la plénitude de ses facultés, mais encore dans l'âge mûr et jusqu'à trente ans.

Et moi, d'une raison si bornée, d'une volonté si dépravée, esclave du démon par mon péché — je désobéis — ou je n'obéis qu'à regret — dans un ministère sublime et consolant — à des supérieurs pleins de ménagements et de modération — que leur mérite autant que leur dignité met au-dessus de moi. *Erubesce, superbe cinis : Deus se humiliat, et tu te exaltas ! Deus se hominibus subdit, et tu dominari gestiens hominibus, tuo te præponis auctori ! Quoties enim hominibus præesse desidero, toties Deum meum præire contendo.* (S. Bern. ibid.)

2° Il travaillait : *Nonne hic est faber* ?

Aidant d'abord à Marie dans les menus soins du ménage, faisant ensuite son apprentissage sous la direction de saint Joseph, exerçant enfin comme ouvrier son rude métier — au sein de cette bourgade méprisée, dans cette maison où tout est pauvre, meubles, vêtements, nourriture — il glorifie Dieu et avance l'ouvrage de notre rédemption, comme il eût pu le faire devant le Sanhédrin juif, le sénat romain ou l'aréopage, en arrêtant le soleil dans sa course, en débitant des discours d'une divine éloquence, en ressuscitant des générations entières — autant qu'il le fera plus tard par l'institution de

ses sacrements, ses prédications et sa mort sur la croix — car il nous apprend à faire pénitence, à dompter l'orgueil et la volupté, à manger notre pain à la sueur de notre front.

C'est ainsi que, retiré et silencieux dans ma chambre, uni à Dieu et fidèle à mon réglement, tantôt vaquant à mes exercices pieux, tantôt me livrant à l'étude, m'appliquant par amour pour Dieu aux plus petites choses comme aux plus grandes, utilisant mes moindres instants — je puis m'enrichir de tous les mérites attachés à la vie cachée — édifier le prochain par l'exemple de la mortification, de l'humilité et du travail — réjouir Dieu et ses anges, autant que je le pourrais faire par les plus saintes fonctions et dans les postes les plus éminents.

3° *Il croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.*

Proficiebat : Non quant au fonds intérieur, mais quant aux manifestations produites au dehors — *sapientià :* Voilà pour l'esprit; la science des choses divines et humaines se découvrait par degrés dans ses paroles et ses démarches — *et ætate* : Parce qu'il est dans l'ordre que la sagesse se développe et grandisse avec l'âge — *et gratià* : Voilà pour le cœur;

toutes les vertus sans exception brillaient en lui de jour en jour d'un éclat plus vif : recueillement, modestie, piété, charité, zèle, détachement, abnégation, douceur, patience, etc. — *apud Deum et homines :* Rien de feint ni d'hypocrite; tel il paraissait aux yeux des hommes qui ne pouvaient s'empêcher de l'estimer, de l'admirer et de l'aimer, tel il était aux yeux de son Père, et infiniment plus saint, plus admirable et plus aimable encore.

Hélas! croissant en âge, je décrois peut-être en vertu. Où est la ferveur du Séminaire et des premières années de mon sacerdoce? L'esprit du monde ne s'est-il pas insensiblement substitué à l'esprit ecclésiastique, au grand scandale des âmes que je devais édifier? Ne laissé-je pas périr, par une honteuse paresse, le trésor de mes connaissances, au lieu de travailler sans cesse à l'augmenter? Et si j'ai certaines apparences de sainteté et de régularité qui en imposent, Dieu, qui scrute les cœurs et les reins, en voit-il en moi la réalité et le fond?

LE CINQUIÈME JOUR.

—

AVIS, 1°.
LECTURES. } Comme à la page 61.
PRIÈRES.

Autres règles pour un discernement plus exact des esprits, qui conviennent surtout aux plus avancés, p. 64.
Election, p. 75.

PREMIER EXERCICE.

—

Jésus prêchant son Evangile.

Dans ses prédications, il faut considérer: 1° *Le lieu.* Il se borne à la Judée, pays méprisé du reste du monde; il débute dans la Galilée, province obscure; il va de bourgade en bourgade, réservant à ses Apôtres les capitales, les

grandes conquêtes, les théâtres illustres. Ce n'est que plus tard, aux jours de fêtes, qu'il se montrera dans le temple, à Jérusalem. Un tertre, une barque, le bord d'un puits lui servent de chaire. Il ne refuse pas à Nazareth le bienfait de sa visite et de sa parole, mais il y est sans honneur, *et non fecit ibi virtutes multas.*

2° *L'occasion.* Qu'il la saisisse ou qu'il la fasse naître avec une sagesse admirable, tout lui fournit matière à une instruction ou à une parole édifiante : l'eau que vient puiser une femme, la nourriture que lui offrent ses Apôtres, la rencontre d'un figuier stérile, la structure colossale du temple, le denier de la veuve, la chute de la tour de Siloé, les festins où il est invité, les questions que la malice ou la curiosité lui adresse, les réponses faites aux siennes, les pensées intimes que son regard scrutateur découvre. Il profite habilement des guérisons qu'il opère, assuré que l'homme est toujours disposé à écouter celui qui lui fait du bien. Le néophyte timide qui vient le trouver durant la nuit ne l'importune point, non plus que la foule qui le suit au désert où il se cache.

3° *L'auditoire.* On voit, par ses entretiens avec les disciples d'Emmaüs, avec Nicodème et

la Samaritaine, qu'il prêche à peu comme à beaucoup ; qu'à défaut d'un vaste champ, il en ensemence un petit ; et que, s'il ne peut confier qu'un seul grain à la terre, il n'a garde de le retenir. Dût l'intelligence ne saisir que plus tard les vérités, il ne laisse pas de les déposer dans la mémoire. Sourd au *Manifesta teipsum mundo*, et comme si le *Væ divitibus* était à son zèle même un obstacle, il s'adresse d'abord à des pêcheurs et, le plus souvent, aux simples et aux petits. C'est à cette marque, plus qu'à ses miracles, que les disciples de Jean doivent le reconnaître.

4° *Le sujet.* C'est tantôt le dogme, tantôt la morale, ordinairement l'un et l'autre. Le pharisaïsme, qui était la grande hérésie de l'époque ; les fins dernières ; la pénitence, la fuite du monde et des occasions, l'horreur du scandale, l'amour de Dieu et du prochain, la prière, la confiance au Père céleste, l'aumône, le pardon des injures ; la vertu de pureté, l'humilité, le détachement ; la nécessité de porter sa croix, de s'unir à lui et de le suivre ; l'obligation de confesser sa foi, de préférer le salut à tout, de travailler à sa perfection : tels sont les points sur lesquels il insiste et revient de préférence.

Pas un mot qui ait trait à la politique ; nulle mercuriale contre les vices généraux de la société ; jamais de ces discours fades sur la femme. Loin de mitiger sa doctrine au gré des passions et des préjugés ; loin d'en donner, comme on dit, la philosophie, en expliquant ou démontrant le *pourquoi* et le *comment*, il l'impose, heurtant de front toutes les idées, faisant plier toute raison sous le poids de ses affirmations ; et si Nicodème ne comprend pas, si les Capharnaïtes se scandalisent, il enchérira toujours, il passera à des mystères encore plus relevés, afin de les contraindre à croire Dieu sur parole.

5° *Le genre.* Son ton est à la fois celui de l'autorité, qui convient à l'envoyé de Dieu, alors surtout qu'il soutient la hauteur de sa mission par l'éclat de sa sainteté; celui de l'humilité, indice du vrai zèle qui bannit l'air de suffisance, l'affectation et la recherche; celui de la piété, fruit de la vie d'oraison et de sacrifice, qui parle au cœur, le pénètre, l'échauffe, le remue et l'attire. Son style, plein d'images et de paraboles familières, mais non triviales, n'a rien qui passe les esprits les plus médiocres, et toutefois il renferme un sens si profond que les plus grands génies le creusent

toujours et ne l'épuisent jamais. La formule est vive, sentencieuse, propre à frapper, facile à retenir. Si la volonté est comme un char tiré conjointement par l'intelligence et l'imagination, il n'a garde, comme nos raisonneurs ou nos romantiques, de n'exciter que l'un des deux coursiers, au risque de paralyser la volonté en donnant tout au premier, ou de la pousser au précipice en donnant tout au second.

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Jésus passant en faisant le bien.

1° *L'étendue de sa charité.*

C'est lui qui inspire à Marie cette visite où le Précurseur est sanctifié et Elisabeth divinement éclairée ; lui qui envoie des anges à Joseph, tantôt pour lever son doute, tantôt pour ordonner la fuite en Egypte et le retour ; lui qui, au bonheur de le voir, ajoute, pour les Bergers le concert des Esprits célestes, pour les Mages l'étoile qui disparaît et reparaît au temps

opportun, pour le vieillard Siméon la faveur de le prendre entre ses bras, et pour Anne celle de publier sa venue. De quelles douceurs dut-il inonder l'âme de ses parents, au milieu de leurs privations, à Bethléem, sur la terre d'exil, à Nazareth? Qui dira ce qu'il prodigua de soins à Joseph mourant, et de consolations à Marie veuve et désolée? Comme Jean-Baptiste, admis à le voir et à le baptiser, fut magnifiquement dédommagé de sa longue et rude pénitence! Si le vin fait défaut dans une noce, si des pêcheurs ont travaillé inutilement toute la nuit, si des peuples entiers ne savent où prendre de la nourriture dans le désert, si des infortunés sont tourmentés par l'esprit malin ou privés de l'usage de leurs membres, si la mort a ravi à un père sa fille, à une veuve son fils unique, à deux sœurs un frère tendrement aimé : Jésus est là pour suppléer à toutes les impuissances, pour rendre tout ce qui est perdu, mettre un baume sur toutes les plaies et toutes les douleurs. Jamais il ne rebute, fallût-il interrompre son repas, se transporter au loin, et, ce qui est plus pénible, faire violence à son indignation provoquée par les blasphèmes et les railleries des témoins. Il n'y a pas jusqu'aux

patriarches retenus dans les limbes, auxquels sa sainte Ame n'ait voulu porter des paroles d'espérance, utilisant ainsi les jours même où son divin Corps demeura dans le tombeau.

N'était-il pas bien autorisé à dire avec une sorte de complaisance aux disciples de Jean : *Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : Quia cœci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt...* et à prendre pour texte d'un de ses discours le passage où Isaïe fait cette même énumération prophétique ?

2° *Les délicatesses de sa charité.*

Il prévient quelquefois la supplique, criant de loin : *Mulier, dimissa es ab infirmitate tuâ... Ite, ostendite vos sacerdotibus.* Quelquefois il demande ce qu'on désire : *Quid tibi vis faciam?... Vis sanus fieri?...* Il ne fait pas attendre ; car, au dire du proverbe : Qui donne vite donne le double : *Surge... respice... volo : Mundare ;...* seulement il excite la foi hésitante : *Crede tantùm, et salva erit ;...* puis il exalte la foi que lui-même a inspirée : *O mulier, magna est fides tua!* Que si la foule est trop grande pour que chacun puisse se présenter à son tour, son vêtement suppléera à son geste et à sa pa-

role : *Virtus de illo exibat et sanabat omnes.* De quelle grâce charmante il accompagne quelquefois le bienfait ! *Suspiciens Jesus vidit illum. Zachœe, festinans descende, quia hodiè in domo tuâ oportet me manere.* Et pour le jeune sourd-muet : *Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit... et reddidit illum patri ejus.* Partout on voit en lui l'ami qui souffre avec ses amis, ou plutôt, la mère dont les entrailles s'émeuvent sur ses enfants nécessiteux ou malades : *Misericordiâ motus super eum... misereor turbœ... et suspiciens in cœlum ingemuit.* Il va ordinairement au-delà du besoin et du désir : c'est en un vin exquis que l'eau est changée ; au pain multiplié et qui eût pu suffire il ajoute le poisson : *Et saturati sunt* ; assez souvent il accorde un attouchement de son doigt divin ; il admet la belle-mère de saint Pierre à servir à table son Bienfaiteur, et quelques-unes de celles qu'il a guéries à l'accompagner dans ses missions. Il ne manque point de nourrir et de soulager l'âme plus encore que le corps. Qui plus que lui excelle dans l'art de ménager d'agréables surprises ? Dans ses apparitions à Magdeleine, aux saintes femmes, aux disciples d'Emmaüs, n'a-t-il pas bien payé à

l'une ses larmes et ses parfums, aux autres leurs aromates, aux derniers le modeste repas qu'ils lui offrirent ?

CONSIDÉRATION.

—

Jésus avec les pécheurs.

Sa conduite générale.

1° Pour préparer la conversion.

1° Il établit et venge son droit de remettre les péchés, qui est la fin de son Incarnation et le plus précieux des biens que sa mort nous mérite : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* 2° Il excite dans les cœurs tantôt la crainte, par les paraboles de l'ivraie, du riche insensé, des conviés indifférents, des vierges folles, des dix talents, etc., qui relèvent sa justice ; tantôt la confiance, par celles du bon pasteur, du Samaritain, de la brebis égarée, de la drachme perdue, de l'enfant prodigue, etc., qui relèvent sa miséricorde.

2° Pour déterminer la conversion.

1° Il converse avec les pécheurs, les attire à sa suite, éclaircit leurs doutes, s'invite même à loger chez eux; et quand on trouve mauvais qu'il soit leur ami : *Non necesse habent sani medico, sed qui malè habent. Non enim veni vocare justos, sed peccatores.* 2° Pour prix de leurs sacrifices, il leur promet la paix : *Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos;* et à peine ont-ils fait l'aveu et manifesté le repentir de leurs fautes, sans délai, sans reproche, sans caution pour l'avenir, les voilà absous : *Vade in pace. Amen dico tibi, hodiè mecum eris in paradiso.*

3° Pour assurer la conversion.

1° Il n'a garde de surcharger des épaules débiles : *Nemo commissuram à novo vestimento immittit in vestimentum vetus. Nemo mittit vinum novum in utres veteres.* 2° Il prémunit contre la rechute : *Ecce sanus factus es : jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* On connait la parabole du démon sorti rentré.

Avant le péché, il tonne, il fait l'inexorable : La mort va vous surprendre, l'enfer s'apprête à vous engloutir... Le péché est-il commis, il

caresse, il pardonne. Telle une mère arrache des mains d'un enfant l'arme meurtrière, et l'épouvante par les plus terribles menaces, s'il fait jamais de pareils jeux. Vient-il cependant à se blesser, elle vole à son secours, mêle ses larmes aux siennes, toute émue de douleur et comme frappée du même coup.

Sa conduite particulière.

1° Envers les pécheurs de faiblesse.

La réception faite au prodigue n'est qu'une imparfaite image de son indulgente compassion. Après avoir dit aux accusateurs de la femme adultère : *Qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat*, il ajoute : *Nemo te condemnavit? Nec ego te condemnabo.* Il compte les larmes de Magdeleine, accepte ses parfums, prend sa défense et l'assure qu'il lui remet beaucoup, parce qu'elle a beaucoup aimé. Avec quelle ingénieuse bonté il demande à boire à la Samaritaine, répond à ses questions, tire de sa bouche l'aveu de ses désordres et la change en apôtre !

2° Envers les pécheurs de malice.

S'il démasque et foudroie, par ses arguments invincibles et ses formidables anathèmes, les

pharisiens hypocrites et les faux docteurs, c'est qu'il faut arracher le bandeau au méchant qui se croit bon, surtout lorsqu'il fait consister sa bonté dans sa méchanceté même, et qu'il est nécessaire de crier au loup de toutes ses forces, qnand il se montre sous la peau des brebis ou avec l'habillement du pasteur. La conversion est à ce prix, et nul autre moyen de garantir la foule de la séduction et du scandale.

3° Envers les pécheurs obstinés.

Souvent il fait briller à leurs yeux le glaive de sa justice : *Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur!* Souvent aussi il s'efforce d'amollir leur cœur : *Videns civitatem, flevit super illam. Amice, ad quid venisti?*

Que signifie la parabole du figuier stérile et du vigneron qui demande grâce, sinon qu'en même temps que la justice accuse le pécheur et lève la cognée pour le jeter au feu éternel, la miséricorde se met entre deux, conjure de suspendre encore, et promet, en attendant, de n'épargner ni grâces ni soins pour sa conversion?

—

TROISIÈME EXERCICE.

—

Jésus avec ses ennemis.

1° *Leur rage qui l'attaque :*

1° *Dans son honneur. Ecce homo vorax et potator vini... Seducit turbas... Belzebuth habet... Insanit... In furorem versus est;* c'est un Samaritain, un perturbateur du repos public, un usurpateur qui prétend détrôner César, un impie qui viole le sabbat et parle de renverser le temple, un blasphémateur qui se dit Fils de Dieu, égal à Dieu, Dieu lui-même.

2° *Dans sa doctrine.* On lui tend des piéges et on aposte des gens, *Ut caperent eum in sermone.* On le tourne en ridicule, on lui fait dire ce qui n'entra jamais dans sa pensée, on lui conteste une à une toutes les prérogatives qu'il s'arroge. Après mille prodiges, on lui demande encore, pour preuve, des signes dans le ciel. Ne vit-on pas les Géraséniens, préfé-

rant à son Evangile la graisse de leurs pourceaux, le prier poliment de se retirer ?

3° *Dans ses affections.* Les Innocents massacrés, Joseph et Marie réduits à l'exil, son précurseur décollé, les larmes qu'il verse sur son ami Lazare insultées, celui-ci voué à la haine et à la mort, ses sympathies pour les pécheurs devenues l'objet d'amers reproches, ses compatriotes et ses proches voulant tantôt le lier et tantôt le précipiter du haut d'un rocher, tout cela était peu : il fallait encore, sur le Calvaire, l'abreuver de railleries et le rassasier de tortures, sous les yeux de sa mère, et faire souffrir ainsi à l'un et à l'autre un double martyre.

4° *Dans sa vie.* A peine est-il né, on jure sa perte. Durant les trois années de sa vie publique, il est sans cesse à la veille d'être lapidé. Enfin il est vendu comme un esclave, arrêté comme un voleur, traîné de tribunal en tribunal comme l'affreux ennemi du genre humain, vêtu d'une robe blanche chez Hérode, comme un stupide, couronné d'épines et armé d'un roseau comme un roi de théâtre, flagellé, souffleté, conspué, mis au-dessous d'un assas-

sin, crucifié entre deux scélérats comme l'exécration de la terre et l'anathème du Ciel.

Est-il possible d'imaginer, d'amasser sur une même tête plus de calomnies, d'outrages et de supplices?

2° *Ses dispositions :*

1° *De charité. Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non extinguet*, lui qui dispose de la foudre et de mille millions d'anges! Il relève les soldats renversés à ses pieds et remet l'oreille à Malchus. Sitôt qu'il est sur la croix : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* Il ménagea quelquefois les Pharisiens, non au point de s'abstenir des miracles dont ils se tenaient injustement offensés, mais jusqu'à défendre de les publier, pour ne point aigrir leur peine et porter dans leurs yeux une lumière trop importune.

2° *De prudence.* Sachant que l'envie poussée à bout ou indiscrètement bravée est capable de tout, voulant d'ailleurs nous apprendre que la fuite, défendue au pasteur lorsque son troupeau en recevrait un préjudice notable, lui est permise lorsqu'on n'en veut qu'à lui seul et que son ministère peut aisément être suppléé par d'autres, commandée même lorsque sa présence

serait plus nuisible que son absence, Jésus céda quelquefois à l'orage et donna à ses Apôtres l'exemple d'une sage timidité : *Secessit inde... Non in palàm ambulabat... Abscondit se.*

3° *De zèle.* Perpétuellement poursuivi et décrié, il ne perd pas de vue un seul instant son œuvre, discutant avec ses ennemis, rétorquant leurs arguments, s'appuyant sur l'Ecriture et ses miracles, faisant contraster sa sainteté avec leurs vices ; et lorsque le moment viendra de sceller sa doctrine de son sang, il pourra dire avec vérité à son Père : *Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.*

4° *De patience.* Dès qu'il eut suffisamment éclairé ses juges, il ne songea plus qu'à souffrir. On lui crache au visage ; il tient sa tête ferme, droite, immobile. On revient cent fois à la charge, plaies sur plaies, indignités sur indignités ; pas un geste de résistance, pas un frémissement d'indignation. On multiplie les moqueries, les blasphèmes : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.. Si Filius Dei es, descende de cruce...*, il laisse dire, il laisse faire : *Jesus autem tacebat.*

LE SIXIÈME JOUR.

AVIS, 1° 2° 3°		
LECTURES.	}	Comme à la page 80
PRIÈRES.		

Plan de mémorial de retraite, p. 80

Exercice pour la préparation à la mort, p. 91.

PREMIER EXERCICE.

Jésus avec ses Apôtres.

Dans l'ordre spirituel, il leur donne :

1° *L'instruction.* C'est à eux seuls, du moins en partie, qu'il adresse le discours sur la montagne ; les paraboles dont il se sert pour le peuple, il les leur explique en particulier ; il leur dicte une formule de prière ; et, afin de les

prémunir contre le scandale, il leur prédit jusqu'aux moindres détails sa passion et les persécutions qui les attendent. Comme il se met à leur portée, répond à leurs questions souvent indiscrètes, et leur redit cent fois des choses qu'ils n'entendent guère mieux la dernière que la première ! Quelle condescendance pour Thomas incrédule !

2° *La correction.* Demandent-ils la première place dans son royaume, et disputent-ils entre eux à qui est le plus grand ; racontent-ils avec trop de complaisance leurs œuvres, et jalousent-ils certains disciples qui comme eux chassent les démons ; veulent-ils faire tomber la foudre sur une ville de Samarie, ou bien, rebutent-ils les petits enfants, et blâment-ils Magdeleine de l'effusion de ses parfums : il joint au reproche qui humilie la leçon qui éclaire, et tempère la fermeté par la douceur. Pierre est sans doute repris plus souvent et plus sévèrement que les autres : c'est que, d'une part, il est plus présomptueux, et que, de l'autre, il est appelé à de plus hautes destinées.

3° *L'édification.* Démarches, paroles, silence, gestes, regards, tout en lui offre à leurs yeux l'exemple et porte dans leur cœur l'amour de

la vertu. Purent-ils jamais oublier ce dévoûment à la gloire de son Père, cette patience dans les contradictions, cette humilité qui le fit descendre à leurs pieds, cette oraison à laquelle il consacrait des nuits entières, cette ineffable modestie, cette sainteté qui prenait des accroissements toujours nouveaux? Avec quel soin il leur fournit l'occasion de lui prouver leur foi et leur amour : *Numquid et vos vultis abire? Vos autem quem me esse dicitis?* La prière qui termine le discours après la cène donne une idée de toutes celles qu'il dut faire pour eux.

Dans l'ordre temporel, *il veille :*

1° *A leur entretien.* C'est moins pour subvenir à ses besoins qu'aux leurs qu'il permet aux saintes femmes de le suivre. Il leur fait trouver miraculeusement la drachme nécessaire pour le tribut; il les mène dîner avec lui chez ses amis; il calme les tempêtes qui les menacent; il bénit leur pêche et prépare lui-même de ses divines mains le repas sur le rivage. Au rapport de saint Clément, qui l'avait appris de saint Pierre, il se tenait près de leur lit avec la tendresse attentive d'une mère. Après leurs travaux : *Venite seorsùm... et requiescite pusil-*

lùm. Quand on se saisit de lui : *Sinite hos abire.* Il va jusqu'à assurer la récompense de l'Apôtre à quiconque nourrira ou désaltérera l'Apôtre.

2° *A leur réputation.* Les accuse-t-on de ne pas jeûner, de manger avec des mains impures, de briser des épis le jour du sabbat, ou l'accuse-t-on lui-même devant eux de manger avec les pécheurs, il répond à leur place. Faut-il les avertir, il les tire à l'écart. Outre le pouvoir actuel d'opérer des prodiges et la promesse d'en opérer de plus grands que les siens, il leur confère une part d'autorité et des emplois qui les honorent : ils introduisent auprès de sa personne, ils distribuent les pains multipliés, ils sont admis à donner leur avis, il les traite presque d'égal à égal. Peut-on trop admirer ses égards pour Judas, et la délicatesse avec laquelle il fait réparer à Pierre sa faute par une triple protestation d'amour?

3° *A leur contentement.* Il les envoie deux à deux, afin qu'ils puissent se soutenir et s'édifier, leur recommandant avant tout de s'aimer les uns les autres, et bannissant de leur cœur tout germe de division : *Pax vobis.* S'ils doivent être persécutés, qu'ils sachent que pas un cheveu ne tombera de leur tête sans sa per-

mission, que son Esprit répondra pour eux aux tyrans. Il leur promet le centuple, la vie éternelle, le divin Paraclet, son propre trône. *Non relinquam vos orphanos... Iterùm modicùm, et videbitis me.* A peine ressuscité, il leur envoie Magdeleine avec de suaves paroles; bientôt il apparaît à Pierre, puis aux onze réunis; et au moment de son Ascension, plus occupé pour ainsi dire de ses apôtres que de lui-même, dès qu'il a disparu aux regards, il se hâte de faire partir des anges pour les consoler. Quel maître! quel père! quel ami! Mais quel modèle proposé aux supérieurs!

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Jésus amateur de la chasteté.

Autour du Verbe incarné, tout est vierge : sa Mère est vierge avant, pendant et après son divin enfantement; son père nourricier est vierge; son précurseur est vierge; les Innocents, prémices des martyrs, sont vierges;

son disciple bien-aimé est vierge, et c'est en récompense de sa virginité conservée que les deux plus singulières faveurs lui furent accordées : la première, de reposer à la dernière cène sur la poitrine sacrée de l'Epoux des vierges ; la seconde, d'être chargé par Jésus mourant du soin de la Vierge mère. C'est un ange qui annonça à Marie le consolant mystère ; ce sont des anges qui saluent de leurs chants mélodieux le Sauveur au berceau ; des anges qui le servent au désert ; des anges qui le fortifient dans son agonie ; des anges qui défendent son tombeau ; des anges qui lui font cortége dans son ascension ; des anges qui le précéderont, lorsqu'il reviendra juger le monde.

Que tous les démons l'assaillent tour-à-tour ; celui de l'impureté, jamais. Qu'il y ait parmi ses apôtres un voleur, un renégat, des ambitieux, on n'y trouvera aucun impudique. Chose remarquable ! Le maître et les disciples, éternel objet de mille calomnies, sont restés jusqu'ici, de ce côté, à l'abri de l'ombre, de la possibilité même du soupçon.

Dès son premier discours, il montre l'adultère jusque dans un regard de convoitise, et crie à tous : Coupez le pied, arrachez l'œil,

plutôt que de temporiser dans l'occasion. Plus tard il promettra le centuple à la chasteté et déclarera qu'il est plus expédient de l'embrasser que d'affronter les dangers et les tribulations du mariage.

Jésus marchait les yeux baissés. On compte, on signale chacun de ses segards comme un événement : *Elevatis oculis in discipulos... Cùm sublevâsset ergò oculos... Jesus autem elevatis sursùm oculis.* « Les yeux de Jésus étaient si « purs et leur pureté resplendissait si ineffa- « blement sur son visage, que nul ne le regarda « jamais en face, sans se sentir consolé : les « justes éprouvaient au dedans d'eux-mêmes « une joie spirituelle, les pécheurs étaient « soulagés des tristesses du siècle, il n'y avait « pas jusqu'à ses ennemis qui ne se délectâs- « sent à le contempler. C'était au point que les « affligés avaient coutume de dire : Allons, « allons voir le Fils de Marie, afin que son re- « gard suspende nos douleurs au moins aussi « longtemps que nos yeux seront attachés sur « les siens. » (*Paroles de la sainte Vierge à sainte Brigitte.*)

Un jour il fut trouvé seul avec une femme, la Samaritaine : exception telle, que les apô-

tres en furent dans la surprise. Encore l'entretien, d'ailleurs si grave et tenu dans un lieu public, ne dura-t-il qu'un instant : *Et continuò venerunt discipuli ejus.* Nul cependant ne lui fit cette question que tant d'autres autoriseraient à leur faire : *Quid quæris, aut quid loqueris cum eâ?* (S. Joan. c. 4.)

Deux fois, pour les guérir, Jésus toucha des femmes de sa main divine : l'une était la belle-mère de saint Pierre, travaillée de la fièvre ; l'autre, la fille de Jaïre, ou plutôt son cadavre.

Loin de caresser la vanité ou d'exciter la sensibilité des femmes, il leur parle quelquefois avec une sorte de rudesse : témoin la Cananéenne, la mère des fils de Zébédée, sa propre mère aux noces de Cana. Quel laconisme dans les consolations qu'il adresse à la veuve de Naïm et aux filles de Jérusalem éplorées ! Jamais de dénominations tendres ; le *Filioli* est réservé aux Apôtres ; à la femme : *Mulier.*

Nulle part on ne le voit mêlé aux saintes femmes qui, selon l'usage de ce temps, l'accompagnaient dans ses courses apostoliques ; elles précédaient ou suivaient.

Comme elles eussent désiré pouvoir embau-

mer son Corps sacré, le porter de leurs mains, satisfaire à loisir leur piété ! Jésus ne le voulut pas ; ce furent deux hommes qui le descendirent de la croix, l'enveloppèrent du linceul, le déposèrent dans le sépulcre.

On peut juger de ses relations les plus intimes par ces paroles si nobles et si franches de Marthe et de Marie : *Ecce quem amas infirmatur... Domine, si fuisses hìc, frater meus non fuisset mortuus.... Domine, non est tibi curæ quòd soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergò illi ut me adjuvet.*

C'est à ses pieds que Marie s'instruit à Béthanie, en présence de Lazare, des apôtres et d'un nombreux domestique. Ce sont ses piedt que la pécheresse, chez le pharisien, avait baisés, arrosés de ses larmes, essuyés avec ses cheveux, devant une foule de témoins caustiques et méchants ; et la position qu'on prenait alors à table ne permettait pas d'échanger d'autres regards que ceux du cœur.

Jamais il ne permet à celles qu'il guérit ou qu'il absout de se répandre en compliments et en actions de grâces ; d'un mot il les congédie, et ce mot invariablement adopté par le Sauveur résume tout son cérémonial avec le sexe : *Vade.*

La femme, en effet, ne sait ni finir ni se retirer ; il faut que le prêtre prenne sur lui de lever la séance et de dire en montrant la porte : *Vade.*

Quelqu'un s'étonnant de voir Nicostrate, peintre fameux, s'extasier devant un tableau de Zeuxis : Ah ! répondit-il, si vous aviez mes yeux ! ! Et moi aussi, pour saisir et reproduire jusqu'aux moindres traits de Jésus, mon divin modèle, je contemple et j'admire sa douce et noble figure ; et plus je la contemple, plus je l'admire, et mes yeux ne peuvent se rassassier de la contempler et de l'admirer.

CONSIDÉRATION.

—

Miséricorde divine.

1° *Ses soins empressés pour me retenir dans le devoir*, au moment de la tentation. Comme une mère dont le petit enfant s'emporte et la frappe, au lieu de l'écraser contre terre, redouble ses caresses et le presse plus affectueusement sur son

cœur pour l'apaiser : ainsi la miséricorde, pour calmer mes passions, employait tour à tour les promesses, les suaves reproches, le souvenir des grâces accordées, celui des mérites déjà acquis, tout ce qu'elle avait de plus tendre et de plus irrésistible : *Ad ubera portabimini*, *et super genua blandientur vobis. Quomodò si cui mater blandiatur*, *ità ego consolabor vos*. (Is. c. 66.) *Usque ad senectam ego ipse*, *et usque ad canos ego portabo : ego feci*, *et ego feram : ego portabo*, *et salvabo* (Ibid. c. 46.)

Oui, ô miséricorde, vous m'avez aimé malgré moi, vous m'avez accordé des grâces auxquelles je m'opposais de toutes mes forces. Retenez-moi, en me caressant et me portant jusqu'à ma vieillesse et toujours.

2° *Sa lutte contre la terrible justice*, après le péché. Au milieu de la conspiration générale de toutes les perfections divines qui déposaient à la fois contre moi, de toutes les créatures qui demandaient à venger leur Auteur outragé, la miséricorde seule répondait pour moi, me marquait de son sceau comme autrefois Caïn, pour détourner le coup mortel, me recueillait dans son sein comme dans une citadelle de refuge inviolable. O justice, attendez, patience;

grâce, grâce; ne frappez pas encore ce prêtre coupable. N'est-ce pas le sens caché de ces paroles : *Dimitte me, ut irascatur furor meus contrà eos.* (Exod. c. 32.); *Nec vult Deus perire animam, sed retractat cogitans, ne penitùs pereat qui abjectus est* (2 Reg. c. 14); *Misereris omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam* (Sap. c. 11); *Dedisti metuentibus te significationem : ut fugiant à facie arcûs?* (Psal. 59).

Il est donc vrai, Seigneur, que vous ne punissez qu'à regret, en vous faisant violence, en contrariant pour ainsi parler votre inclination naturelle !

3° *Ses invitations insinuantes* pour me rappeler de mes égarements. C'est la miséricorde qui dit par la bouche de Jérémie : *Ego autem locutus sum ad vos, de manè consurgens et loquens, et non obedistis mihi. Misique ad vos omnes servos meos prophetas, consurgens diluculò, mittensque et dicens : Convertimini unusquisque à viâ suâ pessimâ, et bona facite studia vestra.* (C. 35); et par la bouche de saint Jean : *Ecce sto ad ostium, et pulso* (Ap. c. 3.) Ces lumières vives sur la brièveté de la vie, ces terreurs de vos jugements, ces dénonciations,

ces avertissements, la mort d'un confrère, cet accident, cette maladie : c'étaient autant de coups que vous portiez à mon cœur, ô mon Dieu ! J'ai multiplié mes iniquités et mes refus; votre miséricorde ne s'est pas rebutée. Qui sait si ce prêtre ne se laissera pas enfin fléchir?— En attendant, elle se tenait debout, prête à entrer, à la porte de mon cœur, frappant et ne s'arrêtant quelques instants que pour frapper ensuite plus fort.

Un Dieu me prier, me conjurer d'accepter mon pardon ! Ne pourrait-il donc pas se passer de moi? Pour mon âme perdue, n'en susciterait-il pas des milliers d'autres plus saintes et plus dévouées?

4° *Son accueil paternel*, lorsque je me suis jeté dans ses bras. Elle est venue au-devant de moi, elle a formé dans mon cœur les sentiments de componction, elle m'a rendu en un instant tous mes droits à la gloire, elle s'est réjouie de mon retour comme d'un triomphe. Et voilà sa vengeance, de me réduire à l'impossibilité de l'aimer assez, de la bénir assez, de pleurer assez. Qu'elle se compare justement à une colombe : son glaive à un glaive de colombe, *A facie gladii columbæ* (Jer. c. 46); sa colère à

une colère de colombe, *A facie iræ columbæ* (Ibid. 25) ! Combien le Psalmiste a raison de s'écrier : *Numquid in æternùm projiciet Deus? Aut obliviscetur misereri Deus? Aut continebit in irâ suâ misericordias suas?* Moi je dis que je ne puis contenir ma colère, et Dieu dit qu'il ne peut contenir ses miséricordes ! C'est un fleuve qui déborde, rompt ses digues, veut tout submerger.

Je crois, Seigneur, parce que vous avez parlé ; mais je dois adorer en silence, le langage humain est impuissant à célébrer un si prodigieux amour.

5° *Ses industries ineffables* pour me sanctifier et me captiver sous son empire, lorsque je suis redevenu sa conquête. Que de ménagements ! Que de saintes adresses ! Comme elle presse et semble craindre de trop presser ! Comme elle s'étudie tantôt à écarter les objets de séduction, tantôt à amener sous ma main ce qui peut m'édifier ! Qui dirait les ravissements d'une mère, lorsque l'enfant de ses douleurs lui sourit pour la première fois, comme elle se plait à bégayer avec lui, de quels yeux elle le voit croître, se fortifier, retracer tous les jours d'une manière plus sensible ses traits et son image ! Et moi

aussi je suis l'enfant de la miséricorde : *Præveniet me... Subsequetur me... Circumdabit... Suavis est... Benigna... Speciosa... Sub umbrâ alarum tuarum protege me... Custodi me ut pupillam oculi...* (Psal.)

O Miséricorde, soyez toujours ma mère, et donnez-moi toujours pour vous les sentiments d'un fils. *Misericordias Domini in æternùm cantabo. Deus meus, misericordia mea !* (Ibid.)

TROISIÈME EXERCICE.

—

Ciel.

1° *Bonheur personnel ;* il consiste dans la restauration et le renouvellement de l'être tout entier.

Le corps du prêtre se dévoua sans réserve à la gloire de Dieu : ses yeux en lisant les saintes lettres, ses lèvres en prêchant l'Evangile, ses oreilles en recevant les aveux des pécheurs, ses pieds en cherchant la brebis égarée, ses mains en régénérant, absolvant, con-

sacrant et bénissant. A lui donc des spectacles plus magnifiques, des concerts d'une plus ineffable mélodie, une grâce et une majesté plus ravissantes. Une lumière plus pure et plus douce l'environne comme une pourpre, le couronne comme un diadème, jette autour de lui comme une sphère radieuse qui illumine tout l'Empyrée.

Son cœur par tant de sacrifices pénibles, de vertus austères, de larmes qui coulèrent incomprises, inconsolées, insultées, fut un continuel holocauste uni sur l'autel à celui de l'Agneau sans tache. Pour lui désormais une mesure de joie pleine et surpleine, pressée et entassée; une capacité d'aimer, de jouir, incessamment élargie, incessamment dilatée, et aussitôt comblée, rassasiée, pour s'épuiser et se combler encore; une perpétuelle ivresse, un assouvissement de tous les désirs, des ravissements extatiques, un élancement non interrompu vers la plus chaste union; et ce cœur sera éternellement abreuvé à la source de la vie, perdu et abîmé dans un fleuve de consolations, submergé de délices immenses, inénarrables.

2° *Bonheur de Société*; il consiste dans la communication mutuelle de la gloire et de la

félicité entre tous les membres du corps mystique de Jésus-Christ.

La gloire du Ciel entier, à laquelle le prêtre a si puissament contribué en chantant les exploits de l'Eglise triomphante, en édifiant l'Eglise militante, en appliquant ses suffrages à l'Eglise souffrante, jettera sur lui ses reflets, ses rejaillissements, ses radiations, ses indescriptibles splendeurs. Il ne verra Dieu pour ainsi dire qu'à travers tous les anges, qu'à tra vers tous les saints, astres radieux et éclatants soleils; et ces millions d'anges et de saints jetant sur lui un rayon de leur gloire, en même temps qu'il fait monter vers eux un rayon de la sienne, il étincelle de toutes les parures, de toutes les beautés, de toutes les lumières, de toutes les auréoles variées à l'infini dont étincelle Jésus Christ et le vaste corps de son Eglise. Telle la voûte du firmament, avec ses innombrables perles, se peint sur la surface azurée d'une mer calme et transparente. Tels les vallons, avec leurs contours pittoresques et leurs paysages enchantés, se réfléchissent sur le cristal d'un miroir limpide.

C'est peu : *La félicité* des bienheureux lui devenant présente et sensible en proportion de

ce qu'ils doivent à son zèle, il la recevra par autant de cœurs qu'il y a d'élus, ou plutôt par un cœur répandu dans une infinité de cœurs, et mieux encore, par un cœur aussi vaste, aussi incommensurable, que tous ces cœurs réunis et consommés ensemble.

O Dieu! que ressentirai-je, lorsque la joie de tous les anges et de tous les saints descendra, fondra sur mon cœur! Et lorsque les flots infiniment redoublés des torrents de volupté qui traversent et inondent le cœur de Marie, s'épancheront, se déborderont dans mon cœur! Et lorsque la béatitude souveraine, incompréhensible, mille fois excessive et surabondante de l'humanité de Jésus-Christ viendra assaillir et engloutir mon cœur! Pauvre cœur, où prendras-tu assez de capacité pour recevoir, assez de force pour soutenir ce flux et reflux éternel d'une félicité immense, d'une félicité sans mesure?

3° *Bonheur de déification;* il consiste dans la vision intuitive et l'amour béatifique.

Par la vision intuitive, l'intelligence du prêtre miraculeusement dilatée, fortifiée, agrandie, pour prix de son application à méditer et à faire connaître les vérités éternelles, verra

tout en Dieu, verra Dieu en tout, verra Dieu en lui-même.

Quelle extase, lorsque, d'un simple regard sur Dieu, il découvrira les opérations de la grâce dans les âmes, les fruits qu'a produits son ministère, les victoires de l'Eglise sur le schisme et l'hérésie, la marche et l'économie de la Providence, la beauté et les fonctions des Esprits célestes, l'incomparable splendeur et les sublimes prérogatives de Marie; lorsque la divinité s'étalant de toutes parts dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, il apercevra partout les traits de la gloire de Dieu, les vestiges de sa puissance, les caractères de sa sagesse, les écoulements de sa magnificence; lorsqu'avançant de clarté en clarté, d'illumination en illumination, prenant un essor toujours plus rapide, montant, montant toujours, il contemplera l'adorable Trinité, non pas de loin, à travers un voile obscur, dans des images imparfaites, en énigme, mais de près, mais à découvert, mais face à face et telle qu'elle est, *Facie ad faciem, sicuti est!*

Par l'amour béatifique, son cœur dont l'unique soin fut d'aimer et de faire aimer Dieu, l'aimera enfin sans effort, sans lassitude, sans

dégoût, sans retour sur lui-même, sans craindre de l'aimer jamais moins et d'en être jamais moins aimé. Il l'aimera, parce que toutes ses volontés seront réunies, toutes ses passions absorbées, toutes ses joies complètes dans la joie, dans la passion, dans la volonté d'aimer Dieu. Il l'aimera, parce qu'uni à Jésus-Christ comme le membre au chef, il verra Dieu par les yeux de Jésus-Christ, bénira Dieu par la bouche de Jésus-Christ, embrassera Dieu par le cœur de Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, comme par un canal mystérieux, recevra à pleins bords les effusions intarissables et surabondantes de la divinité. Il l'aimera, parce qu'il sera plein de Dieu, heureux du bonheur de Dieu, nourri de l'essence et de la vie de Dieu; parce que l'esprit de Dieu se communiquant à son esprit, son cœur s'écoulant dans son cœur, il sera transformé en Dieu, identifié avec Dieu, rendu semblable à Dieu : *Similes ei erimus!!!*

LE LENDEMAIN.

—

Persévérance.

1° *Je dois persévérer.*

1er *Motif :* Les vérités qui m'ont déterminé à réformer ma vie seront, après la retraite, ce qu'elles étaient avant.

L'excellence du sacerdoce et les obligations graves et multipliées qu'il impose, la malice renfermée dans le péché du prêtre et la rigueur du châtiment qu'il mérite, la beauté des exemples que Jésus-Christ propose à notre imitation, la magnificence des récompenses promises à la sainteté et au zèle : voilà ce que j'ai médité, ce qui a remué profondément mon âme. Mais, après la retraite, ces vérités vont-elles s'évanouir? Y aura-t-il un jour, une heure où je ne serai plus prêtre, où Dieu ne sera plus mon juge, où Jésus-Christ ne sera plus mon modèle, où l'enfer ne sera plus l'enfer, où le Ciel ne sera plus le prix de la vertu? Donc pour me

prémunir contre le péché et la tiédeur, je n'ai qu'à me tenir en face de ces immuables vérités qui se dressent devant moi toujours les mêmes, toujours frappantes, toujours saisissantes.

2e *Motif*. Ces vérités seront plus pressantes encore après qu'avant la retraite.

Je suis plus près de la mort aujourd'hui qu'hier, et j'en serai plus près demain qu'aujourd'hui. Une rechute de ma part revêtirait un caractère d'ingratitude plus noire et m'attirerait un jugement plus terrible. Chaque jour m'apporte des grâces nouvelles, et chaque jour augmente pour moi la dette de la reconnaissance ; car si Dieu le Père me continue le bienfait de l'existence, et Jésus-Christ la communication de sa vie, et l'Esprit-Saint le caractère sacré qu'il a gravé dans mon âme, c'est afin que je glorifie plus excellemment mon Créateur, et que je vive plus parfaitement de la vie de mon chef, et que je me dévoue plus généreusement au service de l'Eglise. Cela est-il vrai, oui ou non ? Donc, plus ma vie se prolonge, plus je dois, comme homme, comme chrétien, comme prêtre, la réformer et la sanctifier, pour la réformer et la sanctifier encore.

2° *Je puis persévérer.*

1° Parce que Dieu ne me refusera jamais sa grâce.

Mon Dieu, j'ai une ferme confiance que vous me donnerez votre grâce. Voilà ce que Dieu me permet, m'ordonne de dire. Donc à quelque furieuse tempête que je sois en proie, si près que je me trouve du naufrage, l'occasion fût-elle cent fois plus vive et plus séduisante, eussé-je déjà cédé du terrain à l'ennemi, dès l'instant que je me tourne vers Dieu, je suis certain qu'il viendra à mon secours; car il est bon, puissant et fidèle. Il va jusqu'à me menacer de l'anathème pour une pensée contraire à l'espérance.

2° Parce que les moyens d'obtenir la grâce seront toujours à ma disposition.

Ces deux grands canaux de la grâce, la prière et les sacrements, cesseront-ils de couler pour moi? Va-t-on m'ôter l'oraison, le saint sacrifice, la communion, l'Office divin, la confession, la visite au T.-S. Sacrement, et les autres exercices pieux? N'aurai-je plus ma part dans les sacrements que j'administre? Ah! si le salut est facile à quelqu'un, n'est-ce pas au

prêtre ? Si la persévérance n'est impossible à personne, n'est-elle pas impossible à personne moins qu'à moi ?

3° *Je veux persévérer.*

1° J'ai fait ma retraite, donc je veux persévérer.

Quand j'ai suspendu les soins du ministère pour m'enfermer dans ce cénacle, quand j'ai repassé mes obligations et déploré mes fautes, avais-je une autre pensée que celle de travailler à ma sanctification et d'y travailler toute la vie ? N'ai-je pas aujourd'hui la conviction intime et profonde qu'après avoir bien commencé, il faut bien finir, sous peine de perdre le prix de mes larmes et de mes efforts ? Mon dessein formel, arrêté, n'est-il pas non seulement de ne point déchoir, mais d'aller constamment de victoire en victoire jusqu'aux portes du Ciel ?

2° J'ai dressé un mémorial de ma retraite, donc je veux persévérer.

Dans la première partie, j'ai consigné quelques fortes maximes, capables au besoin de me rappeler à moi-même. Dans la seconde, j'ai tracé des résolutions spéciales et bien motivées.

Dans la troisième, je me suis comme enchaîné au devoir par quatre sanctions puissantes. De plus, je me suis engagé à relire ce mémorial tous les dimanches. En face de Dieu et de ma conscience, je suis donc autorisé à dire : Je veux persévérer. Et puisque tout dépend des commencements, je vais mettre immédiatement la main à l'œuvre : *Si incipis, perfectè incipe; nam si perfectè incipis, citò ad perfectionis culmen pervenies* (S. Bern.).

Avis — La retraite, telle qu'on l'offre dans cette seconde partie du Manuel, n'étant que de six jours, il convient de la compléter, en choisissant pour méditation et pour lecture, pendant quelques jours, ceux des sujets traités dans la troisième partie qu'on jugera plus propres à fortifier la volonté et à seconder le mouvement de la grâce.



PREMIÈRE TABLE.

CHOIX DE SUJETS POUR UNE RETRAITE DE HUIT JOURS.

La Veille.

Le Premier Jour.

Le Deuxième Jour.

Le Troisième Jour.

Le Quatrième Jour.

Le Cinquième Jour.

Le Sixième Jour.

Le Septième Jour.

Le Huitième Jour.

Le Lendemain.

DEUXIÈME TABLE.

CHOIX DE SUJETS POUR UNE RETRAITE DE QUATRE JOURS.

La Veille.

Le Premier Jour.

Le Deuxième Jour.

Le Troisième Jour.

Le Quatrième Jour.

Le Lendemain.



TROISIÈME PARTIE.

EXERCICES

pour la

RETRAITE DU MOIS.

AVIS

Sur la manière de bien faire la retraite du mois.

1o La veille, réciter le *Veni Creator* ; prévoir en général le fruit qu'on retirera de cette retraite ; lire avec attention le sujet de la méditation du lendemain.

2o Le jour de la retraite, consacrer au moins une demi-heure à chaque méditation et un quart d'heure à chaque considération.

3o Pour matière d'examen particulier, relire le Mémorial de la retraite annuelle.

4o Le soir, faire l'exercice de la préparation à la mort.

5° Le lendemain, à l'oraison, rechercher le défaut principal qui s'est glissé dans la conduite pendant le mois qui vient de s'écouler, la vertu dont le besoin se fait sentir davantage, les occasions dangereuses qu'on a pu rencontrer, les devoirs du saint ministère qu'on aurait négligés ; prendre la résolution de combattre ce défaut, d'acquérir cette vertu, de fuir ces occasions, d'accomplir ces devoirs; déterminer les moyens nécessaires et efficaces qu'on veut et qu'on doit mettre en œuvre.

6° Préparer et faire sa confession comme si c'était la dernière ; célébrer la Messe avec toute la ferveur dont on est capable; communier en viatique.

7° Vaquer à ses fonctions, si la nécessité l'exige, mais se maintenir dans le recueillement et donner à ses actions ordinaires toute la perfection possible.

8° On termine en récitant le *Te Deum*.

9° Chacun doit choisir, pour faire cette retraite, le jour du mois qui lui sera le plus commode.

10° On peut être assuré que la fidélité à cet exercice mensuel est de tous les moyens le plus efficace et le plus infaillible de mener une vie sainte et de faire une sainte mort.

RETRAITE

du

MOIS D'OCTOBRE.

La retraite ecclésiastique ayant lieu dans la plupart des diocèses au mois de septembre, on a cru devoir ouvrir la série des petites retraites du mois par celle du mois d'octobre.

On pourrait faire cette retraite le 2 du mois, fête des Anges gardiens.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 237.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Miséricorde divine, p. 216.

—

DEUXIÈME EXERCICE.

—

L'heure de la tentation.

Dans ces moments terribles où la chair, le démon, l'occasion vous sollicitent, entendez :

1° *Votre ange gardien :* « O prêtre, aie bon « courage, je suis là pour te soutenir. Alors « même que tu serais déjà coupable pour t'être « exposé au danger, lève les yeux sur ton pro- « tecteur. Je tends la main pour t'empêcher « de descendre au fond de l'abime. Après tant « de preuves de ma fidélité, comment livrer « ton âme à la défiance et au doute? Tes enne- « mis auraient-ils plus de force et de malice « pour te nuire, que je n'ai de puissance et de « zèle pour te sauver?

« Tu veux en finir avec la chasteté? Tu veux
« peut-être t'associer un complice! Crois-
« tu donc que je ne voie pas tes détestables
« manœuvres, qu'il y ait, pour te couvrir,
« des murailles et des ombres assez épais-
« ses? Que t'ai-je fait pour affliger mes yeux et
« en tirer des larmes si amères? Est-ce ainsi
« que tu prétends me témoigner ta reconnais-
« sance? Que t'a fait cette âme pour te résou-
« dre à la souiller et à la perdre? Sais-tu bien
« qu'elle aussi a son ange que tu vas contrister,
« qu'aux efforts de cet ange pour la conduire à
« la gloire, tu opposes les tiens pour l'entraîner
« aux enfers? O cieux, soyez dans l'étonne-
« ment! Un prêtre s'acharne sur les enfants
« de Dieu! Un sauveur d'âmes se transfigure
« en démon! »

2° *Jésus-Christ.* « Si un ennemi déclaré
« s'emportait contre moi, je pourrais dissimuler,
« excuser l'injure : *Si inimicus meus maledi-*
« *xisset mihi, sustinuissem utique.* Mais toi,
« prêtre, qui par tant de motifs touchants dois
« vivre avec moi dans l'union la plus intime :
« *Tu verò homo unanimis.* Toi que j'ai établi
« chef de mon peuple, pour lui transmettre mes
« ordres et me l'attacher : *Dux meus.* Toi que

« j'ai choisi entre mille, et à qui j'ai donné « des preuves si particulières de mon amour : « *Notus meus*. Toi que je nourris chaque jour « de ma propre substance : *Qui simul me-* « *cum dulces capiebas cibos*. Toi qui, dans mon « temple, exerces l'autorité, la justice et la « miséricorde en mon nom : *In domo Dei am-* « *bulavimus cum consensu :* devais-je m'atten- « dre à recevoir de mon ami de tels outrages ? »

« Manger l'Agneau et devenir loup! Boire le « sang d'un Dieu, et bientôt après le mêler « avec les fornications de Babylone! Appeler les « âmes à la vie par l'administration des sacre- « ments, puis s'exercer à les faire mourir par « le scandale ! Me les présenter d'une main, et « de l'autre les jeter en proie aux griffes de Lu- « cifer ! Le matin se poser sur mon cœur, « m'embrasser et m'étreindre, le soir me ven- « dre pour un plaisir de bête immonde ! Est-ce « là ce que tu me promettais au jour de ton or- « dination, le front prosterné contre terre, les « yeux baignés de larmes? »

3° *La sainte Vierge* : « Non, prêtre, tu n'exé- « cuteras pas ton dessein ; c'est déjà trop de « l'avoir formé, trop d'en avoir eu la pensée. « Souviens-toi de mes angoisses sur le Calvaire,

« du glaive qui a transpercé mon âme. C'est « dans ces douleurs que j'ai offert Jésus pour « toi en sacrifice, dans ces déchirements que « je suis devenue ta mère. Eh quoi ! veux-tu « élever un nouveau gibet pour y attacher Jé- « sus-Christ ! Veux-tu faire voir à Marie son « Fils encore une fois couronné d'épines, « abreuvé de fiel, couvert d'horribles meur- « trissures, et par un si triste spectacle rouvrir « la plaie faite à mon cœur maternel ! Ne crains « pas que je me venge en appelant sur toi la « colère de Jésus ; une mère maltraitée par ses « enfants ne sait que conjurer, soupirer et gé- « mir. »

« Ah ! souviens-toi des prières que tu m'as « si souvent adressées, de celles que plus sou- « vent encore j'ai adressées à mon Fils pour « toi. Souviens-toi du besoin que tu auras de « mon assistance à l'heure dernière ; et cette « heure approche, et le bras vengeur est déjà « levé, et j'ai peine à le retenir. Jette-toi dans « mes bras avec l'abandon et la confiance d'un « enfant ; dis-moi de toute l'étendue de ton « âme : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro no- « bis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nos- « træ. Amen.* »

Si ces paroles méditées vous retiennent aujourd'hui, elles vous retiendront demain, après-demain, toute la vie.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Un ami.

Laissons saint Augustin faire l'éloge et tracer les lois de l'amitié.

Quid utilitatis habeat, cùm in rebus humanis nihil sanctiùs appetatur, nihil quæratur utiliùs, nihil difficilius inveniatur, nihil experiatur dulciùs, nihil fructuosiùs teneatur? Solus omninò est, qui sine amico est. At quæ felicitas, quæ securitas, quæ jucunditas est, habere cum quo æquè audeas loqui, ut tibi; cui confiteri non timeas, si quid deliqueris; cui non erubescas revelare, in spiritualibus si quid proficeris; cui cordis tui omnia secreta committas, et commendes consilia? (Append. de Amicit.)

Ses conditions et ses fruits sont 1° L'entente cordiale : *Ubi talis est amicitia, ibi idem velle, et idem nolle.*

2° L'honnêteté : *Sic amantes nihil possunt velle quod dedeceat, nihil quod expediat nolle.*

3° Une sorte d'égalité établie par la libéralité et la condescendance : *Ità ut sublimis descendat, humilis ascendat, dives egeat, pauper ditescat, et ità unusquisque alteri suam conditionem communicet, ut fiat æqualitas.*

4° L'aménité des relations : *Accedat in sermone jucunditas, hilaritas in vultu, suavitas in moribus, in oculorum etiam nutu serenitas.*

5° Les confidences mutuelles : *Amicos solos illos dicimus, quibus cor nostrum, et quidquid in illo est, committere non formidamus, illis vicissim nobis eâdem fidei lege et securitate constrictis.*

6° La communication des joies et des peines : *Erubescant alter pro altero, alter gaudeat pro altero, alterius lapsum ut suum doleat.*

7° Le dévoûment : *Quibus modis impendi potest, erigat pusillanimum, suscipiat infirmum, consoletur tristem, iratum sustineat.*

8° Le zèle : *Solliciti sint pro invicem, orent pro invicem.*

9° La correction : *Objurgandus est amicus, si veritatem aspernatur ; sed monitio acerbitate, objurgatio contumeliâ careat.*

10° Un redoublement d'amour pour Jésus-Christ : *Ità pro amico orans Christum ipsum desideranter et diligenter intendit : cùm subitò transiens affectus in affectum, et ipsius Christi dulcedinem tangens, incipit gustare quàm dulcis est, et sentire quàm suavis.*

C'est en Jésus-Christ que l'amitié trouve son principe et sa fin, son progrès et sa perfection : *Quæ omnia à Christo inchoantur, per Christum promoventur, in Christo perficiuntur.*

Avant de se livrer entièrement, *Quatuor probanda sunt :* 1° *Fides :* se montrera-t-il tel dans l'adversité que dans la prospérité? 2° *Intentio :* son motif est-il noble, saint, désintéressé? 3° *Discretio :* afin qu'il sache accorder ou refuser, louer ou blâmer, demander ou recevoir à propos; 4° *Patientia :* de peur que la correction ne l'abatte ou que les services à rendre ne le rebutent.

Quatre sortes d'esprits sont impropres à l'amitié : 1° *Nimis iracundi :* ils sèment la discorde; 2° *Instabiles :* on ne peut jamais compter sur eux; 3° *Suspiciosi* : ils sont dans une perpétuelle défiance; 4° *Verbosi :* ils enlèvent à l'amitié sa dignité et commettent mille indiscrétions.

Loin d'elle encore les railleries mordantes, les reproches outrageants, l'orgueil plein de jactance, la révélation des secrets *quâ nihil turpiùs, nihil exsecrabiliùs*, les murmures occultes de la médisance, et certains vices dont l'infamie retombe sur les amis.

Un ami tel que saint Augustin le désire, ne serait-il pas pour le prêtre une consolation, un gage de sécurité, un remède de vie et d'immortalité? Et peut-on trop faire pour le trouver? Au reste, *Inter bonos oriri potest amicitia, inter meliores proficere, consummari autem inter perfectos.*

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

—

Persécutions.

1° *C'est notre apanage glorieux.*

Comme l'antipathie de toutes les erreurs est le privilége exclusif de la vérité qui les combat, ainsi la résistance de tous les vices est le partage de la vertu qui les repousse; et il manque-

rait un suffrage au prêtre, s'il ne subissait l'épreuve des calomnies et des contrdictions, comme il manquerait une auréole au catholicisme, s'il n'était en butte aux attaques de l'incrédulité et de l'hérésie : *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus* (Joan. c. 15.).

Quelle gloire à Jésus-Christ, que les Apôtres de son Eglise puissent tenir ce langage : *Maledicimur, et benedicimus : persecutionem patimur, et sustinemus : blasphemamur, et obsecramus* (I. Cor. c. 4.). Et encore : *Gloriamur in tribulationibus* (Rom. c. 5.). Et encore : *Surabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ* (2. Cor. c. 7.) !

On connait l'enthousiasme sublime que les liens de saint Pierre inspiraient à saint Jean Chrysostôme : *O beata vincula ! O beatas manus quas ornavit illa catena ! Si ergò fuissem illis temporibus, tum maximè eas essem amplexus, et pupillis meis admovissem. Si quis mihi dederit nunc ut suscitem mortuos, non hoc elegerim, sed catenam. Si quis ergò mihi diceret : Quid malles*

an esse Angelus qui Petrum pupugit, an Petrus qui salvus evasit? Mallem esse Petrus propter quem venit Angelus (Ad. Eph. c. 4. hom. 8.).

Et moi, à la place de l'Apôtre, j'aurais peut-être dit avec l'accent de la tristesse et du murmure : *Que je suis malheureux! on m'a sacrifié en me donnant ce poste*; et, à la place de son panégyriste, avec l'accent d'une douleur hypocrite : *C'est fâcheux! Quel tort ces imprudents ne font-ils pas à la religion!*

2° *C'est la source de nos vertus.*

1° *Du détachement.* « Comme le grain ne « sort de l'épi qu'autant qu'on le bat ; qu'il « sort facilement, s'il est nourri ; avec peine, « s'il est maigre ; point du tout, s'il est vide, « mais qu'alors il est jeté au feu avec la paille : « ainsi l'homme, pour se détacher des affec-« tions terrestres, a-t-il besoin d'être vanné « par la tribulation ; au fervent, il suffit d'une « secousse légère ; au tiède, il faut des coups « plus forts ; mais on a beau déchaîner contre « l'endurci tous les fléaux, rien ne le débar-« rasse de ses plaisirs charnels, et l'enfer est « son inévitable partage. » (*Muzzarel.*)

2° *De la pureté d'intention.* Quand on répond

à ma charité par la haine, à mes avances par des rebuts, je commence à goûter cette maxime : « Faites tout pour la plus grande gloire « de Dieu, et n'attendez des hommes que les « affronts et l'ingratitude, la seule récompense « dont ils aient payé Jésus-Christ » (*S. Ign.*).

3° *De l'humilité!* J'aurais pris goût sans doute à l'autorité, mon prétendu mérite m'eût ébloui, la tête me tournait sur ce pinacle ; mais voici un ange de Satan qui me soufflette comme saint Paul, un Séméï qui me jette des pierres comme à David ; je vois alors ce que je vaux, le cas qu'on fait de moi.

Ajoutez que les persécutions, attirant la grâce et écartant les démons, garantissent de mille fautes : *Admiraris Paulum, quandò ejus manum tetigit vipera, et nihil ei fecit? Ne mireris : reverita enim fuit catenam; totum etiam mare eam reverebatur; tunc enim erat vinctus* (S. Joan. Chrys. loc. cit.).

Donc, si les bons paroissiens sont plus agréables, les méchants sont plus utiles. C'est la lime qui polit le diamant, le sel de la mer qui engraisse le poisson, le flot du déluge qui fait monter l'arche vers le ciel, l'argumentateur qui dans une thèse solennelle ne presse l'élève

que pour le faire briller, le dragon de nos fontaines publiques qui, de sa gueule béante, à travers ses dents meurtrières, sous son œil menaçant, verse avec profusion l'eau la plus douce et la plus limpide.

Sénèque avait dit : « Nul ne peut être parfaitement vertueux, s'il n'a un fidèle ami et un grand ennemi. » Saint Bernard va plus loin : « Si quelqu'un manquait du dernier, il devrait l'acheter au poids de l'or. »

TROISIÈME EXERCICE.

—

L'oisiveté, dégradation de l'homme.

Saint Jean Chrysostôme décrit ainsi les suites désastreuses de l'oisiveté.

1° Elle annihile l'homme, et engendre le dégoût et l'ennui.

Ne quæso, fluxam et dissolutam quæramus vitam. Ut enim hic duplex bonum est, quòd in laboribus homines fortiores fiant, et quòd magnâ

et merces; sic ibi duplex malum, quòd in quiete molliores evadant, et quòd ad nullam utilitatem, sed in malum. Nihil enim inutiliùs homine, qui in otio et deliciis totum transigit tempus. Res est inutilis desidia : atque in ipsis deliciis nihil ità fructu carens ut deliciari : id enim fastidium parit. Neque tanta est ciborum desidiæque voluptas; sed omnia defluunt et avolant. Ne hanc quæramus. Si enim considerare voluerimus, uter suaviùs agat, qui laborat et in ærumnis vivit, an qui deliciatur : illum suaviùs vivere deprehendemus.

2° Elle énerve et engourdit le corps, et débilite les forces.

Nam primò illius corpus enerve et ineptum est: deinde corporis sensus non sunt sinceri neque sani, sed molles et languidi; ubi verò sic res habet, neque sanitatis voluptas apparet. Quis equus utilis, qui deliciatur an qui exercetur? quæ navis, quæ navigat an quæ otiatur? quæ aqua, quæ fluit an quæ quiescit? quod ferrum, quod movetur an quod nihil operatur? annon illud quidem splendet, et argento simile est; hoc autem rubigine consumitur, et inutile est, atque ex materiâ suâ quidpiam amittit?

3° Elle rouille et émousse l'esprit, et livre désarmé aux traits de l'ennemi infernal.

Tale quidpiam accidit otiosæ animæ : rubigo quædam illam pervadit, et splendorem corrodit cæteraque omnia. Quâ arte quis hanc rubiginem absterserit? Œrumnarum silice : illæ utilem reddunt animam et in omnibus expeditam. Quo modo enim, quæso, poterit vitia succidere, hebetatâ acie, et quasi plumbum reflexâ? quomodo diabolum confodiet? cui non est ingratus homo qui pinguedini studet, ac velut phoca trahitur?

4° Elle ouvre la porte à la volupté et à toutes les passions, et laisse sans énergie en présence des difficultés.

Hic autem à lecto surgens, sole forum replente, et omnibus labore satiatis, surgit se distendens quasi porcus saginatus, postquàm optimam diei partem in tenebris consumpsit. Deinde veniens in locis sedet, taliaque facit et dicit, ut melius esset dormire illum, quàm vigilare. Talem hominem facilè excitant ira, concupiscentia, invidia, omnia. Si in negotiorum difficultatem incidat, pulvis et cinis redditur.

5° Elle avilit aux yeux des hommes, et trompe les desseins du Créateur.

Quis non jure dicat : Pondus terræ hic est, frustrà in mundum prodiit; imò non frustrà, sed in malum capitis sui, in perniciem suam, in dam-

num aliorum. Et quid ingratius fuerit homine nihil habente quod operetur? Quid fœdius, quid miserius? annon hoc innumeris pejus est vinculis, oscitare semper in foro sedentem, ac prætereuntes spectare? Anima quippe ex naturâ habens, ut semper moveatur, quietem non fert. Ad operandum Deus hoc animal fecit: secundùm naturam ejus est quòd operetur, contrà naturam quòd sit otiosum. Nihil otio, nihil desidiâ deterius: ideò nobis Deus laborandi necessitatem imposuit.

6° Elle dégrade à la fois l'âme et le corps presque à l'égal du vice.

Omnibus quippè nocet otium, ipsisque corporis membris. Nam oculus si non operetur, itemque os, venter et quodvis membrum, in extremum incidit morbum: sed nihil ità ut anima. Sicut autem otium malum est, ità quoque operatio non congruens. Quemadmodùm enim si quis non edat, in dentibus læditur; si quæ non competunt edat, ut obstupescant efficit: ità et hic, sive non operetur, sive operetur quæ non oportet, vim amittit suam. Ergò utrumque fugere studeamus, et otium et opus otio gravius. Quodnam illud est? Avaritia, ira, invidia, et reliqua vitia (Hom. 35 in Act. Apost.).

RETRAITE

du

MOIS DE NOVEMBRE.

—

On pourrait faire cette retraite le 2 du mois, jour des Morts.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 257.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Ciel, p. 221.

—

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Fortune spirituelle.

1° *En quoi elle consiste.*

En quatre fruits que produit infailliblement dans le juste toute bonne œuvre.

Le premier est une augmentation de grâce sanctifiante, une communication plus abondante de l'esprit et de la vie de Jésus-Christ, une présence plus intime et plus efficace de Dieu dans l'âme.

Le second est une remise plus ou moins étendue de la peine temporelle due aux péchés, une satisfaction offerte à la divine justice, l'abrégement et même l'affranchissement total du purgatoire.

Le troisième est un droit à recevoir des grâces actuelles, de vives lumières, des secours puissants, *in tempore opportuno*, par exemple, pour accomplir un précepte, vaincre une tentation, etc.

Le quatrième est un degré de gloire et de félicité tenu en réserve pour l'éternité, le fondement d'une plus magnifique espérance, un titre à une plus claire vue et à une plus délicieuse possession de Dieu.

2° *D'où elle résulte.*

1° De l'excellence des œuvres. Il en est de bonnes, il en est de meilleures, il en est de parfaites; le Fils de l'homme, juste appréciateur des moindres nuances, rendra à chacun selon son mérite : *Tunc reddet unicuique secundùm opera ejus.* (Matth. c. 16.)

2° De leur nombre. Dans le champ qu'arrose la grâce et que cultive la bonne volonté, les uns sèment peu, les autres sèment beaucoup; la récolte ne saurait être la même : *Qui parcè seminat, parcè et metet; et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.* (II. Cor. c. 6.)

3° De la ferveur qui anime en les faisant. Au dire de Suarez, une âme correspondant

pleinement aux grâces actuelles et agissant selon toute l'intensité et la plénitude de la grâce habituelle qui est en elle, à chaque acte de vertu doublerait, comme Marie, la somme totale de sa charité et de son mérite.

3° *Combien il est facile au prêtre de l'accroître.*

1° Rien de plus excellent que les œuvres auxquelles il s'applique : le saint sacrifice, l'administration des sacrements, la prédication, l'office divin, les exercices pieux, etc.

2° Qui dira le nombre des actes de piété et de zèle qui remplissent ses journées? Qui dira surtout leurs conséquences incalculables pour la gloire de Dieu et le salut des âmes?

3° Quelle ferveur ne sont pas capables de lui communiquer ses rapports journaliers avec Jésus-Christ, tant d'exemples édifiants, les fleuves de grâce où il se plonge le premier en les épanchant sur sa paroisse ?

Sa fortune spirituelle peut donc, par des accroissements sans bornes et des multiplications sans fin, s'élever d'heure en heure et de moment en moment à un degré que Dieu seul connait : tel l'immense Océan, se doublant en

profondeur, en largeur, en étendue à chaque flux et reflux, et se doublant encore et se doublant toujours.

4° *Les épreuves de tous genres, loin de nuire à la fortune du prêtre, lui servent merveilleusement.*

Quand arrivent les hivers, quelques ceps de la vigne sont blessés par le froid. Aux haleines du printemps, le vigneron l'aborde, promène son couteau dans les branches meurtries, va jusqu'au vert et emporte le bois inutile. La vigne ainsi dépouillée, frappée par le fer, se tient droite, et, regardant le ciel, elle pleure pendant trois jours. Bientôt la Providence la console et sèche ses larmes ; ses pampres épaississent, elle est ornée de touffes vertes, elle est plus belle, plus riche qu'autrefois.

Voyez Jésus-Christ attaché à la croix, comme une vigne à l'arbre. On le frappe à la tête, à la poitrine, aux pieds et aux mains ; le fer de la lance visite son côté. Son sang divin coulait comme des larmes. Mais après trois jours il ressuscite. La noble vigne a reverdi sous les coups ; ses branches glorieuses couvrent les nations.

Et toi aussi, prêtre, tu es quelquefois visité par la tribulation, on te frappe au cœur, on fait

couler tes larmes. Ne murmure pas, laisse agir le fer en toute liberté. Quand le céleste vigneron aura retranché tout ce qui est superflu ou pernicieux, tu produiras les fruits les meilleurs et les plus abondants. N'est-ce pas là ton trésor? N'est-ce pas là ta gloire?

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Dettes spirituelles.

1° *Le prêtre contracte souvent d'immenses dettes envers la justice divine.*

1° A cause de l'excellence de ses fonctions qui demandent une intention plus droite, une piété plus angélique, et où se glissent : 1° *L'impureté du motif.* S'il prêche, c'est avec un secret retour de vanité; s'il entend les confessions, c'est avec acception de personnes; s'il célèbre les saints mystères, ce n'est pas sans quelque vue d'intérêt; s'il est en concurrence avec un Confrère, il ne s'affranchit pas toujours de toute jalousie. 2° *La routine.* Qu'il lui

est facile, après quelques années, de se familiariser avec les plus redoutables mystères ; de toucher, porter, distribuer l'Eucharistie, comme si c'était un pain ordinaire ; d'exécuter les cérémonies, de prononcer même les formules sacrées avec une indévotion et une précipitation scandaleuses ; de transgresser souvent bien des règles par sa négligence à s'en instruire, son indocilité à souffrir qu'on les lui rappelle, sa présomption à ne vouloir s'en rapporter qu'à lui-même !

2° A cause de la multiplicité de ses fonctions qui demandent une attention plus soutenue, une patience plus inaltérable, et où se glissent : 1° *Les distractions.* S'il en est d'involontaires, combien d'autres qu'il appelle et entretient, dont la source est dans la dissipation de son esprit, la légèreté de son humeur, l'intempérance de sa langue, l'avide curiosité de ses oreilles, les attaches de son cœur, l'habitude qu'il s'est faite de ne s'assujettir à aucune discipline ! 2° *Les impatiences.* Trop ménagée, la nature ne peut trouver son compte dans ce cercle de fonctions journalières qui la cerne et la comprime de tous côtés, dans ce surcroît d'embarras qui coïncide quelquefois avec une

solennité : confessions, longs offices, baptême, malades, obsèques, etc. De là les dépits, les brusqueries, les reproches amers, peut-être les violentes diatribes.

Sans parler de la peine due aux péchés mortels pardonnés, voilà donc une foule de fautes vénielles qu'il doit expier en ce monde ou dans le purgatoire : *Ipse autem salvus erit : sic tamen quasi per ignem.*

2° *Le prêtre a de nombreux moyens de satisfaire à la justice divine.*

Supposant le péché déjà remis quant à la coulpe, qu'il suffise d'énumérer 1° *Le saint sacrifice* qui expie la peine temporelle directement, et plus ou moins, selon la volonté de Dieu toujours libre dans la dispensation de ses dons, et aussi jusqu'à un certain point, selon les dispositions de celui qui l'offre.

2° *Les sacrements* : 1° de Pénitence qui, par sa vertu propre, remet une partie de la peine ; 2° d'Eucharistie qui la remet indirectement, par la charité qu'elle excite dans l'âme. Cette remise est proportionnée aux dispositions, lesquelles pourraient être si excellentes que la remise fût entière.

3° *Les indulgences* attachées à la plupart des exercices de piété, des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, et des fonctions ecclésiastiques. Le prêtre ne peut-il pas réciter tous les jours la prière : *En ego, ô bone...?*

4° *Les œuvres satisfactoires* qui sont de trois sortes : la pénitence sacramentelle dont la vertu est spéciale, comme partie intégrante du sacrement, les mortifications volontaires, et celles endurées en esprit de pénitence.

5° *Les sacramentaux* dont un des effets est la rémission des péchés véniels quant à la coulpe et quant à la peine, *ex opere operantis.* Ce sont les bénédictions, les objets bénits, les prières recommandées par l'Eglise, celles faites solennellement dans l'église, toute prière récitée dans une église consacrée, l'aumône, etc...

6° *Toute bonne œuvre faite en état de grâce*, mais surtout l'acte de contrition, toujours nécessaire sans doute pour la rémission des péchés quant à la coulpe et quant à la peine, mais qui, arrivé à un degré d'intensité connu de Dieu seul, peut opérer une rémission absolue et totale. . . . .

Ces divers moyens de satisfaire à la justice divine étant plus au pouvoir du prêtre que de tout autre, quelles actions de grâces ne doit-il pas à Dieu, et avec quel empressement ne doit-il pas en faire usage?

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

—

Importance du Catéchisme.

C'est ici la fonction éminemment pastorale. Des instituteurs et des institutrices, chargés presque exclusivement du catéchisme, quels que fussent d'ailleurs leur zèle et leur mérite, seraient plus nuisibles qu'utiles au pasteur, puisqu'ils lui ôteraient le moyen principal et souvent unique de connaître ses ouailles et de s'en faire connaître, de se les attacher et de s'attacher lui-même à elles.

Adeò jam indignum videtur apud multos, si quis ex theologis aut famatus in litteris, vel ecclesiasticâ dignitate præditus, ad hoc se opus

inclinaverit, præsertim circà parvulos. Et sanè mihi videntur discipuli Domini adhuc tunc cœlestium parùm capaces, hâc insipientiâ laborâsse, prohibentes parvulos afferri Christo, reputantes videlicet indignum esse, si tantus Magister et Doctor eorum Christus huic humilitati subjaceret (Gers. de attrah. ad Christ. parvul.).

Si, sous prétexte que vous ne parlez qu'à des enfants, ou si, comptant sur votre facilité, vous négligez la préparation du catéchisme, vous donnerez des mots pour des choses, et les pauvres enfants qui se croiront nourris, s'en retourneront à jeun. (*Mr Dubois*).

Des paroissiens ignorants ressemblent aux mauvaises recrues d'une armée; quoiqu'elles soient pleines de bonne volonté, on ne peut s'y fier, parce qu'elles n'entendent rien à la tactique. Les leçons d'un catéchisme solide sont des semences de vertu pour toute la vie, et une pépinière de remords pour ceux qui plus tard seraient tentés de s'écarter du devoir.

On fait bien le catéchisme quand on peut dire avec Jésus-Christ : *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodùm gallina congregat pullos suos sub alas?* et avec saint Paul : *Facti sumus parvuli in medio vestrûm, tanquam*

si nutrix foveat filios suos. Nam in congregandis animabus Christus comparavit se gallinæ, quâ nullum aliud animal erga fetus suos, ut ait Augustinus, magis infirmatur pietate; demittuntur alæ, plumæque hirtæ fiunt, raucessit vox querula, obliviscitur ipsa cibi, et incredibili suprà vires animositate pullos tuetur. (Gers. ibid.)

Les loups attaquent de préférence les agneaux, et les oiseaux de proie la couvée : il faut donc plus aimer et plus protéger ce qui est si tendre, si faible, si exposé à la séduction.

Attamen sicubi deest amor, quid proderit instructio, dùm nec libenter audient, nec dictis credent, nec imperatis obedient? Quare majestatem oportet omnem exuere, et pro parvulis parvulum se facere. Denique parvuli verecundissimi quo pacto detegerent peccata sua turpia apud eum quem vel odirent, vel timerent; apud eum rursùs qui non priùs eis persuasisset se eis fidum esse, benevolum, secretum et amicum? Hoc autem persuaderi nequibit, si non modestè arriserit ridentibus, congratuletur ludentibus, collaudet studia eorum bona, si non vitet acerbitatem et convicia in increpatione suâ, cum omni lenitate et mansuetudine, ità ut non odisse

eos, sed fraternaliter dilexisse sentiatur. (Gers. ibid.)

Rien n'est plus évident : si le prêtre brutalise et terrifie les enfants par ses reproches, ses menaces, ses boutades de colère, ils ne viendront au catéchisme que par contrainte ; lui-même ne sera à leurs yeux qu'un geôlier redoutable, et ils conserveront de lui cette idée toute la vie, et de la crainte à la haine il n'y a qu'un pas.

Le Père de la Rivière, ayant assisté au catéchisme que faisait régulièrement saint François de Sales, a écrit dans son histoire : « Onceques « ne vis pareil spectacle. Cet aimable et vrai- « ment bon père était assis sur un trône élevé « de quelques cinq degrés ; toute l'armée en- « fantine l'environnait. C'était un contentement « non pareil d'ouïr combien familièrement il « exposait les rudiments de notre foi ; à cha- « que propos, les riches comparaisons lui nais- « saient en la bouche pour s'exprimer ; il re- « gardait son petit monde, et son petit monde « le regardait ; il se rendait enfant avec eux, « pour former en eux l'homme intérieur et « parfait selon Jésus-Christ. »

—

TROISIÈME EXERCICE.

—

La chasteté est la gloire de l'Eglise et du sacerdoce catholique.

1° *De l'Eglise.*

Les Pères regrettent de n'avoir pas la bouche et le cœur des Séraphins, pour louer cette vertu la plus belle, la plus aimable, la plus attrayante, que le ciel admire, que la terre révère, que Satan ne voit qu'avec horreur. *O castitas*, s'écrient-ils, *donum Dei*, *honor corporum*, *ornamentum morum*, *sanctitas sexuum*, *læta indoles*, *imago Dei*, *domicilium Spiritûs Sancti*, *vita Angelorum !*

« La chasteté est un martyre, dit saint Ambroise, auquel on se dévoue de plein gré, sans y être traîné par la main du bourreau ; martyre plus pénible et plus long que celui du glaive et du feu, mais martyre qui a ses joies et ses rafraîchissements ineffables. »

Saint Clément appelle les hommes chastes : *Civitas Dei, et habitacula et templa in quibus commoratur et habitat Deus ; luminaria in mundo, laus et gloria, ac lætitiæ corona, et gaudium bonorum servorum in Domino nostro Jesu Christo; semen cui benedixit Dominus, semen inclytum, sanctum, regnum sacerdotale, gens sancta, gens hæreditatis Dei, hæres divinarum promissionum.* (Epist. I. de Virg.)

De toute part les docteurs les exaltent comme les héros de l'humanité dont ils sont l'illustration et la sauvegarde ; la légion d'honneur, enrôlée sous l'étendard de Jésus et de Marie, légion qui combat toujours et triomphe sans cesse ; les favoris de Dieu qu'il accepte pour médiateurs entre le ciel et la terre ; ses holocaustes mille fois préférables à l'agneau sans tache et à l'innocente colombe qu'immolait l'antique Aaron ; son trône plus pur que l'or, plus incorruptible que l'arche sainte, plus odoriférant que le lys et la rose, plus richement paré que Salomon dans sa gloire, plus éblouissant que les astres.

2° *Du sacerdoce.*

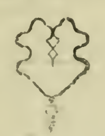
La chasteté ! voilà le plus beau fleuron de

notre couronne, *flos ecclesiastici ordinis*, l'apanage exclusif du clergé catholique, l'attribut tellement inhérent à notre caractère que sacerdoce et chasteté sont aux yeux du monde une seule et même dignité, une seule et même personnification de Jésus-Christ.

Voilà notre richesse la plus précieuse, dont la possession console et dédommage quelquefois dans le naufrage de tout le reste, et sans laquelle nous compterions pour rien les succès les plus merveilleux et les dons les plus rares.

Voilà la vertu qui, nous frappant de stérilité pour la terre et nous laissant dans une perpétuelle enfance, nous rend merveilleusement féconds pour le ciel, rois du monde et vainqueurs de l'enfer. Si le prêtre est regardé comme le dépositaire inviolable des secrets, l'incorruptible gardien des mœurs publiques, le juge des consciences, c'est à la chasteté qu'il doit cette autorité et cette prééminence. Quand un homme a vaincu la plus terrible des passions, on le croit aisément supérieur aux autres; et quand il a renoncé à la paternité charnelle, il accomplit sans peine tous les devoirs de la paternité spirituelle.

C'est vous, ô chasteté, qui engendrez éternellement le Fils de Dieu dans le sein du Père; c'est vous qui l'avez attiré dans le sein de la Vierge mère; c'est vous encore qui devez l'attirer dans le cœur des prêtres, époux de l'Eglise et pères des âmes. Comme Marie, pour enfanter le Sauveur, a dû être vierge, ainsi le prêtre, pour engendrer spirituellement ce même Sauveur, doit-il être chaste : l'une et l'autre génération demande une pureté angélique, car l'une et l'autre produit le Fils de Dieu.



RETRAITE

du

MOIS DE DÉCEMBRE.

On pourrait faire cette retraite le 8 du Mois, fête de l'Immaculée-Conception.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 257.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Fin du prêtre, p. 117.

DEUXIÈME EXERCICE.

Ambition des premières places dans le ciel.

1° *Chacun dans le ciel recevra une récompense proportionnée à ses mérites.*

Dieu infiniment donné à tous par la vision, l'amour et la possession de lui-même, voilà sans doute le fonds et comme la substance du ciel ; toutefois cette vision, cet amour, cette possession ont pour mesure dans les élus la mesure de leur foi, de leur espérance et de leurs sacrifices. *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (Joan. c. 14) : la magnificence des palais répond à la sainteté de ceux qui les occupent.

Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim à stellà differt in claritate (I. Cor. c. 15) : la splendeur des corps sera fondée sur le degré de pureté qui distingua les âmes. Quoi de plus digne d'un rémunérateur souverainement juste?

2° *Le prêtre peut prétendre dans le ciel à une récompense spéciale et éminente.*

1° Pour la vocation acceptée de l'apostolat : *Sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (Matth. c. 19.).

2° Pour les sacrifices qu'exige cette vocation : *Centuplum accipiet et vitam æternam possidebit* (Ibid.).

3° Pour la loi divine étudiée : *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti* (Dan. c. 12.).

4° Pour la loi divine enseignée : *Et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (Ibid.).

5° Pour toutes les fonctions du sacerdoce fidèlement remplies : *Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui* (Matth. c. 25.).

3° *Nul ne peut être indifférent à une augmentation de récompense éternelle.*

Embrasser Dieu dans un ravissement plus ou moins extatique, posséder Dieu par un cœur plus ou moins vaste et élargi, monter plus ou moins haut vers la Majesté divine, se plonger plus ou moins dans l'océan de la vérité et de la béatitude ; une couronne moins brillante, un trône moins élevé, l'âme moins susceptible d'admirer et d'étreindre son Créateur, les yeux moins agréablement fixés sur les perspectives célestes, les oreilles moins délicieusement frappées des mélodies angéliques, tous les sens moins ineffablement submergés dans le torrent des chastes voluptés, pour toute une éternité : est-ce là une chose à laquelle on puisse rester insensible, quand on s'aime soi-même, quand on aime Dieu ?

4° *Le prêtre moins que tout autre peut être indifférent à une augmentation de récompense.*

Le prêtre est engagé par état à glorifier Dieu, en lui fournissant l'occasion de se manifester à sa créature, de s'en faire admirer et adorer ; or Dieu, glorifié par l'élu ordinaire auquel il se révèle et dont il reçoit les bénédictions et les hommages, n'est-il pas incomparablement plus glorifié par son prêtre à qui pendant la vie il prodigua des grâces excessives pour dilater sa

capacité de connaître, d'aimer et de posséder Dieu? De plus, le prêtre est dans l'heureuse nécessité, en s'approchant de Dieu par les accroissements de sa perfection, d'entraîner avec lui une foule d'âmes. N'est-ce pas, d'ailleurs, une suprême convenance que le premier en autorité et en dignité sur la terre, soit encore le premier en félicité et en gloire dans le ciel?

5° *C'est cette noble ambition qui fera du prêtre un saint et un apôtre.*

Dans sa vie privée, s'astreindre à un règlement; n'omettre ni l'oraison, ni l'action de grâces, ni l'examen, ni la lecture spirituelle, ni la visite au très-saint Sacrement; se confesser à l'époque fixée dans le Mémorial de la retraite; faire la récollection du mois et la retraite annuelle:

Dans sa vie publique: *Magnanimiter ferre infirmitatem aliorum; res magnas in divino servitio aggredi, et strenuè ad finem et perfectionem perducere; in eis constanter, quandò id convenit, perseverare; non propter contradictiones, licet à magnis et potentatibus excitatas, animum despondere; ab eo quod ratio et divinum obsequium postulat, nullis precibus aut minis separari se sinere; omnibus demùm casibus, qui incidere*

possunt, esse superiorem ; nec prosperis efferri nec adversis dejici animo se permittere; paratissimum esse ad mortem in obsequium Christi subeundam (S. Ign.) :

Tout cela, sans doute, coûte à la nature ; mais quel courage n'est pas capable d'inspirer cette pensée : *Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ suprà modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II. Cor. c. 4.) ; et celle-ci : *Animam salvasti, animam tuam prædestinasti* (S. Aug. *In Isaï.*) ; et cette autre : *Tot coronas sibi multiplicat, quot Deo animas lucrifacit pastor* (S. Greg. Moral. Lib. 19. c. 16) ; et encore: *Anima quæ benedicit, impinguabitur ; et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur* (Prov. c. 11.) !

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Le prêtre auprès des malades.

Jamais leurs besoins ne furent plus pressants et plus nombreux. Chez les uns, incrédulité

ou endurcissement à vaincre par le raisonnement ou l'exhortation ; obligations à remplir : rétractation, restitution, réconciliation, abolition du scandale, éloignement de l'occasion; confessions nulles ou sacriléges à réparer ; péchés mortels à expier ; oubli ou ignorance des vérités essentielles au salut. Chez les autres, mérites à conserver et à augmenter ; tentations contre la foi, l'espérance, l'humilité, la pureté à dissiper ; illusions à démasquer ; scrupules ou crainte excessive de la mort à calmer.

Que deviendront-ils, s'ils sont seuls ?

Jésus-Christ semble dire au prêtre : Ce paroissien pour lequel vous avez eu tant de sollicitude, ou peut-être tant d'indifférence pendant sa vie, se trouve maintenant aux portes de l'éternité. Volez à son secours : donnez-lui l'absolution pour le purifier, le Viatique pour le soutenir dans son dernier passage, l'Extrême-Onction pour le soulager et détruire les restes de ses péchés, l'indulgence pour lui remettre la peine après lui avoir remis la coulpe. Votre sentence doit précéder la mienne ; déliez-le avant et pour que je le délie moi-même ; ne laissez pas périr une âme qui m'a coûté mon sang et ma vie.

Quelles ne sont pas les précautions du pilote, à l'entrée du port, lorsque son navire plein de richesses court risque de se briser contre les écueils ; les alarmes du laboureur, à la veille de la moisson, quand des nuages chargés de grêle s'amoncellent sur l'horizon ; les supplications d'une mère, au moment où le juge va prononcer sur son fils une sentence de vie ou de mort !

Partez au premier signal. Mauvais temps, difficultés des chemins, insomnie, indisposition, répugnance : que rien ne vous arrête. Loin de répondre avec l'accent du reproche : *Le mal n'est point aussi grave que vous le dites, on me dérange toujours pour des riens, je verrai le médecin*, etc, répétez partout et spécialement en chaire, que vous êtes la nuit comme le jour à la disposition de votre paroisse ; que vous préférez faire dix courses inutiles que d'en omettre une seule nécessaire ; qu'on ne doit point attendre que la maladie soit dangereuse pour vous avertir, ni craindre de vous être importun ; que vous savez combien est grande en ce point votre responsabilité et celle des parents.

Engagez votre malade à faire une confession

générale, plusieurs renvoyant au dernier moment l'accusation de certains péchés. Administrez-le pendant qu'il jouit de ses facultés, plutôt trop tôt que trop tard. Au besoin, recommandez-lui de faire son testament en bonne et due forme et de ne point oublier son âme. Revenez-le voir aussi souvent que possible, et, à chaque visite, même plusieurs fois par jour, réitérez-lui l'absolution, après l'avoir interrogé sur les fautes qui pourraient l'inquiéter encore, et lui avoir suggéré, doucement et sans le fatiguer, des sentiments conformes à son état.

Au sein des populations chrétiennes, l'assiduité du pasteur auprès des malades lui concilie infailliblement l'affection et l'estime. Dans les paroisses même les plus indifférentes, ses efforts pour pénétrer dans les maisons d'où il est repoussé, équivalent à une prédication sur l'importance du salut et la nécessité de songer à ses fins dernières. Partout, son attention à procurer des secours aux malades indigents et délaissés, le fait bénir de Dieu et des hommes.

Mais quelle idée peut faire concevoir de son zèle, et quelle malédiction ne doit pas attirer sur sa dernière heure, le pasteur qui, après une ou deux visites, laisse ses malades lutter

seuls pendant plusieurs jours contre les remords de leur conscience, contre les assauts du démon, contre les horreurs et les transes de l'agonie? Est-ce autre chose qu'un mercenaire qui va trouver volontiers ses brebis quand il faut les tondre, et qui les abandonne lâchement quand il faut les protéger? *Primum nobis est, exteriora nostra misericorditer ovibus impendere: postremum verò, si necesse sit, etiam vitam nostram pro eisdem ovibus ministrare. A primo autem hoc minimo pervenitur ad postremum majus. Sed cùm incomparabiliter longè sit melior anima quâ vivimus quàm terrena substantia quam exteriùs possidemus: qui non dat pro ovibus substantiam suam, quandò pro his daturus est animam suam* (S. Greg. Pap. hom. 14 in Evang.)? Ajoutons: Et comment donnera-t-il à ses ouailles même son argent, le pasteur qui leur compte ses visites et leur mesure sa parole?



DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

L'oisiveté, source de mille maux pour l'homme.

Tel est, au dire de saint Bonaventure, le mal que fait l'homme oisif.

1° Il transgresse le précepte formel du Seigneur : *In sudore vultûs tui vesceris pane* (Gen. c. 3.).

2° Il encourt la malédiction divine : *Exemplum de ficu, cui Dominus maledixit, quia folia tantùm habuit* (Matth. c. 21.).

3° Il s'isole du reste de la création : *Exemplum enim est in corporibus inanimatis, sicut in sole et lunâ, qui quotidiè surgunt et perficiunt cursum suum. Item patet in corporibus animatis, sicut sunt arbores, et herbæ : quæ licet in hyeme nudæ sint, tamen virtutem servant, et in tempore suo redeunt ac consueta. Idem ostenditur in sensibilibus : Vade ad formicam, ô piger* (Prov. c. 6.).

4° Il perd le temps : *Quo nihil pretiosiùs est, quia brevi horâ posset quis obtinere veniam, gratiam et gloriam. Et tamen, ut ait Bernardus, nihil viliùs reputatur, quia dicunt homines otiosi : Venite, deducamus tempus.*

5° Il néglige sa fortune spirituelle : *Quia qui non mercatur in nundinis, posteà non habebit. Propter frigus piger arare noluit : mendicabit ergò æstate, et non dabitur illi* (Prov. c. 20.).

6° Il donne au vice des armes contre lui : *Per agrum hominis pigri transivi, et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ* (Prov. c. 24.). *Nota quòd aqua corrumpitur quiete, et ferrum contrahit rubiginem : et porcus mactandus permittitur in quiete pinguescere.*

7° Il prépare dans son cœur au démon un domicile paisible : *Quia homo otiosus est quasi pulvinar diaboli, et in ollà tepidà libenter muscæ insident, quæ ferventem fugiunt.*

8° Il s'offre de lui-même aux tentations : *Est enim homo acediosus quasi urbs absque murorum ambitu, et quasi signum positum ad sagittam.*

9° Il pervertit l'ordre des choses : *Quia vult*

metere, et non seminare, sicut catus qui libenter pisces comedit, sed eos non libenter capit.

10° Il laisse percer sa muraille par les voleurs : *Quia mors fur est, et quotidiè tollit unum asserem, id est, unum diem : si sciret pater familias quâ horâ fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam* (Matth. c. 24.).

11° Il fait de son âme un réceptacle d'immondices : *Otium enim est occasio luxuriæ : Factum est eo tempore quo solent reges ad bella procedere, misit David Joab, etc.* (Reg. 2. Lib. c. 11.). *Item occasio est nugarum : Athenienses ad nihil aliud vacabant, etc.* (Act. c. 17.). *Item occasio curiositatis : Otiosæ discunt circuire domos, etc.* (Timoth. I. c. 5.).

12° Il montre sa folie : *Quia tonitrua audiens non surgit. Tonuit autem Christus in cruce et in prædicatione : tonabit etiam in die judicii. Item stultus est, qui immunditias de oculo non ejicit : hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo* (Matth. c. 7.).

13° Il ne se met point en peine d'arriver à la sainteté et au ciel : *Quia vix ad locum quis veniet, qui unum pedem hodiè movet, et post annum alium. Sic et illi quorum motus est pes*

intellectùs, et non pes affectùs : cùm tamen sit affectibus ambulandum (Compend. Theol. verit. De corruptelâ peccati, lib. 3. c. 18).

TROISIÈME EXERCICE.

—

La chasteté spiritualise et angélise l'homme.

1° *Le corps*, en lui donnant comme un second baptême qui le régénère et le reporte à l'heureux état de l'innocence originelle ; en y déposant je ne sais quelle émanation du corps glorieux de Jésus-Christ, quelque chose qui tient plus de l'esprit que de la matière, dit saint Augustin: *aliquid jam non carnis in carne*, quelque chose qui l'embaume, dit saint Bernard, *instar odoriferi balsami*, et qui le fait nommer par Tertullien, *angelificata caro*; en le faisant jouir d'avance, par le don de la grâce et l'effort d'une volonté généreuse, de l'incorruptibilité dont les anges jouissent par nature, et à laquelle les élus ne participeront que plus tard à titre de récompense.

De là cet empire qu'ont eu quelques saints sur les éléments et les bêtes féroces ; de là ce reflet tout céleste remarqué sur leur visage, cette fraîcheur retenue longtemps au sein du tombeau. Qui donc, s'écrie saint Jean Damascène, ferma et ouvrit à son gré les cieux, divisa le Jourdain, ressuscita les morts, fut ravi dans les régions supérieures ? N'est-ce pas le chaste Elie ? A qui fut-il donné d'hériter du double esprit du maître, si ce n'est au disciple non moins pur et non moins chaste ! Par sa chasteté Daniel n'a-t-il pas brisé les dents des terribles lions ? Par leur chasteté encore, les jeunes Hébreux n'ont-ils pas été préservés et délicieusement rafraîchis dans la fournaise de Babylone ! Certes, dit saint Bernard, ce n'est pas une grande merveille que l'Ange, debout au milieu des flammes, n'ait pas été consumé, puisqu'il n'avait qu'un corps fantastique, mais c'en est une insigne que les trois enfants, avec un corps réel, n'aient pas reçu les plus légères atteintes.

2° *L'âme.* « Voulez-vous savoir, dit saint Jean Chrysostôme, combien la virginité l'emporte sur le mariage ? Autant que la nature angélique l'emporte sur la nature humaine, et

plus encore. L'ange ne contracte point d'alliance, l'homme chaste non plus; l'ange ne songe qu'à exécuter les ordres de Dieu, l'homme chaste aussi; l'un n'a point de corps, l'autre vit comme s'il n'en avait pas, avec moins de facilité, sans doute, mais plus de mérite. L'ange, en effet, est-il comme l'homme écrasé sous un manteau de bouc, aiguillonné par la concupiscence, amolli par des voix enchanteresses, fasciné par les pompes du monde, entraîné captif par les charmes d'un visage séducteur? En avouant que ces lourds organes nous rendent inférieurs à l'ange, nous devons reconnaître qu'ils nous donnent cependant sur l'ange un incontestable avantage, celui de demeurer purs dans la corruption, riches parmi les voleurs, invulnérables au milieu des traits de la volupté. »

La virginité est la perfection de la vie humaine et le commencement de la vie céleste, un intermédiaire entre les esprits et les corps, une sorte d'arc-en-ciel; car si d'un côté elle touche à la terre, de l'autre elle touche au ciel: si elle arrache l'homme à sa pesanteur naturelle et lui communique un sublime élan vers Dieu, elle ravit le cœur de Dieu et l'incline

amoureusement vers l'homme. Si les anges, disent les Pères, sont les vierges du monde futur, à leur tour les vierges sont les anges du monde présent : non point des anges vulgaires, mais des anges supérieurs, des anges dont la beauté tempère le hideux spectacle de nos crimes et dont la puissance désarme le Dieu vengeur.

Combien ces paroles sont délectables ! *Esse angelum, felicitas est ; esse verò virginem, virtutis : dum hoc obtinere nititur ex gratiâ, quod habet angelus ex naturâ* (S. Hier. de Virg.) *Virgines sunt angeli terrestres, et homines cœlestes* (S. Aug. de S. Virgin. c. 13.). *Virginalis integritas, angelica portio est ; et in carne corruptibili incorruptionis perpetuæ [illegible]ditatis* (Idem.).

RETRAITE

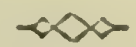
du

MOIS DE JANVIER.

On pourrait faire cette retraite le premier du mois, fête de la Circoncision, ou la veille.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois. p. 257.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.



PREMIER EXERCICE.

Grandeurs du prêtre, p. 122.

—

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Obligation pour le prêtre de pratiquer ce qu'il enseigne.

1° *De peur que ses corrections ne se tournent contre lui.*

Saint Paul veut que Tite soit exempt non seulement de la faute qu'il reprend, mais de toute autre : *In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum... ut is, qui ex adverso est, vereatur, nihil habens malum dicere de nobis.* Comme rien n'humilie plus que la correction, nous tâchons de renvoyer à celui qui la fait la honte dont il nous couvre, et nous nous croyons à l'abri du reproche, dès que nous

avons, pour nous autoriser, ses propres relâchements.

Médecin, guérissez-vous vous-même. En nous jugeant, vous vous condamnez. De quel front osez-vous attaquer une faute dont vous êtes coupable? L'Evangile n'est-il pas autant et plus pour vous que pour nous?

Rien n'est plus contraire à l'ordre, que de se réserver l'autorité et de se dispenser de l'exécution de ce qu'elle impose, de vouloir être obéi sans mériter ni se soucier d'être imité. Les pasteurs n'exercent l'autorité qu'à titre onéreux; s'ils ont le droit d'exiger de leurs ouailles la pratique du devoir, les ouailles à leur tour ont le droit d'exiger de leurs pasteurs l'exemple, et elles s'arrogent celui de les censurer sans ménagement.

D'où vient la transgression des préceptes? De l'impossibilité prétendue qu'on suppose ou de la basse opinion qu'on en a : pourquoi tenter ce qui est au-dessus des forces? pourquoi s'arrêter à des minuties? Or, qui ne voit que le pasteur s'affranchissant des préceptes, les fidèles concluent aussitôt que l'observation en est impossible ou inutile; car qui mieux que lui doit les estimer et peut les observer?

Aussi, selon la remarque de saint Grégoire, les pasteurs vicieux sont-ils amenés forcément à l'un de ces deux excès, ou d'exagérer leurs corrections pour ôter l'idée qu'ils puissent se trouver dans le même cas, ou de dissimuler les plus grands désordres par le besoin qu'ils ont eux-mêmes d'indulgence.

2° *De peur que ses exhortations ne restent sans fruit.*

L'exemple qui accompagne l'exhortation la rend plus intelligible et lui donne force et autorité ; il attire sans violence et montre la possibilité de ce qui, sans lui, serait réputé impraticable. Saint Grégoire soutient même que, pour pousser ses ouailles à la médiocrité de la vertu, le pasteur doit s'élancer jusqu'au sommet, comme celui qui, voulant faire passer sa barque à la rive opposée, s'y prend de fort haut pour n'être point entraîné trop bas. En effet, les ouailles s'imaginant toujours qu'elles sont moins redevables que le pasteur, si celui-ci ne va au-delà du devoir, elles resteront en deçà. (*Orat. I. Apol.*)

Hélas! même en joignant l'exemple à la leçon, on ne réussit pas toujours : ce que l'exemple fait à peine, des mots le feront-ils? *Doc-*

trina verborum sine exemplis operum, est sicut cæmentum sine calce aridum et invalidum. Nam cujus vita despicitur, restat ut ejus prædicatio contemnatur. (S. Bonav. De sex Alis. c. 6.) Peu d'hommes font la distinction entre la bonté de la doctrine et la perversité de la conduite; on dit que le prédicateur joue son rôle, que son langage est un langage de convenance, non de conviction, et on préfère s'en rapporter à ses actes qui contredisent qu'à ses discours qui recommandent.

Prêcher la vertu sans être vertueux, c'est ressembler au professeur d'astronomie qui n'aurait jamais vu les constellations que sur la sphère armillaire, ou au médecin qui ne parlerait de la propriété des plantes que sur le rapport de l'histoire. On ne persuade pas ce qu'on ne sent pas. Trop souvent même la pudeur retient et l'on finit par tolérer lâchement dans les autres ce qu'on tolère en soi-même.

D'ailleurs, Dieu veille-t-il autour de la Cité avec une sentinelle vendue à l'ennemi? Verse-t-il la rosée sur un champ où le fermier répand des substances corrosives, propres à étouffer et brûler la semence? Se servira-t-il, pour élever un édifice de sainteté, d'une main impure

et perfide? Est-ce un canal empoisonné qui transmettra les eaux vivifiantes de la grâce, un moule faux et menteur qui multipliera les fidèles copies de Jésus-Christ? Celui dont le seul aspect provoque la colère du juge, sera-t-il accepté pour médiateur?

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Le prêtre au saint tribunal.

Le ministère de la confession, pour être dignement rempli, demande :

1° *L'état de grâce.* Quelle position pour un prêtre coupable, que celle du confessionnal! Il pousse les justes dans les voies de la perfection, et lui-même roule d'abîme en abîme ; il excite les pécheurs à recourir à la miséricorde divine, et il n'a pour elle que défiance ou mépris. Chaque absolution est pour lui une condamnation; chaque bénédictio n qu'il répand,

attire la malédiction sur sa tête. Il se souille en purifiant, il se blesse en guérissant, et plus il introduit d'âmes dans le ciel, plus il s'en ferme à lui-même la porte.

2° *La victoire sur ses passions*, de peur de succomber à des tentations : 1° *D'impatience*, conférant le sacrement avec précipitation ou le refusant avec injustice ; 2° *de respect humain*, n'osant interroger, instruire, différer l'absolution, exiger l'accomplissement d'un devoir ; 3° *de curiosité*, cherchant à connaître le mode et les raffinements du crime ; 4° *d'impureté*, se complaisant dans ce qu'il entend, faisant peut-être du saint tribunal un rendez-vous de complices, encourant l'irrégularité. Chassé du pénitent, le démon serait trop heureux de passer dans le confesseur ; le vaincu conspire la perte du vainqueur.

3° *La fidélité aux précautions recommandées*. Ne jamais entendre les femmes en direction chez soi ou chez elles. Eviter les dénominations affectueuses et fréquentes ; rien de mou, d'expansif, d'étranger à la conscience ; être court. La nuit, allumer un cierge, puisqu'il y a des tentations qui *Ut vespertiliones et noctuæ in tenebris præcipuè homines incautos infestant.*

(Lhoner.) En confessant les malades, tenir ouverte la porte de la chambre, et se souvenir de ces maximes : *Severitas non desit, ut consolationem nostram mulier accipiat cum tremore, et ità sentiat visitationis affectum, ut clericum veneretur.* (L'auteur du livre *De singularitate Clericorum.*) « Courbons-nous vers ceux qui sont « tombés, assez pour les relever, non jusqu'à tomber avec eux. » (*Le Pape Pélage.*)

4° *L'absence de toute jalousie.* Vouloir enchaîner à son confessionnal tous ses paroissiens, témoigner son ressentiment à ceux qui s'en écartent, *spargere grana exquisita loco granorum communium cum intentione attrahendi columbas vicinorum :* quelle petitesse et quelle source de sacriléges! Que dirait ce prêtre, si on lui refusait le libre choix de son médecin ou de son confesseur? Se croit-il donc plus sage, dit saint François de Sales, que le Concile de Trente qui veut qu'un confesseur extraordinaire soit offert aux religieuses *bis aut ter in anno?* ou bien, les religieuses sont-elles plus suspectes que les autres?

5° *La charité.* N'est-il pas dépourvu de cette vertu celui qui fait bon accueil et donne tout son temps à quelques pénitentes privilégiées,

et se montre froid et pressé d'en finir avec les pauvres, les ignorants, et en général, tous les hommes ; celui qui ne sait ni ouvrir le cœur par son affabilité, ni interroger avec patience, ni rappeler les vérités essentielles sans causer de la confusion ; celui qui, pour s'épargner la peine de préparer un pécheur, le renvoie, sous prétexte qu'il n'est ni examiné ni contrit, ou qui, ne pouvant encore l'absoudre, n'a nul souci de l'encourager et de le faire revenir au plus tôt ; celui qui ne veut se rendre au confessionnal qu'à certaines heures, ou qui refuse impitoyablement d'entendre les personnes étrangères à sa paroisse ! C'est pourtant Dieu qui les lui envoie ; qui sait ce qui se passe dans ces âmes ?

6° *La prudence.* Elle discerne le motif qui amène le pénitent, son degré d'instruction, sa sincérité et sa contrition ; elle se défie des rapports qui ont pour objet un tiers, surtout les Confrères ; elle ne dit rien qui, répété, puisse donner lieu aux dérisions et aux sarcasmes ; elle sait dissiper les illusions, combattre les tentations, constater une vocation ; elle s'accommode au caractère, à la vertu, à la marche de l'Esprit-Saint ; elle ne tombe ni dans

le rigorisme par scrupule ou système, ni dans le relâchement par timidité ou indifférence; elle possède le secret si précieux et si rare d'interroger quand et comme il convient. C'est ici la vertu que rien ne peut suppléer : sans la prudence, on peut être un saint prêtre, mais non un bon confesseur.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

Nécessité de confesser et d'absoudre les enfants.

Voici les conclusions d'un excellent opuscule qui a pour titre : *Doit-on donner l'absolution aux enfants qui ne communient pas encore?*

1° Les enfants arrivés à l'âge de discrétion sont susceptibles de recevoir le sacrement de pénitence, c'est-à-dire, l'absolution. 2° Il y a obligation pour eux de le recevoir au moins une fois l'an : *Omnis utriusque sexûs*, etc. 3° Ils y ont un droit strict, *ex justitiâ*. 4° Il est du devoir

des confesseurs et des pasteurs d'employer tous leurs soins pour les faire entrer dans les dispositions que le sacrement exige. 5° Ce n'est pas seulement une fois l'an, au temps de Pâques, par exemple, que le confesseur s'efforcera de disposer un enfant à l'absolution, mais chaque fois qu'il le trouvera dans un état de damnation. 6° Quand l'enfant aura le bonheur d'être sans péché mortel, un confesseur charitable s'empressera de lui accorder quelquefois la grâce de ce sacrement, le seul auquel il puisse participer avant la première communion, pour développer en lui la vie et les vertus chrétiennes.

Si autem dubium sit an puer perfectum usum rationis habeat, tunc si est in periculo mortis, aut in obligatione implendi præceptum paschale, absolvendus est sub conditione; et tantò magis si confessus fuerit aliquod dubium mortale : benè enim potest administrari sacramentum sub conditione, quandò justa adest causa, ut esset hæc, liberandi hunc puerum à statu damnationis, si unquàm in illum est lapsus. Idque agendum, etiamsi puer sit recidivus. Et probabiliter plures doctores dicunt quòd pueri isti dubiè dispositi absolvi possunt, saltem post duos vel tres menses, sub conditione, licet sola venialia af-

ferrent, ne careant diù gratiâ sacramentali, et fortè etiam sanctificante, si quam fortè gravem culpam haberent ipsis occultam. (Hom. Apost. Tract. ult. cap. unic. punct. 4. num. 38.)

Gerson signale trois avantages des confessions générales : 1° Les enfants, interrogés et exhortés, accuseront des impuretés dont ils n'osaient ou ne savaient pas faire l'aveu ; 2° ils sauront à l'avenir les choses qu'ils doivent dire, la manière de les dire, et l'obligation où ils sont de ne pas mentir ; 3° ils goûteront le repos si doux d'une conscience déchargée, assurés de n'avoir plus à revenir sur le passé.

Sentiat alius quid voluerit, dit-il, *ego in simplicitate meâ judico confessionem, si modò rectè facta fuerit, esse directricem efficacissimam ad Christum. Aperiuntur enim per eam morbi peccatorum intimi, si doctè, prudenter et morosè perscrutatus omnia fuerit confessor obstetricandi scientiam habens, ad educendum ex animâ colubrum tortuosum, et ad ejiciendum virus pestilens à corde, quo manente, nullius unquam parvuli spiritus crescet in Christo, sed jugiter morbidus et languidus, imò penitùs emortuus et sepultus jacebit in sterquilinio peccatorum* (Opus citat).

Gerson avoue que ces enfants, en entrant au saint tribunal, sont assez souvent mal disposés : *Video sæpe multos frigidos in initio, qui etiam colloquium tale suprà actibus suis vel horrent, vel rident, et discedunt calentes, consolati et ubertim flentes. Obtigit mihi crebrò talis mutatio.* (Ibid.)

Il avoue encore qu'ils retomberont probablement et bientôt ; mais, ajoute-t-il, *Numquid sentinam navis exhauriens idcircò deserit opus, quia redit tantumdem aquæ quantùm extulerit? Si quotidie manus sordidantur, non minus abluimus illas ; quia etsi redeant sordes, non eàdem tenacitate cohærescunt* (Ibid.).

Pour s'assurer que tous se confessent, on forme, à la suite de la liste des noms, douze colonnes pour les douze mois de l'année, et l'on met la date du jour de la confession de chaque enfant vis-à-vis son nom et à la colonne du mois courant.

TROISIÈME EXERCICE.

La chasteté unit ineffablement l'âme à Dieu et à Jésus-Christ.

1° *En épurant, élevant et divinisant en quelque sorte son regard.*

Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth. c. 5.) *Incorruptio autem facit esse proximum Deo.* (Sap. c. 6.). Comme la lumière ne saurait pénétrer les corps opaques, mais que, rencontrant un corps transparent, elle y entre et s'y unit, parce qu'elle y trouve son éclat et quelque chose de sa nature : *Sicut speculum, si fuerit mundum, accipit imagines ;* ainsi, tandis que le cœur charnel, plus impénétrable qu'un rocher, repousse les rayons de la vérité et se condamne à de hideuses ténèbres, le cœur chaste, tel qu'un cristal limpide, réfléchit les splendeurs du soleil de justice et va toujours d'illumination en illumination : *Ita et anima pura faciem Dei.* (Theophil.)

Doué de la vertu d'attirer Dieu en soi, le cœur chaste l'est encore, ce semble, de la capacité de l'étreindre et de le posséder : *Numen divinum, aptiorem sibi nullam, ac familiariorem sedem constituit, quàm puram et castam animam.* (S. Isid. Egypt.) *Anima quantò castior membris, tantò vivacior sensibus; et quantò mundior corde, tantò capacior Christi est.* (S. Paulin).

De même que la volupté *Rationem alienat, sensus hebetat, intellectum obnubilat, brutum facit ex homine;* ainsi la chasteté *Oculum mundat, intellectum clarificat, mentem elevat, affectionem purificat ad contuenda cœlestia : virginitas argento splendidior, crystallo purior, vitro clarior, vas mundum divinis impressionibus aptum.* (S. Thom. de Villan). A l'oraison et à l'étude, on sent que l'âme monte d'un vol rapide jusqu'à la source de la vérité, pour y boire à longs traits, et qu'elle se remplit avec délices de la substance de Dieu même.

2° *En lui faisant contracter avec l'Epoux céleste une mystérieuse et indissoluble alliance.*

Nam si carnale matrimonium constituit duos in carne unà, cur non magis spiritualis copula duos conjunget in uno spiritu? (S. Bern. In cant.

s. 8.) *Christus virgo*, *virginis sponsus* (S. Ambr.). *Virgineus flos*, *virginitatis lilium*, *cujus caro virginea continentiæ dedicavit templum* (Rupert.). *Sponsus speciosissimus*, *nobilissimus*, *opulentissimus*, *quo amabilior nec in cœlo nec in terrâ invenitur* (S. Ign. mart.). *Jesus sole serenior*, *et balsamo suavior*, *omni dulcore dulcior*, *et cunctis amabilior*. (S. Bern. Rhythm. orat.)

Mille fois heureuses les âmes vierges unies à un tel Epoux ! Si elles peuvent lui dire : Tout ce que nous avons est à vous ; il peut leur répondre à son tour : Tout ce que j'ai est à vous, ma puissance pour vous protéger, ma sagesse pour vous découvrir les ruses de Satan, mes vertus pour vous enrichir.

Aux âmes vierges de revendiquer, au ciel, la prédilection, la familiarité de Jésus. A elles de former sa cour d'élite, de suivre l'Agneau partout où il va, de monter avec lui la montagne de Sion, vêtues de robes éclatantes et parées de son royal diadème, de partager son trône, d'être comme le char splendide où il est assis, le jardin où il se plaît à fixer son séjour au milieu des lys. A elles de porter son nom écrit sur le front et de chanter le cantique que nul autre

ne peut chanter. A elles de prendre place plus près de lui à sa table pour savourer le pain des Anges et s'enivrer de ce vin qui fit autrefois germer leurs vertus, d'aspirer aux plus délicieux embrassements, de se plonger plus avant, selon la mesure des sacrifices imposés à chacun de leurs sens, dans le torrent des célestes voluptés.

Gaudia virginum Christi, de Christo, in Christo, cum Christo, post Christum, per Christum, propter Christum. (S. Aug. de sanctâ Virginit.)



RETRAITE

du

MOIS DE FÉVRIER.

On pourrait faire cette retraite le 2 du mois, fête de la Purification.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 257.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Le prêtre doit être saint, p. 130.

DEUXIÈME EXERCICE.

Fautes vénielles.

1° *Combien elles outragent les attributs de Dieu.*

1° *Sa majesté.* Plutôt que de violer sa loi, en matière même légère, je devrais subir le martyre, laisser périr le monde entier; et à cette loi, expression de la volonté de Dieu, je préfère le plaisir si mince, si futile, si misérable, que m'apporte ce soupçon téméraire, ce murmure, cette vanité, cette jalousie, ce respect humain, que sais-je encore.

2° *Sa justice.* Que les tribunaux civils s'avisent de punir ces fautes par la prison ou l'amende, j'aurai bientôt acquis sur tous ces

points, quel que soit l'empire de l'habitude, une sorte d'impeccabilité. Or Dieu, pour ces mêmes fautes, me menace des cachots et des flammes du purgatoire; les commettre, les multiplier sans crainte et sans remords, n'est-ce pas le braver avec insolence?

3° *Sa sainteté.* Trainer dans la boue le portrait du prince, quoique ce portrait soit inanimé et l'ouvrage d'une main humaine, c'est un sanglant affront. Mais ignoré-je qu'au langage des Pères le péché véniel couvre l'âme, image vivante de Dieu et chef-d'œuvre de sa sagesse, d'un fumier immonde, d'une lèpre hideuse, d'un chancre qui la ronge?

4° *Sa miséricorde.* Si Dieu avait limité le pardon à un nombre déterminé de fautes, sans nul doute je me tiendrais sur mes gardes, calculant ce qu'il m'en resterait à commettre. Que si je ne mets point de bornes à mes offenses, c'est qu'il n'en met aucune à sa clémence; je m'autorise de son infinie patience, pour pécher plus souvent, plus librement, et je suis méchant parce qu'il est bon.

5° *Son immensité.* Moi l'ami, le ministre de Dieu, c'est dans sa maison et entre ses bras que je méprise son autorité, bien qu'en ma-

tière moins importante ; c'est dans son sein, dans le secret de sa face et jusque dans la prunelle de ses yeux ; c'est à la vue de la croix, du ciel, de l'Eucharistie !

Si ce péché ouvrait l'enfer sous mes pieds, je le jugerais un grand mal. D'où vient donc que je le traite de bagatelle ? Ah ! c'est que la gloire de Dieu me touche moins que mon intérêt ; ce n'est pas le feu de son amour qui me retient, c'est le feu éternel qui m'épouvante ; et, loin que la perspective de ses perfections suffise pour me captiver sous ses lois, il faudrait, ce semble, qu'il ne me parlât jamais que la foudre à la main.

2° *Combien Dieu les a quelquefois sévèrement punies.*

La femme de Lot changée en statue de sel, pour s'être retournée vers Sodome consumée par le feu du ciel ; un Israélite impitoyablement lapidé, pour avoir ramassé un peu de bois le jour du sabbat ; cinquante mille Bethsamites, Oza lui-même, frappés de mort pour un regard ou un attouchement téméraire sur l'arche sainte ; soixante et dix mille hommes moissonnés par la peste, parce que David, dans un sentiment de vanité, avait fait le dénombre-

ment de son peuple ; tous les trésors d'Ezéchias pillés et ses fils mutilés, parce qu'il avait montré ses richesses à un ambassadeur étranger ; quarante-deux enfants subitement dévorés par des ours, au moment où ils crient à Elysée : *Ascende, calve ; ascende, calve ;* Zacharie muet pendant deux mois, Moyse mourant loin de la terre promise, pour un doute ou une défiance : ce sont là autant d'exemples terribles de la justice divine s'exerçant, dès ce monde, sur des fautes légères ou qu'on eût pu réputer telles.

Ne m'est-il jamais arrivé, plus désobéissant que la femme de Lot, de parcourir des livres condamnés aux flammes, au risque de m'incendier moi-même ; plus profanateur que l'Israélite, les Bethsamites et Oza, de traiter sans respect les cérémonies saintes, l'adorable Eucharistie, mon corps, temple vénérable de la Trinité ; plus orgueilleux que David et Ezéchias, d'étaler et d'énumérer mes talents, mes vertus, mes prétendus triomphes ; plus insolent que ces petits enfants, de jeter le ridicule non sur la tête chauve, mais sur les démarches, les ordres, les intentions de mes supérieurs ; plus incrédule enfin que Moyse et Zacharie, de

penser, quelquefois de dire que la réforme de ma paroisse, la mienne peut-être, était impossible?

A quel purgatoire n'ai-je pas droit de m'attendre? Et comment oser me plaindre, lorsque Dieu, pour m'en adoucir les rigueurs, m'envoie les maladies, les humiliations et les différentes épreuves?

In quantùm tibi non peperceris, in tantùm tibi parcet Deus (Tertul.). *Præveni illum; si non vis ut ille puniat, tu puni* (S. Aug.). *Volo vultui iræ tuæ Dei præsentari judicatus, non judicandus* (S. Bern. S. 55 in Cant.).

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Conditions d'une bonne correction.

Qu'elle soit : 1° *commandée par le zèle.*

Déclarer la loi et reprendre les infracteurs, c'est une seule et même obligation. *Si perditè viventes arguere erubescat, aut metuat pastor, cum omnibus qui eo tacente perierunt, perit*;

et quid ei proderit, non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? S. Prop. Lib. 1. de vit. cont. c. 20.). Loin du camp d'Israël ces sentinelles à l'œil stupidement égaré et à la voix homicidement flatteuse, qui confondent les ennemis avec les amis, crient paix quand il y a guerre, ou ne brandissent que des flèches de liége. Epargner la correction, c'est pécher à la fois contre Dieu dont on profane le pouvoir, contre ses frères qu'on laisse périr, contre sa conscience où l'on entasse avec ses fautes celles d'autrui. Et parce que la plupart ne sauraient ou ne voudraient pas s'en faire l'application, ce n'est pas du haut de la chaire seulement et en général, mais encore à domicile et en particulier, que le pasteur doit la correction à ses ouailles : *Considerandum nobis est, ut qui unâ eâdemque exhortationis voce non sufficit simul cunctos admonere, studeat singulos, in quantùm valet, instruere, privatis locutionibus ædificare.* (S. Greg. Pap. hom. 17. in Luc. 10). Quel médecin se contenta jamais d'étaler ses remèdes au milieu de l'hôpital, et d'inviter les malades à se servir?

2° *Fondée sur la vérité.*

Ne pouvant tout voir par vous-même, vous avez sans doute besoin d'être averti. Mais 1° te-

nez d'abord tout rapport pour suspect : *Qui credit citò, levis corde est, et minorabitur* (Eccli. c. 19). Saint Bernard marque trois effets de la crédulité : de grandes colères sans motif, la condamnation des innocents et les préjugés contre les absents. (*De consid. Lib.* 2. c. 14). Dès qu'on ne parle qu'à un petit nombre, surtout s'ils sont liés par les mêmes intérêts, on s'engage à recevoir toutes leurs préventions, et l'on court sciemment au-devant de l'injustice et de l'erreur. 2° Appliquez-vous à démêler le motif probable du rapporteur, et ne vous laissez jamais impressionner au point de lui dire votre pensée sur l'inculpé. 3° Affranchissez-vous de tout ressentiment pour offense personnelle et de toute passion capable d'influer sur votre jugement.

3° *Réglée par la discrétion.*

Quatre écueils à éviter : 1° *Etre trop lent à corriger : Qui peccat et continuò corrigitur, citò reviviscit : quia nondùm est implicatus consuetudine, non est sepultus.* (S. Aug. Tract. 49 in Joan.) On ne doit s'abstenir qu'autant que la correction, inutile ou nuisible aux coupables, serait encore inutile ou nuisible à la paroisse. 2° *Etre trop prompt à corriger.* Pour les mala-

dies de l'âme comme pour celles du corps, il est un moment de crise qu'il ne faut point prévenir, sous peine d'envenimer le mal ou de causer la mort. Dieu fait longtemps gronder son tonnerre, avant de lancer sa foudre, encore n'en laisse-t-il tomber qu'une étincelle. 3° *Déclamer sans cesse contre les moindres désordres.* Toute une maison s'éveille et se tient en alarmes aux premiers cris d'un bon et fidèle gardien qui n'aboie jamais qu'à l'approche des voleurs ; mais on hait l'importunité de ces animaux bruyants qui troublent nuit et jour le repos public, et dont les avertissements continuels et déplacés ne se font pas même écouter au moment qu'ils sont nécessaires. 4° *Déclamer publiquement contre des vices particuliers ou secrets.* Il en est de si personnels et de si hideux, qu'il y aurait diffamation ou scandale à les signaler.

4° *Animée par la charité.*

Épurez votre intention, vous proposant uniquement l'amendement. Distinguez si bien la personne de la faute, qu'en vous élevant contre celle-ci, vous ne cessiez point d'aimer celle-là. Ne faites entrer dans la correction que la sévérité strictement nécessaire : les remèdes

violents, souvent réitérés, perdent leur efficacité. Prenez rarement le ton du courroux et de l'indignation ; jamais d'apostrophes injurieuses et méprisantes ; n'usez même de l'ironie qu'avec une extrême réserve. N'entreprenez pas de corriger ceux dont le cœur est vivement ému ou dont la passion est dans tout son feu ; calmez-vous vous-même : si le malade est furieux et que le chirurgien soit bouillant de colère, au lieu d'une opération salutaire, n'aura-t-on pas un duel et une affreuse boucherie ?

Ayez égard à l'âge, à la condition, au caractère, au degré de vertu, aux efforts, n'oubliant pas cette maxime de saint Ignace : *Mensura profectùs, non ex naturæ facilitate, sed ex vi quam sibi quisque infert, sumitur.*

Il n'est pas rare de voir un cheval qui se cabre, secoue le mors, résiste à l'éperon ; c'est que celui qui le monte, a la main dure et pesante, ou le gourmande mal à propos. Donnez à ce cheval un écuyer habile et intelligent, en paraissant céder à ses caprices et à ses saillies, il l'arrêtera, et d'une main caressante et légère le conduira à son gré.

Les confesseurs des prêtres ne peuvent ignorer leurs obligations sur ce point.

Debent admonere eos qui ignorantiâ invincibili perperam se gerunt circà subditorum gubernium, administrationem sacramenti pœnitentiæ, etc... quia rarò contingit hujusmodi ignorantiam esse inculpabilem vel non esse perniciosam aliis... Quòd si rationabiliter dubitant, an hujusmodi pœnitentes suo debito satisfaciant, tenentur eos de illo interrogare... Licet enim confessarius teneatur ratione sui officii principaliter incumbere bono pœnitentis, nihilominùs, cùm ipse sit pars reipublicæ et in bonum reipublicæ christianæ minister constitutus, tenetur præferre bonum publicum bono privato pœnitentis. (S. Lig. De Sacram. pœnit. n. 609, 615).

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

—

L'oisiveté, prévarication du prêtre.

Pater meus usquè modò operatur, et ego operor (S. Joan. c. 5.).

Dieu agit sans cesse : au ciel par sa bonté,

sur la terre par sa providence, aux enfers par sa justice; il donne l'être, le mouvement, la fécondité, la vie, la grâce, la gloire.

Jésus-Christ, lui aussi, agit sans cesse : dans le sein de sa Mère, à la crèche, à Nazareth, dans sa vie publique, sur la croix, dans l'Eucharistie, dans les âmes, à la droite du Père.

Le prêtre, *homme de Dieu* et *ministre de Jésus-Christ*, doit donc agir sans cesse comme Dieu et pour Dieu, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Telle est la fin que Dieu s'est proposée en établissant le sacerdoce, Jésus-Christ en l'exerçant, l'Eglise en le conférant. Que signifient, d'ailleurs, tous ces titres réservés aux prêtres : *Pasteurs*, *Docteurs*, *Dispensateurs*, *Juges*, *Médecins*, *Soldats*, *Sentinelles*, *Pêcheurs*, *Moissonneurs?*

Scitote quia mercenarii sumus conducti, s'écrie saint Jean-Chrysostôme. *Si ergò mercenarii sumus, cognoscere debemus quæ sunt opera nostra. Mercenarius enim sine opere non potest esse. Opera autem nostra sunt opera justitiæ: non ut agros nostros colamus, et vineas : non ut divitias acquiramus, et congregemus honores : sed ut proximis prosîmus. Sicut ergò nemo ideò sic condu-*

cit mercenarium, ut hoc solùm faciat, quòd manducet : sic et nos, non ideò vocati sumus à Christo, ut hæc sola operemur, quæ ad nostrum pertinent usum, sed ad gloriam Dei. Et sicut mercenarius, qui hoc solùm facit, quòd manducat, sine causà ambulat in domo : sic et nos, si hæc sola facimus, quæ ad nostram pertinent utilitatem, sine causà vivimus super terram. Et sicut mercenarius, priùs aspicit opus suum, deindè diaria sua : sic et nos si mercenarii Christi sumus, primùm debemus aspicere quæ ad gloriam Dei pertinent proximique profectum, deindè quæ ad nostram utilitatem ; quia caritas et verus amor ergà Deum non quærunt quæ sua, sed ad libitum amati cuncta desiderant perficere. Et sicut mercenarius totum diem circà Domini opus impendit, unam autem horam circà suum cibum : sic et nos omne tempus vitæ nostræ debemus impendere circà opus gloriæ Dei, modicam autem partem circà usus nostros terrenos. Et sicut si mercenarius quâ die opus non fecerit, erubescit intrare domum, et petere sibi panem, quomodò tu non confunderis intrare in ecclesiam, et stare ante conspectum Dei, quandò nil boni in conspectu Dei gessisti?

Il ajoute : *An nescitis, quia qui non opera-*

tur in hoc sæculo, non manducat in futuro? Et qui aliis manducantibus et bibentibus in hoc sæculo operatur, in futuro aliis jejunantibus ipse non jejunabit, sed recumbet cum Abraham, et manducabit de prandio vitæ. Qui autem hìc aliis operantibus stat otiosus, aliis recumbentibus in futuro sæculo ipse expelletur foràs. Dies enim iste, dies operationis : dies autem ille, qui sequitur, dies est feriarum. (Opus imperf. hom. 34. in Matth.).

Que n'aurait-il pas pu dire du *Pasteur* qui ne paît pas ses ouailles, ayant près de lui les plus gras paturages; du *Docteur* qui tient le livre de la science fermé devant ses disciples; du *Dispensateur* qui enfouit les trésors qu'il devrait distribuer; du *Juge* qui refuse de rendre la justice; du *Médecin* qui délaisse les malades; du *Soldat* lâche ou désarmé; de la *Sentinelle* volontairement muette ou aveugle; du *Pêcheur* qui néglige de tendre ses filets; du *Moissonneur* qui jette la faucille et se livre au sommeil, au lieu de remplir les greniers du père de famille?

On ne sait laquelle de ces quatre choses doit étonner le plus : 1° la multitude des travaux de tous genres que des prêtres ont entrepris et

exécutés pour la gloire de Dieu ; 2° le vide déplorable qui se trouve dans la vie de tant d'autres prêtres ; 3° l'embarras inqualifiable de certains qui ne savent comment employer la journée ; 4° la sécurité parfaite où vivent les prêtres oisifs par rapport au compte terrible qu'ils doivent à Dieu de leur temps et de leurs talents.

L'oisiveté dans le prêtre, aujourd'hui surtout, peut-elle s'expliquer autrement que par l'ignorance crasse de l'étendue et des difficultés du ministère pastoral, ou par le dessein formel et arrêté de trahir les intérêts de Dieu, de l'Eglise, de sa paroisse ?

Oh ! quand une fois on a perdu le goût du travail, qu'il est difficile de le reprendre ! Qu'il est plus difficile encore de le reprendre, quand on ne l'a jamais eu ! Le travail est plus agréable qu'on ne pense, mais il faut s'y livrer pour le trouver tel ; il n'est rebutant que pour ceux qui le craignent ; il se change en plaisir, il devient même un heureux besoin, quand on en a contracté l'habitude.

TROISIÈME EXERCICE

—

La décence du presbytère.

Aux premiers siècles, les prêtres n'admettaient que des hommes à leur service. *Nos Deo sacri*, dit saint Clément, disciple de saint Pierre, *cum mulieribus neque manducamus, neque bibimus, neque inserviunt nobis mulieres, nec lavant nobis pedes neque ungunt nos, nec sternunt nobis lectum, nec somnum capimus ubi dormiunt mulieres.* Et voici le motif : *Ut irreprehensibiles simus in omnibus, ut nemo offendatur in nobis.* Jésus-Christ et les Apôtres dit-il, en usaient ainsi. La pratique contraire, *Scandalosa est, et periculosa, et mortifera* (De Virg. Epist. 2a.)

Plus tard, l'auteur du livre *De Singularitate Clericorum*, qu'on croit être saint Cyprien, parlait ainsi à ceux qui remplaçaient les hommes par les femmes : *Numquid tantùm mulier*

utilior est commodis Clerici, quantùm prodest masculus continens, vel puer masculo continenti? Salomon ne dit-il pas : *Omne animal diligit simile sibi? Sed et si fœmina utilior existimatur, non oportebat carnalia emolumenta præponere utilitatibus spiritualium commodorum : et expediebat qualemcumque virum inutilem sustinere pro existimatione muniendà, quàm bonos effectus mulieris cum existimatione turpissimà?* Salomon ne dit-il pas encore : Mieux vaut être mal traité par un homme que bien servi par une femme? Que sert de prendre une domestique *Despectam et vetulam? Cupidini nulla deformitas, sed diabolus pingens, speciosum efficit quidquid horridum fuerit.*

Aujourd'hui, la raison du scandale n'existant plus, et chaque diocèse ayant des règlements sur ce point, il suffit au prêtre de réprimer certains abus déjà signalés par les saints Pères.

1° *Le laisser-aller de la domestique.*

Nunc lacertos et femora lanificis operibus nudat; nunc æstuans detegit membra; nunc fatigata jactatur; nunc in risu aliquandò dissolvitur; nunc blanditias exhibet, et, quod venenosius est, psallere delectatur. La vue d'une

femme en pleurs ou en colère n'est pas sans quelque agrément : *Quid dicimus si videas jucundantem , aut , quod deterius est, blandientem* ? (De Singularit.) Quel sentiment peut-on éprouver, dit à son tour saint Jean-Chrysostôme, lorsque, entrant dans la maison d'un homme voué à la chasteté, on voit suspendus çà et là des bonnets, des ceintures, des quenouilles, *Et alia quæ particulatim numerare non licet*. (De subintrod. Virg.) ?

2° *Les visites intempestives.*

« Le matin, au lever, la décence devrait « interdire à la domestique la chambre de son « maître : *Sæpe autem progressa, fortasse et « in virum nudum incidit. Ille verò hoc ipsum « suspicans, modò id monens ingreditur, mo« dò incautus deprehenditur ; ac multo risu dig« nus est ; nihil enim amplius dicere volo.* » (S. Joan. Chrys. De Cohabit. illicit.)

3° *Les services inconvenants rendus par le prêtre.*

« *Quòd si contingat repentè mulierem ægro« tare, infirmitatem prætexens, et assidet, et « alia curat quæ mulierem quandòque solam vix « ministrare fas est ; neque pudet illam, sed « gloriam putat ; neque ipse erubescit, sed ma-*

« *gis gaudet, et tantò magis quantò fœdiorem* « *servitutem præ se fert.* Elle, le voyant si ob- « séquieux et si reconnaissant des ordres qu'il « reçoit, n'hésite pas à le charger de ses peti- « tes commissions, lorsqu'il part pour la vil- « le. » (*S. Joan. Chrys. De subintrod. Virg.*) *Cavendi sunt præthereà contactus non solùm lascivarum, sed etiam bonarum fœminarum. Quamvis enim bona sit terra, bona quoque sit pluvia, tamen ex illorum commixtione lutum efficitur. Eodem modo, licet bona sit manus viri, et bona manus fœminæ, ex contactu tamen illorum nonnunquàm lutosa cogitatio vel affectio generatur. Etenim picem si quis tetigerit, manum utique sordidabit.* (Umbert. Præf. gen. Dominic. Epist. 29.)

4° *Les conversations et les assiduités qui énervent, avilissent, corrompent et subjuguent le prêtre.*

Sicut si quis leonem superbum arripiat, et jubas abradat, dentes excutiat, ungues amputet, turpem faciat et ridiculum, facilèque à puero superabilem reddat. (S. Joan. Chrysost. De subintrod. Virg.). *Itaque ne effeminemus robur nostrum, ne succidamus nervos nostros istis conversationibus* (Ibid.).

La belle règle de modestie tracée par Clément d'Alexandrie ! *Oportet ergò, domi quidem, parentum et famulorum pudore affici ; in viis autem, eorum qui fiunt obviàm ; in solitudine autem sui ipsius ; ubique autem Verbi quod est ubique, et sine ipso factum est nihil. Hàc enim solùm ratione fit ut quis nunquam labatur, si Deum sibi semper adesse existimet.* Saint Ephrem a dit aussi : *Continentiam habeto in habitu, cibo, linguâ, aspectu, cogitatu, visu.* (De castit.).

Tant que subsiste cette barrière de la crainte de Dieu et d'un honneur intègre, on se sent fort et courageux ; mais dès qu'une première familiarité l'a renversée ou seulement ébranlée, qui pourrait dire avec quelle facilité on devient le jouet et la proie de l'ennemi ?



RETRAITE

du

MOIS DE MARS.

On pourrait faire cette retraite le premier vendredi du mois.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 257.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Tiédeur, p. 175.

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Habitude des fautes vénielles.

1° *Elle expose à confondre le mortel avec le véniel.*

Qui peut se flatter d'apercevoir toujours, d'une manière sûre, les limites qui séparent l'un de l'autre, et d'être assez maître de soi-même pour s'arrêter à point nommé en-deçà, sans se laisser jamais emporter au-delà? La grièveté du péché dépend de tant de circonstances!

De la matière : Il en est qui d'elles-mêmes sont toujours mortelles.

Du consentement : Or un peu plus ou un peu moins de délibération et de complaisance, est-ce chose si facile à préciser?

De l'intention : Le mépris de la loi ou du législateur, dans une transgression de soi peu importante, pourrait constituer un péché grave.

Du doute : Agir dans le doute fondé du péché mortel, c'est le commettre.

De la liaison morale que contractent entre elles des matières légères, v. g. un certain nombre d'omissions réfléchies dans la célébration de la même messe ou la récitation du même office.

Du scandale : Et c'est peut-être ce qui fait dire au concile de Trente : *Levia etiam delicta, quæ in ipsis maxima essent, effugiant* (Sess. 22. De Reform. c. 1.).

Quelles ne seraient pas mes alarmes, au plus splendide festin, si j'avais de justes motifs de craindre qu'un des mets ne fût empoisonné !

2° *Elle engage Dieu à diminuer sa grâce.*

Je néglige les occasions de donner à Dieu des marques de ma fidélité ; il laissera passer celles où il pourrait m'en donner de sa bienveillance

Je compte avec lui, distinguant entre les grands et les petits préceptes ; il comptera avec moi, mettant une différence entre les grandes grâces réservées aux prêtres les plus dévoués, et les petites dont il paie les minces services. Favoriserais-je un serviteur qui se bornerait à ne pas attenter à mes jours ou à ne pas mettre le feu à ma maison ? Traiterais-je en ami intime le confrère qui, pour me secourir, attendrait que je fusse à la dernière extrémité ?

Donc plus autant de bonnes pensées venues d'en-haut, la grâce, tel qu'un soleil d'hiver, n'éclairant mon esprit et ne réchauffant mon cœur que rarement et faiblement. Cependant mon imagination commence à s'égarer sur mille objets dangereux, ma conscience déjà s'embarrasse, mon âme peu à peu se prend à la créature. Bientôt le démon, redoublant ses assauts, me ménagera une rencontre telle que, sans une grâce spéciale et de choix, je ne pourrai manquer de tomber dans l'abîme.

Or, cette grâce extraordinaire, oserai-je, voudrai-je la demander ?

3° *Elle affaiblit insensiblement la volonté.*

Une colonne dont on entame fréquemment la base sera bientôt renversée par terre ; et

un homme couvert de plaies et épuisé de sang, tout à l'heure ne sera plus qu'un cadavre. Telle est la volonté familiarisée avec les péchés véniels : chaque consentement qu'elle y donne, est un coup qu'elle se porte, une blessure qu'elle se fait, une maladie qu'elle se procure. A force de commettre les péchés moindres, on s'apprivoise avec les péchés plus considérables, on se fait à leurs approches, on se tient moins sur ses gardes, on s'enhardit, on s'élance toujours plus avant. D'où viennent les grands fleuves? d'une source presque imperceptible. Comment se déclarent les incendies? le plus souvent par une étincelle.

La statue de Nabuchodonosor avait la tête d'or, la poitrine d'argent, les pieds d'argile; il suffit d'un caillou descendu de la montagne pour la jeter par terre. Que faudrait-il autre chose pour m'abattre, qu'une secousse plus violente, une circonstance malheureuse, une occasion imprévue, si, resplendissant jadis et solide comme l'or par ma charité, je suis aujourd'hui terne et ruineux comme l'argile par le déclin progressif de ma ferveur première?

J'ai recueilli les petits de la vipère, lorsqu'ils ouvraient à peine les yeux, je les ai caressés,

réchauffés dans mon sein ; cependant, en grandissant, ils aiguisaient secrètement leur dard, et bientôt ils ont voulu me piquer au cœur. J'ai pris et repris cette coupe, sous prétexte que le poison était lent et incertain ; maintenant je sens mes entrailles brûlantes et la mort qui cherche à y établir son siége.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Le prêtre en chaire.

L'ordre si solennel de Jésus-Christ : *Docete omnes gentes* ; l'autorité du concile de Trente qui revient à trois reprises sur ce point ; le sentiment des théologiens qui déclarent coupable de péché grave, indigne de vivre de l'autel, responsable d'autant d'homicides spirituels qu'il a d'ouailles à paitre, le pasteur qui ne prêche pas : tout montre combien est strict le précepte de la prédication.

Mais, pour être convenablement rempli, ce précepte demande cinq choses :

1° *La préparation.* Si la loi divine, au dire de David, pleine d'équité et de vérité, de chaleur et de lumière, plus exquise que le miel et plus précieuse que les pierreries, plaît et sert néanmoins si peu aux auditeurs, c'est qu'il lui manque d'avoir été méditée et digérée par ceux qui l'annoncent. Les poissons ne se laissent pas prendre à des filets mal en ordre, et les hommes ne se laissent pas prendre à des sermons mal préparés. Le peuple ne se soucie pas plus d'être instruit que ses chefs ne se soucient de l'instruire.

2° *La simplicité.* « S'il est défendu d'altérer « la monnaie publique, combien plus la parole « de Dieu? Si saint Paul condamne les auditeurs « à qui les oreilles démangent, combien plus « ceux qui les leur grattent? » (*S. Franç. de Sal.*) Pour rendre la vérité intelligible, on doit, à l'exemple du Sauveur, multiplier les grands traits et les comparaisons familières. Etaler la pompe du langage devant un auditoire grossier, c'est servir à des âmes affamées des émeraudes au lieu de pain, ou renfermer le pain dans une boîte d'or sans en donner la clé.

3° *La charité.* Plusieurs font de la chaire

une tribune où ils plaident leur propre cause, ou une citadelle d'où ils lancent la satire et la menace à leurs ennemis : vrais Boanergès et disciples d'avant la Pentecôte ! Appeler le feu du Ciel, couper l'oreille à Malchus, c'est facile, mais c'est du bruit. Il ne s'agit pas de tout tuer, mais de tout convertir. Pierre, Jacques et Jean finirent par changer de méthode. *Durum Prælatum, tentatorem subditorum puto* (S. Aug.). *Qui enim ampliùs commovet satis per se commotum, quasi provocat contrà se canem latrantem, ut mordeat eum* (S. Bonav. De sex Alis. c. 5.).

4o *La brièveté.* « Croyez-moi : plus vous di« rez, et moins on retiendra ; moins vous di« rez, plus on profitera : à force de charger « la mémoire des auditeurs, on la démolit, « comme on éteint les lampes, en y mettant « trop d'huile. » (*S. Fr. de Sal.*) Les mères parlent beaucoup, menacent sans cesse, et ne produisent presque aucun effet ; les pères parlent peu, menacent rarement et se font obéir. La plupart n'étant longs que parce qu'ils improvisent, on peut affirmer qu'une heure de préparation de leur part, vaudrait à l'auditoire une

heure d'instruction de plus et une heure de sermon de moins.

5° *Le débit naturel.* M. Dubois signale comme péchant contre les règles du débit les *Monotones* qui n'ont que deux ou trois inflexions périodiques, les *Langoureux* dont le ton suppliant rappelle celui des mendiants, les *Criards* qui vous assourdissent, les *Energumènes* qui frappent et s'agitent, les *Bredouilleurs* qui se précipitent, les *Lents* et les *Mous* qui semblent épeler les mots, les *Hardis* dont l'air est presque effronté, les *Timides* qui tremblotent, les *Faux onctueux* qui ont une chaleur factice, les *Elégants* en qui l'on découvre une affectation ridicule.

Le prédicateur ne saurait trop se rappeler qu'il n'est ni un satirique, ni un déclamateur, ni un artiste, mais le ministre de Dieu, l'organe de la vérité, le père de ses auditeurs.

Les Chérubins dont parle Ezechiel avaient quatre faces : une face d'homme, une face de lion, une face de bœuf, une face d'aigle. Ces Chérubins qui figuraient les Evangélistes, figuraient aussi les prédicateurs, dit Alvarez. Les prédicateurs doivent être des hommes pour compatir aux misères de leurs frères, des lions

pour rugir contre les crimes et faire entendre le tonnerre des divines vengeances, des bœufs pour soutenir le fardeau du saint ministère, des aigles pour contempler les choses du ciel et dédaigner celles de la terre.

C'est la sainteté qui donne l'autorité et la conviction. Saint Grégoire a dit de saint Basile : *Tonitru erat oratio tua, et fulgur vita; qui non ardet, non incendit.* Et saint Diodochus : *Nihil egentiùs illâ mente quæ de Deo extrà Deum philosophatur* (De Perf. Spirit. c. 7). Lorsqu'on voit un homme qui porte l'amour de Dieu dans les cœurs, on peut croire qu'il est lui-même plein d'amour pour Dieu : *Qui Deum afflat, et afflatur.* (Clem. Alex. Lib. 7. Strom. c. 8.)

C'est l'oraison préparatoire qui donne l'à-propos et l'onction. Sur ces paroles d'Ezéchiel : *Audiens ergò ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me*, Saint Grégoire-le-Grand fait cette réflexion : *Monetur Propheta ne præsumat loqui quod non audierit ; sed priùs aurem cordis aperiat voci Creatoris, et posmodùm os sui corporis aperiat auribus plebis.* (Hom. 11. in Ezech.) Saint Augustin dit encore excellemment : *Ad Deum levet animam sitientem, ut eruc-*

tet quod biberit, vel quod impleverit fundat (De Doctr. Christ. Lib. 4. c. 15.).

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

—

Soin de former les enfants à la vertu.

« En ces temps périlleux, nous devons, vous « et nous, faire les plus grands efforts, em- « ployer tous les moyens, lutter avec une con- « stance inébranlable, déployer une vigilance « continuelle, pour tout ce qui touche aux « écoles, à l'instruction et à l'éducation des « jeunes gens et des enfants de l'un et de l'au- « tre sexe. » (*Pie IX aux Evêques d'Italie*, 1849.)

Là est tout le secret de la régénération chrétienne et sociale.

Sur ces paroles de Jérémie : *Bonum est viro, cùm portaverit jugum ab adolescentiâ suâ*, Gerson fait ce commentaire : « *Hujus sententiæ « veritas fundatur in augmento divinæ gratiæ*,

« *quæ tribuitur exercentibus se ad eam tantò*
« *abundantiùs quantò citiùs ac diutiùs hoc egerint. Ubi verò major est gratia in animâ, magis est ipsius fotrix, nutrix, conservatrix, atque roboratrix. Et è regione plerùmque fit justo Dei judicio, ut qui gratiam Dei vel neglexerit vel repulerit, abutens donis Dei in primo ætatis vigore, dùm fas erat, postmodùm ad eam veniendi nequaquàm recursus habeatur.* »

« Si dans votre enfance, lorsque vous êtes sans péché, vous ne pouvez, dites-vous, avancer dans la vertu, qu'adviendra-t-il quand, devenu l'ennemi de Dieu, vous serez plus courbé sous le poids de vos crimes que sous celui des ans? »

« Les prémices étant, d'ailleurs, plus agréables que les fruits tardifs, les hommages de l'enfant plaisent plus à Dieu, sans nul doute, que ceux du vieillard décrépit que le vice abandonne bien plus qu'il n'abandonne le vice. »

« *Ampliùs si consuetudinis virtus attenditur, quæ vocatur altera natura, perspicuum erit, nihil malâ consuetudine onerosiùs, amariùs*

atque deteriùs, et bonâ consuetudine nihil faciliùs, suaviùs, diviniùsque. »

« Enfin les petits enfants ont une aptitude « spéciale à recevoir les bons principes, l'er- « reur n'ayant encore pu pénétrer ou prendre « racine dans leur âme. Ce sont des outres neu- « ves faites pour les meilleures liqueurs, des « arbrisseaux qu'on plie aisément. »

Il conclut : *Ex hâc præthereà consideratione consequens est, nullum magis inimicari Ecclesiæ, et præparare omnia Antichristo in demolitionem ejus, quàm facto aut verbis, clàm vel palàm obviantem voci Christi dicentis* : Sinite parvulos venire ad me.

Et plus loin : *Nescio prorsùs, si quidquam majus esse potest, in quo parvitas mea proficere valeat, quàm, Deo dante virtutem, à faucibus canis infernalis, et ab ipsis gehennæ portis eripere, et tales parvulorum animas quasi plantare, aut rigare partem non indignam horti ecclesiastici, parvulos loquor, præsertim in studio ut eis det incrementum Christus* (De attrah. ad Christ. parv.).

Saint Jean Chrysostôme avait dit : *Quid par illi arti quæ dirigendæ animæ et efformandæ juvenis menti et indoli incumbit? Qui tali instruc-*

tus est facultate, plus diligentiæ exhibeat oportet, quàm quivis pictor aut statuarius (Hom. 59, in cap. 18. S. Matth.).

Gerson insiste sur la nécessité d'aimer et de supporter, lorsqu'on veut attirer et faire du bien : *Quis egregium doctorem Augustinum tanquàm sidus aliquod benevolum acquisivit Ecclesiæ? Ambrosius. Quâ virtute! Utique benevolentiâ et militate. Cœpi, inquit Augustinus de eodem, cœpi amare hominem, non ut doctorem veritatis, sed ut hominem benevolum in me. — O prudentissimum et verum Dei sequacem Ambrosium! Non dixit Augustino tam pestiferis opinionibus inflato : Recede à me, peccator es, blasphemus es* (Loc. cit.).

Il ne suffit pas toutefois d'aimer les enfants; il faut les aimer en Dieu et pour Dieu seul.

Jamais aucune préférence pour les mieux vêtus, les plus riches, les plus agréables.

Se défier du penchant naturel qui porte à regarder, rechercher, mettre en évidence ceux qui se recommandent par le talent, le travail et la vertu. L'enfant trop regardé se regarde, trop recherché se recherche; il finit par se trouver, mais pour sa perte. De saints prêtres

et de zélés instituteurs ont contribué à rendre mous, fats et vains certains enfants.

Si un sexe doit être l'objet de soins plus assidus et plus tendres, c'est le plus noble et le moins dangereux. Un Frère des Ecoles, voyant que toutes les faveurs étaient pour les petites filles et toutes les rudesses pour les petits garçons, que le catéchisme des premières était le privilége du prêtre le plus digne et celui des seconds le lot du nouveau venu, qu'on était fort empressé à confesser les petites filles, et qu'on s'excusait sans cesse de confesser les petits garçons, jeta cette ironie à la face du clergé de sa paroisse : *Eh bien ! j'habillerai mes petits garçons en petites filles.*

TROISIÈME EXERCICE.

—

La direction des femmes.

Dans ce ministère si attrayant pour un jeune prêtre, il y a trop souvent :

1° *Perte de temps.* Que de belles heures ,

dérobées aux hommes, n'emportent pas ces longues séances, ces revues déjà faites à dix autres, l'exposé de ces découragements réels ou simulés, ces consultations sur des cas cent fois résolus, ces visites multipliées, peut-être cet échange de lettres? Soit scrupule, timidité, défaut de sincérité ou de précision, la femme se jette dans d'interminables détails : l'essentiel est toujours ce qu'elle oublie ou ce qu'elle traite le plus superficiellement. D'ailleurs une dévote est instruite et, au besoin, elle dirigerait son directeur.

2° *Illusion.* « La porte de l'amour spirituel « et celle de l'amour charnel sont si rapprochées et si semblables, dit saint Basile, que « plusieurs, croyant entrer chez le premier, se « trouvent chez le second (De Ver. virg.). » « Ainsi, ajoute le P. Dupont, tel pense aimer « sa pénitente d'un amour chrétien, qui ne « l'aime que d'un amour sensuel. C'est ce que « trahissent ces petits mots, ces regards, ces « sourires, ces présents, etc. »

Une grande vertu inspire naturellement l'estime et la confiance, et de là à des impressions vives sur le cœur il n'y a pas loin. Nos pénitentes nous paraissent et nous leur paraissons

des anges. C'est moins la dévotion que la personne que nous aimons. Ce n'est plus le prêtre, c'est l'homme qu'elles viennent voir et entendre. Elles renonceraient plutôt aux sacrements qu'au confesseur.

3° *Echec pour la réputation.* «Etienne, jeune « encore, et dans l'exercice de son ministère, « converse avec des femmes sans scandale, « c'est peu ; sans reproches, c'est beaucoup ; « sans soupçon, c'est encore plus. Mais, que dis- « je ? Il le fait avec honneur, avec fruit, avec « édification : et voilà ce qui approche du mi- « racle. Que n'en a-t-il pas coûté aux plus « grands saints? *Antequàm domum sanctæ Paulæ* « *nossem*, écrivait saint Jérôme, *totius in me* « *urbis consonabant studia ; dignus summo sa-* « *cerdotio decernebar, dicebar humilis, sanctus,* « *discretus. Sed postquàm illam pro merito suæ* « *castitatis colere cœpi, omnes me illicò deseruere* « *virtutes* (Bourd. Panég. de S. Etien.). »

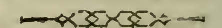
Témoin de certaines assiduités et ne sachant que croire et que ne croire pas, le public dit avec saint Bernard : *Cum feminâ semper esse, et non cognoscere feminam, nonne plus est quàm mortuum suscitare? Quod minus est non potes, et quod majus est vis credam tibi? Esto ut sis*

continens : sed ego suspicione non careo, scandalo mihi es. (In Cant. Serm. 65.)

4° *Naufrage de la chasteté.* Au dire de l'auteur du livre *De singularitate Clericorum*, le démon se laisse vaincre d'abord, pour remporter ensuite plus sûrement la victoire ; il pousse le prêtre et la femme au faîte de la sainteté, pour les faire tomber plus bas. Tels deux navires qu'il invite à voguer ensemble sans défiance et sans crainte sur une mer tranquille, *Ut, cùm fecerit junctas, repentinis turbinibus in semetipsas elidere possit et frangere.* Tel un feu qu'il couvre de cendre, *donec duas faculas jungens, simul ambas accendat.* Tels deux esclaves destinés à s'entr'égorger sur l'arène : le maître des gladiateurs cache les armes jusqu'au moment où les ayant fortement enchaînés l'un à l'autre, *Adversùs invicem compellit armari; et subindè stimulans membra, statim gladios aptat, statim succendit insaniam, et vulnificos amplexus impingens, utrumque simul uno ictu mortificat.* Que la chute de tant d'autres vous instruise donc, ajoute-t-il : *Nimiùm præceps est qui transire contendit, ubi alium conspexerit cecidisse : et vehementer infrœnis est, cui non incutitur timor alio pereunte.*

Dans la persécution de Sapor, un prêtre nommé Paul ayant apostasié pour garder ses trésors, et ayant reçu l'ordre d'égorger lui-même cinq vierges qui, autrefois ses paroissiennes, avaient servi comme diaconesses et comme chanteuses dans son église, ces vierges, le voyant avec le glaive du bourreau, l'apostrophèrent en ces termes : « Lâche pasteur, c'est « ainsi que tu te jettes sur ton troupeau, et que « tu égorges tes brebis ! C'est ainsi que changé « en loup, homme rapace, tu ravages le ber- « cail ! Est-ce là le sacrement qui apaise Dieu, « et que naguère nous recevions de tes mains ? « Est-ce là le sang qui donne la vie, et que tu « offrais à notre bouche ? (Robac. t. 6. l. 32.).

Se pourrait-il qu'un langage plus énergique encore puisse jamais être adressé par ses ouailles à un pasteur sacrilégement homicide !



RETRAITE

du

MOIS D'AVRIL.

On pourrait faire cette retraite le premier vendredi du mois.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 237.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Le prêtre en péché mortel, p. 158.



DEUXIÈME EXERCICE.

—

La triple concupiscence.

1° *La concupiscence de la chair.*

Natura otium amat et quietem corporalem; quærit habere curiosa et pulchra, abhorret vilia et grossa; inclinat ad carnem propriam, ad vanitates et discursus; libenter aliquod solatium habet externum, in quo delectetur ad sensum; de defectu et molestiâ citò conqueritur; appetit scire secreta et nova audire, et multa per sensus experiri.

Gratia verò studet mortificationi propriæ, resistit sensualitati; vacua esse non potest, sed li-

benter amplectitur laborem; simplicibus delectatur et humilibus, aspera non aspernatur, nec vetustis refugit indui pannis; odit carnis desideria, restringit evagationes; in solo Deo quærit consolari; constanter fert inopiam; nec curat nova nec curiosa percipere (Imit. L. III, cap. 54).

Dormir, boire et manger jusqu'à satiété; prendre partout la posture la plus commode; donner à la santé, par manière de précautions, les soins les plus minutieux; promener ses yeux sur toutes les curiosités et tous les visages; travailler peu et se reposer beaucoup; être de toutes les parties de plaisir; se tenir toujours à l'affût des nouvelles : autant de traits de la vie du prêtre sensuel.

2° *La concupiscence des yeux.*

Natura pro suo commodo laborat; respicit temporalia, gaudet ad lucra terrena, tristatur de damno; cupida est, et libentiùs accipit quàm donat; amat propria et privata; nihil gratis facere potest, sed aut æquale, aut melius, aut laudem, vel favorem pro benefactis consequi sperat.

Si je me plains de la pauvreté de ma paroisse; si je ne trouve jamais mon presbytère assez beau, ni mon jardin assez vaste, ni mon casuel assez riche; si je thésaurise sans cesse, convoi-

tant un poste plus lucratif, diminuant mes aumônes et me proposant dans certains offices autant et plus peut-être mon avantage que celui des défunts, faisant en quelque sorte le marché de Judas, avant de célébrer : *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ?* n'est-il pas évident que la cupidité me domine ?

Sed gratia attendit æterna, non inhæret temporalibus, nec in perditione rerum turbatur; pia est et communis, contentatur paucis, beatiùs magis dare judicat quàm accipere; nec aliud præmium quàm Deum solum postulat, nec ampliùs de temporalibus necessariis desiderat, nisi quantùm hæc sibi ad assecutionem æternorum valeant deservire (Ibid).

3° *L'orgueil de la vie.*

Tout de feu pour les fonctions éclatantes, le prêtre orgueilleux se sent glacé pour les ministères obscurs. Apprend-il qu'on le critique, il s'irrite et se venge. Lui donne-t-on un avis, l'admoniteur est bientôt rappelé à l'ordre. Ennemi du joug et plein d'horreur pour les affronts, c'est sa gloire et son émancipation qu'il cherche par-dessus tout. Quelle tristesse, quand il voit un confrère monter aux

honneurs! Quel ressentiment, lorsque des pénitents lui retirent leur confiance!

Natura invitè vult mori, nec premi, nec superari, nec subesse, nec spontè subjugari; libenter honorem et reverentiam accipit; confusionem timet et contemptum; irritatur levi injuriæ verbo; gaudet de amicis multis et propinquis, gloriatur de nobili loco et ortu generis; arridet potentibus, blanditur divitibus; omnia ad se reflectit, pro se certat et arguit; desiderat agnosci et agere undè laus et admiratio procedit.

Gratia verò quærit subjici, appetit vinci, nec propriâ vult libertate frui; sub disciplinâ amat teneri, nec alicui cupit dominari; omnem honorem et gloriam Deo fideliter attribuit; gaudet pro nomine Jesu contumeliam pati; neque verbis durioribus acerbatur, erubescit in publico apparere; nec de amicorum turbâ extollitur, nec locum nec ortum natalium reputat, nisi ubi virtus major fuerit; fovet magis pauperi quàm diviti, compatitur plus innocenti quàm potenti; ad Deum cuncta reducit; nihil boni sibi adscribit, nec arroganter præsumit; non contendit, nec suam sententiam aliis præfert (Ibid).

Or voici, d'après saint Jean Chrysostôme, ce que devient un clergé dominé par la triple

concupiscence : *Dei esse debent omnes, sed rari inveniuntur in messe Domini operantes ; multi ordine, pauci ordinis sanctitate ; ministros Dei se dicunt, sed ministri sunt Satanæ per superbiam, Mammonæ per avaritiam, Veneris per luxuriam, Bacchi et Cereris per gulam, Beelzebub per invidiam, Martis et Vulcani per impatientiam et iram ardentem, denique Dianæ per ignorantiam.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Fermeté et douceur.

1° *Le meilleur gouvernement est celui qui se rapproche le plus du gouvernement de Dieu dans le monde* ; celui dont la Sagesse a dit qu'il arrive à ses fins avec force, en disposant toutes choses avec suavité ; celui qui, dans le même homme, présente à la fois le caractère du père toujours grave quand il caresse, et le caractère de la mère toujours tendre quand elle punit ;

celui qui est doucement efficace et efficacement doux.

La douceur est essentielle au gouvernement dont presque toute la science se résume dans ces deux mots : aimer et être aimé. La fermeté toutefois ne lui est point étrangère, puisque le Dieu miséricordieux est aussi appelé le Dieu juste et terrible, et que Jésus-Christ, l'ami des pécheurs, ne laissa pas de s'armer du fouet et de fulminer l'anathème. Entre deux excès, la dureté et la faiblesse, le pasteur s'efforcera, comme le funambule, de garder l'équilibre, et s'il doit pencher d'un côté, que ce soit du côté de la douceur.

2° *Le gouvernement trop dur se reconnaît aux traits suivants :* imposer des charges d'elles-mêmes ou relativement accablantes ; multiplier ou changer arbitrairement, au gré de ses goûts particuliers, les coutumes, les pratiques et les cérémonies ; interpréter toujours dans le sens rigoureux les points douteux de la loi ; exiger les choses moins importantes ou de conseil aussi strictement que les choses majeures ou de précepte ; se servir facilement des termes impératifs : Je veux, j'ordonne ; prendre un ton sévère ou hautain, alors surtout que les esprits sont

mal disposés ; fermer l'oreille aux excuses et aux réclamations légitimes ; refuser ou accorder de mauvaise grâce ; manifester de la défiance, de la prévention, une sorte d'aversion ; garder le ressentiment des offenses personnelles ; suivre les gens de trop près, entreprenant de savoir tout ce qui se fait et se dit ; exagérer les fautes qu'on signale et prendre tout au pire.

Le lion se laissera volontiers conduire à un fil, mais s'il sent la chaîne, il la brise et s'échappe.

3° *Le gouvernement trop faible se reconnaît à ces traits* : Ne veiller qu'à certains points de la loi et permettre que d'autres tombent en désuétude ; faire trop facilement droit aux réclamations et aux excuses ; ne s'élever point ou trop rarement contre les abus et les scandales, se contentant de gémir en secret ; s'habituer à les regarder comme moindres, à mesure qu'ils deviennent communs ; reprendre seulement pour la forme, avec timidité ou indifférence, sans faire usage des moyens de répression ; faire des concessions coupables ou imprudentes, par quelques respects humains, intérêt, lâcheté, politique ; ne relever pas de temps en temps

son autorité par un coup d'éclat; se laisser gouverner ou mépriser, par pusillanimité d'esprit ou fausse humilité; fermer volontairement les yeux sur l'état de la paroisse; temporiser quand il faudrait agir; être inconstant, irrésolu, inégal; se montrer partial et injuste, pour complaire à certains personnages.

Quand un cheval est sujet à broncher, il faut lui tenir la bride haute; et s'il se ralentit, il faut le réveiller par un coup d'éperon, dût-on faire jaillir une goutte de sang.

4° *Deux moyens d'arriver à un heureux tempérament de douceur ferme et de fermeté douce* :

Le premier est d'incliner toujours du côté opposé au caractère. Le caractère, en effet, influant nécessairement sur la conduite, quiconque veut tenir le juste milieu doit contrebalancer le poids de la nature par celui de la raison, et se porter par l'effort de la volonté du côté où il est le moins porté par l'inclination naturelle.

Le deuxième est de se proposer toujours dans l'usage de l'autorité le plus grand bien des inférieurs, sans se former *à priori* aucun système, en sorte que la douceur ou la fermeté l'emporte, selon que l'une ou l'autre est plus

profitable à la paroisse en général ou aux individus.

Le mal est que les rigides s'accusent toujours de mollesse, et les mous toujours de rigidité.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

--

L'oisiveté, perte immense et irréparable pour le prêtre.

1. *Nihil pretiosiùs tempore.* (S. Bern. Declam. 44.)

Tout péché mortel, en donnant la mort à l'âme, mérite la mort au corps ; au moment même où nous reçumes la vie, nous méritions de la perdre. Que si notre vie s'est continuée depuis l'instant de notre naissance jusqu'à celui de notre baptême, et depuis notre premier péché mortel actuel jusqu'à ce jour, nous le devons à la médiation de Jésus-Christ qui a demandé et obtenu pour nous une prorogation, un sursis, c'est-à-dire, le temps. Le temps est le

fruit de sa passion, il vaut le sang et la vie d'un Dieu.

Aussi, pour nous en faire sentir le prix, ne nous le donne-t-on qu'en détail, au fur et à mesure, goutte à goutte : jamais deux instants à la fois ; la main qui accorde le second, retient le troisième, et nous laisse dans une entière incertitude si nous l'aurons.

Or le temps m'est accordé pour ces quatre fins: demander mon pardon, satisfaire à la divine justice, acquérir la grâce, mériter la gloire. Criminel dévoué aux flammes éternelles, on m'offre ma sentence d'absolution ; débiteur de Dieu et son prisonnier, on m'offre le moyen de m'acquitter ; pauvre réduit à la dernière impuissance et à la plus extrême détresse, on m'offre la grâce avec laquelle je puis tout dans l'ordre surnaturel ; roi exilé, on m'offre un royaume et un trône dont la mort et les révolutions ne me déposséderont jamais : tout cela à une condition, c'est que je profiterai d'un nombre déterminé de jours ou d'années, pour éviter le mal et faire le bien. Donc ce que vaudrait aux réprouvés l'affranchissement de l'enfer, aux âmes du purgatoire leur délivrance, aux élus de nouveaux degrés de grâce et de

gloire, le temps le vaut pour moi. Par un seul acte d'amour, fait en moins d'une minute, je me réconcilie avec Dieu, ce que ne pourront jamais les réprouvés ; j'augmente mes mérites, ce que ne pourront jamais les saints. J'ai le temps, ils ne l'ont plus.

Mais je suis prêtre, médiateur pour les criminels, caution pour les insolvables, dispensateur des trésors divins, portier du ciel ; chaque instant de ma vie vaut donc à une multitude d'âmes l'affranchissement de l'enfer et du purgatoire, l'augmentation incessante de la grâce et de la gloire.

Quel usage ne ferait pas du temps Judas admis à une nouvelle épreuve, ou saint Paul renvoyé sur la terre pour conquérir de nouveaux peuples à Jésus-Christ !

2° *Sed, heu, nihil hodiè viliùs æstimatur*, ajoute saint Bernard (Ibid.).

Plus une chose est précieuse, plus on la ménage et on en regrette la perte. C'est le contraire pour le temps : il nous est à charge, nous ne savons qu'en faire, nous en sommes embarrassés : on s'étudie à le dissiper, on s'applaudit de l'avoir *tué*.

On perd le temps 1° en le consumant dans

l'oisiveté ou dans des inutilités : *Maxima pars vitæ elabitur nihil agentibus, tota aliud agentibus* (Sen.); 2° en péchant par pensées, paroles ou actions; 3° en persévérant dans le péché mortel; 4° en ne rapportant pas à Dieu les actions indifférentes; 5° en donnant un motif pervers ou humain à des actions saintes; 6° en faisant des actions d'elles-mêmes excellentes, mais sciemment quand Dieu en demande d'autres. Enfin, on perd le temps, du moins en partie, 7° en se contentant d'une sainteté médiocre, en ne faisant rendre au talent confié que cinq, pouvant lui faire rendre dix.

Or, le temps perdu est perdu sans retour, le temps *tué* ne ressuscitera plus. On peut rétablir sa santé, relever sa fortune, recouvrer même l'amitié de Dieu; on peut désormais égaler sainte Thérèse pour la ferveur, saint François Xavier pour le zèle, saint Jean de la Croix pour la pénitence; mais on ne saurait faire revivre le temps passé, il est englouti dans l'éternité.

Que me restera-t-il, si je retranche de ma vie tout le temps perdu dans le péché, l'oisiveté et les inutilités? Et si je m'envisage comme prêtre, qui dira combien d'âmes j'aurais pu,

par un meilleur usage du temps, arrêter sur le bord de l'enfer, retirer du purgatoire, enrichir de mérites, porter au faîte de la gloire céleste ?

Ergò dùm tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maximè autem ad domesticos fidei. (Ad Gal. c. 6.) Déplorons le passé, sanctifions le présent, préparons l'avenir : *Hæc nempè spiritualis est exercitii summa, hæc forma studii spiritualis : ut sapienter disponamus præsentia nostra, recogitemus in amaritudine animæ nostræ præterita, futura quoque sollicitè provideamus* (S. Bern. In Festo SS. Pet. et Paul. Serm. 2.). Que la vue de tant d'âmes qui se précipitent à leur perte, nous arrache à notre apathie et nous fasse voler à leur secours : *Spirituales domus Dei, templa et sacraria Spiritûs Sancti viventia, civitates Sanctorum, regna cœlestia, in terris passim succenduntur rapacibus et infernalibus flammis omnium vitiorum, et opitulari nostra lentescet inertia* (Gers. De attrah. ad Christ. parv.) !

TROISIÈME EXERCICE.

Occasions dangereuses.

1° *Tout rapport avec le sexe est dangereux.*

De carbonibus scintillæ dissiliunt, de ferro rubigo nutritur, morbos aspides sibilant, et mulier fundit concupiscentiæ pestilentiam. De singul. Cler.) « La femme a dompté plusieurs lions, « d'immenses trésors sont devenus sa proie, « sa parole est une glu empoisonnée, son as- « pect perce l'œil de mille flèches, autour d'elle « s'amoncellent les cadavres spirituels, les « blessures qu'elle fait sont inguérissables. Un « simple regard sur une femme est un principe « de frénésie soudaine et comme un coup de « vent subit qui nous livre aux vagues d'une « mer en furie : *Oculi tui, cùm viderint alie-* « *nam, os tuum loquetur perversa, et jaces tan-* « *quam gubernator in magno turbine* (Ibid.).» *Cùm proximat, stimulat*, dit saint Jérôme; *cùm*

loquitur, incendit; cùm tangit, vehementer exurit. Mais il faut entendre l'Esprit-Saint : *De vestimentis enim procedit tinea, et à muliere iniquitas viri* (Eccli. c. 42.). Et encore : *Inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam : qui autem peccator est, capietur ab eâ* (Eccle. c. 7.). Et encore : *Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta ejus non ardeant? Aut ambulare super prunas, ut non comburentur plantæ ejus? Sic qui ingreditur ad mulierem, non erit immundus* (Prov. c. 6.). Cacher du feu dans son sein, dit le cardinal Hugues de Saint-Chef, c'est converser volontiers avec la femme; marcher sur des tisons, c'est l'envisager avec plaisir. Il ajoute : *Multi ad has prunas se calefaciunt.*

2° *Le prêtre court les mêmes risques que le fidèle.*

C'est à lui surtout qu'en veut le démon : *Majores majoribus consueverunt conflictiones occurrere. Acriùs divitibus quàm pauperibus invidetur : et non inopes, sed locupletes inquietat infestatio sæva latronum. Plus duces et principes quàm milites ab hostibus appetuntur in pugnâ :*

et violentibus propulsantur ventis et turbinibus culmina, quæcumque sunt altiora. Quanti et quales Episcopi et Clerici, simul et laici, post confessionum victoriarumque calcata certamina, post magnalia et signa vel mirabilia usquequàque monstrata, noscuntur cum his omnibus naufragàsse! (De singul. Cler.) Depuis le sacerdoce, notre chair est-elle plus docile, notre imagination mieux réglée? Le vœu de chasteté n'aurait-il pas produit l'effet dont parle l'Apôtre : *Peccatum non cognovi nisi per legem?* Ne sentons-nous plus les atteintes de cette passion dont saint Laurent Justinien a dit : *Nunquàm superata quiescit, semper floret, semper viget; serpit continuò ut cancer, sævit ut ignis, rapit ut leo, tumet ut coluber, insidiatur ut latro, cœno volutatur ut aper, nunquàm sat dicit ut infernus?* Saint Paul, toujours tremblant pour la vertu de son cher Timothée, ne lui recommande-t-il pas à plusieurs reprises, de veiller à la garde de sa chasteté? Et lui-même, Paul, ravi au troisième ciel, ne se plaint-il pas d'être harcelé par l'aiguillon de la chair et souffleté par le démon d'ignominie?

3° *Il n'y a de salut que dans la fuite.*

« Celui, dit saint Augustin, qui fuit la per-

« sécution, refusant de souffrir pour Dieu,
« perd la couronne du martyre, et celui qui
« fuit le théâtre de la volupté, appréhendant
« de se commettre, gagne la couronne de la
« chasteté. » — « Ici, la tactique est renver-
« sée, et la timidité devient intrépidité; car,
« pour triompher des menaces de l'homme, il
« faut de l'audace, et, pour triompher des sé-
« ductions de la femme, il faut de la lâcheté.
« Celui qui recule, marche à la victoire ; celui
« qui confesse sa faiblesse, multiplie sa force.
« On n'a garde d'ajouter fardeau sur fardeau,
« maladie sur maladie ; eh bien ! la chair et la
« compagnie d'une femme ne sont autre chose
« qu'une infirmité redoublée et une surcharge
« écrasante. On ne peut espérer d'avaler le
« poison et de n'en pas sentir les effets, de dor-
« mir sur le bord de l'abîme et de n'y pas tom-
« ber, d'affronter les épées nues et de n'être
« pas blessé, d'échapper dans l'intérieur des
« murs à l'ennemi qu'on n'a pu vaincre sous les
« remparts, de maîtriser en présence de son
« objet la convoitise qu'on n'a pu maîtriser loin
« de lui. » (*De singul. Cler.*)

D'où saint Basile conclut : *Danda est opera, ut, si qua fieri possit, mulierum colloquia con-*

gressusque funditùs fugiamus. Sin id non possit, in eo enitendum est certè, ut quàm rarissima illa, et quàm brevissima fiant. (Const. Monast.)

Les hommes chastes, dit saint Bernard, pour éviter ce qui est à craindre, craignent toujours où toutes choses sont en sûreté : *Ut timenda caveant, etiam tuta pertimescunt.* (Super Missus est, Hom. 3. n. 9.)

Saint Ambroise, parlant du patriarche Joseph, s'écrie : *Magnus quippe vir, qui cùm ab uxore domini conveniretur, teneri veste potuit, animo capi non potuit : ac ne ipsa quidem verba diù passus est! Vestem exuit, crimen excussit; sed non nudus aufugit, qui erat tectior indumento pudoris.* (De Joseph. c. 5.)



RETRAITE

du

MOIS DE MAI.

On pourrait faire cette retraite le premier vendredi du mois ou la veille.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 257.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Augustin se débattant entre ses passions et la grâce, p. 143.

—

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Jésus ami.

Lui seul réunit éminemment les conditions et les qualités d'un parfait ami.

1° *La beauté.* Il est le plus beau des enfants des hommes, l'objet des éternelles complaisances du Père ; son regard consomme la félicité des élus ; les peuples, témoins de la grâce répandue sur ses lèvres, se sentaient entraînés sur ses traces ; et si, à travers les voûtes du firmament, il laissait échapper sur nous un seul rayon de sa gloire, nous oublierions à l'instant toutes les rigueurs de l'exil, et la terre nous deviendrait un ciel.

2° *La noblesse.* Fils de Dieu, sa génération est inénarrable. Fils de Marie, il compte parmi ses aïeux tous les rois de Juda et les patriarches jusqu'au berceau du monde. C'est lui qui de sa main a posé son empire à travers les siècles et, de toute éternité, a dit : Je règnerai là et jusque-là; il est de tout le principe, la raison et la fin : *Omnia per ipsum et in ipso creata sunt : et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.* (Colos. c. 1.)

3° *La familiarité.* Voilant sa splendeur, de peur de nous éblouir, et descendant de son trône inaccessible, pour que nous souffrions moins dans le contraste de sa grandeur et de notre bassesse, le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous comme notre égal, comme l'un de nous ; il a bu et mangé avec nous, il a conversé avec nous, il s'est adapté à nos usages: *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei* (Tit. c. 3.)

4° *La compassion.* Il a pris sur lui nos misères ; il a connu les fatigues, les calomnies, les trahisons, les tentations, la crainte, la tristesse ; il a goûté la mort même, afin de nous prouver qu'il serait attentif à nos larmes, puisqu'il en versa, occupé de nos maux, puisqu'il

les endura, le soutien des affligés, puisqu'il le fut lui-même, et qu'ayant tout expérimenté comme homme, il guérirait ou consolerait tout comme Dieu.

5° *L'assiduité.* Non content de résider pour nous nuit et jour dans nos temples, il nous visite par ses divines lumières, ses consolations, les touches secrètes de sa grâce ; il se tient incessamment à la porte de notre cœur pour répondre à nos doutes, entendre nos soupirs, acquiescer à nos vœux, partager nos joies et nos peines, nous prodiguer ses caresses et recevoir les nôtres; il est toujours près de nous, avec nous.

6° *La constance.* Comme il dissimule, excuse et pardonne nos rebuts, nos bizarreries, et nos infidélités ! Chaque péché grave est une rupture de notre part, et chaque absolution est un rapprochement de la sienne. Et au lieu que, dans les réconciliations humaines, il reste toujours certains nuages, Jésus nous rend toute son amitié et ajoute des faveurs nouvelles. C'est lui qui pardonne septante fois sept fois et rend toujours le bien pour le mal.

7° *La libéralité.* Après avoir pris miséricordieusement tout ce que nous avons et tout ce

que nous sommes, il nous donne surabondamment en échange tout ce qu'il a et tout ce qu'il est : ses secrets divins, ses grâces, ses mérites, son corps, son esprit, sa vie, son royaume ; il veut même que son Père soit notre père et Marie sa Mère notre mère. Qu'il est bien nommé par un Père : *Magna eleemosyna nostri Dei !*

8° *Le dévoûment.* Pour nous secourir, il s'élance à pas de géant, il mesure des espaces infinis. Dieu, il se fait homme : *se nascens dedit socium.* Dieu-homme, il se fait nourriture : *convescens in edulium.* Innocent, il se fait victime : *se moriens in pretium.* Roi du Ciel, il se fait notre récompense : *se regnans dat in præmium.* Son amour pour nous est un amour qui épuise sa libéralité, sa toute-puissance, son humilité. *Quid misericordiùs potest excogitari, quàm ut Pater æternus peccatori, undè se redimat non habenti, dicat : Tolle Unigenitum meum et da pro te; et Filius : Accipe me, et redde pro te?* (S. Ansel. in medit.)

9° *L'unité.* C'est par le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, l'effusion habituelle de sa grâce que se réalisent ces étonnantes paroles : *Vos estis corpus Christi* (I. Cor. c. 12.). *Ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.*

(Joan. c. 14.). *Ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.* (Ibid.). *Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut et nos unum sumus.* (Ibid. c. 17.).

Puisque Jésus vous dit : *Vos amici mei estis*, répondez-lui : *Domine, tu scis quia amo te*; et pour lui prouver efficacement votre amour : ***Rape ad Deum animas quas potes, et dic ad eas: Amemus eum; Jesum nolo laudare solus; Jesum nolo amare solus : Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum.* (S. Aug.)**

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Quelques pratiques de piété envers Marie.

A l'exemple des saints, adoptez quelques pratiques de piété envers Marie; au besoin, variez-les, et conseillez-en l'usage aux âmes que vous dirigez.

1° Conversez familièrement avec Marie, comme un enfant avec sa mère ; exposez-lui vos ennuis, vos craintes, vos espérances, convaincu qu'elle vous écoute avec le plus vif intérêt.

2° N'entreprenez rien que sous la protection de Marie et après l'avoir consultée ; si elle fait son affaire de la vôtre, quelles que soient les difficultés, le succès est assuré.

3° Faites à Marie hommage de tous vos biens, pour n'en user que selon son bon plaisir. Etablissez-la reine dans votre paroisse et souveraine maîtresse chez vous.

4° Dans les tentations, renouvelez à Marie votre consécration absolue et irrévocable. Quand votre ferveur se ralentit, ou après vos fautes, dites-lui : *Ecce quem amas infirmatur*.

5° Soyez tout cœur pour le cœur si aimant et si aimable de Marie. Je vous donne mon cœur, ô Marie, donnez-moi votre cœur, faites que le mien soit semblable au vôtre.

6° Après une grâce reçue, offrez à Jésus tous les battements du cœur de Marie pour lui, et à Marie tous les battements du cœur de Jésus pour elle. Comme votre reconnaissance sera bien acquittée !

7° Efforcez-vous d'entrer dans les sentiments et les dispositions de Marie, d'agir à son imitation et en union avec elle. Promettez-lui, pour son amour, d'éviter tel péché, d'accomplir tel acte de vertu.

8° Associez-vous aux joies, aux douleurs, aux triomphes de Marie, en méditant ses mystères. Pour la féliciter de ses incomparables privilèges, chantez le *Magnificat* de concert avec elle.

9° Remettez quelquefois à la disposition de Marie le fruit du saint Sacrifice. Que ce retour lui est bien dû ! C'est elle qui nous a donné la chair et le sang de la divine Victime.

10° Remerciez Marie d'avoir contribué pour une si large part à votre salut et à celui du monde. Faites-lui amende honorable pour tant d'ingratitudes et tant d'outrages.

11° Visitez les sanctuaires de Marie et tâchez d'y conduire votre paroisse. Décorez avec soin sa chapelle et son autel, et que les fidèles vous y trouvent souvent agenouillé.

12° Propagez les médailles, les images, les statues de Marie ; distribuez des chapelets ; faites chanter ses cantiques; érigez des confréries et des congrégations en son honneur

13° Célébrez avec une tendre dévotion les fêtes de Marie, celle de saint Joseph, de saint Joachim et de sainte Anne, de l'Archange Gabriel, d'Elisabeth sa cousine, de Marthe et Marie ses compagnes.

14° Priez spécialement pour les pécheurs et les défunts auxquels Marie s'intéresse davantage. N'oubliez pas que sa couronne ne se compose que de pécheurs convertis.

15° Mais si vous désirez surtout plaire à Marie, demandez instamment pour le clergé la chasteté et le zèle, afin qu'il puisse et qu'il veuille sanctifier et multiplier ses enfants.

16° Invoquez sans cesse, le jour et la nuit, le nom de Marie ; écrivez-le sur votre front, votre bouche, votre cœur. Quoi de plus délectable que ce salut angélique : *Ave, Maria !*

17° Servez-vous de Marie comme d'un doux appât pour retirer les âmes du vice, et mettez son nom sur les lèvres des mourants comme un passe-port pour l'éternité bienheureuse.

18° Pour vous, eussiez-vous le malheur d'abandonner tout le reste, tenez-vous invinciblement attaché à Marie. Non, le vrai serviteur de Marie ne périra pas.

Interrogé sur ce qu'il fallait faire pour obtenir la faveur de Marie, Berchmans répondit : *Quodcumque minimum, dummodò sit constans.*

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

—

Le bon esprit au presbytère.

1° *Dans l'exercice de l'autorité.*

Il s'applique à la faire sentir le moins possible. Comme Joseph à Nazareth : *Trepidus moderabatur imperium*, dit Origène. Comme Raphaël : *Tobia frater, si placet, præcedamus* (Tob. c. 11.). Comme saint Bernard : *Orabat magis et obsecrabat, quàm imperabat.* Comme saint Macaire qui, loin d'écrémer les œuvres et de se réserver ce qu'il y a de plus attrayant pour la nature et de plus flatteur pour l'amour-propre, parlait ainsi à ses religieux : « Faites ce que vous me verrez faire, « je ne vous ordonne rien que je ne fasse le « premier ; si vous ne pouvez le faire, reposez- « vous en votre cellule, je le ferai pour vous. »

Par cette douceur, il s'était tellement gagné ses frères, qu'ils l'appelaient le Dieu des moines et volaient au-devant de ses désirs.

Heureux le presbytère où personne ne commande et où chacun obéit, où l'on prie bien plus qu'on n'ordonne, où la charité et le zèle seuls gouvernent ! N'a-t-on pas plus tôt fait souvent de mettre la main à l'œuvre que de commander, et l'exemple n'est-il pas l'ordre le plus efficace ?

2° *Dans la subordination.*

Soumission révérentielle et amoureuse, uniformité de vues et de sentiments, oubli de soi, dévoûment et abnégation dans les fonctions confiées, support des humeurs, cordialité et joie, services mutuels : tels sont ses traits caractéristiques. Il n'est ni chatouilleux, que le moindre passe-droit offense ; ni mercenaire, qui renvoie aux autres la besogne et se reproche toujours d'en trop faire ; ni important, qui se donne les airs d'un ministre d'état sur qui tout roule et dont l'absence entraînerait la ruine de la paroisse ; ni sempiternel contradicteur, pour qui l'évidence même n'est pas assez lumineuse, qui pointille et ergote sur tout, et que le plai-

sir de penser seul touche infiniment plus que la honte de penser mal.

Cette maxime de saint François de Sales est celle du vicaire animé du bon esprit: « Ne semez « point vos désirs sur le jardin du voisin, mais « cultivez bien le vôtre. »

3° *Dans ses torts et dans les torts d'autrui.* Tandis que le mauvais esprit soutient sa faute ou son erreur avec acharnement, le bon esprit reconnaît bientôt la sienne. C'est le propre des sages de craindre toujours de se tromper; ils ne se fâchent non plus contre un ami ou un supérieur qui les redresse et les avertit, qu'une femme contre le miroir qui lui montre une tache, ou le malade contre un médecin qui lui indique la cause de son mal.

On dirait qu'il en est des esprits comme des corps : ce qui effleure à peine un corps robuste et vigoureux, blesse au vif un corps languissant et débile. Les petits esprits, pour des riens, sortent des gonds, font mille extravagances et s'imaginent qu'il est beau de faire les emportés. Le bon esprit laisse tomber une parole offensante et passer inaperçu un mauvais procédé; il sait faire la part de la misère humaine. Il se garde bien de parler dans l'émotion, plus en-

core de concentrer son ressentiment. A-t-il quelque chose sur le cœur, ou soupçonne-t-il que son frère a quelque chose contre lui, il s'empresse d'aller s'ouvrir et s'expliquer, et aime à se persuader qu'il n'y a eu qu'un malentendu, une inadvertence, tout au plus une légère malice. Il sait recevoir une excuse en épargnant la peine à celui qui la fait ; il pardonne, prêt à pardonner encore.

4° *Dans les démarches concertées.*

Le bon esprit est prudent et circonspect ; il examine, pèse, discute, combine les moyens, prévoit les difficultés : il consulte et n'a point de honte d'attribuer tout le succès aux conseils qu'il a reçus. C'est l'opposé pour les esprits faux et petits ; ils ne peuvent ou ne veulent voir que leurs idées et leurs systèmes. S'imaginant renfermer dans leur tête toutes les lumières, ils croiraient s'avilir que de consulter ou de revenir sur leurs pas : tout retard et toute opposition les irritent. Aussi, tandis que le premier voit et traite les choses sous leur vrai point de vue, ceux-ci comptent autant de bévues que de démarches.

Quand une corde manque à l'instrument, les

autres ont beau vibrer, l'harmonie est rompue. Tel est l'esprit faux : sur les autres points, tout est en accord ; mais touchez-vous à la fibre malade, le jeu devient impossible ou irrégulier ; et comme, dans un concert, le plus redoutable fléau est une forte voix sans oreilles, ainsi dans un clergé paroissial, le pire de tous les malheurs est une volonté énergique sans jugement.

TROISIÈME EXERCICE.

—

Vains prétextes sur lesquels on expose sa chasteté.

Je ne suis pas novice dans la vertu.

Etes-vous plus saint que David, plus fort que Samson, plus sage que Salomon ? « David a « terrassé un géant bardé de fer, plût à Dieu « qu'il se fût surmonté lui-même ! Samson « avait étouffé le lion, rompu les chaînes, in- « cendié les moissons, et l'amour l'a lui-même « garrotté et consumé. Salomon bâtit un tem-

« ple au Seigneur, eh! que n'a-t-il conservé « pur le temple de son corps! » (*S. Ambr. Apol. Dav.*) *Quòd si aliquis dicit : Captivum teneo adversarium meum, cui semper insultem, videat ne fortè adversùs eum captivus incipiat prævalere. Nunquàm securus cum thesauro latro tenetur inclusus : nec intrà unam caveam habitans cum lupo tutus est agnus.* (De singul. Cler.)

Je ne suis plus jeune.

Ignorez-vous donc que l'âge de retour pour le prêtre est l'âge des tentations violentes et, comme l'atteste la statistique des diocèses, l'âge des lamentables chutes et des grands scandales; qu'à cette époque de la vie il y a trop souvent diminution de ferveur, présomption, laisser-aller, besoin pour le cœur de s'attacher, moins d'énergie dans la volonté, résistance plus forte de la chair; que le démon, parfaitement renseigné sur notre compte, résume ses expériences à ce moment critique et pour ainsi dire décisif, et, par un dernier assaut, avant l'extinction complète de nos sens, s'efforce de venger toutes ses défaites passées ou de couronner toutes ses victoires?

Je fais comme tous les autres.

C'est ainsi que font ceux qui se perdent,

c'est autrement que font ceux qui se sauvent. *Christus non se consuetudinem, sed veritatem cognominavit*, dit Tertullien. Dieu veuille que ces Confrères qui se jouent sans précaution avec leur ennemi, se flattant de l'avoir dompté pour jamais, n'entrent pas un jour chez vous, la rougeur au front, pour faire cicatriser les plaies honteuses dont leur ennemi les aura couverts ! D'ailleurs, à chacun son don : *Unus securus in lubrico graditur, et alius, qui impar est, labitur : unus per rupes cursu montes ascendit, alius si se coarctavit, cadit : uni contingit per tempestates navigia feliciter explicare, et alteri talis felicitas non potest evenire.* (De singul. Cler.)

Je n'ai aucune mauvaise intention.

Omnis qui non manducaverit carnem, ut quid habitationem suam carnis apparatibus replet? Et qui non biberit vinum, quid videndi oblectatione perfruitur? Que prétend donc le prêtre, voué à la chasteté, qui vient converser familièrement avec des femmes? *Quamvis nullo concubitu misceatur, desiderio tamen, visu, colloquio, conjunctione semper oblectatur.* Voilà, voilà ce qu'il prétend. (*De singul. Cler.*) « N'était ce charme « qui l'attire, dit saint Jean-Chrysostôme, con- « sentirait-il à se flétrir aux yeux du public,

« à se condamner lui-même, l'infortuné! au « supplice de Tantale dévoré de faim sous un « arbre dont les fruits se dérobent toujours à « sa main avide? » (*De subintrod. virg.*)

Je n'éprouve absolument rien.

Quoi! rien! en considérant les attraits séducteurs, en échangeant ces confidences, en faisant ces protestations de sincère attachement! Rien! ni des assauts de la convoitise, ni des écarts d'imagination, ni des sympathies désordonnées! « L'histoire raconte qu'un artiste fa- « meux se passionna pour sa statue, et l'on « voudra me persuader qu'un jeune homme « *Fervens corpore, puellæ cohabitans, et ad la-* « *tera ejus assidens, et simul cœnans, et per to-* « *tum diem confabulans, intempestivos risus et* « *cachinnos effundens, purus à malâ voluptate* « *et concupiscentiâ permaneat! Beatos quidem* « *dico, qui tales sint, et vellem etiam ipse hoc* « *robore donari.* » (S. Joan. Chrys. Ibid.) Et dans une homélie au peuple : *Ignem capis, nec ureris? Lucernam in feno pone, ac, tu, aude negare quòd fenum uratur. Quod fenum est, hoc natura nostra est.*

Je ne puis donner à personne lieu de se scandaliser.

Que peuvent penser des hommes charnels, la plupart incrédules sur la chasteté du prêtre, lorsqu'ils voient des jeunes personnes entrer fréquemment au presbytère, ou le prêtre entrer seul chez elles, y revenir sans cesse, y rester longtemps, n'en sortir quelquefois qu'à des heures indues? *Porrò quòd quis nullâ propositâ utilitatis spe, multitudinem scandalizet, hoc ei arbitror non vacare periculo. Quanquam ad hanc alia etiam ratio spectanda est: quòd esto vir nullam ipse in animo suo perniciosæ cogitationis noxiam conceperit, de muliere certè, quòd ea quoque idem faciat, nunquam nobiscum controvertet, quòd ipsa videlicet nullis corporis libidinibus moveatur. Quin incidit sæpenumero, propter consilii imbecillitatem, et majorem quamdam in eo sexu ad libidines proclivitatem, cùm fœmina ipsa aliquantulùm ejus, qui inconsideranter secum congressus sit, libidine commota sit. Atque ille quidem nullum vulnus accepit, sed sæpenumero inflixit: et quemadmodùm id fecerit, non intelligit.* (S. Basil. Constit. monast.)

Je suis uniquement guidé par la charité.

« D'où vient donc, répond saint Jean Chry-

« sostôme, que votre charité préfère toujours
« la femme à l'homme, la jeune fille à la fem-
« me âgée, la fille agréable et riche à celle qui
« n'a pas ces avantages? » (*De subintrod. virg.*) *Sed exclamat caritas et appellat : Tales ego non junxi, falsa altera est quæ me simulando confinxit.* Vous me calomniez : moi je ne contredis pas les préceptes divins, moi je ne favorise pas la mollesse. *Succurre, meus præco, succurre, Paule Apostole, dic testimonium meum, ne quod de me annuntias pervertatur. Finis autem præcepti est caritas de corde puro, et conscientiâ bonâ, et fide non fictâ. Si talis christiana caritas adnotatur, indubitanter odia meliora sunt, quæ dùm separant, neminem maculant.* (De singul. Cler.)



RETRAITE

DU

MOIS DE JUIN.

On pourrait faire cette retraite le jour de la fête du Saint-Sacrement ou de la fête du Sacré-cœur, lorsque ces solennités se celebrent au commencement du mois.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 257.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.



PREMIER EXERCICE.

Mort, p. 162.

—

DEUXIÈME EXERCICE.

—

Excellence du saint Sacrifice.

Par lui nous rendons à Dieu : 1° *L'honneur qu'il recevait autrefois des Patriarches.*

Offrir à Dieu des animaux en témoignage de sa libéralité, les égorger ensuite en témoignage de sa grandeur qui n'a nul besoin de nos richesses, c'est tout ce que les hommes pouvaient faire de plus relevé avant la venue du Messie pour adorer leur Créateur. Or cet hommage se trouve éminemment dans le saint Sacrifice.

Prenant du pain et du vin, nous les offrons

à Dieu comme une particule de nos biens et du monde mis à notre usage. Puis reconnaissant que Dieu n'a que faire de tels dons, nous les détruisons par la consécration ; et, ce que ne purent jamais ni le glaive ni le feu sur aucune hostie, nous les poussons jusqu'au néant ; le pain et le vin ne sont plus : si bien que, par cet anéantissement total, nous arrivons tout d'un coup au plus haut point d'adoration possible à l'humanité, et glorifions plus Dieu que n'aurait pu le faire la Synagogue par des millions de victimes égorgées mais non anéanties.

2° *L'honneur qu'il se rend à lui-même dans l'éternité.*

La suprême gloire de Dieu le Père et sa félicité incomparable, c'est la génération de son Verbe, qui atteste non plus seulement qu'il est au-dessus des plus sublimes créatures, mais qu'il est Dieu même, digne de posséder ce Fils adorable et d'en être le Père : *Filius meus es tu ; ego hodie genui te* : Verbe divin, abîme de perfection et de grandeur, vous êtes à moi, je vous engendre de ma substance, Dieu de Dieu, lumière de lumière. C'est ainsi que je me glorifie moi-même, et que je mets le

comble et le couronnement à tous les honneurs qui me sont dus.

Or après la destruction du pain et du vin, et par la force des mêmes paroles, nous faisons naître à la place ce Verbe incarné, Fils de Dieu et Fils de Marie. Il prend une nouvelle vie et devient dans le temps tout ce qu'il est éternellement. Et nous, ses ministres, proclamant que cette naissance sacramentelle ne l'a pas fait Fils du prêtre, mais Fils de Dieu, et que son Père en est le possesseur légitime, nous le lui offrons comme un présent de nos mains et un fruit de nos lèvres, nous le lui livrons par la plus parfaite et la plus absolue des donations; et, en l'acceptant, Dieu le Père dit encore avec la même vérité : *Filius meus es tu ; ego hodiè genui te.*

3° *L'honneur que Jésus-Christ lui rendit sur le Calvaire.*

Consummatum est, s'écria le Sauveur en expirant. Victime divine, je glorifie infiniment Dieu par ma mort, et j'acquitte surabondamment toutes les dettes du genre humain contractées par le péché. Il est juste qu'un Dieu soit crucifié pour réparer l'outrage fait à Dieu; il faut un Dieu pour racheter un homme. Voilà

la consommation de toutes les adorations et de toutes les satisfactions qu'un Dieu offensé peut exiger et recevoir.

Or, sur l'autel, Jésus-Christ est réellement dans un état de mort. Les paroles sacramentelles, comme un glaive spirituel, ont séparé mystiquement son corps d'avec son sang; puisque la consécration du sang est différente de celle du corps, et que le corps et le sang ne sont unis qu'en vertu de la réunion qui s'en est faite à la résurrection. Dieu le Père voit donc en Jésus-Christ les cicatrices de ses plaies, les témoignages de son obéissance, les signes authentiques de ses opprobres, ce qui est le plus beau spectacle pour sa justice ; et en même temps il aperçoit en lui les félicités de la vie, les splendeurs de la gloire, les triomphes de la puissance, ce qui est le plus beau spectacle pour son amour.

4° L'honneur que nous lui devons.

Nous adorons son souverain domaine sur nous et sur toute la création, en offrant l'humanité sainte de Jésus-Christ, qui, en sa qualité de victime et à cause de son union avec la Personne du Verbe, rend à Dieu un honneur infini.

Nous le remercions dignement, en offrant les actions de grâces que Jésus-Christ ne cesse d'adresser à son Père au nom de son Eglise, en offrant Jésus-Christ lui-même, don égal au bienfait reçu, égal même au Bienfaiteur.

Nous satisfaisons pleinement pour nos péchés, en offrant le divin Agneau qui s'est immolé sur la croix pour les expier, et qui s'immole encore tous les jours sur l'autel pour la même fin.

Nous demandons efficacement les grâces dont nous avons besoin, en offrant Celui à qui le Père céleste ne peut rien refuser, et qui a institué le sacrifice de la Messe pour nous appliquer les grâces méritées par le sacrifice du Calvaire.

Aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui, puis-je m'écrier : c'est lui qui *prie* pour moi, qui *satisfait* pour moi, qui *rend grâces* pour moi, qui *aime* et *adore* pour moi. J'unis ma voix à la voix de votre Fils, je me cache dans ses blessures, je voile ma laideur sous la beauté de son visage, je vous aime et je vous adore par son cœur. Que pouvez-vous désormais reprocher ou redemander à qui vous offre la *voix*, les *blessures*, la *beauté*, le *cœur* d'un

Dieu? Et n'êtes-vous pas contraint de reconnaître, comme Isaac pour Jacob revêtu des habits d'Esaü, que je suis votre fils bien-aimé, et que vous devez m'accorder votre bénédiction et votre héritage?

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

L'esprit de critique et de murmure.

1° A vous entendre, on vous soupçonne, on vous accuse, on vous délaisse, on vous frappe injustement; et vous concluez qu'il faut murmurer? Concluez plutôt qu'il faut tout souffrir :

1° *Sans étonnement*. Souffrir et faire souffrir est le sort inévitable de tout supérieur. Qui put jamais contenter tout le monde? Le moyen de conserver, dans une si grande variété d'occupations, le calme le plus impassible, l'égalité la plus parfaite, la rectitude la plus invariable!

2° *Sans crainte*. Le pis qui puisse vous arriver, c'est d'être repris durement : comme si

notre vie ne devait pas être un exercice continuel de mortification ! C'est d'être écarté des emplois de confiance : comme si ces emplois n'étaient pas difficiles, dangereux, redoutables !

3° *Avec résignation.* Outre que votre mérite réel vous reste, c'est une satisfaction pour tant d'autres fautes inaperçues et impunies, et un préservatif pour l'avenir.

4° *Avec joie*, vu les grands avantages que vous pouvez retirer de cette épreuve : fautes expiées, humilité et patience pratiquées, détachement, ressemblance avec Jésus-Christ et tous les saints. *Omnis adversitas quæ nos tribulat in hoc mundo*, dit saint Jean-Chrysostôme, *baptismus est ignis ; et in aquâ quidem semel baptisamur, in igne autem hoc penè vivimus* (Hom. 24. in Matth.).

5° *Dans un esprit d'amour pour votre Evêque.* C'est son devoir de tenir compte d'un doute, d'un soupçon. Dévouez-vous pour l'acquit de sa conscience. A sa place, vous agiriez et seriez obligé d'agir comme lui.

6° *Dans un esprit de zèle pour le diocèse.* Si vous l'aimez, si vous êtes reconnaissant des services que vous en avez reçus, gardez-vous

d'y jeter, par vos plaintes, des principes de trouble et de discorde.

Quand un vaisseau fait eau de toutes parts, au lieu de s'irriter contre le capitaine et de le troubler par des cris inutiles, il faut courir aux pompes, exécuter la manœuvre, et, dans l'impuissance où l'on est de le radouber au milieu de l'Océan, l'empêcher au moins de sombrer. Voilà votre position en ces temps difficiles : obéissez à votre Evêque, qui est votre capitaine ; laissez-lui remplir son rôle et demeurez dans le vôtre, et n'allez pas déterminer peut-être un complet naufrage en soulevant ou divisant l'équipage. On n'oserait suspecter vos intentions qui sont droites et pures ; mais on peut être malade à force de sagesse : *Oportet sapere ad sobrietatem.*

2° A vous entendre encore, l'autorité est ignorante, imprudente, trop facile ou trop sévère. Eh ! d'où vous vient ce titre de *Rex regum et Dominus dominantium* ? Qui vous a établi accusateur, juge et exécuteur de l'autorité épiscopale? Laissez, laissez à l'œil le soin de voir, à la main le soin d'agir. *Non de majorum sententiâ judices, cujus officium est obedire et implere quæ jussa sunt. Discernere su-*

perioris est, subditorum est obedire (S. Hier. Ep. ad Rustic.). Avez-vous oublié l'indignation que vous ont fait quelquefois éprouver des paroissiens murmurateurs? ou bien, les droits que vous leur refusez sur vous, prétendez-vous vous les arroger sur votre Evêque?

A celui qui profère une parole obscène vous dites qu'il est coupable d'autant de scandales qu'il a eu d'auditeurs; que penser du prêtre qui fait partager son ressentiment à trente et quarante Confrères!

Un homme qui voudrait être second dans tous les duels serait bientôt tué, et celui qui, aux soucis domestiques, joindrait ceux de tout l'empire, ne pourrait manquer de succomber. N'est-ce pas ce que vous faites en contrôlant l'administration et en prenant toujours parti pour les inférieurs contre leurs supérieurs?

Il devrait en être de l'administration diocésaine comme d'un tableau qu'on se plait à regarder dans son point de vue. Mais, hélas! telle est la perversité de notre nature, nous présumons plutôt le mal que le bien de ceux qui ont grâce et lumière pour gouverner; et, loin de fermer les yeux sur quelques imperfections, pour ne considérer que les vertus,

il y aura souvent cinquante vertus éclatantes auxquelles nous ne pensons pas, et s'il y a la moindre imperfection, nous ne voyons qu'elle.

Saint Sidoine, au moment de nommer le métropolitain de Bourges, tint au peuple assemblé ce langage : « Qui ne s'indignerait en voyant les plus sincères vertus travesties en vices? Si l'Evêque élu est humble, il passera pour pusillanime. S'il a de la dignité, on l'accusera de hauteur. Est-il peu versé dans les lettres, on le méprisera pour son ignorance. Est-il instruit, on dira qu'il est enflé de sa science. Sa fermeté sera traitée de cruauté, et sa douceur de mollesse. »

Le Maître n'avait pas échappé à cette malignité des jugements humains : *Venit enim Joannes neque manducans neque bibens ; et dicunt: Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et et bibens ; et dicunt : Ecce Homo vorax et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus* (Matth. c. 11).

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

—

L'Ecriture-Sainte.

La sainte Ecriture, au dire de saint Jean-Chrysostôme, est un jardin émaillé de mille fleurs différentes. *Imò paradisus est qui non solùm flores nunquàm marcescentes et fragrantiam perpetuam habet, sed et fructum animam nutrientem, id est, virtutes et sententias justorum.*

C'est une mer féconde en perles précieuses, qu'il faut fouiller jusque dans ses entrailles. C'est une mine d'or où il faut recueillir soigneusement les moindres parcelles. *Licet enim breve sit verbum, multa tamen est virtus; siquidem et gemmæ non in corporis mole, sed in naturæ pulchritudine suum pretium habent.*

C'est un champ d'où jaillissent à chaque pas des sources abondantes et intarissables. *Hæc enim spiritualium fluminum natura est, ut cò magis scaturiant, et accrescat gratia, quò quis*

magis indè haurire studet, omnia mentis suæ vasa afferens.

C'est le courant des eaux dont parle le Psalmiste, proche duquel l'arbre, toujours couvert de feuilles et donnant son fruit en son temps, n'a rien à craindre de l'intempérie des saisons. *Sic etiam anima quæ juxtà rivos Scripturarum sedet, in semetipsâ latices illos colligens, omnibus rerum humanarum incommodis resistet invicta. Porrò lignum illud non ad duas et tres horas cum aquis versatur; sic ergò lectioni simus intenti, non duas tantùm horas, sed perpetuò.*

C'est une nuée bienfaisante qui, laissant tomber la pluie goutte à goutte, pénètre l'âme tout entière et lui communique une merveilleuse fécondité. *Nam et imber si vehemens irrumpat, superficiem terræ inundat, et profundo nihil prodest. Sin autem sensim et pedetentim in morem olei in terræ faciem se insinuet, quasi per venas quasdam ad profundum delabitur, ejusque viscera complens ad fruges ubertim pariendas fecundissimam illam efficit.*

C'est un banquet divin qui nourrit et élève l'âme. *Fortem reddit animam, et constantiorem, et magis philosophicam, non permittens ut ab affectionibus absurdis capiatur: sed levem et*

alatam faciens, in cœlum ipsum propemodùm transfert.

C'est un antidote souverain et universel. *Primùm quidem lectione lingua reformatur, deindè anima excitatur, jubareque solis justitiæ illustratur, perque tempus illud ab omni vitæ hujus mœrore et ab immundarum cogitationum illecebris liberatur.*

C'est un faisceau d'aromates qui veulent être broyés pour répandre au loin leur parfum. *Nam aromata, quantò magis teruntur, tantò majorem fragrantiam reddunt.*

Est magister perpetuus quæ agenda et quæ non agenda sint docens, ignis animum induratum emolliens, armatura impenetrabilis, portus nullis fluctibus agitatus, voluptas continua, divina quædam et ineffabilis incantatio quæ passiones exterminat.

Hoc est omnium malorum causa, nescire Scripturas (vide ad verbum Scriptura in Indice rerum).

Saint Augustin écrivait à Volusien : *Tanta est enim christianarum profunditas Litterarum, ut in eis quotidiè proficerem, si eas solas ab ineunte pueritiâ usque ad decrepitam senectutem maximo otio, summo studio, meliore ingenio co-*

narer addiscere : non quòd ad ea quæ necessaria sunt saluti, tantâ in eis perveniatur difficultate; sed cùm quisque ibi fidem tenuerit, sine quâ piè rectèque non vivitur, tam multa, tamque multiplicibus mysteriorum umbraculis opacata intelligenda proficientibus restant, tantaque non solùm in verbis quibus ista dicta sunt, verùm etiam in rebus quæ intelligendæ sunt, latet altitudo sapientiæ, ut annosissimis, acutissimis, flagrantissimis cupiditate discendi hoc contingat, quod eadem Scriptura quodam loco habet, Cùm consummaverit homo, tunc incipit (*Eccli*, *c.* 18. *Epist.* 137). Jusque dans sa vieillesse, ce grand Docteur demandait à son peuple du loisir pour étudier l'Ecriture ; et il se rend hautement ce témoignage : *Ego in lege Domini meditor*, *si non die ac nocte, saltem quibus temporum particulis possum ; et meditationes meas*, *ne oblivione fugiant*, *stylo alligo* (De Trinit. lib. I, c. 3).

« Bossuet ne sortait de l'église que pour se « renfermer dans son cabinet, et se livrer à ces « recherches immenses sur l'Ecriture et la tra« dition, qui lui ont fourni des armes si puis« santes contre tous les genres d'erreurs. Il « rejetait toutes les études frivoles ou agréa« bles qui étaient étrangères à son état. Quoi-

« qu'il sût par cœur presque toute la Bible, il « la lisait et la relisait sans cesse, il chargeait « les marges de notes abrégées, il avouait que « la Bible était sa passion, qu'il ne pouvait vi« vre sans la Bible. Jamais il ne faisait un voya« ge, dût-il n'être que d'une heure ou deux, « sans porter avec lui sa Bible » (*Son hist*).

Quelle leçon donnée par ces génies sublimes à tant de prêtres qui, dédaignant le livre appelé par les Pères *Liber sacerdotalis, substantia sacerdotii nostri*, n'ont jamais à la main, pour nourrir leur esprit vulgaire, que le Journal, des Revues profanes, et d'autres misérables écrits! *Scientia sæcularis inebriat quidem, sed curiositate, non caritate; implens, non nutriens; inflans, non ædificans; ingurgitans, non confortans* (S. Bern. s. 9, in Cant.).

TROISIÈME EXERCICE.

—

Impureté, passion ignominieuse et dégradante.

1° *Ignominieuse.*

Le péché qu'elle enfante est si honteux que c'est un opprobre de le connaître et une indécence de le nommer; si honteux que l'Esprit de Dieu déclare qu'il ne demeurera point dans l'homme, tant qu'il en sera dominé, et que, malgré le déshonneur attaché à tout péché, les noms d'immonde et d'exécrable sont partout réservés à celui-ci; si honteux que Jésus-Christ, traité de blasphémateur et d'intempérant, n'a pas permis que du côté de la pudeur on songeât même à le soupçonner; si honteux que, dans les premiers siècles, l'Eglise n'admettait aux Ordres sacrés *nonnisi immaculatos et integros*, et que, sous le sacerdoce Aaronique, non-seulement le crime d'impureté excluait du parvis,

mais l'usage légitime du mariage, mais la souillure involontaire ; si honteux que le paganisme a quelquefois exigé de ses prêtres une vie consacrée par la chasteté, et que, voulant décrire les dégoûtants commerces de ses dieux, il avait soin de les déguiser et le plus souvent de les métamorphoser en bêtes ; si honteux qu'au dire de saint Thomas, il y a tel démon qui, au souvenir de sa primitive grandeur, dédaigne et refuse de fomenter la flamme de la luxure ; si honteux enfin qu'aux yeux des peuples, des impies eux-mêmes, prêtre et impudique sont deux termes extrêmes qui s'excluent et dont l'alliance monstrueuse porte à l'esprit l'idée de tout ce qu'il y a de plus haut et de plus bas, de plus divin et de plus diabolique : sur ce point ils sont inexorables; c'est là notre péché irrémissible; et, par une injuste mais inévitable solidarité, la faute d'un seul est imputée à tous les membres de la tribu sainte.

2° *Dégradante.*

L'esprit du prêtre en proie à cette passion, tel qu'un glaive émoussé, va perdant chaque jour de sa vigueur; ses idées s'épaississent et deviennent charnelles comme ses sentiments ; il se fait au fond de son âme un vide lamenta-

ble, une nuit sombre où les lumières de la foi, de la raison même, ont peine à pénétrer. Autrefois la chasteté, cette sève du talent aussi bien que de la vertu, centuplait ses forces et donnait des ailes à sa pensée pour s'élever ; aujourd'hui tout se fane, s'appauvrit, se matérialise ; plus d'élan dans son imagination ; nul goût, nulle aptitude pour le travail intellectuel; il n'y a désormais dans son cœur que des penchants ignobles, dans son âme que des pensées obscures et rampantes, et celui qui devait être spirituel jusque dans sa chair est devenu charnel jusque dans son esprit : *Qui futurus erat in carne spiritualis, factus est in mente carnalis* (S. Aug.). Pour administrer une paroisse, il faut de la vigilance, de l'énergie, de l'exactitude ; et ce prêtre est lâche, inappliqué ; son caractère est mou, efféminé, sans ressort. Il faut de la charité, du dévoûment, du zèle ; et tel est l'effet de cette passion, de rendre égoïste, de faire disparaitre l'homme de Dieu et de l'Église, pour ne laisser à sa place que l'esclave des sens, l'esclave peut-être d'une femme. Il faut prier, méditer, entretenir avec le ciel un continuel commerce ; or, dit saint Jean Damascène, *Carnalis homo mentem tanquàm in carne*

de fossam gerens, spiritale veritatis lumen prospicere nequit. Non, s'écrie à son tour saint Thomas de Villeneuve, *Non immittet Deus pretiosissimum purissimumque Spiritûs sui liquorem in vas inquinatum.*

Aussi qu'est-ce que la paroisse de ce prêtre? Un champ où le cultivateur sème des ronces, une armée que le général livre en trahison, un hôpital confié à un bourreau, une bergerie gardée par un loup.



RETRAITE

du

MOIS DE JUILLET.

On pourrait faire cette retraite le 2 du mois, fête de la Visitation.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 237.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.

PREMIER EXERCICE.

Le prêtre jugé, p. 156.

DEUXIÈME EXERCICE.

La vie du prêtre doit offrir un modèle de toutes les vertus.

1° *Parce que, par sa position, il est en vue de tous.*

« Une haute fortune a cela de propre, dit « Pline, qu'elle ne laisse rien dans l'ombre et « sous le boisseau. » — « Entre les fautes des « princes et celles des sujets, dit à son tour « Cassiodore, il y a cette différence, que les « fautes des sujets sont obscures et vite ou- « bliées, tandis que celles des princes sont

« éclatantes et l'objet d'une impitoyable criti-
« que ; le peuple n'a d'yeux que pour les voir,
« de langue que pour les divulguer. Ceux-là
« donc mettent leurs vices en relief et pour
« ainsi dire en montre, qui ne peuvent faillir
« sans être aperçus de la foule et en devenir
« la fable. » Saint Grégoire affirme que le pasteur est aux ouailles ce que le visage est au corps ; c'est le visage qui apparait le premier, qu'on remarque surtout, et qui donne le vrai signalement de l'homme.

Comment cacher mes défauts à tant d'yeux sans cesse occupés à pénétrer, à travers l'enveloppe de ma conduite, jusqu'au fond de mon cœur? Le bien que je fais peut rester secret, car on a de la peine à y ajouter foi ; mais le mal, on le devine, on le croit sur les plus légers indices. Que si je parviens à déguiser le feu, en vivant *cautè si non castè*, je ne déguiserai pas la fumée et l'odeur qui s'en exhalent, tant cette fumée est noire et cette odeur insupportable! Dussé-je même réussir devant le vulgaire, je le tenterais vainement pour les âmes dévotes qui, en matière de vertus, ressemblent aux banquiers qu'un long usage de manier l'ar-

gent rend habiles à démêler au coup-d'œil et au toucher la fausse monnaie.

Tôt ou tard on découvrira quelque contradiction de conduite, des imprudences qui donneront l'éveil; car je ne pourrai toujours me contraindre ou me contrefaire, ou pour mieux dire, je ne voudrai me contraindre et me contrefaire qu'en certains temps et sur certains points; et tout ce que je gagnerai à ce jeu de courte durée, c'est de me tromper moi-même et de perdre tout crédit auprès de ceux dont j'espérais faire des dupes.

2° *Parce que ses actions, à cause de son caractère, sont une loi aux fidèles.*

De particulier à particulier l'exemple n'est pas toujours une loi, bien qu'il soit un encouragement; mais de supérieur à inférieur il est une loi presque nécessaire. Les roues du char mystérieux aperçu par Ezéchiel suivaient tous les mouvements des animaux; c'est ainsi, dit saint Bernard, que les inférieurs suivent le supérieur qui ne peut ni avancer ni reculer seul; sa vie est l'horloge qui règle bien ou mal toutes choses; c'est l'Evangile des simples qui n'entendant pas la théorie des vertus, les voient devant eux vivantes et comme personnifiées.

La plupart des hommes ne vivent que d'imitation ; ils écoutent peu, mais ils copient et suivent volontiers. La légèreté et l'embarras des affaires domestiques rendent trop souvent les leçons du prêtre inintelligibles ou les font bientôt oublier, tandis que les vertus du prêtre se produisant aux regards, sont saisies des moindres intelligences et se burinent dans les mémoires les plus ingrates en traits presque ineffaçables. Croyant plus aux actions qu'aux discours, les hommes ont plus besoin de modèles que de prédicateurs.

« Un enfant est-il malade, sa nourrice prend « le remède et par le lait en transmet à l'enfant « la vertu salutaire. Voulez-vous rendre votre « peuple saint? croissez vous-même en sainteté. « Jacob montrait les baguettes aux mères, et les « agneaux recevaient la couleur. De ces deux « choses, la parole et l'exemple, j'estime plus « une once de la seconde que cent livres de la « première. Dire et ne pas faire, c'est ressembler à la cloche qui sonne l'Office et n'y va « pas, au poteau qui indique la route et ne « bouge pas. » (*S. Fr. de Sales.*) *Prælatus debet cœteris esse norma vivendi, ut quæ docet verbis, ostendat actionum figuris, sicut qui geo-*

metriam docet, pingit in sabulo figurarum demonstrationes, ut quod dicit, meliùs capiatur. (S. Bonav. De sex Alis. c. 6.)

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Les prêtres médisants.

Ne seraient-ce pas des prêtres *orgueilleux*, qui signalent les fautes d'autrui, pour mettre en lumière leurs prétendues vertus; *jaloux*, que l'élévation d'un rival offusque; *vindicatifs*, dont la langue use de représailles; *politiques*, qui veulent se donner de l'importance; *vicieux*, à qui leur conduite personnelle sert de passe-partout pour ouvrir tous les cœurs; *railleurs*, qui sacrifient les absents, quelquefois leurs amis, à la sotte vanité de faire agréablement un conte, de donner à propos le coup de langue; *brouillons*, nés, ce semble, pour semer la discorde dans un diocèse; *chagrins et étroits*, qu'un rien scandalise; *crédules et inconsidérés*, qui croient et répètent tout; *exaltés et impressionnables*, qui portent tout à l'extrême; *oisifs*

et curieux, qui semblent gagés pour recueillir et divulguer toutes les mauvaises chroniques?

Hélas ! ils ne sont que trop sûrs d'être écoutés et applaudis. Sur tout autre sujet, le discours languit, comme si l'on avait lié les langues, endormi les imaginations, émoussé les esprits. Mais dès qu'on entame la réputation des Confrères, point d'esprit si assoupi qui ne se réveille, point d'imagination si froide qui ne s'échauffe, point de langue si lourde qui ne s'affile. Vingt fois on revient à la charge, exactement de la même façon, avec les mêmes détails, et malgré d'interminables redites le discours paraît toujours neuf, toujours intéressant.

Les uns font adroitement tomber la conversation sur certains sujets, afin de fournir à chacun l'occasion de dire ce qu'il sait. Les autres, gardant un silence obstiné, lorsqu'on loue un Confrère, laissent entendre qu'ils prennent en pitié la crédulité du panégyriste. Ceux-ci, après avoir eux-mêmes commencé l'éloge, s'interrompent tout à coup et jettent le fatal *mais*. Ceux-là plaignent par avance la victime qu'ils vont immoler, comme s'ils étaient profondément touchés de son malheur : Combien nous

sommes fragiles! L'eût-on jamais pensé!... Quelques-uns se contentent d'un sourire ironique, d'une plaisanterie qui bientôt volera de bouche en bouche. Combien qui paraissent ne céder qu'à l'impulsion de la charité et du zèle! et ils racontent cette faute avec un si cruel plaisir, avec tant d'exagération, si souvent, en présence de témoins si peu discrets!

Qu'ils sont bien comparés par les saints Pères aux sangsues qui ne vivent que de sang corrompu; aux renards de Samson qui sont eux-mêmes consumés, après avoir porté partout l'incendie; aux vautours immondes qui planent sans s'arrêter sur les jardins et les prairies émaillées de fleurs, mais qui, apercevant un cadavre aux bords d'une rivière, s'abattent là pour le dévorer! Ainsi ces prêtres, dédaignant de relever les vertus et les bonnes actions des Confrères, se prennent de préférence aux désordres et aux vices: voilà leur pâture exquise, délicieuse, favorite; ils sentent de loin les cadavres, ils y courent avec transport et tressaillent de bonheur en traînant et distribuant partout ces affreux lambeaux.

Ce qui est douteux, ils le donnent pour cer-

tain. Ce qui n'est qu'une conjecture, ils le prennent pour base des plus injurieuses hypothèses. Les actes les plus louables, ils les transforment en crimes en dénaturant l'intention. Une faute déjà ancienne, ils la rapportent comme fraîchement commise. Plusieurs faits qui, pris isolément, constitueraient à peine une peccadille, ils les groupent, et font une montagne de quelques grains de sable. Un acte qui, vu dans son ensemble, ne serait digne que d'éloge, ils le tronquent de manière à ne montrer que le côté défavorable. Souverainement ennemis du positif, ils prodiguent les superlatifs *souvent*, *beaucoup*, *très-fort*. Pour laisser croire qu'il s'agit d'une rumeur universelle, alors qu'ils n'ont qu'un ou deux témoignages, ils ont recours à ce malheureux pronom indéfini *on*. Ils n'hésitent point à conclure de l'insuccès à l'imprudence, du passé au présent et du présent au futur, d'une action à toute la conduite et même au fond du caractère.

Eh quoi! vous respectez l'or du prochain, et vous lui ravissez son honneur! Vous faites la cour à votre Sauveur, et le procès à ses amis! Sur les mêmes lèvres vous recevez la source de la vie et vous portez le poison de la

mort ! Jésus-Christ n'a-t-il donc pu encore, par tant de communions, déposer sur votre langue un peu de douceur et dans votre cœur un peu de charité ! Tandisque les méchants s'entendent et s'unissent pour le mal, verra-t-on les apôtres de la vérité et de la vertu se déchirer cruellement entre eux ; et ceux que leurs fonctions sublimes appellent à humilier l'enfer et à réjouir le ciel, tiendront-ils contre leurs Confrères et contre leur Evêque des discours qui font pleurer les Anges et rire les démons ! *Audiamus igitur, et sacerdotes et subditi, quali escâ facti sumus digni : audiamus et horreamus. Sanctis carnibus suis Christus nos dedit impleri, semetipsum apposuit immolatum. Quœnam igitur erit nobis excusatio, cùm talibus pasti talia peccemus, cùm lupi fiamus Agnum comedentes, cùm tanquàm oves pasti more leonum diripiamus ? Hoc enim mysterium non à rapinâ tantùm, verùm et ab omni vel tenui inimicitiâ purum esse penitùs jubet : est enim pacis mysterium.* (Serm. S. Joan. Chrys. Ex homil. 60 ad popul. Antioch.)

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

Le Siècle.

Culte de la raison dans les classes élevées, cupidité insatiable dans la bourgeoisie, organisation de la révolte dans le peuple, sensualisme partout, voilà le siècle.

Le protestantisme avait enfanté le mal, la presse et l'éducation l'ont propagé, la barbarie en sera peut-être le dernier résultat.

Voltairianisme, ecclectisme, panthéisme, socialisme : autant d'anneaux d'une même chaine dont un bout tient au libre examen et l'autre à l'état sauvage.

Si le libertinage augmente, c'est qu'il part en même temps de la tête et du cœur, l'esprit et la chair ne luttant plus entre eux. Si la cupidité est à son comble, c'est que d'un côté pour jouir il faut de l'or, et que de l'autre on s'est dit que l'homme n'est au monde que pour jouir. Si le peuple se soulève, c'est qu'il veut

conquérir cette liberté tant vantée et partager avec les riches ces voluptés dont ils lui donnent le goût et l'exemple.

Pour pervertir les idées, l'historien excuse la scélératesse, ravale la vertu, explique tout par le fatalisme ou la force du progrès humanitaire. Le philosophe substitue la raison à la foi, la morale platonicienne à la morale chrétienne, déifie l'homme et tous ses penchants. Le poëte, le romancier, le journaliste, troupe lâche et vénale, tantôt fomentent les plus hideuses passions de la foule, tantôt préconisent les plus funestes conceptions des libres penseurs.

Pour corrompre les cœurs, on a multiplié les mauvais livres, les théâtres, les maisons de débauche, les cabarets et les cafés où vient s'éteindre l'esprit de famille.

Pour irriter la soif de l'or, on a créé à la fois d'innombrables professions industrielles qui doublent le lucre, et d'innombrables besoins qui doublent la dépense. De là cette profanation scandaleuse du Dimanche, de là aussi les abominables calculs des époux.

Notre siècle est celui dont parle l'Apôtre : *Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sus-*

tinebunt. On ne veut plus des dogmes ni des préceptes du Christianisme.

Quel sera le remède ? Toujours le même jusqu'à la fin ; car il est bon pour tout, il suffit à tout.

Prædica verbum : opposez la vérité au mensonge, la lumière aux ténèbres : prêchez, prêchez, il en reste toujours quelque chose. Le champ qu'on ensemence le plus est aussi celui qui produit le plus.

Insta opportunè, importunè : usez de tous les moyens, la presse, l'éducation, les entretiens particuliers, les associations, les missions ; ne craignez pas d'être importun à ceux qu'il s'agit d'arrêter sur le bord de l'abîme.

Argue, obsecra, increpa in omni patientiâ et doctrinâ : revêtez toutes les formes du zèle, gagnez par la charité ceux qui résistent au raisonnement ; que votre patience soit sans mesure et à toute épreuve aussi bien que votre doctrine.

L'Apôtre insiste : *Tu verò vigila* : ne vous endormez pas ; le loup rôde autour de la bergerie, menaçant les petits, les mères, le pasteur lui-même.

In omnibus labora : du matin au soir, dans l'ensemble et le détail de vos occupations, en chaire, au confessionnal, dans vos visites, dans vos études, à la messe, à l'oraison, proposez-vous toujours le salut des âmes.

Opus fac evangelistœ, ministerium tuum imple : c'est là votre œuvre, votre vocation, votre vie. Si vous faites ce qui dépend de vous, Dieu saura bien faire le reste.

Dégagez-vous de tout ce qui pourrait entraver votre zèle et appesantir votre cœur : *Sobrius esto* (Ad Timoth. 2. c. 4.).

De quoi ne seraient pas capables, en France, cinquante mille prêtres luttant, comme le veut et le faisait l'Apôtre, contre l'esprit du siècle !

Hélas! au lieu d'employer son temps à inventer des moyens de remédier au mal, on le perd souvent à s'entre-communiquer son découragement. C'est à qui persuadera aux autres et se persuadera à soi-même qu'il n'y a rien à faire.

TROISIÈME EXERCICE.

—

Impureté, passion sacrilége et source de mille crimes.

1° *Sacrilége.*

Ni les premiers fils d'Adam coupables d'effroyables débauches, ni les Sodomites se livrant à une monstrueuse iniquité, ni Cham se faisant un sujet de risée de la nudité de son père, ni David adultère et homicide, ne peuvent entrer en parallèle avec le prêtre impudique.

Ce n'est pas sur une arche de bois qu'il porte une main téméraire, comme Oza, c'est sur le corps même de Jésus-Christ. Ce n'est pas dans l'encensoir seulement qu'il introduit un feu étranger, comme Nadab et Abiu ; c'est dans sa poitrine, tabernacle vivant du Fils de Dieu, qu'il fomente la flamme d'un honteux amour.

Plus audacieux qu'Antiochus, il franchit les

degrés de l'autel, se pose en face du sanctuaire et promène sur les symboles sacrés ses yeux encore pleins d'images impures. Plus impie que Balthasar, il approche ses lèvres profanées de la coupe de Jésus-Christ, et, après les avoir teintes de son sang il va les profaner encore. « Qui donc, dit saint Jean Chrysostôme, voyant pénétrer dans son appartement l'animal abject, ne le chasse avec horreur? Qui voulut servir sur sa table un vase destiné aux plus vils usages? Qui consentit à boire à la même coupe avec un convive à l'haleine fétide! » Comme l'Antechrist, il arrache Jésus-Christ de son cœur et lui substitue l'idole de l'abomination. « Oui, s'écrie Hildebert de Tours, si je suis un impudique, je place sur le même autel le fils de Vénus et le Fils de Marie, et, faisant semblant d'honorer Jésus-Christ, je lui crache au visage.» Non content de livrer son Maître à ses ennemis, comme Judas, il veut rendre ses membres complices et instruments de ses passions: il prend sa langue et il la souille, ses mains et il en abuse, son corps et il le prostitue.

Heu! quanti sacerdotes, sed falsi sacerdotes, qui panem Christi, corpus Christi sumunt ore, et Christum conculcant pede, putridi fœtore

luxuriæ, infecti veneno nequitiæ ! (S. Bern. De Verbis Dom. in cœnâ. s. 5.). *Quid enim turpiùs quàm membra Christi sanguine consecrata, et consepulta in baptismate, libidinosis ardoribus maculare, nec attendere reverentiam præsentis Dei, minantis pœnam, gloriam promittentis ! Absit, ut aliquis nostrûm huic idolo substernatur, ut Filium Virginis in Veneris templo suscipiat, ut Arcam Dei juxtà Dagon collocet, ut nutritus in croceis stercora amplexetur.* (Id. De Nativit. Dom. s. 2.). *Puritatis auctori, impuro corde et corpore ministrantes, non verentur stare Angelum Domini, qui secet medios et disperdat : sed omninò audent Agni immaculati sacras contingere carnes, et intingere in sanguine Salvatoris manus nefarias, quibus paulò antè carnes, proh dolor ! meretricias attrectarunt, sic altaria circuire, sic frequentare psalmos, cùm et ejusmodi laus execrabilis, et oratio sit in peccatum.* (Id. In Evang. Ecce nos. § 12.)

2° *Source de mille crimes.*

Outre cette série de pensées, de désirs, de paroles et d'actions qui se multiplient avec une effrayante rapidité, comment dérouler cette chaine presque interminable de sacriléges : sacrilége de l'impureté même, de l'absolution

conférée, reçue peut-être ; sacrilége du saint sacrifice offert, de la communion distribuée, des autres sacrements administrés?

Faut-il parler de l'insubordination, suite trop ordinaire de ce vice, du bréviaire mal récité ou omis, des censures encourues, de l'irrégularité contractée et comptée pour rien, du zèle qu'on laisse s'éteindre, de l'apostasie qui se prépare? Faut-il parler du scandale qui ruine une paroisse pour un demi-siècle, porte la contagion dans tout un canton, paralyse quelquefois les efforts du clergé de tout un diocèse?

Vraiment! quand l'Eglise est affligée par tant de calomnies et de défections, c'est bien le moment, ô prêtre, de mettre par tes crimes le comble à ses douleurs! « Est-ce donc pour « consommer le temps dans la mollesse et au- « près d'un objet de convoitise, ou pour com- « battre les légions infernales et mourir au « besoin pour la foi, que Jésus-Christ nous a « revêtus de l'armure spirituelle, demande « saint Jean Chrysostôme? *Milites nos esse* « *Christus vult strenuos et athletas.* Vous trans- « perceriez d'un glaive le soldat qui, après « avoir pris sa cuirasse et sa lance, au moment « où la trompette donne le signal, lorsque l'en-

« nemi s'élance avec furie, au lieu de se jeter
« dans la mêlée, irait tout armé s'asseoir au-
« près d'une femme. *At si tu tantâ irâ imple-*
« *tus es, quomodò putas Deum in multò turpio-*
« *ribus ergà nos affici? Tantò enim turpiora et*
« *absurdiora sunt hæc quàm illa, quantò et*
« *gravius bellum, et hostes truculentiores, et*
« *præmia pro quibus bellatur majora, et in*
« *summâ omnia tantùm transcendunt, quan-*
« *tùm umbram veritas.* » (De subint. virg.).

O ignis infernalis, luxuria, cujus materia gula, cujus flamma superbia, cujus scintilla prava colloquia, cujus finis gehenna (S. Hier. in Epit.)!

Voluptas flatu draconico corrumpit. Dulciter vocat, suaviter intrat, lethaliter occupat, irremediabiliter totum vastat (S. Cyril. Hom.).



RETRAITE

du

MOIS D'AOUT.

On pourrait faire cette retraite le premier vendredi du mois ou le jour de l'Assomption.

Lire les avis sur la manière de bien faire la retraite du mois, p. 237.

Ne pas oublier la lecture du Mémorial pour matière d'examen particulier, et l'exercice de la Préparation à la mort, le soir.



PREMIER EXERCICE.

Enfer du prêtre, p. 151.

DEUXIÈME EXERCICE.

Combien le prêtre doit craindre de scandaliser.

1° *S'il aime sa paroisse.*

Le vice est par lui-même contagieux, de quelque part qu'il vienne. Comme rien ne nous pèse plus que le joug de la loi, nous avons l'œil sans cesse ouvert sur ceux à qui il prend fantaisie de le secouer, pour le secouer aussitôt à leur exemple. Mais quand la contagion vient du prêtre, qui pourrait dire avec quelle rapidité et jusqu'où elle s'étend? *Secundùm judicem populi, sic et ministri ejus : et qualis rector est*

civitatis, tales et inhabitantes in eâ (Eccli. c. 10.). Du moment que le mal gagne la tête, le corps tout entier tombe en langueur.

Le grand artifice du démon fut de proposer autrefois le mal aux hommes dans les Dieux qu'ils adoraient ; aujourd'hui il le leur propose dans les prêtres qui les enseignent. C'est du même coup enlever la crainte et la honte, les deux barrières par lesquelles la nature protége l'innocence ; car comment craindre ou rougir de faire ce que font des Dieux ou des prêtres ?

Une seule faute du pasteur détermine quelquefois un enchaînement de fautes qui se propagent d'individus à individus et d'années en années, d'abord parce que toute démarche moins bonne, par cela qu'il en est l'auteur, étant discutée et envisagée sous toutes ses faces, pour peu qu'il y manque une condition, devient nécessairement un scandale, ensuite parce que ses actions étant pour les fidèles une sorte de loi, les traces en sont indélébiles et presque éternelles, car dès qu'une chose est passée en loi, elle ne s'abolit plus ou ne s'abolit qu'avec des difficultés immenses.

Partie de si haut, toute étincelle produit un incendie : *Nemo quippe ampliùs in Ecclesiâ*

nocet, quàm qui perversè agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem namque hunc nemo redarguere præsumit, et in exemplum culpa vehementer extenditur, quandò pro reverentiâ ordinis peccator honoratur (S. Gr. Past. P. I. c. 2.) Comment, en effet, sont réprimés les désordres ordinaires? par la correction ou l'avis charitable d'un ami. Or ce double secours manque trop souvent au prêtre : on le critique ou on le flatte ; mais de l'avertir ou de le reprendre, nul ne s'en avise, les paroissiens n'osant le faire par crainte révérentielle, et les Confrères par lâche complaisance. *Undè fit ut cùm pastor per abrupta graditur, ad præcipitium grex sequatur* (Ibid).

2° *S'il s'aime lui-même.*

Sa responsabilité devant Dieu se mesure : 1° *sur l'étendue du mal qu'il a causé.*

Ses fautes étant comme des fautes originelles, contractées par quiconque en est témoin, il doit être puni pour toutes celles qui lui sont imputables. « Celui, dit saint Grégoire, « qui, dans l'exercice des fonctions saintes, « occasionne par paroles ou actions la ruine de « ses frères, serait moins à plaindre s'il eût

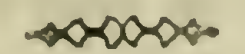
« mené dans le monde une vie licentieuse : « *Quia nimirùm si solus caderet, utcùmque* « *hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret.* » (Ibid.) « Si c'est une chose souhaitable à un « laïque, dit Bellarmin, d'être jeté au fond de la « mer, plutôt que de scandaliser un enfant, « que faut-il penser du prêtre qui, au lieu de « préserver du scandale ses paroissiens, leur « en est lui-même un sujet? » (*Gemit. Col. L.* 3. *c.* 5.) Ce n'est plus seulement l'indifférent Lévite qui dédaigne de relever l'homme étendu par terre, c'est, au dire du Prophète Osée, le brigand armé qui assassine les passants (c. 6.). Ce n'est plus seulement la mère imprudente qui suffoque l'enfant couché à son côté, c'est la mère barbare qui le dévore après l'avoir engendré. Ah! je croyais cacher mes fautes ou les commettre seul pour mon compte, le peuple les connaît, il les commet à son tour, et, sans diminuer son supplice, il augmente effroyablement le mien.

2° *Sur l'étendue du bien qu'il a empêché.*

Ce n'est pas construire que de ne pas démolir; ce n'est pas cultiver le champ que de ne le pas ravager; ce n'est pas paître son troupeau que de ne le pas égorger. Dieu se tiendra-t-il pour

content, si je ressemble à ces voleurs qui vous comptent pour un bienfait le mal qu'ils ne vous font pas? Certes, si la simple omission d'un devoir n'était déjà un crime, Jésus-Christ eût-il maudit l'arbre stérile et condamné le serviteur paresseux; car ni le premier n'avait porté de mauvais fruits, ni l'autre n'avait dissipé son talent? Donc ne pas édifier, c'est scandaliser; pour être bon et irréprochable, il ne suffit pas de n'être pas vicieux, et le prêtre répondra de tout le bien qu'une sainteté exemplaire aurait produit dans sa paroisse et dont par sa conduite équivoque ou toute laïque il n'a pu donner ni l'idée ni le modèle.

Quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet. Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem potenter tormenta patientur (Sap. c. 6.).



PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

—

Prier et faire prier pour les Prêtres.

1° *Rien n'est plus agréable à Jésus-Christ.*

S'il regarde comme fait à lui-même ce qu'on fait au moindre des siens, combien plus ce qu'on fait aux prêtres, ses amis, ses ministres, sa plus haute personnification ? Quelles prières n'adressa-t-il pas à son Père pour ses apôtres, avant de les choisir, après la cène, si souvent la nuit sur les montagnes? Les outrages reçus de ses prêtres lui étant d'ailleurs plus sensibles, réparer ou prévenir ces outrages c'est faire à son cœur le plaisir le plus vif et le plus doux.

Distribuer tous ses biens aux pauvres, immoler son corps par les jeûnes et les macérations, ressusciter toutes les générations ensevelies au sein des tombeaux, empêcher la ruine de l'univers, créer un monde mille fois plus

beau que celui que nous habitons, endurer le martyre pour la foi : tout cela, au dire de saint Jean-Chrysostôme, réjouit moins le cœur du Sauveur que le zèle exercé sur l'âme la plus vulgaire. Que penser donc du zèle exercé sur des âmes de prêtres ?

2° *Rien n'est plus conforme à l'esprit de l'Eglise.*

C'est principalement pour obtenir de bons prêtres qu'elle a institué le jeûne des Quatre-Temps ; c'est pour appeler sur eux l'abondance des dons célestes qu'elle fait tant et de si touchantes supplications dans les Ordinations; c'est pour leur mériter toutes les grâces nécessaires pendant le cours de leur vie qu'elle s'écrie journellement dans sa lithurgie : *Sancta Maria, interveni pro clero ;* c'est pour hâter leur entrée dans la gloire qu'elle a placé une oraison spéciale aux Messes *pro defunctis.*

Est-ce que toute l'œuvre de l'Eglise ne repose pas sur le prêtre? Le concile de Trente n'a-t-il pas dit : *Salus populorum, integritas præsidentium*? et saint Grégoire pape : *Nullum puto, fratres carissimi, ab aliis majus præjudicium, quàm à sacerdotibus tolerat Deus : quandò eos, quos ad aliorum correctionem po-*

suit, dare de se exempla pravitatis cernit: quandò ipsi peccamus, qui compescere peccata debuimus? (Hom. 17, in Luc.)

3° *Rien n'est plus fécond en fruits précieux.* Tous les prêtres, en effet, peuvent être partagés en trois classes: les pécheurs; il s'agit d'arrêter le cours de leurs sacriléges, de ranimer leur zèle éteint, de les retirer du fond de l'âbime: les tiédes; il faut les aiguillonner, prévenir la léthargie qui se prépare, centupler la somme de bien qu'ils font: les fervents; en devenant plus saints, ils sauveront un plus grand nombre d'âmes, ajouteront de nouvelles perles à leur couronne, mettront entre eux et le démon une barrière toujours plus insurmontable.

Sainte Térèse disait à ses filles: « Obtenez « de Dieu par vos prières deux choses: la pre- « mière, qu'il donne un mâle courage et une « vertu éminente aux capitaines de son Eglise; « la seconde, qu'il les soutienne dans la mêlée « et ferme leurs oreilles aux chants des sirè- « nes. » Elle ajoute deux paroles dignes d'être méditées: « C'est du bras ecclésiastique, et « non du bras séculier, que nous doit venir « le secours. » — « Un seul homme parfait ren- « dra plus de services qu'une multitude d'im-

« parfaits. » (*Le chemin de la Perf. Chap. III*).

4° *Rien n'est plus méritoire.*

« Ne vous imaginez pas qu'il soit inutile « d'être ainsi continuellement occupées à prier « Dieu pour les défenseurs de son Eglise. « Croyez-m'en, nulle prière n'est meilleure « ni plus profitable que celle-ci. Peut-être crai- « gnez-vous qu'elle ne serve pas à diminuer « les peines que vous devez souffrir dans le « purgatoire : je vous réponds qu'elle est trop « sainte et trop agréable à Dieu pour n'y être « pas utile. » (*Ste Tér. Ibid.*)

Si, au dire de saint Jacques, celui qui fait revenir son frère de son égarement sauve son âme et couvre la multitude de ses péchés, quelle satisfaction surabondante n'offre pas à la divine justice pour ses propres dettes, et quel gage presque infaillible de prédestination n'obtient pas celui qui ramène de ses égarements ou fait avancer dans la perfection sacerdotale le médiateur et le sauveur de ses frères?

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

—

La science sacrée.

1° *Après la vertu, c'est la science qui donne à l'homme son prix.*

La vie ne diffère pas plus de la mort, que le savoir de l'ignorance (*Arist.*). *Unus dies eruditorum plus valet quàm imperiti longissima vita* (Senc.). L'homme n'est grand et puissant qu'autant qu'il sait; il ne vit pas, s'il ne sait rien (*Gracian.*). Nul ne doit savoir plus et de meilleures choses que le prince, dont la science profite à tous (*Végèce*). Pour le peuple la science est de l'argent, pour la noblesse de l'or, pour les rois des diamants (*Jul. II. Pap.*).

L'Esprit-Saint ne dit-il pas : *Doctrinâ suâ noscetur vir* (Prov. c. 12.). *Et vas pretiosum labia scientiæ* (Ibid. c. 20). *Divitiæ salutis sapientia et scientia* (Is. c. 33.) ?

2° *La science sert singulièrement à la vertu.* Le progrès dans la vertu, c'est la marche dans le bien, dit le P. Félix ; le progrès dans la science, c'est la marche dans le vrai. Pour aller loin dans le bien, il faut aller loin dans le vrai. Presque jamais l'intelligence ne contracte avec le vrai d'alliance profonde, sans que la volonté contracte avec le bien comme un mariage indissoluble. La lumière et la chaleur briseraient plutôt l'union que la nature leur fait dans un rayon de soleil, qu'on ne verrait la vérité et le bien briser l'alliance indestructible qui les unit dans l'homme et dans Dieu. Presque sans s'en apercevoir, le prêtre docte met en pratique cette leçon de saint Augustin : *Hæc quæ audistis, ut proficiatis, ruminetis ; non vos permittatis oblivisci, non solùm recogitando et colloquendo, sed etiam ità benè vivendo : bona enim vita quæ agitur ex præceptis Dei tanquam stylus est quod auditur scribens in corde. Si in cerâ scriberetur, facilè deleretur, scribite illud in cordibus vestris, moribus vestris, et nunquam delebitur.* (In Psal. 93.)

L'âme est comme les deux plateaux d'une balance en équilibre ; si dans l'un vous jetez le

poids de la science, l'autre monte et s'élève. Aussi un clergé grandissant dans la science et décroissant en vertu, serait un phénomène qui ne s'est jamais vu et qui ne peut se voir.

3° *Avec la vertu, c'est la science qui rend le prêtre utile à l'Eglise.*

Dabo vobis Pastores juxtà cor meum, et pascent vos scientiâ et doctrinâ. (Jer. c. 3.). *Jam quomodò in pascua divinorum educet eloquiorum greges dominicos Pastor idiota?* (S. Bern. in cant. s. 76.). *Si in laicis vix tolerabilis est inscitia,* dit le Pape saint Léon, *quantò magis in his qui præsunt nec excusatione digna est, nec veniâ?* Saint Paul exige que l'Evêque *Potens sit exhortari in doctrinâ sanâ, et eos qui contradicunt arguere* (Ad Tit. c. 1.); car, dit saint Laurent Justinien : *Ubi deest doctrina, hortamenta ut plurimùm desunt cœlestia, consilia sana, et divinarum monita scripturarum ;* et ailleurs : *Ecclesiæ dedecus, præsbyter inscius.*

Quand le prêtre étudie assidûment les saintes lettres, il saisit la pensée intime du Dieu dont il est le ministre, il la porte avec honneur aux peuples assemblés, il a force et sagesse pour la faire exécuter, et Dieu est glorifié. Quand il n'étudie pas, la pensée de Dieu demeure pour lui

obscure et cachée, il ne la fait connaître qu'imparfaitement, ou il y mêle un grossier alliage qui en altère la pureté, et loin que Dieu soit glorifié, son autorité exercée par des mains inhabiles tombe dans le mépris, et son verbe, digne de tous respects et d'égards infinis, supporte la honte d'une profanation que saint Paul ne craint pas d'appeler un sacrilége adultère *Adulterantes verbum Dei.*

4° Une étude constante peut seule donner au prêtre la science.

Nullus Confessarius intermittere debet theologiæ moralis studium, quia ex tot rebus tam diversis, et inter se disparibus, quæ ad hanc scientiam pertinent, multa quamvis lecta, quia rariùs accidunt, temporis progressu è mente decidunt; quâ de re oportet semper frequenti studio eas in memoriam revocare (S. Lig. hom. Ap. Tract. 16. n. 100).

Saint Paul, sur le point d'achever sa course, mandait à Timothée de lui apporter de Troie son manteau, ses livres et surtout ses cahiers. Le manteau pouvait lui être nécessaire pour réchauffer ses membres glacés et peut-être pour lui tenir lieu de linceul. Mais qu'a-t-il besoin de

livres, lui instruit par Jésus-Christ même, lui sur le point d'aller contempler la vérité pure et sans nuage, au haut des cieux, dans l'immense océan de toute lumière? Que veut-il faire de ces cahiers moitié annotés et moitié en blanc? Grand Apôtre, est-ce que vous n'avez pas encore renoncé à la plume? Vos doigts engourdis, votre vue affaiblie par l'âge, votre mort imminente, tout cela ne vous dit-il pas que le temps de la composition est passé, qu'il ne s'agit plus de prendre des notes, que vous en savez bien assez pour faire le catéchisme à des catéchumènes, que ce n'est plus la peine de faire traverser la mer à quelques misérables livres, et que, si vous voulez encore prêcher, vous pouvez sans inconvénient répéter dans les palais et sur les places publiques de Rome tant de beaux et sublimes discours que vous avez prononcés autrefois dans les villes de la Grèce? — Ce n'est pas ainsi que saint Paul raisonne. Encore juif, il étudiait avec une insatiable ardeur la loi de Moïse. Devenu Apôtre et courant toutes les nations pour en faire la conquête à Jésus-Christ, il profite de tous ses moments de loisir pour étudier; et lorsque la hâche fera tomber sa tête, il veut que Timothée ne trouve pour héritage

au fond de sa prison qu'un vieux manteau, des livres, des cahiers. Pour la science comme pour la vertu, s'imaginant qu'il n'avait encore rien appris comme il s'imaginait n'avoir encore rien fait, il oubliait le passé, pour s'élancer à perte d'haleine dans l'avenir, vers cette double palme qu'ambitionnait sa grande âme, la palme du docteur et la palme du martyre.

TROISIÈME EXERCICE.

—

Impureté, passion amère et tyrannique.

1° *Amère.*

Avant de céder à la tentation, la conscience se révolte et fait payer par avance le plaisir fugitif qu'on veut goûter, la foi étale ses maximes, le vœu de chasteté réclame ses droits. A peine le crime est-il commis, le tonnerre de la divine justice se fait entendre, l'enfer apparait avec

ses feux vengeurs : on demeure confus, interdit, pétrifié de stupeur. Qu'ai-je fait, insensé ! Moi jusque-là si pur, me dévouer à une éternité de supplices pour une sale volupté ! J'ai pu me dérober aux regards des hommes, mais l'œil de Dieu ! Où irai-je me cacher ? où irai-je me montrer ? Partout mon trouble me dénonce et me trahit.

Encore si le prêtre pouvait saisir ce bonheur qu'il convoite et pour lequel il vend son âme immortelle. Mais non, son âme est trop haute par son origine et son caractère, pour trouver là une pâture digne d'elle. Plus elle approche de ce honteux festin, plus elle éprouve de dégoût ; plus elle veut se rassasier, plus elle rejette tout avec un déboire et un vomissement inexprimables.

Il va, il vient, il parle, il se tait, tantôt il craint, tantôt il espère, et il est triste. Il visite ses Confrères, il se mêle à leurs conversations et à leurs jeux pour s'étourdir et se distraire, et il est triste. Il chante les cantiques de Sion, les cantiques qu'il devait chanter éternellement, et il est triste. Il monte à l'autel, il prend la coupe du salut, il mange le pain des anges, et il est triste. Regardez-le de près : il porte par-

tout son enfer avec lui, sa passion est le gibet infâme et douloureux auquel il s'est attaché, et sur son front une main de fer a écrit : *prêtre impudique* !

2° *Tyrannique.*

Ah ! dans les commencements on est loin de soupçonner jusqu'où l'on s'engage ; mais insensiblement la chair devient plus impérieuse, le démon plus entreprenant, et Dieu plus avare de ses dons. On ne flotte plus comme autrefois entre le péché et le repentir, on se livre à sa passion sans intervalles et presque sans remords, on descend comme irrésistiblement attiré vers ce qu'il y a de plus bas, on voudrait pouvoir se défaire de son sacerdoce, on s'ensevelit dans ses infamies, on embrasse un état fixe d'impénitence.

De temps en temps l'infortuné prêtre soulève sa tête, il se tourne vers le tabernacle, il prête l'oreille. Eh quoi ! lui dit son Maître, veux-tu donc toujours me trahir ? Mon sang est-il destiné à couler chaque matin dans des veines impures ? Ma chair est-elle condamnée à se mêler à une chair de péché ? Que si, emporté par l'esprit immonde, tu te méprises toi-même, du moins reconnais en toi Jésus-Christ, épargne Jésus-Christ !

A ce langage, un reste d'émotion se réveille, ses yeux versent quelques pleurs, puis il retombe, il retombe plus profondément, il retombe plus souvent. Marche, lui crie sa passion, encore un péché de plus. — Mais mes supérieurs sont informés, des menaces ont été faites. — Marche toujours, encore un péché de plus. — Mais le public parle, c'en est fait de mon avenir. — Marche, marche toujours, encore un péché de plus. — Mais je me fais horreur à moi-même, tant et de si énormes attentats demandent vengeance, l'enfer déjà se déroule à ma vue ; passion malheureuse, jusqu'où veux-tu donc me trainer ? — *Jusqu'aux enfers !*

O Sacerdotes impudici, vos estis dæmonum victimæ, ad æternæ mortis succidium destinati ; et vobis diabolus, tanquam delicatis dapibus, pascitur et saginatur. (S. Pet. Dam. Lib. 4. Epist. III).

— FIN —

TABLE

PREMIÈRE PARTIE.

DIRECTOIRE

Pour la Retraite ecclésiastique.

LA VEILLE.

DEUXIÈME PARTIE.

MÉDITATIONS ET CONSIDÉRATIONS

Pour une Retraite particulière.

TROISIÈME PARTIE.

EXERCICES

Pour la retraite du mois.

Retraite du mois de Janvier.

Retraite du mois de Février.

Retraite du mois de Mars.

Retraite du mois d'Avril.

Retraite du mois de Mai.

Retraite du mois de Juin.

Retraite du mois de Juillet.

Retraite du mois d'août.

FIN DE LA TABLE.



